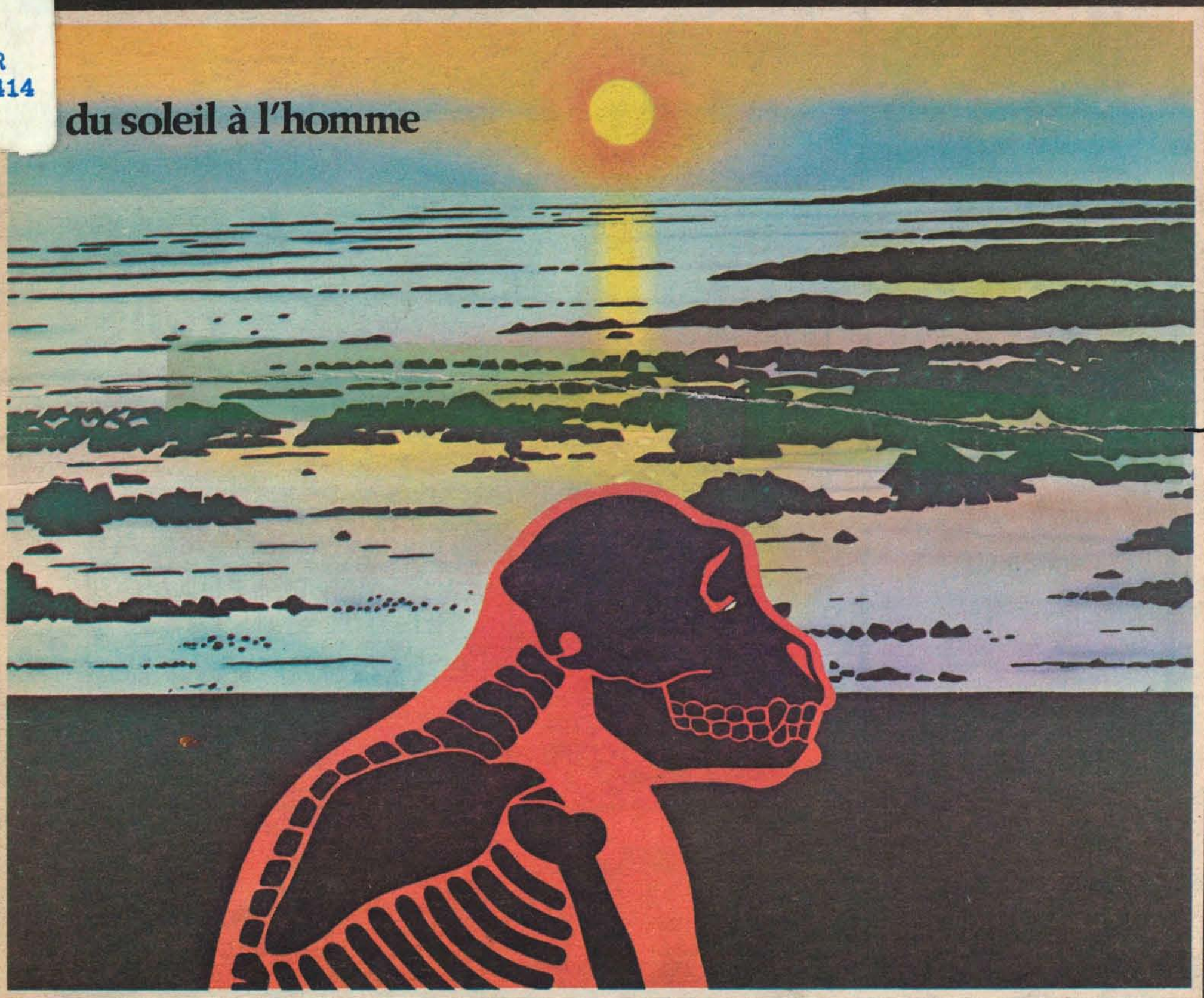
MAÏMISE

HENRİ LABORİT

Novembre 1976 no 64 $1.00

PER
M-414



du soleil à l'homme

HUBERT AQUİN
le vertige de l'Un

la fantasia de
JACQUES BLAİS

LES PYRAMİDES
des centrales d'énergie

GRIZZLY



FOURRURES

tous les styles
d'hier
et d'aujourd'hui

152 Prince Arthur E.

FRYE BOOTS

faites à la main depuis le temps des pionniers. Si vous êtes tannés des bottes qui ne durent qu'un an ou deux, venez voir les authentiques bottes FRYE taillées dans le cuir de vache le plus solide... elles vous enterreront !

Le Chat Botté
108, Prince Arthur est
844-1855

Tundra
1435 Stanley
843-4089



Bottes originales de l'armée de l'air américaine
Vestes d'aviateurs très chaudes
Bijoux

Comparez les véritables bottes FRYE avec les imitations ! à partir de $48

cinéma québec

ABONNEZ-VOUS!
Pour mieux demeurer informé de l'actualité cinématographique québécoise.

Veuillez m'abonner pour un an (10 numéros) à la revue **Cinéma/Québec** que vous adresserez à:

NOM
ADRESSE

Ci-joint le montant: québec $8.00 etranger $10.00
Inclure chèque ou mandat postal et retourner à **Cinéma/Québec**, c.p. 309, station outremont, Montréal, Québec H2V 4N1

VÊTEMENTS
BIJOUX

LA BOUTIQUE

JEAN PIERRE SIGOUIN 154 PRINCE ARTHUR



L'alternatif

1587 ST-DENIS (Près Maisonneuve) TÉL.: 845-8887

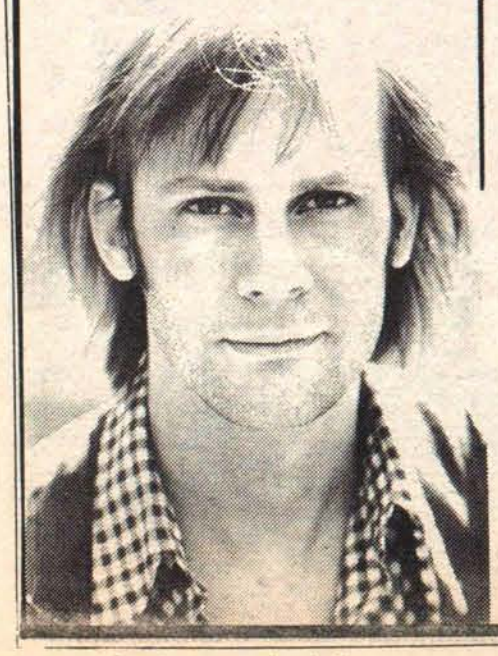
L'ECHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE
DISQUES USAGÉS
LIVRES (sc.fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h



NORMAND CHOQUETTE
Présente

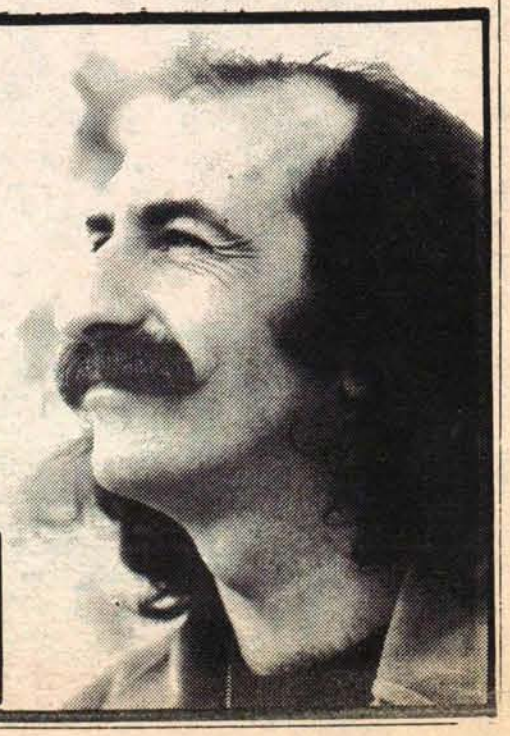
dionne•brégent
"...et le troisième jour"

EN CONCERT:
SALLE CLAUDE CHAMPAGNE
200 Vincent d'Indy

MERCREDI
24 Novembre à 19h30

DIONNE BRÉGENT

billets réservés $4.00
en vente à l'Alternatif



AER
M-414
55

éditorial

Dans ce numéro de novembre pluvieux et venteux - un bon mois pour la fuite :

- Une interview avec le docteur Henri Laborit, médecin-chercheur dont l'oeuvre entière épouse la trajectoire fabuleuse de la VIE (du soleil à l'homme), en intégrant dans une synthèse magistrale les plus récents développements de la biologie moléculaire, la cybernétique, la nouvelle physique, la bio-chimie et la physiologie du cerveau, la science des comportements animaux et humains comparés (éthologie) la sociologie, la psychologie, l'anti-psychiatrie, etc. etc... pour déboucher sur une nouvelle SCIENCE DE L'HOMME (les sciences humaines n'étant que des sciences du langage dit-il).
- Une lettre d'Hubert Aquin, qui devait nous écrire un article de fond, et qui nous réservait ce coup de théâtre : une lettre étonnante, où le texte, comme l'égo, de plus en plus coincé, refoulé par ce qui se passe "en marge", se trouve mis en question (Aquin débouche lui aussi tout naturellement sur le thème de la fuite et de l'Unité retrouvée).

Comme chaque mois, un consensus involontaire s'est fait sur le thème, cette fois, de la fuite. Même notre Clodomir-oiseau en arrive à cette "inévitabilité" en parlant du spectacle de Gauvreau.

- Un document sur les pyramides, qui en fait propose une fuite hors du cadre trop étroit de la science officielle, en démontrant que la "Magie naturelle" des anciens Anciens (bien avant l'Histoire) était une SCIENCE DE LA TOTALITE, puisqu'elle détenait, semble-t-il, le secret de la Terre et du Ciel et même un instrument fantastique pour les "mesurer", la Grande Pyramide soi-même !
- A signaler aussi : la participation de Bruno Dostie (ex-journaliste au Jour) à notre section musicale (focus sur les spectacles québécois), laissant ainsi à l'oiseau-rock le loisir de planer au-dessus ou ailleurs, quand il juge que c'est au-dessus ou ailleurs que "ça se passe" !
- Enfin, la nouvelle chronique des ateliers-galeries d'art alternatif signée Madeleine Hébert, responsable de la conception visuelle de Mainmise.

Et, bien entendu, nos chroniques habituelles.

Michèle Favreau

MAINMISE
No. 64
NOVEMBRE



HENRI LABORIT
ENTREVUE EXCLUSIVE

Mainmise est publié mensuellement par les Editions Mainmise, Inc., filiale à 60 pour cent de la Fondation de Recherche en Ecologie et Alternatives Québécoises, Inc., et distribué par les Messageries Dynamiques, 775 Lebeau, Montréal (514) 332-0680. Dépôt légal 2e trimestre 1976. Courrier de 2e classe.
No : 2511. Port de retour garanti par Mainmise.
Fondateurs : Jean Basile et Georges Khal.

Rédaction, Fabrication, Administration, Abonnements : Mainmise, 1591 St-Denis, Montréal (514) 843-4792.

On peut rencontrer ou rejoindre par téléphone l'équipe de rédaction les lundis et jeudis de 13 h. à 17 h. à l'adresse du journal.
Mainmise se vend $1 l'exemplaire. Abonnements : $10 par année. Imprimé au Québec.
Mainmise n'est pas responsable des taches de café ou pistes de pattes de chat ou tous autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou dessins qui lui sont envoyés. On vous promet de faire attention quand même.

Equipe de production : Bruno, Micheline Danquigny, Michèle Favreau, Madeleine Hébert, Marlyse, Pierre Rodrigue.
Administrations : André-Gilles d'Astous.

Ont participé : Arabelle, Christian Allègre, Hubert Aquin, Claude Beau soleil, Christian Belleau, Jacques Blais, Michel Bélair, Eric Brunet, Claude Puff-Puff, Elsa Chamberland Paul Chamberland, Michel Chevrier, Bruno Dostie, Stéphane Delaprée, Paul Décarie, Jean Guernon, le Grand Bernard, Georges Khal, Henri Laborit, Mao, Médor, Pierre McDuff, Pierre-François, Yves Poissant, Bernard Saulnier, Clodomir Sauvé, Shanti, Denis Vanier, Yolande Villemaire, Josée Yvon.

Merci à Paul Décarie pour les photos de la page d'abonnement et de l'annonce "J'ai lu" du mois passé. Paul a aussi réalisé les photos d'Henri Laborit pour le numéro de ce mois-ci.

COUVERTURE : EDMUND ALLEYN

sommaire

1 MUSIQUE

L'OISEAU-ROCK Clodomir Sauvé.....p. 6
JACQUES BLAIS Bruno, Georges et Michèle.. p. 8
CHARLEBOIS ET CADO Bruno Dostie.....p. 11
LUCIEN FRANCOEUR par lui-même.....p. 13
DISQUES .....p. 15

2 RECHERCHE

LETTRE D'HUBERT AQUIN.....p. 18
INTERVIEW D'HENRI LABORIT
par l'équipe de Mainmise.....p. 20
FRONT DE LIBERATION DES ENFANTS.....p. 24
DOCUMENT ETRANGER :
LES PYRAMIDES.....p. 26
PAUL CHAMBERLAND.....p. 30

3 CONTACTS

LIVRES .....p. 32
ARTS ET THEATRALITES .....p. 36
LES CARNETS DE MEDOR .....p. 39

4 PRAXIS

LA TERRE CHE NOUS.....p. 40
YOGA .....p. 44
MERE MICHEL .....p. 46

RJ
Un mot vous échappe... le petit Robert le rattrape.



Le 10 Octobre - 19 - tranquille

Salut la gang,

Je vous écris pour la première fois, et je pense bien que ça me fait du bien d'écrire à du monde que je considère dans la catégorie des "cool", avec tout ce qu'on peut dire que mainmise ont changé de style pis tout le blabla du monde qui veulent juste parler de dope, plutôt que de transcendance humaine.

Vos articles deviennent de plus en plus en rapport avec le conscient planétaire et une vision de savoir-vivre, surtout en ces périodes critiques où l'intelligence est de plus en plus en demande.

Votre dernier article parlant de Albert Hoffman m'a plu, c'est vrai qu'il fallait éclaircir cette histoire, je pourrais faire affaire à High Times, mais vu que vous êtes juste là à côté, je pense bien, que vous pouvez me dire où je peux trouver un de ces livres qu'il dit avoir publiés dans l'article.

Titre du livre . "La Botanique et la Chimie des Hallucinogènes".

Peut-être que le bouquin est seulement publié en anglais, c'est pas grave, chu barlingue, faque si vous pouvez respecter ma demande, donnez-moi le titre principal, l'édition, pis moué je vas organiser le reste.

Ecrivez-moué par exemple. Je vous laisse derrière la feuille un poème composé au Népal par moi-même, mais je désire garder l'anonymat pour éviter les erreurs des artistes monopolistes. Considérons que tout être est un artiste en soi qui ne demande qu'une floraison qui n'attend que le soleil.

YIN-YANG

Sur trois routes je marche sans cesse
La décadence, l'incertitude et la transcendance
Mes plaintes, mes craintes, mes joies, la voie
Pour crier il me faut chanter et me taire
En mes personnes intérieures se trame mon futur

Faire la navette entre mon île et lla planète
Planète où les hommes, mes amis, mes ennemis
Me font remettre en question ma vie, la vie

A la nature j'aime à me plonger nu
Pour redécouvrir l'innocence et une liberté
Qui se perd et se retrouve, frivole extase

Découvrir en moi un ennemi, un ami
Curieuses relations en moi-même
Complots et sommeil, unité, divisions

Parfois au naufrage, le destin me console
Donnant à l'aventure, mon frêle esquif
Jusqu'à ce qu'en moi s'éveille
Un capitaine, un compas, un but.

icitte pi maintenant *Cacouna, le soir du 11 octobre*

Salut, Mainmise Partout ! (et quel plaisir...)

J'vous fait part que j'ai une nouvelle adresse et le même nom (même numéro d'abonné ?). Cekifê-que, je voudrais que vous m'envoyiez Mainmise-en-papier à c'te nouvelle adresse, à partir du prochain numéro; j'imagine que ça s'ra celui de novembre, sinon, celui de décembre.

Et vous remarcie, pi vous dis mon plaisir de voir Mainmise reprendre de la consistance, après la période "music only". Et pi, bravo pour la succursale de Matane. Ecoutez les Vents, ceux du Large et ceux des Shic-Shocs, y vous en diront des belle ! Des vertes, et parfois des trop mûres, mais ça grouille, et sous nos pieds.

Bon, où chu rendu ? Ah oui !

Salut là ! Bon Vent !

Bruno
(Cacouna)

Il est de plus en plus évident que le Québec d'ici Noël aura la joie de connaître la naissance d'un nouveau gouvernement. Selon les rumeurs, c'est en novembre que les québécois auront à décider s'ils en ont soupé du gouvernement Bourassa et du même coup du fédéral. Les Québécois auront à nouveau à décider s'ils redonneront naissance à un enfant mort-né, un enfant affligé de 102 cancers... ou si cette fois plus conscients de leur identité, ils donneront naissance à un pays...

Pour certains, la chose n'est pas encore claire. Les véritables intérêts ne sont pas encore identifiés... la vie de freak plane bien au-delà de ces basses considérations et plusieurs croient que l'intérêt de la nation s'arrête avec les intérêts des perspectives-jeunesse. D'autres pensent, que l'avenir ne se situe pas dans un seul changement de tête gouvernementale puisque cette tête répond toujours aux secousses d'intérêts extérieurs à ceux qui la subissent en bas, mais en emplissant les ventres, en huilant un peu les vertèbres... d'autres pensent que la démocratie c'est encore un suppositoire...

Pourtant, cette fois, il semble que les conjonctures se sont regroupées pour ne laisser place qu'à une option possible : voter québécois. La répression américaine s'infiltre dans les pensées de nos supposés dirigeants et même la survie de choses essentielles pour mener à bien une véritable révolution de type utopique exige de passer par un bulletin de vote, sans cela c'est la strangulation même de l'utopie.

Ca vaut la peine qu'on y pense car devenir québécois permettra un peu de nouveau sang dans l'évolution, un espoir et une raison de vouloir un changement qui débordera ensuite le cadre de son petit patrimoine.

C'est maintenant ou jamais peut-être !

Jean Simoneau

SI ON COMMENCAIT PAR VOTER

Tout le monde sait maintenant que les élections provinciales auront lieu au Québec le lundi quinze novembre prochain. Cet appel au peuple arrive au moment où se joue, il ne faut pas se le cacher, la destinée du Québec et plus particulièrement celle de tous les québécois. Chaque parti politique en est très conscient et essaiera d'attirer le plus de vote possible en tentant d'élire un très grand nombre de députés afin que la situation de 1973 ne se répète pas. Laquelle situation, soit dit en passant, n'est pas démocratique pour cinq cennes parce que 102 députés ne peuvent pas représenter 55 pour cent de la population, pas plus que six députés s'évertuer à faire valoir les droits de 30 pour cent de l'ensemble du peuple québécois. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond là-dedans et il faut en être conscient.

Il faut aussi, je pense, être conscient et se sentir concerné par cet événement politique que seront les élections du 15 novembre. C'est aussi important, sinon plus, qu'un spectacle de Pink Floyd à l'Autostade. Je m'explique : 1 - c'est être coupé de la réalité (vivre dans les nuages) que de ne pas participer à l'évolution de la nation dont on fait partie; 2 - ça ne sert à rien d'aller manifester à Québec, de critiquer le gouvernement, de faire valoir son mécontentement, etc. entre deux élections si, quand c'était temps d'agir (c'est-à-dire voter), tu ne l'as pas fait; 3 - le droit de vote est important. Pour une fois qu'on t'accorde quelque chose, sers-toi de cela pour dire ton mot.

Si on regarde le système dans lequel on vit ou dans lequel on est pogné (ça dépend du monde), nous réalisons de plus en plus que tout est organisé pour qu'on perde les vraies valeurs de la vie puis qu'on se détache du pratique, du quotidien. D'abord, il y a de plus en plus de nous autres qui retournent sur la terre parce que c'est là qu'on est le plus en contact avec la nature. Ensuite, il est clair que le gouvernement, de par ses alliances avec les gens de la pègre, s'arrange pour ne pas rendre légal l'usage de la drogue mais en même temps s'organise pour que tous ceux qui en veulent puissent s'en procurer. Je n'ai rien contre ça mais cette situation a comme conséquence direct de démobiliser les étudiants parce qu'il est plus difficile de consacrer du temps et des énergies à un engagement politique que de fumer son joint. Enfin, la montée en flèche de divers groupes religieux de toutes tendances et qui se rattachent à un gourou, aux sciences occultes ou à n'importe quel autre "dieu" du même genre amène aussi une très forte démobilisation, c'est-à-dire une perte de conscience collective (on n'est pas tout seul. pis y faut s'organiser ensemble !), d'un besoin de s'informer, d'un feeling de sentir dans ses tripes que moi. en tant que québécois, lecteur de Mainmise, je fais partie d'un peuple qui est en train de dépérir, de mourir, de se faire acheter par les américains, de se faire passer un sapin.

Il faut que ça change, peu importe pour quel parti, mais au moins que ça nous serve. Alors, qu'est-ce que vous en pensez : SI ON COMMENCAIT PAR VOTER !

Pierre Forest

Montréal

Bonjour à tous,

J'adore votre journal et c'est chaque fois un enrichissement ; "y en a qui appelle ça un journal, moi j'appelle ça de l'Energie". J'ai cependant une remarque a vous faire. Certains articles ou plutôt entrevues sont retransmises intégralement. Quand il s'agit de québécois, ça devient très pénible à lire parce que notre langue est une langue parlée et non écrite. Je crois qu'on pourrait nous épargner les "ben... tsé, j'su...", toutes les pauses de voix les bégaillages enfin, vous savez ce que je veux dire. Ca se lit très mal. et ça devient pénible. Je crois qu'on peut garder l'atmosphère d'une entrevue sans donner textuellement chacun des mots béquille qu'on utilise. Je ne vous demande surtout pas de prendre le style français genre "Nouvel Observateur", mais y faut penser qu'on ne lit pas avec nos oreilles. A part ça, tout est a mon goût et je vous félicite.

Continuez. Gros becs.

Claire.

messages

Cherchons grand apartement dans le centre-ville, six pièces au moins et éclairé. Appeler Denis Vanier ou Josée Yvon à 524-6694.

Ferme à louer à Ste-Adelphe (dans la Mauricie) endroit tranquille - isolé - vaste et magnifique. S'adresser à André ou Ghislaine, 631-1492

Chalet à partager avec des couples et des enfants - Val David - pour saison de ski de fond. 631-1492 : Ghislaine.

ECKANKAR
La Voie de la Conscience Totale

L'Homme est plus qu'un simple corps physique ; il est également une essence spirituelle. Grâce à l'aide du Maître ECK Vivant, le chéla (l'étudiant) d'ECKANKAR peut s'élever jusqu'à la conscience de sa vraie nature. Il peut enfin connaître l'énigme de sa vie, le "pourquoi" des injustices (karma—, sa raison d'être, ainsi que plusieurs moyens pratiques de venir à bout des aspects négatifs de cette vie présente, indépendamment de son âge et de ses conditions de vie.

ECKANKAR est la Science de la Conscience Totale, la voie de l'effort spirituel correct menant à l'état de la Conscience Totale et de la responsabilité totale, qui est le résultat naturel de la liberté totale de toutes choses.

Cela signifie 'travailleur associé avec Dieu." La définition d'ECKANKAR est la suivante : "La force spirituelle omniprésente du SUGMAD (Dieu) qui compose la vie et fabrique toutes les substances élémentales, y compris les parties composant l'âme. C'est la force de vie audible que nous pouvons entendre en tant que Son et voir en tant que Lumière."

Toute vie est Lumière et Son s'écoulant depuis le coeur même de Dieu, la place secrète du Très-Haut, quelque part à l'intérieur de soi-même. ECKANKAR est un enseignement qui donne la connaissance de la Lumière et du Son; procurant la preuve de la survie ultime de l'homme. En ECKANKAR, l'importance est placée sur notre propre expérience directe, qui constitue la facette la plus importante de notre développement.

ECKANKAR, l'enseignement spirituel le plus ancien connu de l'homme, offre la capacité d'expérimenter Dieu dès cette vie présente, directement et personnellement, à travers le Voyage de l'âme, sous la direction du Maître ECK Vivant. On peut explorer à volonté les plans supérieurs de la réalité, s'élever au-dessus du domaine des prières, de l'occultisme, de la méditation, des austérités, des phénomènes et des dogmes, ce qui permet au chercheur de s'arrêter de chercher, de devenir celui qui connaît, de briser à tout jamais le cycle du karma et de la réincarnation.

Pour renseignements additionnels, adressez-vous au :
1319 Ste Catherine Est - Montréal - tel : 521.6518

RENAISSANCE

Si tu te contentes de la routine de la vie quotidienne, alors ces cours de yoga ne te concernent pas... mais SI, au contraire, tu désires améliorer ta condition de vie, à quelque niveau que ce soit, alors tu peux et du dois VENIR nous rencontrer.

Par les cours, et surtout par ce séminaire de fin de semaine, tu auras la réponse à beaucoup de questions :

- EVEIL DES PERCEPTIONS EXTRA-SENSORIELLES
- PROJECTION A DISTANCE; TELEPATHIE PRATIQUE
- TECHNIQUE DE L'ATELIER, POUR ATTEINDRE LES NIVEAUX DE CONSCIENCE DES ONDES ALPHA-
- BRULER LE NEGATIF : FAIRE SAUTER LES BLOCAGES PSYCHOLOGIQUES
- VIVRE ICI MAINTENANT. VIVRE HEUREUX.

HEUREUX.

C'est une expérience à travers son corps, ses émotions, et tout son être. C'est tout un voyage...!

RENAISSANCE vendredi 19 nov. de 7h à 10h
samedi 20 nov. de 9h à 6h
dimanche 21 nov. de 9h à 6h

Coût : $75.00

Une personne intéressée mais non décidée peut venir le vendredi soir et assister au début gratuitement.

Pour tous renseignements sur les cours de yoga, méditation, rencontres, enseignements, séminaires, communiquez avec :

Shanti
Le LOTUS BLANC
805 Ave. Murray, apt. 9
Québec (près ch. Ste-Foy)

Pour les personnes qui ne peuvent se déplacer, nous offrons des cours par correspondance : yoga, science occulte, théosophie, méditation et science spirituelle.

Ecrire à : KOSMOS
C.P. 156 Ahuntsic
Montréal H3L 3N7

Tu portes en toi le germe de la vie cosmique,, tu es le laboratoire de l'Esprit Divin, et, en toi, se déroule l'expérience la plus fantastique qui soit, celle qui grâce à l'étroite collaboration de tous les éléments de l'Univers, pour déboucher sur un miracle permanent - Cette expérience est unique, elle est en permanence contrôlée par des intelligences supérieures qui voyagent dans les galaxies et les atomes grâce aux circuits duodécimaux.

VERSEAU, une antenne dans les atomes, et dans les étoiles.
VERSEAU, la revue de tous ceux qui ne veulent pas être irradiés sans savoir,
VERSEAU, la Bible des Mutants,
le PLAN DE L'ACTION TOTALE ! ! !
MESSAGES ESTRA-TERRESTRES.

VERSEAU peut être envoyé gratuitement aux démunis pour peu qu'ils prouvent qu'ils ne jettent pas les messages au vide-ordure.
Ecrire à VERSEAU, communauté spirituelle, B.P. 34, 05400 VEYNES, FRANCE (Planète Terre). Précisez bien ça, c'est très important.

VERSEAU
La réponse à toutes les questions que vous vous posez sur

- La mutation du Verseau
- Le Voyage cosmique au sein du cristal des 12
- Ces planètes qui sont en toi
- La chair des Dieux ou l'impossible quête du Graal
- Le massacre de la forêt et le viol nucléaire
- Les pouvoirs psi et le véhicule christique
- L'Extase amoureuse...

MANIFESTE CHAMAN

En corrélation avec les recherches écologiques, poétiques et psychédéliques de la contre-culture, on assiste à une renaissance des techniques initiatiques, du chamanisme, des sciences de l'extase et de l'expansion de la conscience.

L'histoire des religions pourrait aider, selon Mircea Eliade, à retrouver les sources oubliées de l'inspiration littéraire, c'est-à-dire du langage secret, cosmique, des chamans. Les données de la psychanalyse et de l'ethnologie, et les expériences poétiques, peuvent, de même que l'histoire des religions, enfanter d'une nouvelle mythologie, ressusciter le mythe. Dans cette nouvelle mythologie, l'imagination est fonction de connaissance, comme toute conscience dont elle est la forme éminente. A ce stade, le roman et le poème sont moyen d'explorer les paysages de la psyché, grâce au « livre ouvert » en l'homme dont parlait Boehme.

Notre société ne ressemble guère à la société poétique des Dogons ou à la société extatique des Muichols, mais le savoir oublié que cherchaient Gauguin en Polynésie, Artaud au Mexique ou certains d'entre nous en Orient, est en nous. C'est en remontant aux sources de ce savoir que nous pourrons changer la conscience et ainsi changer notre société sur le modèle de l'utopie fraternelle sans copier les autres sociétés extatiques (qui sont en voie de disparition). La parapsychologie suggère d'ailleurs à ceux qui savent l'entendre, que si nous n'avons pas accès à la conscience cosmique, c'est à cause de la dictature du rationalisme mortifère qui règne en Occident et aliène les zones intuitives de la psyché. Or les sens oubliés et les forces inemployées que les romantiques, les symbolistes et les surréalistes prenaient grand peine pour éveiller, à l'instar des vieilles écoles d'initiation (archaïques, kabbalistiques, soufies, yogis, bouddhiques, etc...) nous pouvons les recouvrer en perfectionnant les techniques non techniciennes des ivresses divines, de la magie du verbe, de l'extase, des danses qui enchantent et des délires collectifs : en renforçant les procédés traditionnels qui nous sont devenus accessibles, par l'apport du psychédélisme, les expériences contemporaines du langage, et les communions retrouvées.

Ainsi pouvons-nous, pourvu que le sacré nous hante, retrouver les vrais pouvoirs perdus, parvenir à la conscience cosmique, accéder à la connaissance de la matière et de l'univers, non pas comme les physiciens de façon intellectuelle, mais une connaissance vécue corps et âme. Ainsi pourrons-nous remonter le temps de notre mémoire génétique, explorer les différents niveaux de l'esprit depuis l'infra-conscience jusqu'à la supra-conscience et renouer des liens avec la nature dans une mentalité écologique.

Alors, la seule libération véritable et qui s'impose, est celle de l'énergie cosmique aliénée en l'homme et d'une partie inemployée du cerveau. Libération de l'énergie cosmique qui libérera l'homme à tous les niveaux et de tous les côtés, qui lèvera les barrières de l'anthropomorphisme et de la schizophrénie.

Finalement tout converge : écologie, psychédélisme et création littéraire, en une renaissance du chamanisme qui reconnaît que les mêmes forces sont à l'œuvre dans la psyché et dans la nature, une seule sagesse grâce à qui le monde et l'homme sont — et ici redeviennent — le lieu de Dieu et de la conscience cosmique. Et rien ne va dans le bon sens qui ne mène, ainsi que doit le faire la parapsychologie selon l'astronaute introverti Edgar D. Mitchell, « à la sagesse, à la compassion, à l'humilité et à une connaissance bénéfique ». C'est cette Renaissance qui essaye d'atteindre le Réel et la vraie vie, ici et maintenant, qui essaye d'être au monde en réalisant toutes nos potentialités, que Chaman entend favoriser. C'est cette énergie à laquelle nous nous éveillons que Chaman entend faire circuler.

Robert Amadou, Jacques Brosse, Sylvia et Michel Jourdan. 1976.

REVUE CHAMAN, B.P. N°17, 09200 SAINT-GIRONS, FRANCE.

Collection de Mainmise, du numéro 3 à 60 avec gratuitement les comix numéros 1, 2, 3, embarke mon amour de Pierre Léger, les chômeurs de la mort de Claude Péloquin. En tout $50. Mon adresse, 3390 Sherbrooke Est, appartement 4.

Normand (St-Jean). J'ai perdu ta trace. Donne-moi de tes nouvelles. Si tu le connais dis-y qui me fasse signe, on était ensemble en Amérique du Sud ce printemps. Salutoulmonde.

Claude Maynard
7906 Baribeau
La Salle Kébek

Pour Denis Régimbald du 5897 B Park Avenue, Montréal.
Tu nous as téléphoné plusieurs fois pour nous dire que tu n'avais pas reçu les Mainmise et ton disque. Et bien voilà, tout ce que nous t'avons posté nous est revenu avec la mention "adresse inexistante". Pourrais-tu nous rappeler et me demander.

André-Gilles

Possède camion "pick-up", trois quarts de tonne. Accepterais de faire petits déménagements ou autres transports similaires. Appeler Pierre Rodrigue à Mainmise : 843-5844.

Mini-transport "L'oiseau-Bleu". Petits déménagements. Jean Boisvert. Tél. : 526-3553.

Petit matou jaune aux yeux de tigre très affectueux et paresseux se cherche maison pour l'hiver qui vient - 522-5994.

L'OISEAU ROCK

L'ODYSSEE DU VAN DER GRAAF GENERATOR



concert
no 6
le 13 octobre
à
Rimouski
Peter Hammil
qu'on a vu vêtu de blanc
jusqu'à alors
se présente
en noir
pour
le dernier concert au
Québec

Sherbrooke, le 6 octobre 1976

Salle O'Bready, un Pierrot maquillé raconte une espèce de monologue éclairé par un spot, c'est la présentation la plus fantaisiste, la plus originale, que j'aie jamais vue, Pierre Blais de Pro-Actuel annonce Maelstrom, un groupe québécois qui s'opiniatre, déjà rencontré l'an dernier en première partie de PFM. C'est très tiède et c'est plutôt moche, le son est horrible et ça va plus loin que les groupes québécois EtCaetera et Pollen dans le plagiat de Gentle Giant, les textes naifs et le manque d'âme. Ces remâcheures de "Funny ways" manquent d'authenticité bien que parfois fort inventifs, et, n'eut été du saltimbanque revenant ça et là, même un nationaliste enragé n'aurait pas marché.

Puis c'est le Van Der Graaf Generator, la légende, le mythe, le monstre. Le voilà donc ce fameux quatuor dont longtemps les premières parties furent assumées par des amis alors obscurs : Genesis, et pour lequel le Fripp de King Crimson n'a jamais caché sa plus vive admiration et collaboré quelques fois. C'est là : David Jackson, deux saxophones dans la bouche la moitié du temps, délirant de pédales d'orgues et autres boîtes à métamorphoser le son, qui joue singulièrement, versatile et surtout unique. Guy Evans, un batteur nerveux, svelte, avec un style à la frontière où l'avant-garde devient classique, ou le classique cogne, avec ce "Gog" spectaculaire où tout éclate et fulgure, superbe. Hugh Banton, flegmatique, presque spectral, penché sur l'orgue de son invention à six générateurs, toujours présent. Peter Hammill, détraqué sa voix et ses textes déchirants, sa guitare Guild mordante et ses mimiques de mutant maudit. Le son n'est pas très bon, des gens s'en vont quasi-terrorisés, d'autres paraissent un peu déçus, VDGG n'a rien joué du temps de "Pawn Hearts" un rappel... début de tournée assez froid ; après le show plus tard, au restaurant, j'irai féliciter "quand même" Maelstrom, dont les musiciens seront secs, un peu bêtes, me regardant de très haut.

Québec, le 7 octobre 1976

Presqu'une émeute, la police a été débordée, cela s'annonce heavy. 3,200 cerveaux humains flottent dans le centre municipal des congrès et vers 21 heures tout se branche. Maelstrom n'est pas venu, il ne viendra plus. Le début paralyse et crispe, quelques feedback, la perfomance est estomaquante, et VDGG brillant. Encore inespéré, "Man Erg", un de leurs morceaux classiques, éberluera le public, "Killer", un rappel mérité par les appels d'un spectateur, les plongera dans un univers étrange et paralysant. VDGG a augmenté son spectacle pour remplacer la première partie, c'est énormément différent d'hier, le concert est excellent, les versions des morceaux de "Godbluff" ont dix fois plus de punch que sur le disque, et Québec, la capitale des fans de BDGG, public ouvert et "très parti", est gâté.

Montréal, le 9 octobre 1976

Pluie dégueulasse, journée froide ; Centre Paul-Sauvé les policiers futés comme des cochons d'inde paradent et jappent des ordres à la foule, dédaigneux. La salle est minable, il fait froid, 2,400 freaks s'amènent, on sent que la foule attend énormément du spectacle, ils ont lu dans Pop-Rock que le show possèderait "une touche assez visuelle et beaucoup de matériel théâtral", ils seront déçus. Les imbéciles qui laissent les lumières allumées dans la salle y aideront.

Des gens ne vont pas voir un show pour y vivre quelque chose, ce sont ceux-là qui ne retiennent que le superficiel et l'artificiel, VDGG n'offre pas beaucoup de gratuit, comprendront-ils ? Peut-être. Le spectacle est dur à écouter, de longs instants la voix, les textes de Hammill sont noyés dans le magma de sons qui éclaboussent, le piano électrique craque et Hammill s'écrie, en plein milieu d'"Arrow" :

- It's dead ! It's absolutely dead !

Les gens n'auront pas droit à "Man Erg", le piano fouttu, pourtant cela ressemble à un triomphe, Jackson a fasciné la foule, Guy Evans a du nerf et du brio, l'état désastreux de l'accoustique du centre Paul-Sauvé ajoute on ne sait quoi de délire et d'angoisse aux apocalypses exprimées sur scène, cela fait partie de la malédiction qui entoure ces alchimistes du son. Des spectateurs ajoutent une sorte de feu d'artifice au spectacle. Pour finir, deux vieux flashs : "Killer" et "Darkness" des premiers albums, cela étonne.

Plus tard, backstage, beaucoup de gens, dont, un bon moment, la plupart des musiciens d'un groupe québécois clandestin, Lucibel, sorte d'alter-égo très lointain du VDGG en plus crac, et pour lequel David Jackson a été d'une amitié enthousiaste.

Trois-Rivières, le 10 octobre 1976

Début terne, Oasis, un groupe cacophonique et Caravanesque mignon d'Ottawa, qui passe.

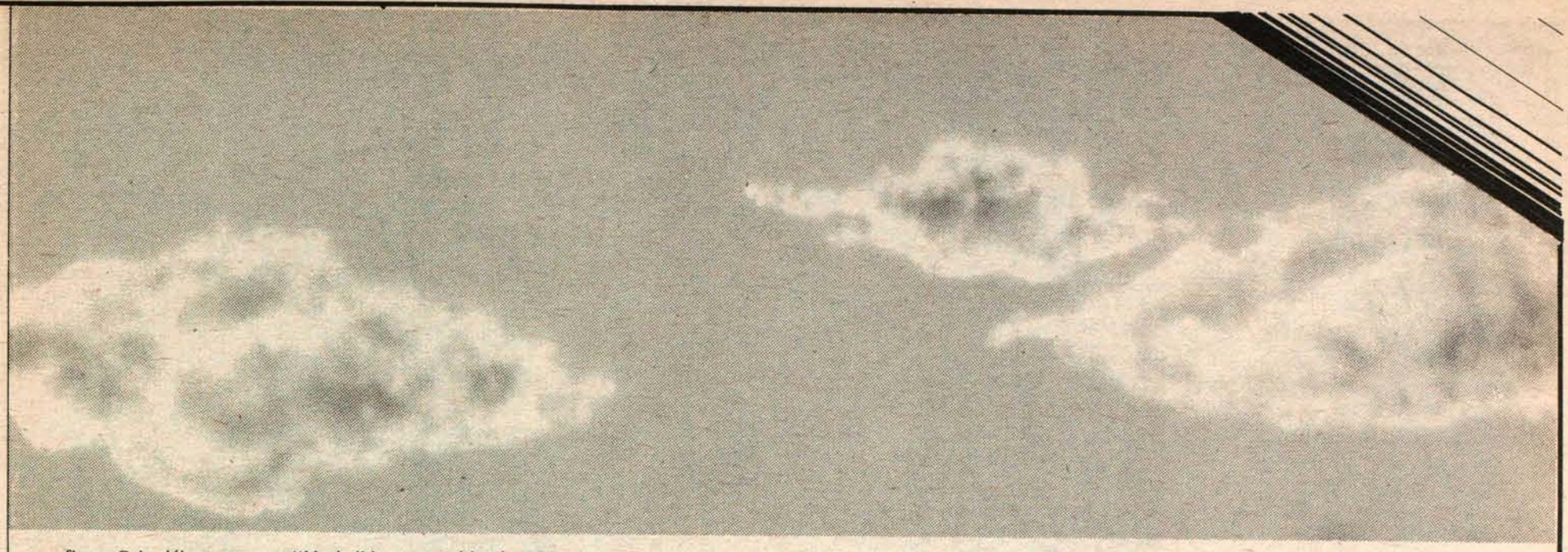
VDGG, ils sont grandioses, ils n'ont jamais si bien joué chacun est virtuose dans son unicité, ils sont très ensemble. Peter m'hypnotise, il est fascinant, c'est un gouffre. Quelqu'un, backstage à Québec, disait que c'était un schizophrène... peut-être... peut-être est-il sombré dans l'abîme du Rêve, tel que Nelligan, le Premier de nos poètes ; mais la schizophrénie n'explique pas le Rêve ; plutôt que fou, je dirais qu'il est seul ; la "Romance du VIn" ne devait pas sembler beaucoup moins dure que ne l'est le personnage torturé de "Childlike faith in chikdhood's end". Plus tragique qu'un illuminé, c'est un fou conscient ; cette conscience là effraie, c'est la chimère du Romantisme classique, c'est le mur du Surréalisme, c'est une sorte de "passion Play" sans issue. Tous les soirs, voir monter Peter sur scène, c'est le mythe de Sisyphe roulant sa pierre, une absurdité lucide. On le sent terriblement seul, qui tourne en rond comme un singe dans une cage, guitare gauche et torturée ; Peter joue la moitié du temps le dos tourné aux gens, la tête baissée, très nerveux. Sa voix, délirante ou poignante, exécute une traduction géniale du sens au son qui donne à chaque mot une texture, un volume et un timbre spécifique, le son traduit vraiment le sens, ils viennent tous les deux des tripes. Il est l'un des très rares dont le chant ne soit pas calculé mais total, il se donne au complet, on ne peut pas s'être plus. Il se jette par terre, il se relève, c'est "Still Life", une finale d'orgue éblouissante, les émotions sont un trip extraordinaire. Et ce soir j'ai la sensation de la souffrance, et autour de moi flotte la froideur, le spectacle est très dur. L'intro de "Arrow" au piano électrique est terrible comme l'enfer de Dante, "life is a stage on wich we pass", la soirée grimpe, aussi cauchemardesque que le plus écoeurant des livres de science-fiction que vous voudrez, c'est de l'épouvante schizoide, c'est... ouf !

Pas de backstage, épuisemant, sinon Guy, le batteur, dont la version de "Sleepwalkers" avait été magistrale, ce soir. Volubile et gentil, il vient vers nous comme un ami d'enfance.

Rebours à bord du USS Caméléon, filant dans la Vallée des Stégosaures, rentrer chez-soi vers trois heures et demie.

Chicoutimi, le 11 octobre 1976

Se rendre à Chicoutimi sur le pouce avec deux dollars, un lundi a quelque chose de téméraire. Le parc est ouaté de neige, ici, dans cette ville au décor fantastique. il y a dans les cours des bonhommes de neige. Nous rencontrons le groupe avant le show, Guy est décidément très sympathique, très vivant. PLus tard, le show le meilleur de la tournée, suivi d'un peu loin par Trois-Rivières et Québec... un concert sublime, applaudi à tout rompre par une salle comble comblée, c'est épous-



touflant. Cela débute avec un "Masks" incomparable, du dernier album "World Record", que les gens d'ici n'ont toujours pas vu bien qu'il soit sorti depuis Septembre à Montréal... D'une qualité belle et pénétrante, d'un rush de classe malgré des longueurs, les morceaux du dernier album, dont ce soir "Wondering" pour la première fois, sont aussi brillants que ceux de "Godbluff" et "Still Life". A un moment donné, Peter Hammill annonce, dans un français remarquable qu'il a parlé tous les soirs, une pièce que VDGG n'a pas joué depuis très longtemps en précisant que "quelqu'un dans la salle le comprendra, quelqu'un qui le sait, le saura, le savons, le savez..." : c'est "Lemmings", l'un des chefs-d'oeuvre de l'album "Paxn Hearts" de 71, son texte le plus dense. Je sais qui ce quelqu'un était, je sais aussi qu'il a pleuré. Vraiment, c'est un spectacle bouleversant, la qualité du son est impeccable, les musiciens déchainés, le public jublie, un vrai triomphe. Assis sur quatre chaises empilées devant le piano électrique, Peter chante "Man Erg", c'est abyssal. On sort abasourdi.

Passer la nuit couché sur un plancher de cegep, partir le lendemain matin pour Rimouski.

Rimouski, le 13 octobre 1976

Venir n'a pas été facile, il pleut, le vent glacé est plein de scies. Mais quand même ! Tous ces gens que j'ai rencontré aux concerts, sur le pouce, ici et là, j'aurai parcouru, 1,700 milles et le Québec dans tous les coins, goûté tous les décors avec dedans leur trip et leur feeling. J'ai vu tous les concerts ; ce n'est probablement pas objectif mais en revanche c'est complet.

Rimouski où le dernier groupe anglais à être passé est Gentle Giant, début Octobre 72, se rend nombreux et assoiffé, il fait une chaleur terrible. Le show débute avec "Arrow" une pièce lugubre et grinçante, dont le rush foudroie, le public applaudit une minute avant la fin du morceau, débordé et ravi. Le son, très fort, connonce dans les murs du centre civique, c'est raide, on sent les musiciens traqués. Début "Man Erg", les freaks d'ici lancent un immense drapeau du Québec sur la scène, symbole de triomphe et d'amour du public, on applaudit à tout casser, on hurle de "bravos" ; déplié sur la scène par Peter et David, le fleur-de-lysé bouleverse l'audience. Le concert est impressionnant, sûr et certain chacun a réagi très fortement. "But soon the dream is ended..."... voilà... c'est fini.

Plus tard, David et moi parlons des fascistes et des communistes d'Italie, où il leur est désormais interdit d'aller, de dope et de Hollande, et d'Un retour de VDGG pour Avril prochain. On arrose le manager de champagne et Peter, très saoul, parle peu et sourit ; son regard distillé a quelque chose du Van Gogh. On plie soigneusement le drapeau québécois que Guy, comique, propose de porter à Toronto, le seul concert avant New-York.

Des au-revoirs, le coeur serré ; on sort, il pleut, des feuilles tombent, le vent balaie la rue de la Cathédrale. Je suis un être humain, je ne suis pas un journaliste.

Clodomir Sauvé,
avec la collaboration sur route de Fernando et Maryse,
et des gros mercis pour Scott et pour Pierre.

LESSARD musique





VENTE ECHANGE

LOCATION REPARATIONS
LIGNES COMPLETES
D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
ET DE PERCUSSION
POUR TOUS LES BESOINS

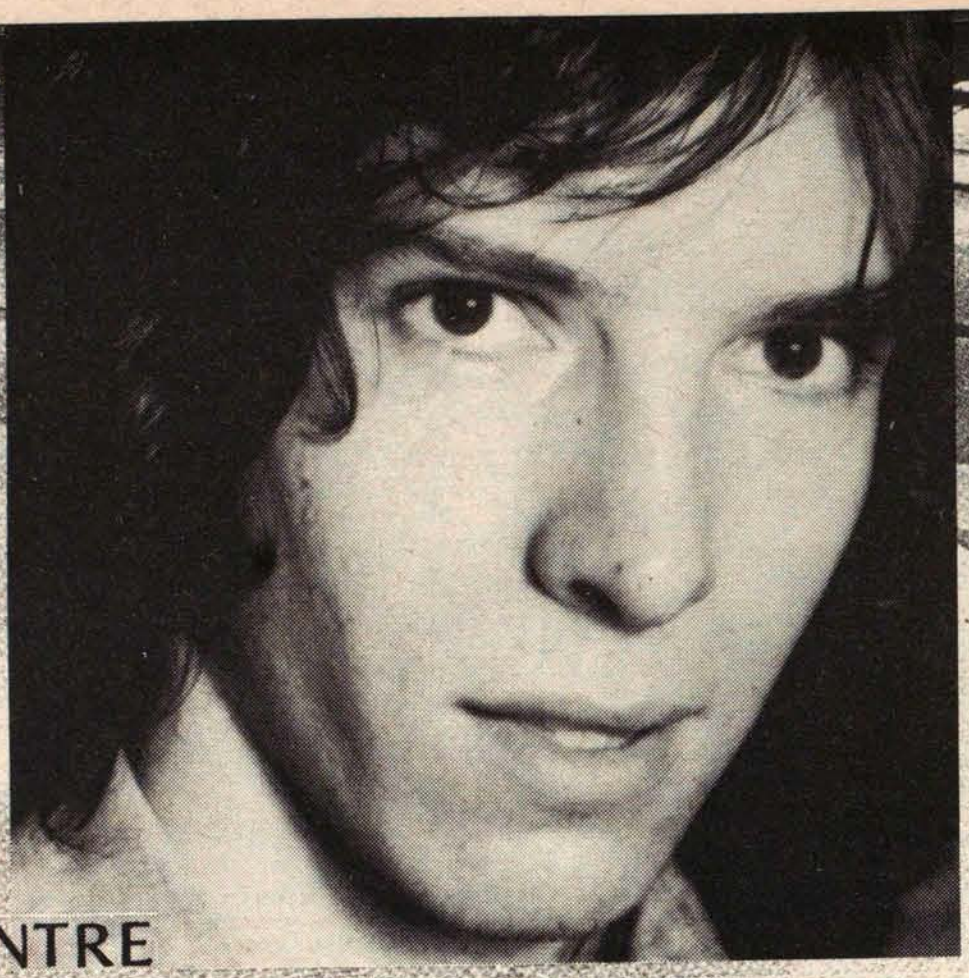
SYSTEMES DE SONS
ET AMPLIFICATEURS

équipement disco

GROS ET DETAIL

LESSARD MUSIQUE
795 12ème rue
Québec (418) 529-6661

succursale : 2856 Ch. Ste-Foy
Ste-Foy
(418) 658-7302

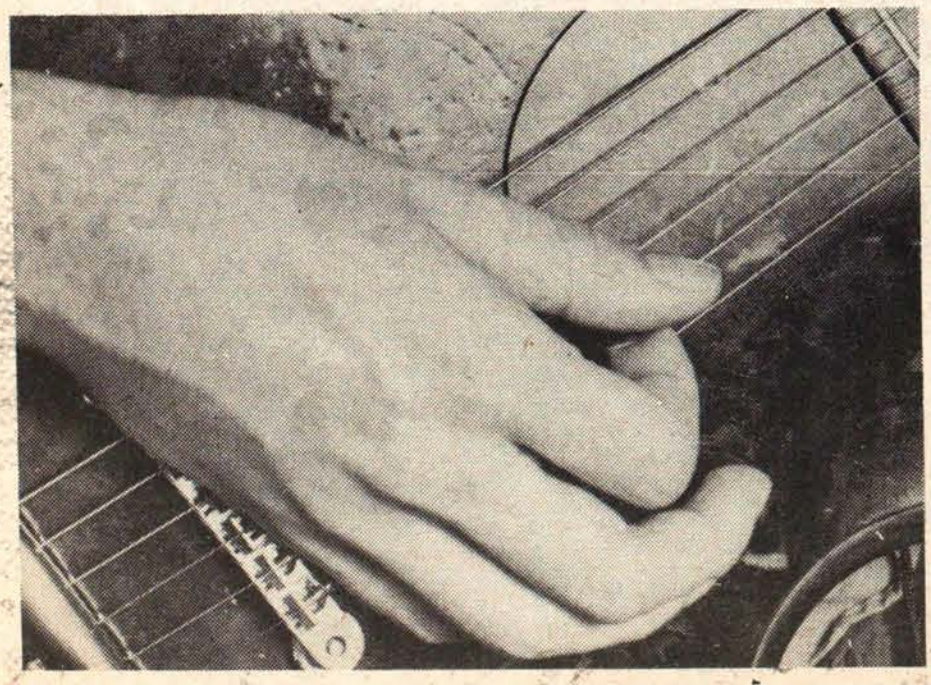


UNE RENCONTRE
AVEC JACQUES BLAIS

fantasia



Que ceux qui connaissent
la musique de Jacques Blais levent la main!
Hum ! Effectivement y en a pas beaucoup. Encore une minorité
Privilégiée ! Heureusement, ça va pas durer. Bientôt, dans toutes nos têtes,
une vibration de sa guitare. Inversion du contact. Pas une célébrité qui devise de son
passé, mais prémices d'une musique qui va exploser. Pas des commentaires sur un disque,
mais vers un/des disques. Pas l'observation d'une trajectoire, mais l'approche d'une énergie.
Le contact s'est passé en trois temps. Un soir de septembre, d'abord, à Drummondville. A
"La Boîte", Jacques et Jessie Otten nous offrirent un spectacle presque privé. Un
mois plus tard, on les retrouvait pour un show à l'Evéché avec deux musiciens
de plus. Il y a quelques jours enfin, on se rencontrait chez Jacques Blais.
Il y avait Jacques, bien sûr, et Louise, et pour Mainmise Michèle
Favreau, Georges Khal, Bruno et une enregistreuse.
Voici ce que raconte l'enregistreuse. Et nos
impressions ? OK, on va les mettre
aussi.



G : Peux-tu faire un bref historique de ta "carrière" au sens large.

M : En remontant aussi loin que tu veux.

JB : De la musique, j'en ai toujours fait. J'étais jeune, je chantais, je jamais de la flûte à bec. Pis plus tard, vers 13 ans, j'ai débuté à la guitare, apprendre une couple d'accords, au moins, m'habituer sur l'instrument.

B : Quel genre de musique tu jouais ?

JB : Je jouais assez peu la musique des autres. Quoique, plus jeune, j'en ai fait quand même pas mal : je jouais la musique de Blood Sweet and Tears, de Chicago, des Cream, de Jimi Hendrix, etc... mais j'ai très rapidement commencé à faire mes compositions, puis à les jouer.

G : Tu jouais seul, toujours, à ce moment-là ?

JB : Oh non, là ça remonte au temps où j' avais des groupes, puis j'essayais de faire jouer par ces groupes là mes compositions C'était assez difficile parce que plus jeune t'as moins le choix des musiciens, ça semblait pas être la formule idéale pour moi. Alors j'ai arrêté un bon bout de temps pour travailler la musique, la composition j'ai même composé au piano.

Je suis revenu finalement en 73 avec Normand Martin. On a essayé de monter un spectacle avec d'autres musiciens et une chanteuse pour une tournée dans les cegeps et puis cette histoire là n'avait pas fonctionné. Normand et moi. on s'est dit "ben coudon, on est tout seuls, ben on va faire quelque chose tout seuls" finalement j'étais bien content de me ramasser à 2. Je n'ai jamais eu tant de succès dans ma vie que quand j'ai commencé à jouer à deux guitares. Tout d'un coup, tout le monde s'est mis à bien entendre mes solos de voix et mes solos de guitare.

G : Dès le début. t'as été porté à developper un style de voix qui t'es très particulier ?

JB : Oui je pense, Je faisais déjà ça avant 73 dans les groupes dont je vous parlais, puis je me suis mis à chanter, mais dans un registre très haut.

M : As-tu commencé à l'époque où la voix change et où tu avait des possibilités dans le haut ?

JB : Pas à 13-14 ans, mais je me rappelle, vers 15-16 ans, à la radio y avait des chanteuses comme Aretha Franklin ou d'au-



Robert Alary, basse

Sylvain Coutu, batterie

Jessie Otten, guitare rythmique et voix

tres qui chantaient très haut et je chantais avec eux-autres. Mais je me disais pas "j' fais ca". Pis je le faisais pas sur scène.
La première fois, je me souviens, on faisait un spectacle au Lac Quenouillle, puis y a eu une difficulté technique, la batterie ou le chanteur, son fil était brisé. Fait qu'à ce moment là j'ai eu à trouver quelque chose très vite et je me suis mis à faire un solo de voix avec ma guitare. Pis j'ai jamais arrêté (rires).

M : Comment réagissaient les gens quand tu partais à chanter comme ça ?

JB : La première fois, après le spectacle, on entendait tout le monde dans la foule qui faisait pareil. Ca a eu un effet...
Même aujourd'hui, ça a le même résultat, des fois. L'année passée, J'ai débuté mon spectacle comme ça à la St Jean Baptiste, sur la Montagne. Je suis arrivé sur scène, j'ai fait une couple de notes, guitare et voix, comme ça, avant même de dire bonjour, j'ai fait "la la" pis tout le monde a répondu "lla lla", pis j'ai continué comme ça.

M : Es-tu le seul des musiciens à faire ça, en connais-tu d'autres ?

JB : Y a des guitaristes qui chantent leur solo de guitare avec leur voix, mais pas de la même façon.

M : Pas dans un registre aussi étendu ?

JB : Je pense pas, non. Habituellement, ça se situe plutôt dans un "middle-range". Alors que je le fais dans les basses, dans le middle-range, pis dans le très haut aussi.

G : Tu chantes ton solo à l'unisson...

JB : Avec la guitare ? Je le chante en harmonie aussi. Ca donne un effet de 2 instruments, ou de 2 voix, tu l'sais plus à un moment donné.

G : Est-ce que c'est pour toi une partie essentielle de ton jeu d'avoir et cette voix et ce jeu de guitare.

JB : Oui. Quoique j'ai souvent des solos de guitare qui sont seulement des solos de guitare. Ca donne d'autres possibilités.

G : Tu te sers de ta voix comme instrument

JB : Beaucoup

G : T'as finalement très peu de chansons avec paroles.

JB : Oui, mais j'en fais quand même de plus en plus. De plus en plus j'aime chanter, même des paroles.

G : Est-ce que c'est des paroles écrites par toi ?

JB : Oui, la plupart du temps. Pour "t'as des nuages" on a fait les paroles à 2, Laurent Blanchard et moi. "I don't blame you" a été fait avec Jessie, pour les paroles. Je fais toujours la musique moi-même

G : Est-ce qu'écrire des paroles c'est quelque chose que tu découvres, que tu vas faire de plus en plus ou est-ce que ça t'intéresse moins ?

JB : Non, non, ça m'intéresse, mais je suis tellement préoccupé par la musique que je concentre mon énergie la-dessus. Les paroles, ça vient après. C'est pas une question d'importance : je pense toujours en musique. Je découvre des notes, et puis des accords, et puis des rythmes, avant de trouver des paroles.
A moins que j'ai un flash comme ça, des deux en même temps, en prenant mon bain, ça peut arriver.

M : Est-ce que c'est toujours prévu tes interventions vocales, ou est-ce que ça t' arrive en jouant, tout à coup, d'avoir le goût de faire rentrer la voix ?

JB : Depuis le temps que je le fais, c'est rendu partie de la structure. Mais je peux changer ma façon de le faire d'une journée à l'autre.

L : Mais il me semble qu'avec ton nouveau groupe, ça t'arrive plus souvent d' improviser.

G : Peux-tu parler de ton nouveau groupe

JB : Ah oui. Ca se compose de Robert Alary à la basse, de Jessie Otten à la guitare et aux vocals, et puis Sylvain Coutu à la batterie. Sylvain, lui, faisait partie du groupe Pollen et puis Robert du groupe Le Pouls.

G : Jessie vient d'où, lui ?

JB : Je pense qu'il est né dans le New Jersey

B : Il avait parlé de Louisiane aussi.

JB : Oui, il est resté là longtemps, et puis il s'est promené partout dans le monde, même sur des bateaux. A Montréal il avait un groupe qui s'appelait Héritage.

G : Quand as-tu formé ton groupe Fantasia ?

JB : Avec Jessie, au début de l'été. Puis j'ai rajouté la basse et la batterie très récemment.

M : Quand on t'a rencontré l'autre jour à Drummondville t'avais un peu d'appréhension de recommencer à travailler en groupe, c'était tellement beau les 2 guitares. As-tu autant de plaisir à jouer maintenant en groupe que t'en avais à ce moment-là ?

JB : Oui, mais c'est pas tout à fait le même plaisir. Quand on est deux, on est presque seul, mais on n'est pas tout à fait seul. Quand on est un groupe, on n'est vraiment pas tout seul. Et puis j'aime être seul, parfois, à ce moment là, j'essaie d'intégrer dans mon spectacle des sections où il y a seulement les deux guitares. Je veux pas perdre ça parce que je crois que c'est un atout dans mon jeu d'avoir seulement une guitare d'accompagnement et pis de me faire entendre si bien.

G : Comment tu vois ta place dans la musique québécoise rock ?

JB : Je me demande des fois...

G : Où tu te situes par rapport à ce qui existe déjà ?

JB : Ce qui va faire que c'est différent ? Sans dire que ma musique est originale, je pense qu'au départ je lui donne, la façon dont je la joue, ce que je fais avec ma guitare et ma voix, c'est complètement différent de ce que les autres font. Ma façon d' improviser dans tout ça, c'est ce qui m'est très particulier. J'ai toujours fait de l'improvisation. Probablement qu'on s'améliore en improvisation comme en n'importe quoi. De plus en plus, je chante des chansons avec des paroles et des structures bien établies, mais je me garde toujours des endroits pour improviser. Je ne pourrais pas ne pas improviser.

B : Est-ce que tu joues stone ?

JB : Non jamais. Ca m'est arrivé, mais depuis un bon bout de temps je travaille plus comme ça. En ce qui me concerne, pour atteindre une qualité de musique qui se compare à n'importe qui dans le monde, c'est évident que ça prend du travail. C'est vrai qu'indivuellement faut être bon Stone, pas stone, tu les perds pas tes qualités, mais je pense qu'on a plus de controle si on n'est pas stone ni saoul

M : Justement, dans le dernier MM, Michel Seguin dit qu'à ce moment là on joue trop chacun pour soi. As-tu cette impression aussi ?

JB : Ca dépend. Tu peux t'attendre à n' importe quoi. Tu arrives, t'es ben stone, tu peux être excellent, tu peux paniquer. Ca peut être très harmonieux parce qu'il va y avoir une conscience, tout le monde va se mettre sur la même longueur d'onde mais ça peut être catastrophique aussi.

G : Une chose que j'ai remarqué : la plupart des groupes québécois ont une espèce d'indentité qui passe par une image. En écoutant ton groupe, j'ai l'impression que vraiment t'es pas barré...

JB : Non

G : ... dans une certaine identité. T'as pas une idée à transmettre au sens : l'univers est divisé en 7 branches - chez toi c'est beaucoup plus musical - Penses-tu qu'à ce moment là t'as une chance de percer sur le marché international encore plus que les autres ? La question est à plusieurs niveaux tu peux improviser là-dessus.

JB : Oui peut-être. J'ai pas plus de limite dans les idées ou les feelings que je dégage qu'il y en a dans ma musique, dans les styles.
Pour moi la musique, c'est la musique, du monde, c'est du monde. Des chinois, des japonais, n'importe qui, je pense que je pourrais jouer la même chose j'importe où dans le monde.
Sans y penser, je suis québécois. Et puis je viens d'ici, je parle d'ici, peut-être sans m' en rendre compte. Probablement. Mais je parle du reste du monde en même temps. Je pense que ce que je dégage, c'est le rapport entre ici pis ailleurs. Justement j'ai fait une chanson pour les Olympiques, qui s'appelait "Ici ou ailleurs". Qu'est-ce que ça disait déjà cette chanson ?

L : *Tant d'énergie, tant de chaleur...*
JB : *... à rassembler le monde entier...*
L : *...jusqu'à l'extase du vainqueur...*
... que nous pourrons nous partager...
JB : Quelque chose comme
... ici ou ailleurs,
mon pays c'est l'humanité.

Avez-vous l'impression que je fais québécois quand vous voyez mon affaire ?

G : Non, justement. T'es un des rares groupes où il y a une emphase sur le fait qu'il y a un musicien, dont la spécialité est la guitare et un traitement musical très précis.

JB : Au départ, mon premier long jeu, "Thème", c'est Jacques Blais. Je continue à faire la même chose, mais sous le nom Fantasia. Même si j'ai un groupe, je continue à jouer ma musique, avec mes arrangements et mon traitement la guitare - la voix. Je veux continuer à faire comme ça. Mais je veux pas empêcher les autres de jouer, je suis pas contre la notion de groupe, tout le monde égal, pis tout le monde pareil. C'est pas ça. C'est que si tu penses avoir découvert quelque chose, une forme d'expression qu'est vraie pis qui est pure, si tu laisses tout le monde se mêler de ça à part égale, ça va devenir faux, ça va devenir d'autre chose de ce que je veux faire.

G : Est-ce que tu vises une carrière internationale ?

JB : Oui, sans y penser vingt quatre heures par jour. En fait, j'imagine tout le monde comme mon public, même si je chante quelque chose de moins accessible parfois, je voudrais atteindre à faire une musique aussi belle que le lever du soleil. Le lever du soleil tout le monde trouve ça beau, les enfants, les veillards. Si on peut faire une musique qui est aussi belle que ça, tout le monde va la trouver belle. Si tu joues "vrai ou faux" à ma grand-mère, je sais pas si elle va aimer ça. Par contre elle va peut-être aimer "le matin".
Chaque jour je m'interroge là-dessus : la façon de faire passer une musique qui peut être agressive à des gens qui le sont pas, une musique douce à des gens qui sont ben speedés pis qui trouvent que c'est platte la musique douce. Faut trouver le moyen de faire face à ça.
Ya des gens qui sont quand même d'un certain âge, disons 40-50 ans, qui ont entendu quelques uns de mes spectacles, ou des émissions de TV, ils ont commenté ma musique dans les moments où je fais des solos de voix ou de guitare et disent : "c'est comme la musique du ciel" ou des choses comme ça. C'est des commentaires qui me font plaisir, qui me font croire que j'ai atteint un peu mon lever de soleil.

M : Le sens - tu quand tu atteinds ces moments là ?

JB : Oui, t'as toujours des réactions dans la foule, tu les sens élevées pour une telle partie, ou tu sens un silence où les oreilles sont grandes ouvertes. Pis pas juste les oreilles, les coeurs aussi, tout au complet.

G : C'est difficile de te situer. Tu fais du heavy rock, tu fais du blues, tu fais un peu de folk.

JB : En général c'est plutôt jazz-rock.

G : Je pose une question bizarre . Comment tu te vois dans le Québec, sur la planète, quelle musique, quel rôle tu joues, à quoi tu sers, ta propre réflexion sur toi ?

On sait jamais dans quel ordre, ni comment, ni où, je me le demande tout le temps. Ma musique est à la fois de la recherche, des questions, des réponses.

G : On pourrait même pousser ça plus loin : ce que tu as à dire, c'est que t'as rien à dire - c'est comme si t'étais un papillon dans une forêt. Un arbre joue un tel rôle dans l'écologie d'une forêt, le champignon va jouer tel autre rôle, l'her be un autre. Mais y a des êtres qui se pro mènent là dedans, qui n'ont rien à voir avec le maintien de c't'affaire-là et en représentent le fruit ultime, cette liberté de se promener un peu partout.

B : Justement tu es en train de préparer un disque, comment tu essayes de le concevoir ?

JB : de la même façon dont je fais un bon spectacle, le moins possible comme racon ter l'histoire du petit poucet sur un long jeu.

JB : C'est difficile d'avoir une propre réflexion qui va être la même demain matin (rires)... Parce que j'aime me demander tout ça à chaque jour. C'est ce qui me permet de trouver ça correct, changer toujours, et puis d'être dans l'insécurité. Une des raisons pour lesquelles je me dois d'être là, pis d'être en avant, de caractériser moi-même mon spectacle, c'est que je suis le seul qui est sûr de continuer.

Mais je suis tellement content de jouer avec mon nouveau groupe parce que c'est des musiciens plein d'énergie. Ils en dégagent beaucoup, j'en dégage beaucoup, on s'en va assez loin. Je pense que je peux dégager quelque chose qui est trop complexe pour être précis, mais en le vivant moi-même sur scène, j'essaie de le communiquer aux autres. A la fois des s d'espace, de temps, de vitesse, de qu'est-ce qu'on fait là, pis d'être heureux sans se demander qu'est ce qu'on fait là.

G : Te vois-tu comme un transmetteur de bonne humeur ?

JB : Un transmetteur de quoique que ce soit, de bonne humeur ou de...

G : de rêve ?

M : d'émotion, en fait.

JB : d'émotion en général, c'est ça.

M : Essaies-tu de ne pas laisser passer des sentiments ou des émotions négatives ?

JB : Je pense que ce n'est pas négatif. On passe par plusieurs émotions en écoutant ma musique,, parce qu'il y a des moments qui sont plus tristes que d autres, même ça c'est pas négatif. Parce qu'une seconde après ça peut être changé. D'une seconde à l'autre je peux faire rire ou peut être faire pleurer les gens. Ma musique est comme ça et puis moi aussi je suis comme ça.

M : C'est beaucoup plus proche de la vie finalement.

JB : J'essaye de faire la musique la plus vraie possible, faire en spectacle ce que les gens vivent, mais le plus profondément possible. C'est pour ça que j'aime beaucoup l'improvisation, je me laisse aller complètement, j'ai pas peur de me montrer à nu.

L : Moi je trouve qu'avant tout, t'es un compositeur. Quand tu improvises, c'est comme une composition qui continue toujours plus loin qui appartient pas à un groupe, à une idéologie.

M : Autrement dit, t'es branché direct (rires).

JB : A ce moment là, j'ai pas une idéologie, une façon d'être, une façon de penser je les ai toutes.

G : Peux-tu raconter l'épisode Mick Jagger ?

JB : Quand j'ai repris ma formule à deux au début de l'été, avec Jessie, on a fait une trentaine de spectacles. Ensuite on a joué à Mascouche, et puis la dernière journée j'ai reçu un appel de Paul Levesque - mon gérant actuel - "c'est la fête de Mick Jagger, veux-tu venir jouer à son hotel ? - Es-tu bien sûr qu'ils ne veulent pas un orchestre de danse ?

- Non, il veut un musicien québécois.

- C'est ben correct, organise ça comme tu voudras."

Après de spectacle, on est allé avec tout l'équipement à l'hotel de Jagger. On est arrivé là, c'était ben vrai. Ca allait assez mal le party à ce moment là, il paraît que Mick Jagger voulait mettre tout le monde dehors, c'était pas à son gout. On s'est installé quand même, on a commencé à jouer, et puis c'est à ce moment là que Jagger s'est mis à embarquer dans son party, puis à tripper. puis à aimer ça, puis à danser. Il a aimé ça au point d'insister pour qu'on joue une autre fois.

G : As-tu parlé avec Jagger assez longtemps ?

JB : Une vingtaine de minutes. Après le deuxième spectacle, Jagger est venu me voir.

G : De quoi avez-vous parlé ?

JB : De toutes sortes de choses. Du spectacle comme tel, de ce qu'on faisait. Il aimait beaucoup la composition des deux guitares - accoustique-électrique - et la guitare - la voix.

On a parlé du stade olympique qu'il pensait pas venir y jouer - trop d'écho.

Toutes sortes de choses, qu'il s'est fait renverser de la moutarde sur ses pantalons aux olympiques (rires).

C'est une aventure assez spéciale, de jouer pour quelqu'un qui est une des plus grosses vedettes au monde. Parce que lui est tellement importante, ça devient un événe ment très important. Moi j'ai joué comme je joue d'habitude, mais j'ai joué pour des gens du milieu qui sont très importants sur le marché international. Le fait de viser le marché international, ça a l'air ben commercial, ben marketing. Comment voulez-vous avec des idées comme les miennes que j'essaie pas d'aller jouer partout ? Les émotions c'est à tout le monde, c'est universel. Le seul moyen, c' est d'être sur le marché international, avoir des disques qui se vendent aux Etats-Unis, en Europe pis partout. Ca, c' est un moyen. Ce que je vise c'est pas le moyen, c'est le but, c'est de communiquer ça à tout le monde.

M : Justement, à l'échelle de tout le mon de, y a un processus de transformation de la conscience qui est en cours au niveau de la planète. Est-ce que toi avec ta musique tu as l'impression de jouer un rôle là dedans ?

JB : Sans comprendre directement des idé es bien précises, j'espère que juste pour le feeling, ça va aider, pis que ça se dégage assez pour que les gens le ressentent. Une fois qu'ils le ressentent, ils vont peut-être pouvoir le comprendre, puis l'expliquer.

M : Tu vis au niveau des émotions finalement.

JB : C'est comique, parce que je vis à la fois par et pour mes émotions. J'en subis les conséquences , et en même temps je les cherche, je cours après, pis je m'en sors.

G : Le troubadour des émotions (rires)

M : As-tu un titre pour ton prochain long jeu ?

JB : Rien de définitif. Ca peut s'appeler Fantasia.

B : Comment as-tu choisi ce nom ?

JB : Ca vient de mon amie Louise.

L : Mon père, quand il était petit, s'appelait Lafantaisie. a un moment donné, ils ont changé de nom. Un jour, on revenait de la campagne et je racontais ça. "Wow, mais c'est vrai ça, c'est moi Lafantaisie !"

JB : Oui, je trouve ça me ressemble beaucoup, alors - Lafantaisie - j'ai appelé ça Fantasia.

On avait fumé. Juste assez pour que cette première "visite" à Jacques Blais devienne un trip. Le voyage à Drummondville, le silence dans le "volks-bus", très proches les uns des autres, la salle vide, la conversation avec un Jacques Blais complètement décontracté, pas du tout freaké par la situation, la salle tout-à-coup tellement pleine de sa musique, une complicité, un échange (d'énergie ou quoi ?) entre lui et nous, comme si plus rien n'avait d'importance que ce "contact" sans arrières pensées.

Puis, la route de nuit, déserte, sous les étoiles, à travers la campagne, et cette harmonie qui se prolongeait, jusque dans la manière de conduire un volks-bus et d'être avec les autres dans cette maison presque vide, un peu "western", où ils nous ont invité à terminer la soirée. (L'harmonie, c'est quand tout devient possible parce qu'un certain rapport entre le libre arbitre et le "programme" se trouve parfait, par exemple, entre la coordination, la compétence du chauffeur et les données techniques (ou motrices) du véhicule, entre le métier du musicien, la maîtrise de son instrument, et la musique elle-même, l'inspiration, entre l'homme, sa volonté, sa conscience, et la destinée, les forces qui "l'agissent".)

Jacques Blais n'est pas ce qu'on appelle un musicien "engagé". Il appartient à cette nouvelle génération de Québécois (on ne peut plus Québécois d'ailleurs !), pour qui le Québec va de soi... l'universalité aussi !

Avec Jacques Blais, "la musique est le message" (ça a l'air bête à dire, mais c'est ça).

"La musique a le pouvoir de dissiper dans les coeurs la tension, effet des sentiments sombres. L'enthousiasme du coeur s'exprime spontanément dans le chant, la danse, les mouvements rythmiques du corps. Depuis toujours, la vertu exaltante des sons invisibles qui émeuvent et unissent les coeurs des hommes, a été ressentie comme une énigme. Les souverains mettaient à profit ce goût naturel pour la musique. Ils la rehaussaient et l'ordonnaient. La musique était regardée comme une chose grave et sainte, devant servir à purifier les sentiments des hommes. Elle était destinée à célébrer les vertus des héros et à lancer ainsi un pont en direction du monde..... .

Extrait du Yi-King

La musique de Jacques Blais est pure jubilation. Et l'effet bienfaisant qu'elle lui procure se dégage de toute sa personne. Tout en longueur, souple comme un chat, calme et harmonieux dans ses gestes, parfaitement coordonné, articulé dans sa parole et sa pensée mais sans le moindre "nervosisme", sans rien à prouver, auto-discipliné dans son travail, il croit que la musique au Québec, cette musique dite "nouvelle" n'atteindra une certaine qualité universelle que quand les gars, ici, auront compris qu'il n'est pas nécessaire d'être paqueté ou gelé dur pour "partir", que l'improvisation réussie repose sur une très grande maîtrise de soi, de son instrument et de son art, et qu'un entraînement quotidien rigoureux est nécessaire, comme pour un athlète. Quand il joue, c'est vrai, c'est cette maîtrise superbe qui étonne chez un gars aussi jeune, et qui débute dans la carrière. On voit bien que c'est grâce à elle qu'il peut se laisser aller à une telle jubilation, et la communiquer à son auditoire... comblé.

Aussi bien quand la guitare de Blais, et celle de Jessie Otten, se déchaînent, se répondent l'une l'autre (ils s'entendent à merveille, au vrai sens du mot, peut-être parce qu'ils prennent la peine de s'écouter, comme dirait Michel Séguin, au lieu de s'imposer chacun pour soi), que quand Blais chante, ou plutôt "joue", comme on fait l'amour, avec sa voix chaude qu'il laisse monter et descendre librement, comme une caresse, tout au long d'un registre étonnant.

Michèle



J'étais ce soir-là au poste d'observation d'un phénomène musical au travers d'un cristal d'acide. Deux guitares ? Ah bon. C'est parti. Du rock ! Mmmh ! Des noeuds de vibration comme s'il en pleuvait. Où est l'orchestre ? Ben non, sont vraiment que deux. Des harmoniques qui volent a 12000 pieds. Et là, cette douleur au plexus. Kessessa ? Un oeil sur le stage, leurs visages, ça vient bien de la musique. Waow ! Et ça enchaîne - déchaîne sur des notes - rire, vitesse et le frisson d'éros de testiculbe en bulle - Plus besoin de mots - Musique, premier médium androgyne.

Flash d'une corde tendue entre vie et mort. Si tu arrives à jouer sur cette corde, tout sonne juste, douleur - rire - plaisir, même le petit clown à vélo qui tient dessus les limites de l'équilibre.

Une voix dans le bus : s'il y a un feeling d'extra-terrestres, quels chocs ils doivent prendre ! hier soir un document sur la torture, ce soir cette musique : ça doit s'équilibrer quelque part.

P.S. La mère de Jacques Blais : "A sa première communion, au lieu d'un chapelet, je lui ai offert une flûte à bec. C'est là que tout a commencé".

Qu'est-ce que ça donnerait comme son, Jacques Blais au chapelet électrique ?

Bruno

Une phrase commeça sur le staige s'est rapidement glissée au centre : (c'était en parlant de bière dont une gorgée venait d'être prise) "on en prends une et pi on en dégage 24". Parfait, parfait, nous on était assis seuls dans un club désert, on avait pris un joint et on en dégageait aussi 24. Donc, si on résume : nous assis les regardant, on amplifiait ce qu'ils faisaient. Eux amplifiaient ce que nous on envoyait, et ce retour venait nous blower et nous faire dégager d'autres du même qui allaient... Bon, les maths de ça, maintenant. Si 1 donne 24, et que 1 donne aussi 24, alors 1 plus 1 donne 48. Et comme ça s'est pas arrêté là, le 48 s'est retrouvé à 2304. Les conclusions expérimentales : (phrasées par un anonyme auteur) : "pour se comprendre soi-même, il faut être compris par un autre. Pour être compris par un autre, il faut comprendre l'autre." Donc, on peut en déduire que ça ne s'arrêtera jamais.

Georges

Robert Charlebois revient :

l'excellence sans frissons

par Bruno Dostie

Du spectacle que Robert Charlebois a présenté 15 fois à Wilfried-Pelletier en octobre, rien n'était vraiment à vous couper le souffle - à moins que Charlebois lui-m même ne suffise à vous le couper, comme le tonnerre d'applaudissements qui saluait son apparition sur scène permet de croire que c'est le cas pour plusieurs...

Les attentes qu'un personnage aussi important pour la chanson et la musique québécoises qu'est Robert Charlebois continue à entretenir ne sont sans doute pas étrangères non plus à ce succès, mais ce spectacle ne les aura pas comblés. Peut-être était-ce d'ailleurs plus que Charlebois qui nous était arrivé avec lui, de "California" à "Québec Love", et dont il doit aujourd'hui continuer à porter tout le poids seul, même si la vague culturelle qui avait alors déferlé avec lui, et sur laquelle il pouvait se tenir comme un surfer héroïque, s'est depuis longtemps retirée de dessous lui.

"Québec Love", "Lindberg", "CPR Blues", "Dolores", "Le mur du son", "Ordinaire", et bien d'autres chansons qu'il n'a pas reprises, étaient, à l'époque de leur création, beaucoup plus que les grandes chansons qu'elles sont restées, et qu'il défend aujourd'hui avec un talent indéniable et un métier qui est devenu peu commun, mais sans parvenir à faire revivre la magie de l'époque, sans nous restituer toute leur fraîcheur, leur nouveauté ni, à plus forte raison, le choc souvent provocateur qu'elles constituaient pour nous qui découvrions la "Presque Amérique" (pour employer une expression qui est justement la sienne) en même temps que nous le découvrions dans une position clé de notre évolution culturelle à laquelle "La Boulée" de ses premiers débuts ne paraissait pas le destiner.

Et en revanche, dans ce dernier spectacle de la Place des Arts qui constitue, en 24 chansons, une rétrospective de son oeuvre, la partie la plus récente, tirée du microsillon "Longue Distance", et dans laquelle lui comme ses musiciens étaient beaucoup plus à l'aise, n'apporte pas elle non plus l'exaltation qu'on aurait souhaité retrouver, portée par son souffle miraculeux, à toucher encore une fois un continent nouveau.

Pourtant, une chanson comme "Wasichu" figure d'emblée parmi ses chefs-d'oeuvres, et son orchestre de la PDA (Marcel Beauchamp aux claviers, Jean-Marie Benoît aux guitarres, Richard Provençal à la batterie, Daniel Lessard à la basse et Jimmy Tanaka aux percussions et aux claviers) en a d'ailleurs fait un incroyable moment de musique. De son côté Charlebois, par son interprétation, donne enfin à "Mon ami Fidel" une portée



qu'elle n'avait pas sur le disque où elle avait plutôt l'air d'une plaisanterie. Même "Je reviendrai à Montréal" dont, sur le disque, la poésie paraissait toute livresque et la mélodie rappelait trop le son de la deuxième face de son précédent disque (le 10ème, qui allait de "Je rêve à Rio" à "Le dernier corsaire"), trouve elle aussi son autonomie sur scène, sonne vrai tout-a-coup, et nous connecte par des fiches très sensibles aux rêveries que charrie l'hiver.

'Fu Man Chu", par contre, l'une des meilleures chansons qu'il ait faites entre "La fin du monde" et "trop belle pour mourir", a perdu en passant du Ville Emard au groupe de Marcel Beauchamp sa puissance d'évocation musicale pour devenir seulement une réussite de mise en scène. Les éclairages, splendides du début à la fin du spectacle, atteignent en effet leur sommet sur cette chanson : sur le "en pleine réalité" du milieu du texte, toute la salle se rallume pour justement nous ramener à la réalité ; à la fin, un projecteur rouge semble aspirer de la coulisse un Charlebois aux mouvements ralentis qui va s'évanouir dans l'écran imaginaire de ses cauchemars d'enfant.

Pendant tout le spectacle, de son côté, un autre écran (réel celui-là) servait de support au mythe qu'est devenu Charlebois. C'est là que sous la forme d'un petit bonhomme bleu, blanc et rouge, une espèce de condensé de lui-même, résumant tous ses personnages et détachant en quelque sorte ce mythe qu'il paraît si difficile d'oublier du performer qu'on retrouvait là après une retraite de plus de deux ans, venait de temps en temps mettre dans ce spectacle une note de visuel, d'humour ou de distanciation.

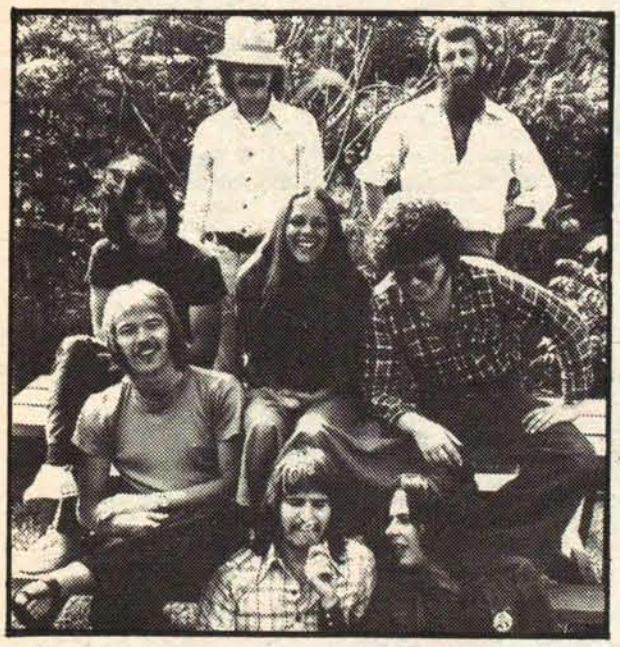
Et si la magie de Robert Charlebois paraît s'être dissipée avec l'époque à quoi elle tenait sans doute, on retrouve dans ce décor si juste, sous ces lumières si belles, devant cet orchestre si compétent, avec cette production si bien huilée, l'image la plus parfaite du showbusiness qui s'est bâti avec et autour de Charlebois - et qui découle lui aussi de ces années folles où, en même temps qu'on inventait "Lindberg", on découvrait l'ambition, la technologie du son, de la scène et du "star-system", ainsi que le "rêve américain".

C'était donc, à travais le survol d'un répertoire extraordinaire, un spectacle sorbre et raffiné, où triomphait partout l'excellence acquise. Sauf qu'il peut arriver qu' à vouloir ainsi conquérir l'univers, on perde son âme ! Dire que c'est chose faite serait prématuré. Disons pour l'instant qu'on en a perdu les frissons...



La découverte du mois : Cano

(Un canot qui vient de Sudbury, porté par les Séguin, Harmonium, Beau Dommage et la renaissance franco-ontarienne)



par Bruno Dostie

Finalement, la plus belle soirée de cette rentrée d'automne, c'est à l'Evêché que je l'aurai passée, lundi le 18 octobre, pour les débuts montréalais de Cano dont A&M qui faisait de son côté ses débuts dans le musique d' expression française au Canada, venait de lancer le premier microssillon : "tous dans l'même bateau".

"Cano" est l'abréviation de Coopérative des Artistes du Nouvel-Ontario, une société de créaction artistique formée à Sudbury en 1971 par de jeunes Franco-Ontariens qu'on rejoint depuis d'autres francophones du Québec et d'Acadie. C'est un lieu de ralliement, une fer me et une entreprise ; toutes les formes d'expression s'y manifestent ; et c'est aussi le foyer d'une rennaissance culturelle comparable à celles qu'ont connues le Québec, l'Acadie et la Louisiane. C'est en décembre dernier que s'était greffée à ce groupe la branche d'expression musicale que l'on découvrait l'autre jour à l'Evêché.

Et c'était toute une découverte : celle d'un nouveau groupe qui se révélait excellent, ayant déjà à nous offrir deux fois plus de chansons que n'en contient son premier disque, avec un son, un message et une personnalité bien à lui, dont une pointe d'exotisme relève le charme rayonnant la fraîcheur et débordant d'énergie. dégageant les meilleures vibrations.

Le charme spécial de l'accent de Sudbury, la naiveté de certains poèmes ("Pluie estivale" sur le disque, "Automne" dans le spectacle), ou ce parfum de Bob Dylan (et notamment celui des ballades à la "Knocking on Heaven's Door") qui vient sans doute plus d'Ontario, ne font pourtant pas quelque chose d'étranger ou de provincial de Cano. Au contraire, le groupe trouve sa place d'emblée sur la scène québécoise, parmi les groupes qui la caractérisent le mieux et sur les voies de recherche qui sont le plus fréquemment explorées. Même cette "naïveté" d'ailleurs, fait partie des voies que presque tous les arts explorent et, comme c'est le cas pour certaines chansons du Grand Cirque Ordinaire. elle passerait sans doute mieux si on la mettait dans son contexte (celui d'une pièce de théâtre par exemple) et si on ne la chantait pas au premier degré (mais plutôt avec le recul de l'ironie, de la composition dramatique, etc.)

Il y a justement chez Cano un lien avec le théâtre qui est parallèle à celui qu'on rencontre actuellement au Québec, où les troupes deviennent des groupes et où la musique investit le théâtre. Il y a aussi ce goût du music-hall, de la parodie et de la théâtralité qu'illustrent, ailleurs Sparks ou 10cc entre autres, ici la Louise Forestier de "les souliers mous", le Beau Dommage de "Ginette" ou les Séguin de cette proclamation du "Festin d'amour" (pour donner les premiers exemples qui me viennent). Il y a aussi ce dialogue avec ses pères, qui se poursuit à travers le folklore, d'une manière on ne peut plus explicite chez lui dans "Baie Ste Marie", en Louisiane avec Zacharie Richard, ici avec Jocelyn Bérubé après tant d'autres. Il y a aussi cet attrait pour les chansons fleuve et / ou l'instrumentalité (dans "Baie Ste Marie" encore ou dans l'extrait d'une oeuvre de plus d'une heure fait sur scène) qui, encore une fois, se retrouve chez la plupart de nos groupes.

Mais par le son, le climat qu'il établit, l'énergie qu'il dégage, c'est dans la lignée des Séguin, d'Harmonium et de Beau Dommage qu'on situera d'abord Cano, sans qu' il soit d'ailleurs question de parler de copies ou d'influences mal digérées. Ce sont en tout cas le "je" de Fiori qui chante toujours à la première personne, en se faisant le sujet de la chanson ; les ondées de guitares accoustiques qui grésillent contre un rideau de claviers électroniques de son groupe Harmonium ; et parfois aussi les climats de leur premier disque. Mais par l'instrumentation, et parfois les constructions, ce sont les Séguin, la richesse de leurs couleurs musicales et la vigueur de leurs contrastes que rappelle Cano dont le violon, les rythmes nordiques, parfois les harmonies à deux voix masculine et féminine, renvoient encore aux Séguin. Enfin, par son goût du fait divers et de la quotidienneté, par sa sympathie pour les personnages pittoresques ("Le vieux Médéric") ou la poésie populaire (le "Joséphine la pas fine" par exemple, de "les rues d'Ottawa"... après celles de Montréal !) et par sa musique aussi, de l'énergie "fléchée' (comme dans ceinture) du "Picbois" et de "A chaque fois" à la progression dramatique bois-des-filienne de "Baie Ste Marie", c'est Beau Dommage.

Mais partout, ça reste Cano, avec quelque chose qui n'est qu'à lui, en commençant par sa façon si originale de réaliser une telle synthèse.

Cano, c'est huit musiciens. A la guitare sèche et à la voix surtout, Marcel Aymard (une voix étrange, un peu éteinte, qui charme lorsqu'elle dit mais ne suffit pas lors qu'elle chante) ; à la guitare électrique et à l'harmonica, David C. Burt ; à la batterie, Michel Dasti ; à la basse, au trombone et aux claviers, John Doerr ; aux claviers, Michel Kendel ; au violon et à la mandoline électriques, le remarquable Wasyl Kohut qui peut être californien comme chez Loggins et Messina, celtique ou classique ; à la voix et à la guitare sèche, Rachel Paiement, excellente interprète (et auteur) de "Les rues d'Ottawa", dont la voix est très belle (je pense a cette demoiselle Choquette qui chante sur l'un des disques de Plume) ; et à la voix, à la guitare sèche et à la flûte à bec, André Paiement, merveilleux dans "En plein hiver", dont la voix ne manque que d'une maturité qui est sans doute plus morale que physique.

WA BADA BALLOUNNN!

...HEIN?

C'EST DU BON STOCK !... M'OUIN, M'OUIN

... PARFÂ !

MOI, JE VIELLIS, JE... N'ENTENDS PLUS STONE...

QUOI ?... SI J'AI ACHETÉ LA REVUE?

POIL AU CUL

LA BALLOUNE!

ELLE EST PRÊTE

EST-CE QUE TU AS TOUT PASSÉ EN REVUE ?

...QUOI?

... C'EST BIENTÔT LE GRAND DÉPART, ET...

PARLE FORT!!!

LE GRAND DÉPART

O.K.?

LE GRAND PÉTARD

B.D.?

PIS, C'EST DU QUEBECOIS

AFFFF

Stéphane Delaprée, 76

COULEURS: YVES

yea, yea

"Vous savez, le vieux, y est pas mal petté..."

Le folklore, Zacharie Richard, Gilles Vigneault...

par Bruno Dostie



C'était l'heure des bye-bye. Au moment de la clôture des Veillées d'automne (3e festival de musique traditionnelle de l'UQAM), leur instigateur André Gladu déclarait qu'il ne récidiverait pas, la relève étant selon lui assurée... Et ce qui me frappe d'abord dans cette rentrée, c'est bien la place exceptionnelle qu'on y a faite au folklore (en passant, je ne vois pas pourquoi le mot devrait rester péjoratif, et j'aime mieux ça qu'une expression avec "traditionnelle" dedans).

A la Place des Arts même, il y a eu ces Veillées québécoises avec Jean Carignan, Jeanne d'Arc Charlebois, les Sortilèges et Zacharie Richard (un peu kétaine sur les bords, mais une consécration quand même et une fort belle soirée en prime). Parmi les disques nouveaux, il y a Jocelyn Bérubé et Zacharie Richard, sans oublier Cano découvert à l'Evêché. A la Casanous, rappelons le passage éclair de Johny Comeau, qui promet de jouer aussi bien que Carignan, et qui joue pour l'instant avec toute la fougue, et la révolte, de ses 18 ans. A l'Evêché encore, il y eut aussi un véritable triomphe pour Zacharie Richard et son Bayou des mystères, dont j'entends parler sans arrêt, et qui paraît bien être l'événement du mois.





ZACHARY RICHARD

LA CRITIQUE ... INTIME

Mais à l'Evêché, Zacharie nous a fait nous poser des questions qui m'ont fait justement repenser aux espoirs d'André Gladu qui doit craindre aujourd'hui de ne voir le folklore prendre sa place que pour voir sa signification aliénée par la classe dominante et sa valeur commerciale exploitée par les mêmes intérêts pendant que le travail d'artiste comme Zacharie Richard ne servirait qu'à creuser d'autres moules où couler la musique de l'impérialisme (ouf ! on va vraiment finir par croire qu'il y avait des communistes au Jour...)

C'était effectivement l'un des trois plus beaux spectacles que j'ai vus depuis la fin de septembre. On y découvrait, avec Zacharie, un orchestre dominé par Big Steve Broussard dont la guitare électrique est, incontestablement, magique. Mais en plus de ne pas être encore assez ensemble (dans le sens musical de "tight" comme dans celui des relations entre les musiciens), ce groupe quii brille surtout dans le rock, pour y perdre souvent son caractère "cajun" cependant, ne parvient par ailleurs qu'assez mal à suivre, et encore moins à pousser, Zacharie sur ses pièces plus folkloriques ou simplement plus folk. Et Zacharie de son côte ne peut pas, dans ce contexte, se donner autant à son interprétation que je l'ai déjà vue faire, ni exploiter toute sa verve à l'accordéon et à l'harmonica. En même temps, la musique devient parfois psychédélique pendant que Zacharie se donne des airs de pop star. Sortir des Honki tonk n'est pas une raison pour prendre la relève de "Honky Tonk Woman" ! Dans toute la simplicité de ses premières apparitions à Montréal, il s'était montré finalement beaucoup plus spectaculaire...

Vigneault, lui, vu à minuit au TNM, m'a fait penser à certains vieux curés de collège qui se faisaient une gloire de s'écrire en latin ou de parler en vers. Il n'était déjà plus endurable en conférence de presse où il ne répondait plus aux questions, mais avec des poèmes, et on dirait qu'il nous a rapporté de son année sabbatique un show de bavardage dans lequel, pour parodier Louise Forestier, on pourrait dire qu'il parle bien pour le pur plaisir de bien parler.

Quand il paraît se moquer de lui-même, dans un de ces monologues qui prennent la part du lion de ce nouveau spectacle, ça n'est dirait-on que pour embellir encore plus sa posture en se dépeignant comme quelqu'un qui ne parle que de pays et de liberté au moment où il n'en parle justement presque plus. Mais c'est maintenant le temps de se laisser parler d'amour, dit-il aux gens du pays, et comme un amoureux qui veut impressionner sa blonde, il se met à leur péter de la broue en forme de poème. Se donner en spectacle, dit-il également, devant ce public qui à son tour, doit lui aussi se donner en spectacle. Mais on dirait qu'avant, il était une conscience, et ne nous laissait pas nous livrer à n'importe quel spectacle. Aujourd,hui il passe l'éponge de sa poésie sur cette mauvaise conscience-là et transfigure par le magie verbale notre vacuité qui est toute contente de se donner à si peu de frais toute la stature de ces beaux grands mots creux que sont devenus pays et les autres. Mais il refait aussi d'anciennes chansons qui n'ont rien perdu de leur splendeur première et nous en présente de nouvelles qui peuvent être aussi bonnes. La soirée est excellente ; on en sort content. Je me demande s'il faut croire davantage au pouvoir des mots, comme le suggère Vigneault, ou moins, comme nous y incite la réalité ? Et sincèrement, je n'exclus pas que Vigneault ait raison, et moi tort...

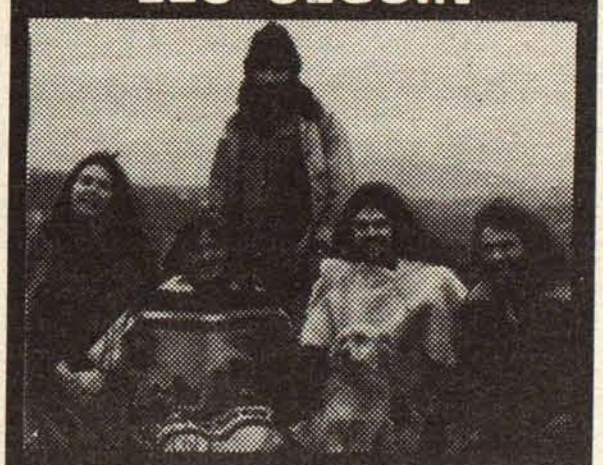
BEAU BEC PRÉSENTE **EN SPECTACLE à l'OUTREMONT** 1248 Bernard 277-4145

JEAN-LUC PONTY



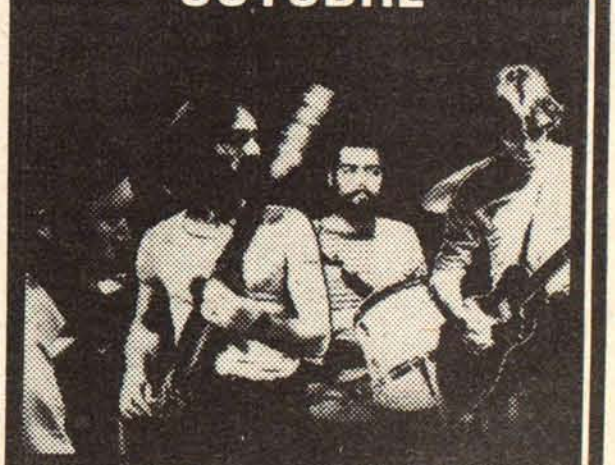
13 NOV. 7h.30 et 10h.00

LES SÉGUIN



17-18 NOV. 9h.30 — 19-20 NOV. 10h.00

OCTOBRE



10 DEC. 10h.00 — 11 DEC. 7h.30 10h.00

BILLETS EN VENTE (SIÈGES RÉSERVÉS) AU CINÉMA 277-4145 (AUSSI EN VENTE À L'ALTERNATIF)



Lucien Francoeur

par Lucien Francoeur

Le rocker primal du cauchemar québécois

Tapis noir, tentures de filet noir, des centaines de disques, une belle grand'rousse, et monsieur AUT'CHOSE lui-même. Lucien Francoeur, alias Billy the Kid, allias le motard Rangé, alias Arthur Rimbaud, alias Lucien Midnight "The Lonesome Hobo". alias Geronimo Polychrome, bardé de cuir noir, la chemise (noire) ouverte jusqu'au nombril.

"I'VE BEEN SINGING THE BLUES EVER SINCE THE WORLD BEGAN" (Jim Morrison, des Doors, cité par Lucien Francoeur dans "Suzanne, le cha-cha-cha et moi", aux éditions de l'Hexagone).

- Le désespoir, ça fait partie de ma vie. Depuis l'âge de quinze ans, j'ai vécu la vie d'un bum de tavernes, accoté sur le juke-box. J'ai connu la drogue sous toutes ses formes, du joint à la seringue.

"IL Y A DES GENS COUPES COMME CA ! DES OISEAUX SEULS, SANS SEXE, ET PAR MOMENT DES SEXES GRANDS COMME CA, ET PUIS PLUS RIEN, ET PUIS DES ANGES ET PUIS DES DEMONS... LA VIE NE VAUDRAIT PAS LA PEINE D'ETRE VECUE - EN TOUT CAS POUR MOI - S'IL N'Y AVAIT PAS CETTE SOUVERAINE LUCIDITE SUR LES CHOSES ET PUIS CE BESOIN D'ETRE TRAQUE PAR QUELQUE CHOSE D'AFFECTIF, QUI SENTE L'AMOUR. SINON ON SE TUE." (Léo Ferré)

- Aujourd'hui, j'ai laissé tombé la drogue. Mon désespoir est moins quotidien, plus cosmique. Tu me compares à Ferré. Ben, tu vois, sur l'acide, Ferré, il me donnait le goût de me jeter en bas du balcon. Ferré et moi, on est des écrivains réalistes, et même deux surréalistes psychédéliques. Ma poésie est une poésie d'acide et de tavernes, une poésie trippante.

- Pour moi. l'écriture, c'est un défoulement. ET CEUX QUI SE DEFOULENT LE PLUS DEVIENNENT IMMORTELS, ET PIS Y DURENT PLUS LONGTEMPS.

- Quand Aut'Chose s'est amorcé, j'ai boudé la littérature un temps. T'écris un livre, pis c'est à peine si t'es lu et connu. Tu chantes ce que tu écris, pis tu deviens une vedette. Ca m'a pris moins de 50 spectacles pour que je devienne une vraie bête de scène, et pour que "J' t'aime pis j't'en veux" prenne la treizième position à CJMS.

- Est-ce que je suis un chanteur parlant ou un parleur chantant ? Je suis avant tout un écrivain qui a envie de faire des disques, et de monter sur une scène. Je viens de publier un livre en France, chez Seghers. Je l'avais intitulé "A l'abri de la sénélité", mais les Français, séduits par mon américanisme, ont préféré "Drive-in" comme titre.

"MR. MUFFLER : UN ROCKER AVEC DES TUYAUX D'ECHAPPEMENT AU CERVEAU / UN ROCKER QUI GRIGNOTE SES NEURONES" (Les grands spectacles, Lucien Francoeur, Editions de l'Aurore).

- On me reproche de n'être pas assez Québécois. Qu'est-ce que tu penses que c'est un Québécois de 27 ans, sinon un gars qui a écouté les Rolling Stones et les Beatles à la radio, ou à coups de 30 cents dans les juke-box.

- Traduis-moi en anglais, pis t'as du Bob Dylan. Je suis un québécois qui ne se limite pas. Faudrait se faire à l'idée qu'il existe du rock'n'roll québécois, comme il existe du rock'n'roll japonais. Le rock'n'roll, faut pas que tu oublies, c'est une musique batarde qui appartient à tout le monde.

- Le rock folklorique marche fort au Québec. T'as rien qu'à voir Louise Forestier. Puis ici, faire du folklore, c'est faire de la politique. C'est à la mode, c'est rentable.

- T'as même pu besoin de courage pour faire du rock politico-folklorique. Y'a juste Pauline Julien et Raymond Lévesque qui ont vraiment mis leur carrière en jeu avec des chansons engagées. C'est sûr que c'est un acte politique que de chanter notre pays. Mais pendant que le peuple gigue, il ne fait pas la révolution, ostie !

- Au Québec, y'a deux gars qui donnent un vrai spectacle Gilles Vigneault, pis moi. Lui, il danse la danse à St-Dilon ; moi, je danse la danse du freak de Montréal. C'est la seule comparaison, à part qu'on porte nos cheveux pareil, pis qu'on perd nos cheveux pareil.

- "RARES SONT CEUX QUI OSENT REVELER LES HORREURS QUI PULLULENT AU TREFONDS DE LEUR MACHINERIE PSYCHIQUE ; NOUS SOMMES TOUS DE PETITS FASCISTES, RETENUS PAR LA PEUR D'ETRE GOURMANDES." (L. Francoeur, en préface de "Lesbiennes d'acid" de Denis Vanier, aux éditions Parti Pris).

- Pendant que Vigneault fait de la claquette, moi, je fais quelque chose de vraiment agressif, de primitif, de sexuel, de pronographique et de théatral.

-Tous les autres sont assis : Plume, Offenbach, Beau DOmmage. Charlebois aussi !

"ATTACHEZ VOS CEINTURES DE LUBRICITE" (L. Francoeur, dans "5-10-15", aux éditions Danielle Laliberté)

- Y'a les femmes qui me considèrent comme frustré, et celles qui me considèrent comme super-sexué. Je peux te dire, en tous cas, que je ne suis pas frustré. C'est vrai : les femmes, je les aime, pis je leur en veux. J'ai jamais connu quelqu'un qui aime, pis qui ne déteste pas en même temps.

- Moi, quand je dis d'une femme : "Tête de cochon" ou "belle grand' vache", c'est un hommage. Y'en a qui le prennent pas. Ils le prennent de la bouche de Mick Jagger, mais pas de moi.

- Pourtant, quand j'entends un gars du groupe Octobre, qui représente les nouveaux-cultivateurs-super-cool, qui se dit libéré, parce que, de temps en temps, il fait la vaisselle avec "sa bonne femme", je le trouve aussi réactionnaire que son père ou que son grand-père. Moi, la vaisselle, je la fais, des fois, mais jamais je ne me servirai de cet exemple-là pour expliquer que ma relation avec ma femme est cool. Je préfère l'appeler "ma belle grand'vache", pis me traîner à ses genoux.

- D'ailleurs, sur mon dernier disque ("Le cauchemar américain", sur étiquette CBS) y'a deux chansons, "24 heures d'amour" et "Belle grande blanche", qui illustrent assez bien ma position actuelle vis-à-vis la femme. Machine Gun Susie alias Susie Q est détronée par une femme nouvelle (a "New Woman" ?) : Yoyo, "the Illuminated Kid from Fog Country "?. Ma vie sentimentale a changé. Je pensais jamais que je tomberais en amour comme ça.

Pour moi, une femme, c'est un homme avec des tétons. Un homme, c'est une femme avec un pénis. Une vraie femme, c'est Janis Joplin, qui a jamais eu peur de crier "Fuck you" ; c'est Nanette, qui a balancé Johnny Halliday et Mick Jagger ; c'est Edith Piaf. J'aime les femmes qui foncent, qui ne suivent pas les sentiers battus, comme Pauline Julien.

Aujourd'hui je suis en amour. Je suis une vedette. Je vais rejoindre 200,000 sur les ondes. J'ai des amis en prison, comme Coco Mercier, le chef des Devils qui a tué deux Popeyes, et qui écrit de la poésie.

Je suis toujours un "punk", un petit fendant. Seulement j'ai raffiné ma manière. J'ai pas fini de me bagarrer. Vois-tu, pour moi, la vie, c'est quelque chose à vivre ABSOLU MENT.

Propos recueillis par Yolande St Arnaud



Lucien Francoeur

Photos de Marie-France Paslni

A mon tour d'en parler

On m'a demandé de vous fournir quelques informations inhérentes à une meilleure compréhension du "cauchemar américain". la réalité québécoise quotidienne : le propos de mon troisième microsillon. Parler en connaissance de cause du cauchemar n'est pas en faire l'apologie, soyez tranquilles ! Ceci dit, il est de toute urgence que vous compreniez qu'Aut'Chose utilise le disque comme véhicule libertaire et insurrectionnel. Ce 3e microsillon est l'occasion de vérifier l'irréfutable authenticité ainsi que l'extrême lucidité de ma démarche littéraire. Il est une manière de rejoindre ceux qui ont des affinités avec mon genre de vie et ma forme d'expression il est aussi une façon d'avertir l'engeance réactionnaire dont mercantilisme et soif de sang entretiennen libido à gogo & égo disco que Lucien Francoeur l'homme de lettres, alias Aut' Chose l'homme de paroles, est ici pour rester et qu'il a la ferme intention de récidiver partout toujours, aucune chance de réhabilitation possible.

Je chante comme le monde parle (tout le monde le sait) parce que les mélodies ressemblent trop à des maladies de démagogues, parce que nous sommes à l'heure de nous parler dans face, dans le blanc des yeux : ne pas avoir peur des mots, voila mon leitmotiv syntaxique, le titre de mon oeuvre poétique. Je suis un beau parleur, un dépravé textuel, une force de la nature, incapable d'abnégations. Je ne parle pas à travers mon chapeau mais à travers un micro : "Mon imagination amoureuse a toujours été assez constante et assez haute pour que nul ne puisse tenter de me convaincre d'erreur."(Paul Eluard)

J'ai amorcé la composition des textes pour "Le cauchemar américain" avant d'entreprendre en auto un voyage à travers les Etats-Unis, destination Los Angeles. Sur la route j'ai noté, au fil des paysages, des impressions de toutes sortes. C'est en traversant le Nouveau-Mexique que, envahi par l'immensité du pays et hanté par de constantes apparitions de Navahos, j'ai décidé, avant même d'avoir en main toutes les chansons terminées, d'intituler mon disque "Le cauchemar américain". Chose étrange, toutes les chansons une fois complétées vinrent s'agglutiner les unes aux autres, de façon à construire à mon insu un album concept (mais pas au sens progressif-conservateur du mot, à la mode au Québec, l'apanage d'indigents musiciens opportunistes) Le microsillon contient sept chansons : sept synopsis d'atmosphère coercitive. "Le cauchemar américain" c'est AUT.CHOSE en pleine possession de ses moyens, prêts à tout risquer pour faire entendre raison aux plus indifférents.

J'ai fabriqué mon disque avec en tête l'horrible ignominie des génocides séculaires (le Québec n'en est pas exempt) : ces gens là ont la guerre dans les pores de la peau. Je n'ai pas la langue dans ma poche :

"Les poètes de ce temps montent la garde du monde". (Gaston Miron)

Montréal, le 17 octobre 1976



JAN GARBAREK & BOBO STENSON QUARTET
DANSERE
ECM 1075 Polydor

C'est un grand maigre aux cheveux noirs coupés très courts. Il a des sourcils relevés comme ceux d'un magicien Une tête d'oiseau ; il change de bec selon les circonstances. Ses saxophones chantent en oiseau norvégien. C'est avec Bobo Stenson, un pianiste qui file et tisse des toiles de fond flexibles, penché, comme planant sur son sombre clavier. Son éclat n'est pas aveuglant comme celui de Jarret avec qui Garbarek a déjà gravé un disque remarquable, mais il excelle dans l'art de rendre ses flots continus sectionnables et organisables. Palle Danielson à la base sectionne et organise comme un renard à l'affût des échappés mélodiques. Parfois c'est Danielson qui lyre et plie à la contrebasse pendant que l'oiseau vole. Dansere est un disque calme et reposant. Ils ont des allégences harmoniques étranges. On ne peut pas dire que ces scandinaves aient inventé une forme nouvelle de jazz, mais la richesse de leurs mélodies sur fond traditionnel et leur position avantageuse par rapport aux activités des studios d'Oslo et à la vivacité du nouveau Jazz autant que de la musique électro-acoustique dans le nord de l'Europe.
Il ne s'agit pas d'exercices de style ou d'éjaculations spectaculaires de débutants, mais d'une musique sûre d'elle même, faite par des musiciens qui ont beaucoup d'expérience et quelques habitudes et qui, sans être installés, disposent de beaucoup de versatilité. Ils ont beaucoup de talent. Je sais que ce mot en hérisse des cheveux ! mais je n'avais pas envie d'écrire "leur pouvoir de production", j'aurais préféré leur "force de frappe" qui est toute douce et toute polie, nordique et romantique ... presque brumeuse... avec beaucoup de vent !
Ils se décolonialisent lentement. Les titres du disque sont Bris, Lokk, Skrik & Hyl, Til Vennene (pour les amis)... l'exotisme revient et enrichit la perception stimulante de l'étrange.
Quand leur jazz s'échauffe et s'excite, ça n'est jamais au détriment de l'écoute ; ils continuent en jouant à se porter des oreilles attentives les uns aux autres. Ils donnent une nouvelle voie à la formation de jazz la plus traditionnelle piano - sax - bass - drums. Dans Skrik & Hyl (cri et hurlement) Jan Garbarek nous donne un aperçu de sa force de frappe, de sa potentialité de chant... aquilaine. La pièce douce qui suit le cri est des plus émouvantes, lyrique et lancinante ; elle a été écrite d'après Thorvald Tronsgard. Garbarek en a fait un arrangement presque luthérien de dépouillement.
l'oiseau chante ; l'oiseau pleure. On voit passer des oiseaux de mer qui volent bas et montent vers le nord. Les vagues de la ner du Nord conduisent les mains de Jon Christensen à l'assaut des cymbales, un assaut suave et délicat qui soutiennent les sirènes de saxophones dans leur jaillissement.

Pierre Voyer



ARTI & MESTIERI
TILT
CRSLP 5501 Cramps

Ce groupe italien de six musiciens vient se joindre à la grande famille de l'eurorock qui, riche - au sens de la crème fouettée - de son passé musical et historique, devient de moins en moins rock et de plus en plus eurogène. L'aventure allemande tient un flambeau glorieux de flammes froides et bleues, un peu mou qui dure et répète ses échos dans la plaine (Ebene). La musique nouvelle des italiens est plus fidèle au modèle britannique. ARTI ET MESTIERI évoquent Gentle Giant avec un je-ne-sais-quoi de King Crimson dans les fiançailles de la guitare accoustique et des cascades de petits coups secs des percussions. Des moments lents et médiatifs succèdent à des rafales nerveuses. Parfois ils mettent sur la corde le fantôme de Soft Machine et les bas d'Hatfield and The Tlorth. Toutes ces ressemblances ne sont pas énoncées pour minimiser ce disque qui reste plein de qualités. La bass est assez remarquable ; sa présence m'a l'air d'être le coup de queue décisif de la majorité des pièces. Il y a des petits bouts chantés, mais la plupart du temps est consacré au développement musical de thèmes simples et sensuels. Cette passion que les italiens mettent dans tout ce qu'ils font se retrouve exaltée au maximum dans leur musique. N'oublions pas qu'ils sont nos éclaireurs dans le domaine de la passion politique : c'est leur âme qui nourrit leur communisme. On saute ici, élégament, dans un flot permanent, du violon à la clarinette. Et toujours cette basse dramatique et convainquante. Un peu de mystère un peu de fougue frétillante : voilà le menu dal giorno. Les Italiens vont-ils arriver à extraire de leur émotivité et de leur sensualité une musique libérée dégagée de ses emprunts britanniques. Respectueuse de l'harmonie traditionnelle et relativement attachée aux rythmes pairs la musique qu'on trouve sur TILT (immagini per un orecchio) n'a rien de bouleversant. On peut l'écouter sans trop se poser de questions. Les essais électroniques de la pièce titre TILT ne sont pas particulièrement nouveaux.
Les mélodies de violons et de saxophones sont agréables, attachantes même. Ce sont des musiciens qui ont pas mal d'expérience on le sent, mais qui n'ont pas définitivement choisi leur chemin, ce qui n'est pas forcément mauvais !

Pierre Voyer

AEROSMITH
ROCKS
PC 34165 Columbia

Vous êtes peut-être de ceux qui raffolent des disques qui portent leur titre comme un gant. Alors aucun doute à avoir car Aerosmith fabrique des rocks à la pelleté en bons et maniaques artisans des villes dégringolante qu'ils sont. Prière aux oreilles sensibles et chastes de s'abstenir... Il y a tout de même de quoi provoquer des transes. Pour ceux qui, comme le guitariste Perry, sont des mordus de son Led Zeppelin.

Christian Belleau

les Productions LA MAÎNE

présentent

LE NELSON
évêché
JOUR 288 3726
FRANCINE LOYER HERSHORN
SOIR 861 5731





The DINGO'S
Groupe rock d'Australie

SLOCHE





AUT'CHOSE 2 au 7 novembre
mardi, mercredi, jeudi, dimanche, 9h30 et 11h30 $3.00 et $3.50
trois shows vendredi et samedi 9h30, 11h30 et 1h

du 9 au 14 Novembre
trois shows vendredi et samedi
9h, 11h et 1h
$3.00 et $3.50

SLOCHE
16 au 21 novembre
3 shows vendredi et samedi
9h, 11h, 1h
$2.50 et $3.00

FABIENNE THIBAULT
23 au 30 novembre
3 shows vendredi et samedi
9h, 11h et 1h
$3.00 et $3.50

le retour du JAZZ tous les lundis commencera avec : Winter Garden : lundi 1er novembre Spectacles à 9h30 et 11h30

A L'AUDITORIUM LE PLATEAU

3700 Calixa-Lavallée

le 12 novembre

jocelyn bérubé

8h30 et minuit



CANO



le 13 novembre

groupe de St-Jean, Québec

HOMMAGE aux BEATLES

Hommage aux Beatles est le nom d'un nouveau groupe vraiment étonnant ! Ces musiciens interprètent d'une façon absolument incroyable les chansons des Beatles et dégagent en spectacle le même "feeling" qui a tant caractérisé le groupe Britannique à l'époque de la "beatle-mania". 8h30 et 11h

Billets: en vente à : ALTERNATIF rue St-Denis SOMNAMBULE à Laval ECT Lachine LA MAINE, 3549 St-Laurent

LUCIEN FRANCOEUR



EN SPECTACLE

du 2 au 7 novembre, à l'Hotel Nelson
et
du 17 au 21 novembre, au Grand Salon de Mascouche

disponible sur disques

CBS

JOCELYN BERUBE
NIL EN VILLE
SO-25502 Solo

"On ferme les villages". Rapport à la planification. L'aspirateur technocratique suce le monde de leur campagne et leur loue des cages à lapins dans les petites villes de Gaspésie et à Montréal. C'est le point de départ du disque. Jocelyn Bérubé est né à St-St-Nil. La force tranquille de ceux qui connaissent la terre est malaxée par le béton et l'informatique et ça lui ouvre les yeux; elle se transforme en une conscience cosmique et révoltée. La musique traditionnelle suit le même chemin et devient électrique.

Sur le premier côté du disque, Bérubé dit ce qu'y a à dire. C'est pas politique, c'est pas psychédélique, mais ça cogne; un brassage de ventre, du coeur et de bras. Il y a aussi "Caribou", un morceau pour danser où la guitare de Louis Baillargeon rentre dans le



swing. Je l'ai entendu plusieurs fois à la radio.

Sur l'autre face, "Un conte du temps des rois et des seigneurs", une sorte d'antithèse charmeuse aux quatre vérités de la première face. Pour faire écouter aux enfants. Et d'autres musiques pour danser dont "Le coq sur la clôture", un beau reel.

C'est un disque simple mais important parce qu'il forme un pont; les airs traditionnels sont réarrangés, les rythmes poussés à fond, et les compositions, nouvelles. Du temps de l'âge d'or des gros villages au Québec, quand on se réunissait pour danser, ça pouvait facilement durer trois, quatre jours. La musique et les danseurs avaient des racines. Cette intensité là est encore en nous. Nil en ville en est un signe.

Donald Turcotte

RETURN TO FOREVER
ROMANTIC WARRIOR
PC 34076 Columbia

Voilà bien quatre fréquences (Lenny White-Stanley Clarke-Chick Corea-Al Di Meola) phasées sur une même fréquence. Du jamais entendu. Enfin quelque chose de complètement nouveau (évidemment au début ça peut choquer un peu). Chick rapetisse son ombre qui, autrefois, cachait les efforts considérables de ses musiciens. Aujourd"hui chacun a une place de choix. Tout ce beau monde trippe bien ensemble même si, par moments, l'atmosphère créée est d'un glacial savant. Si vous vous prenez pour de la crème glacée, vous vous surprendrez à fondre malgré vous au centre d'une symphonie pour châteaux de glaces. D'une beauté...

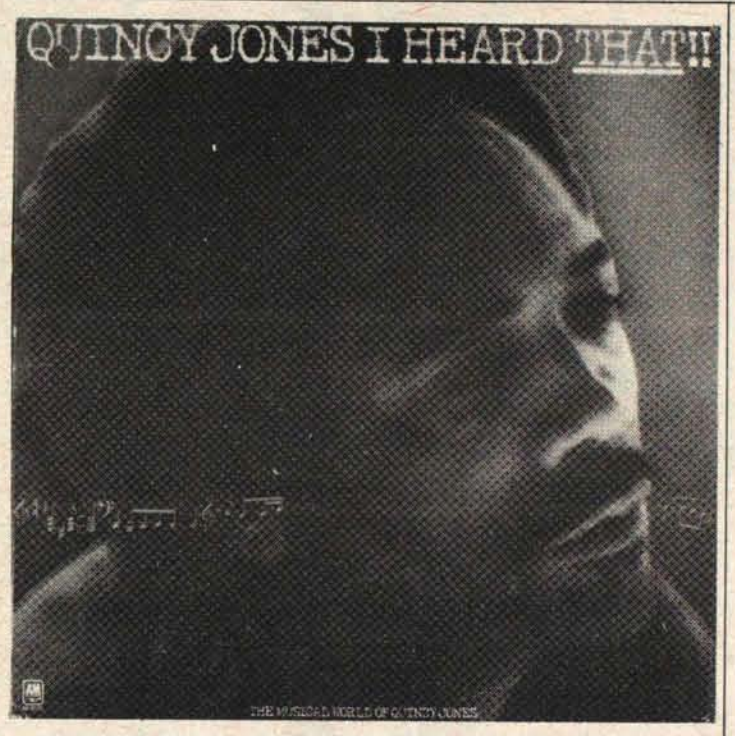
Christian Belleau

JACO PASTORIUS
PE 33949 CBS

Il n'y a pas si longtemps on a pu apprécier ce jeune bassiste accompagnant Al di Meola dans une pièce à travers laquelle il se dévouait totalement. On sentait en lui le propulseur équilibré et sauvage comme une antilope au galop. Jaco est unique en son genre. Il n'est pas uniquement passionné par les différentes sonorités de son instrument, mais aussi par les différentes façons de le toucher. Ainsi c'est surtout à la sensibilité qu'il s'adresse. Son jeu en est un de nuances (notes, accords, harmonies, rythmes). Jaco Pastorius ne se limite pas par la technique : à partir de ses sens, il fusionne sa vie personnelle avec le rythme actuel des vies de toul-monde. C'est peut-être le degré à atteindre pour enfin dire d'un musicien qu'il est vrai (enfin... s'il est possible de le dire) parce qu'alors il captive comme peut captiver le rythme humain.

Christian Belleau

QUINCY JONES
I HEARD THAT !!
A et M SP-3705



Le monde musical de Quincy Jones.
Oh ! Oui, ce monde, tout un monde n'est-ce pas ? Surtout lorsqu'il se met à vibrer et à chanter à travers "The Wattsline", groupe de vocalistes (quatre hommes et une femme) qui, tout le long des deux premières faces, assurent l'élément vocal. Jones est tombé juste; ils sont tout simplement (restons simples) fantastiquement percutants (go catch the feeling).

Quincy Jones a derrière lui une carrière qui s'échelonne sur vingt-cinq années. Il est compositeur, arrangeur, conducteur, producteur; il a enregistré plus de deux cents différents artistes; il a orchestré la musique de plus de cinquante films de calibre majeur; il a travaillé pour Frank Sinatra ("Live at the sands"), pour Duke Ellington, Count Basie, Billy Eckstine, Sarah Vaughn, Ella Fitzgesrald, et j'en passe ! Et Jones est aussi un business man, puisqu'il fut, au début des années soixante, le vice-président de Mercury Records pendant sept ans. Plus récemment, il introduit, produit et arrange le premier disque du duo "The Brothers Johnson" (Look out for no. 1); ils vendent pour plus d'un million de copies en trois mois. Tous furent largement loués : les frères Johnson comme le meilleur nouveau duo de 1976 et Quincy Jones comme producteur de l'année.
Comme on peut le constater, Quincy Jones a le besoin constant de créer et de bouger; et c'est ce besoin qui l'a conduit à travers cette carrière incroyable, tellement elle est remplie. Cet homme ne peut vraiment pas s'imaginer ne travaillant pas, puisque son travail est totalement nourri par un amour incalculable de ce qu'il produit, amour qui fait de Quincy ce genre de moteur bien huilé qui ne s'arrêtera jamais (à moins de mourir évidemment). "I heard THAT !" est le meilleur de ce que Quincy Jones peut nous donner. Il a conçu celui-ci de sorte que ses deux mondes s'ouvrent à nous. Le premier disque consiste uniquement d'un matériel tout nouveau; le deuxième est une compilation de ses meilleurs enregistrements sur A et M (d'un côté : Award Winning avec "Body Heat" pour donner un exemple; de l'autre . Grammy Winning avec "Killer Joe", "Gula Matari", "Walking in Space"). Les deux premières faces présentent de superbes arrangements et productions de Quincy Jones qui se fait assister par quelques-uns des musiciens les plus raffinés de ce bas-monde. "The Midnight Soul Patrol", par exemple, composé par Louis Johnson, met en vedette Stanley Clarke et Alphonso Johnson sur les basses, Billy Cobham à la batterie et George Duke aux claviers (on a eu l'occasion de voir jouer ensemble ces trois derniers au Plateau le douze octobre). L'album étant soutenu par la présence de musiciens de style différent, on a droit à de chaleureuses ballades (un classique de Ray Brown : "Brown Soft Shoe"). De toute façon, il y a de quoi satisfaire et les fervents de musique d'ambiance, et les danceurs exigeants qui raffolent du soul (pas du disco...), entrelacé par des sections de cuivre ennivrantes, solidement rattachées au reste par une section rythmique assurée, avec force et précision, par Harvey Mason (ex-batteur de Herbie Hancock), ainsi que par les frérôts Johnson. Chose surprenante et plaisante : "I heard THAT !" nous réserve une version bien équilibrée de "Superstition" de Wonder avec Stevie lui-même à l'harmonica. Pour nommer encore quelques musiciens très compétents, et parmi les plus reconnus qui assistent Quincy Jones sur les quatre faces . Herbie Hancock, Billy Preston, David "T" Walker, Ron Carter, Chuck Rainey, Hubert Laws, Milt Jackson, Freddie Hubbard, Rahsaan Roland Kirk, je m'arrête ici...

Quoi dire sinon que les efforts pour l'excellence et le besoin sans cesse renouvelé de parcourir l'inexploré ont été les guides de Quincy à travers sa longue carrière, sa longue quête pour découvrir l'évolution de la musique noire. Une quête de vingt années qui l'a conduit à travers trois mille livres et plus encore d'enregistrements afin de toucher à son but. Il est le briseur de rochers , le franchisseur d'obstacles, et ce caractère inspire la composition instrumentale (jugée la meilleure de l'année 1970) "Gula Matari" qui, en Swahili, veut dire casseur de rocs.

Christian Belleau.

"AUTOMATIC MAN"
ILPS 9397
(ISLAND)

Quelle est donc cette figure chauve, bleutée et si froide ? Qu'est donc cet "Automatic Man" ?... Tout d'abord, une formation composée de Michael Shrieve à la batterie (ex-Santana ... eh oui ! encore lui !), de Pat Thrall aux guitares (également présent dans l'album "GO"), de Bayeté aux claviers, à qui l'on doit la plupart des compositions, ainsi que de Doni Harvey à la basse; il y a de tout, mais pas un seul représentant de la race blanche : tous noirs ou métis ou bruns.

Chaque membre de ce groupe tout-à-fait spécial (dans le bon sens du terme) traîne avec lui son bagage de talents et d'expériences, et c'est grâce à ces dernières si "Automatic Man" a déjà la maturité et l'équilibre d'un groupe vieux de cinq à dix ans. Dans l'ensemble, leur son a l'électricité dure et parfois brutale (... plutôt brute) du rock. Néanmoins ici on ne se situe pas en terrain connu. Ce rock, pas du tout décadent, est ce mélange (pas facile à réussir, ce p'tit plat) unique des forces mentales et physiques (ainsi leur philosophie de la conscience vise le corps et l'énergie du monde astral). Ce mélange catalyse toutes les forces : ils passent un bon moment ensemble, ça c'est sûr... les énergies sont bonnes... la musique aussi. Celle-ci synthétise différents styles et structures musicales à l'intérieur même du rock, et dans ce domaine la technologie au service de la musique contemporaine (mon oeil...) apporte é énormément, multiplie et enrichit les possibilités sonores (aussi bien en studio que sur scène).

"Automatic Man" est un groupe en position de force, car chacun des musiciens est un instrumentiste, un chanteur et un compositeur, mais surtout possède de nombreuses années d'expérience du studio et de la scène. Quoi de plus étonnant qu'avec toutes ces années ils n'aient, en moyenne, que vingt-quatre ans... heureusement, leur expérience ne les alourdit pas; tout au contraire, ils ont en puissance cette capacité de créer et de combiner les évolutions personnelles de chacun, tous ayant eu leur ryt rythme et leur langage musical. Il est de même étonnant de considérer de quoi ils se sont servis afin d'amalgamer le groupe : une commune connaissance, et très variée, des synthétiseurs, des percussions à effets électroniques. Et pour ceux-là qui ont tendance à croire à l'impossibilité de rendre ces effets en concert se trompent car cette musique a été conçue de façon à ce que sa réalisation sur scène ne soit pas un obstacle. Maintenant je voudrais parler un peu des musiciens, individuellement j'entends -

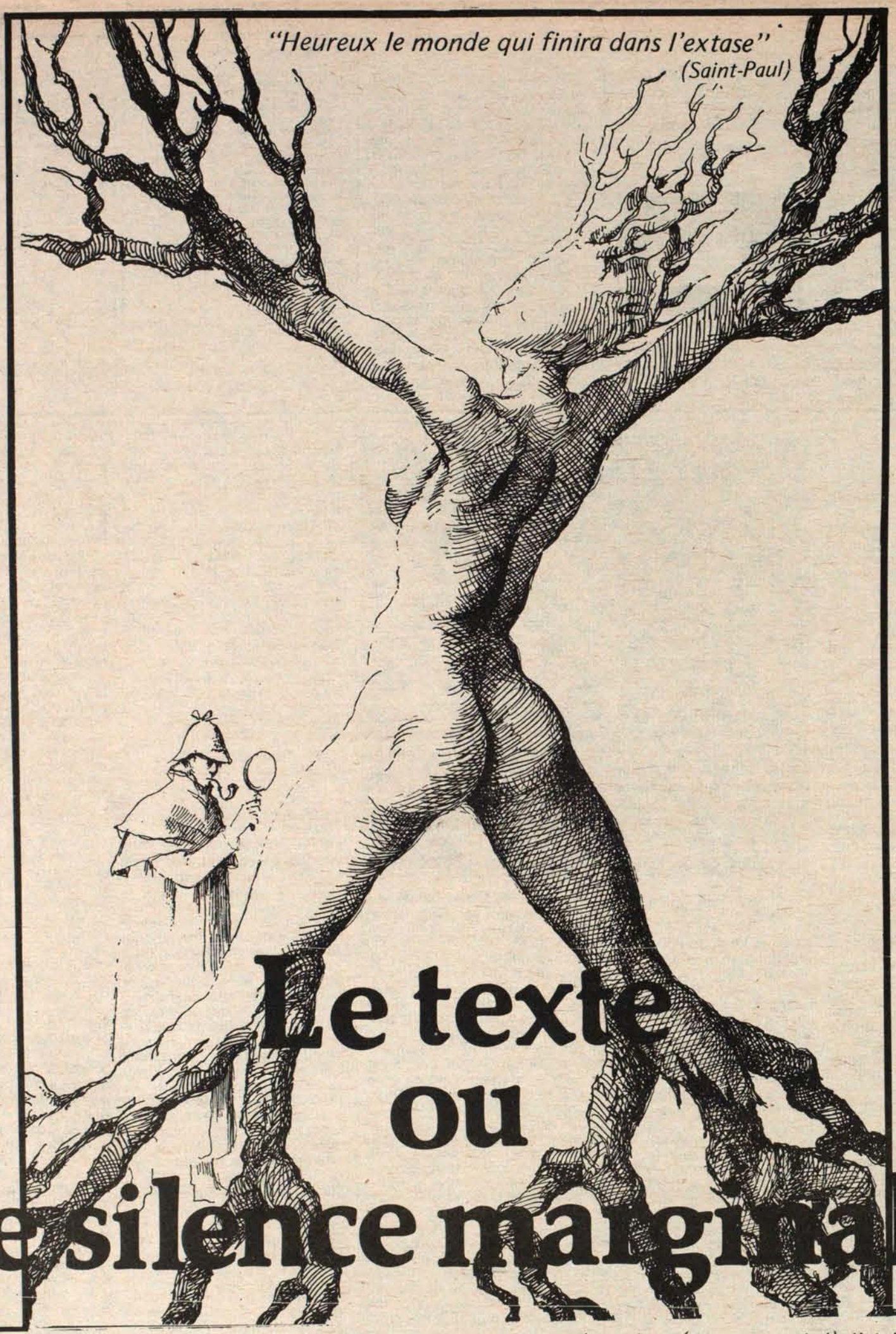
- MICHAEL SHRIEVE, on le sait, était l'un des piliers importants de la formation "Santana" et cela depuis ses débuts. Tout dernièrement, il avait quitté le groupe pour enregistrer un "essai musical" avec Stevie Windwood et Stomu Yamashta. Depuis, Shrieve a élargi son éventail d'instruments à percussion : un système de percussions électroniques (Impakt drums) échelonné sur douze tonalités; ces nouvelles textures et effets rythmiques nous ouvrent un monde nouveau.
- Très tôt, BAYETE s'applique d'un travail acharné afin de maîtriser son instrument, et c'est vers quinze ans qu'il prépare un petit récital en première partie de l'orchestre symphonique d'Oakland. Il obtient un diplôme de musique classique du collège Trinity à Oxford en Angleterre. Avant de faire partie de "Automatic Man", Bayeté compose, arrange, conduit et joue sur huit différents disques. Le plus récent est son album solo : "World around the sun"; depuis qu'il a laissé tomber le classique, c'est au rock qu'il se donne totalement, mais c'est un rock très nouveau avec une grande part d'expérimentations.
- PAT THRALL, guitariste du groupe, est né, tout comme M. Shrieve, dans la région de la baie de San Francisco. A l'âge de quinze ans ses influences dominantes lui viennent de Jimi Hendrix, ce qui en fait un musicien d'un très haut degré d'intuition. Son jeu et étude de la guitare ont été reconnus par les éditeurs de "Improvising Rock Guitar". Pat Thrall a, par la suite, collaboré à cette publication. Sa technique est aussi innovative que celle de Jimi pouvait l'être.
- DONI HARVEZ (basse) est aussi un natif de San Francisco, et il a également subi l'influence (bénéfique) d'Hendrix, mais ça ne s'arrête pas là : auparavant il étudia la musique à un niveau académique et s'intéressa à divers instruments. Ses styles s'étalent du jazz au funk au rock tout en étant imprégnés d'une recherche constante des sons appropriés.

Je parle sans cesse des musiciens et j'omets de toucher un mot à propos des ingénieurs de l'album qui donnent à celui-ci une dimension inattendue : ils sont Keith Harwood (Rolling Stone et Led Zeppelin) et Chris Kimsey (Peter Frampton). Ils prêtent littéralement des ailes à ce disque porteur d'une musicalité visionnaire qui irradie de ces couleurs et lumières que l'on ne perçoit qu'en rêve. "Automatic Man" : un rythme de rêve qui célèbre un nouvel âge à travers la puissance magnifique d'un Rock devenu magique tellement il est réel (ou bien le contraire, je ne sais plus...).

Christian Belleau



2



Le texte ou le silence marginal ?

Suite aux évènements que l'on sait, son départ de La Presse - et son arrivée au Jour (pour une nuit !), j'ai demandé à Hubert Aquin d'écrire pour Mainmise un article de fond où, par delà les contingences du Système, il "partirait" à la recherche de son moi absolu, dostoievskien !
Je me suis dit "dans la situation inconfortable où il se trouve, ou bien il est trop déprimé, ou trop occupé à des réglements légaux, et il va refuser, ou bien il va sauter sur l'occasion de faire le point, non plus en tant qu'individu coincé dans la gamique mais en tant qu'Hubert Aquin, se retrouvant, comme dirait Satprem "seul sous les étoiles devant le mystère de la Terre."
Il n'a pas dit non. Mais il n'a pas écrit l'article. Paradoxe bien aquinien. Coup de théâtre : comme dans ses livres, le personnage (lui) s'est dérobé à l'observateur-inquisiteur-détective tout ce qu'on voudra (encore lui).
Eloge de la fuite ! Voici la lettre qu'il nous a écrite, et qui nous a émus... d'autant plus qu'elle a été précédée d'un souper très joyeux à Mainmise, où entre lui et nous, "le contact a été mis".

Michèle Favreau.

"Toute spécialisation atrophie" (T.W.)

Michèle,

Il me presse de te faire part de ce texte que tu m'as demandé pour MAINMISE. "Faire part" n'est pas une expression choisie au hasard puisque mon texte est mort en chemin et je n'en finis plus d'en ramasser les débris chaque fois que je me penche. Tu ne peux pas savoir.

Au tout début, je rêvais de produire une glose énorme et affriolante sur l'ennui, mais, mine de rien, l'ennui conjure les raccourcis et contraint à une sorte d'étirement longitudinal dont la progression me semble en contradiction formelle avec l'idéologie de MAINMISE. Et quel labeur après tout ! Pourquoi mettre une telle énergie digitale à n'exprimer que soi ? Pourquoi ne pas se relâcher et devenir les autres tout simplement ? Ce serait tellement plus simple, plus facile et, sait-on jamais ?, plus exaltant ? On ne dénoncera jamais assez le prix exorbitant de l'individuation.

Tu viens de comprendre ou plutôt de deviner, Michèle, que je voulais situer mon texte dans la problématique de l'individu et du collectif. En effet, je rêvais de toucher du bout de mes doigts pensants cette jointure entre le moi et le néant, et de dessiner la frontière qui sépare le moi de l'autre, l'individu de sa propre et grisante dissolution dans le groupe.

Mais soudain me frappe l'analogie entre cette opposition de l'ego et de l'infini et celle, typographique, du texte au silence marginal qui le presse, le cerne et bientôt le dévorera. Le texte ne remplit pas la page, pas plus que l'être humain n'occupe la plénitude de son champ existentiel. Pense à toute l'étendue stressante qui étrangle chaque caractère imprimé, chaque mot, chaque sanglot de Musset, chaque phrase interminable et divinement embrouillée de Proust. En fin de compte et somme toute, c'est le néant qui différencie l'être et non pas l'être le néant. La vie n'émerge vraiment que de son contraire absolu. Le néant distingue, tout comme la marge invente le texte.

L'existence est une interpolation.

"Je ne suis pas ce que je suis" (O.S.)



Cette dernière phrase, il faut bien l'admettre, confine au meurtre, à moins qu'elle n'en masque un - celui de l'un par le collectif.

C'est pour te retrouver que je pars et pour te réinventer que je fais semblant de te perdre. Rideau.

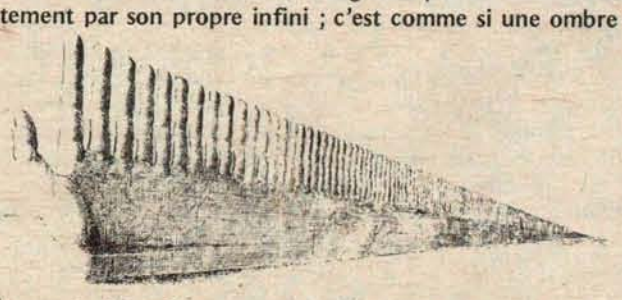
.....

Deuxième acte. Oui, il y a une suite. Et je comptais, Michèle, attaquer la deuxième partie de mon texte en démontrant que le collectif agrandit le moi et transforme la perception du réel. Cela paraît simpliste, ainsi formulé, et pourtant il faut reformuler l'équation un nombre incommensurable de fois pour éprouver ce vertige de l'intellection. Imagine un pauvre type investi soudain par le multiple : d'un seul coup ses sensations privilégiées se dissolvent, ses pensées originales s'émoussent, ses goûts subtils s'évaporent. Plus rien. Une fumée déguisée en roseau pensant. Viande avariée pour végétariens. Christ de christ de christ.



Pis encore, Michèle, imagine que l'être personnel ne transcende jamais le hasard, et que cette entité aléatoire qui domine et corrompt tout est nombre. Ca recommence encore à ressembler à cette omniprésente et omnijoyeuse marge qui finalement est la seule structure décelable de tout texte imprimé. A force d'être imprégné par la marge qui le guette, le texte écrit ne fait plus figure d'insertion, mais d'exsertion. On peut toujours décentrer un peu plus ou un peu moins vers la gauche ou vers la droite, mais si le texte est excentration, il ne tient donc qu'à sa propre marge.

Le texte s'écrit continuellement dans le texte ou le long des marges d'un autre texte. Le moi est un intertexte, la conscience du moi un commentaire désordonné - marginalia parfois indiscernable mais pourtant toujours formante, instauratrice. Le fini est bordé délicatement par son propre infini ; c'est comme si une ombre lumineuse enveloppait la lumière assombrissante de l'intelligence.



Il faut parfois se taire, mais je continue de laisser libre cours à cette parole superflue. Le superflu est le signe indélébile de la pauvreté et je me sens démesurément pauvre.

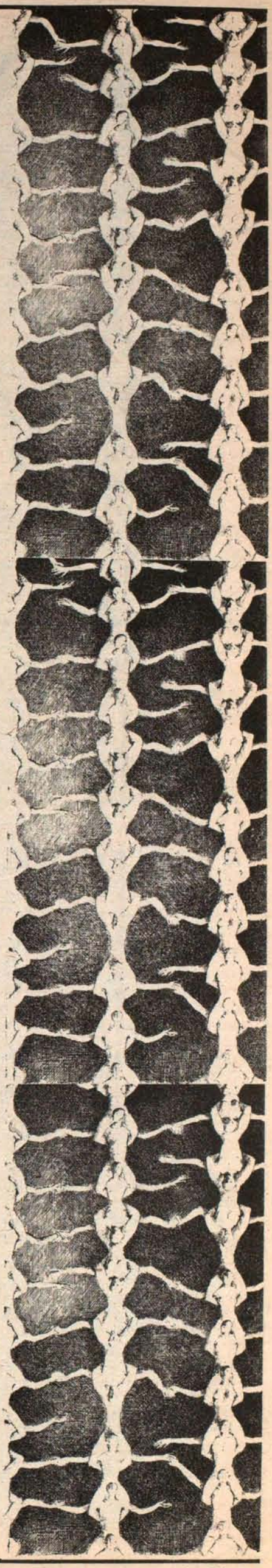
Ce que je voulais te dire, en fin de compte, Michèle, c'est que l'histoire individuelle est indissociable de l'aventure cosmique et que le sens mystique se glisse précisément à la charnière du moi et du collectif... Les mutations de la perceptions qu'on peut attribuer à l'imprégnation du moi par le collectif ne sont rien à comparer à la révolution opérée par la résurgence du mystique dans l'existence individuelle. Saint-Paul a dit : *"Heureux le monde qui finira dans l'extase".*



Entre cette notion paulinienne de l'extase et l'hypertrophie de l'idée contemporaine de l'orgasme extatique, il y a une différence non pas de nature mais d'intensité. Extase, selon Saint-Paul, est synonyme de douceur ; rien de moins orgastique que cette joie inondante, rien de moins trippatif que ce voyage ralenti vers le nucleus du moi.

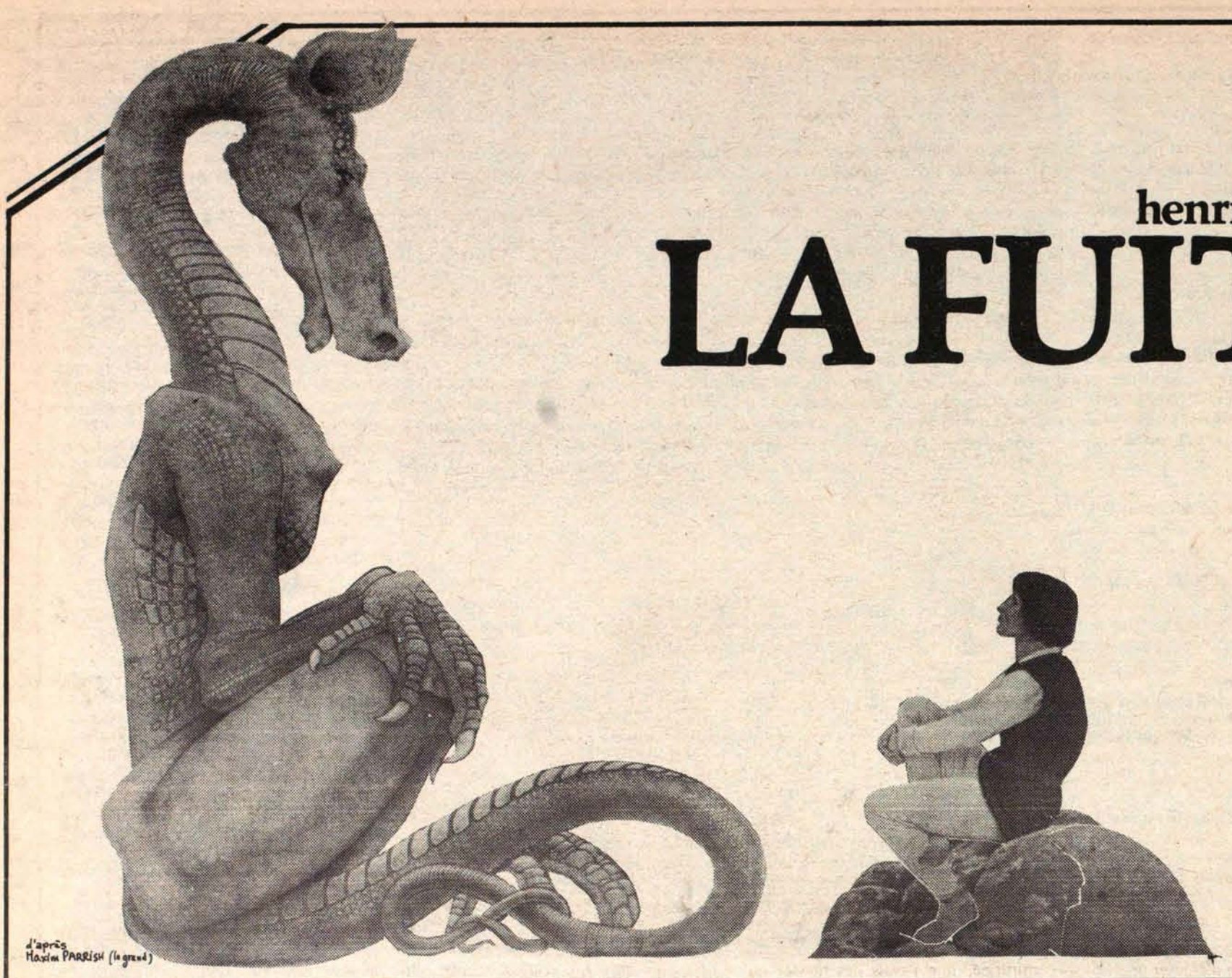
Dieu seul est devant et autour. Et, comme le dit Schiller, *"le milieu est plus consistant que les centres".* On n'en sort pas et c'est pourquoi j'y reste. J'y reste en attendant la fin d'une fuite sans fin.

Robert Aguin



henri laborit

LA FUITE



ou le commencement de quelque chose d'autre

Henri Laborit est né (la conjoncture historique et géographique est intéressante) en 1914 à Hanoï - au Nord-Vietnam - Reçu chirurgien des hopitaux en 1948. Pourquoi chirurgien ? "Recherche - facile - d'une dominance spectaculaire, et combien gratifiante", pour employer ses propres termes. Mais aussi, fascination déjà pour le phénomène de la vie et de la mort, impulsion juvénile et "héroique" de l'affrontement direct. "Descendre dans l'arène", comme il dit. Et puis, l'épreuve, "l'accident qui change le programme", la mort inexplicable d'un patient sur la table d'opération, scandaleuse pour un "professionnel" qui croyait maîtriser son art (ou sa technique) et qui jouissait du "confort biologique" que lui procurait le sentiment de sa propre valeur. Laborit décide de consacrer sa vie entière à la recherche fondamentale - c'est à dire à la compréhension du phénomène de la vie et de la mort, dont il démonte patiemment, minutieusement, tous les mécanismes.

Point de départ, donc, le choc opératoire. Mais qu'est-ce que le "choc"? En laboratoire, Laborit observe "la réaction organique à l'agression", thème de la première grande étape de sa recherche. En 1951, il introduit en thérapeutique l'hibernation artificielle, et en 1952, le premier vrai "tranquilisant", la chlorpromazine.

Cette réaction, il l'observe au niveau bio-chimique, physiologique, neurologique, psychologique et il s'aperçoit que quelle que soit l'agression, physique ou psycho-sociale, la réaction est la même. Normalement, chez l'animal comme chez l'homme. elle s'exprime par la lutte, ou la fuite. Donc, Laborit s'intéresse de plus en plus au comportement de l'homme en situation sociale. Il est convaincu que l'homme moderne, qui n'exerce plus aucun contrôle sur son environnement, et dont les comportements sont complétement conditionnés, et qui ne peut plus se gratifier lui-même, au niveau de ses désirs fondamentaux (ce qu'il ressent organiquement comme une agression typique), inhibe sa réaction et que cette inhibition est à l'orgine des maladies psycho-somatiques, dont les ravages ne cessent de s'étendre. Voir les études du Docteur Selyé sur le "stress" ! (La lutte n'est plus possible - elle est même suicidaire - reste "la fuite" - mais la fuite positive - d'où "l'éloge de la fuite" qui en fait, est un éloge de la marginalité !).

De la biologie moléculaire, aux sciences humaines (qui ne sont encore que des sciences du langage, comme il dit) en passant par la cybernétique, qui lui permet de schématiser le processus, la maniere dont la vie s'organise dans le temps, Laborit démontre que les lois biologiques fondamentales s'appliquent à tous les niveaux, et que les "phénomènes" sont comme les poupées chinoises ; à n'importe quel ensemble, ou système, corres pond toujours un plus grand ensemble qui l'englobe, et un plus petit ensemble qui est englobé. Ainsi, de la molécule à l'homme, Laborit élabore sa fameuse théorie de la symbiose.

Comme quoi l'évolution de la vie procède plutôt par "symbiose" que par "mutations" Par exemple, l'homme a trois cerveaux, qui au cours de l'évolution des espèces, se sont superposés : son cerveau reptilien, le mésencéphale, siège des pulsions primaires, la sur vie, la reproduction etc... son cerveau de mammifère, ou cerveau limbique, le rhinencéphale, siege des apprentissages, et son cortex supérieur ou cerveau des associations libres, celui de "l'homme imaginant", siège de la créativité, puisqu'il permet aux idées et aux solutions nouvelles de surgir.

Mais pour Laborit, la symbiose n'est pas parfaite. Notre cerveau imaginant est dangereusement entravé par un système d'éducation et un système social entièrement basés sur l'apprentissage (les automatismes socio-culturels), devenu avec les moyens modernes, un implacable "conditionnement". Mais là ne s'arrête pas l'analyse - et c'est toute son originalité. La personnalité humaine profonde (tout le travail des éthologistes, comme Konrad Lorenz par exemple, donne raison à Laborit) est entièrement structurée autour de la dominance et de la hiérarchie (autrement dit, nous sommes encore des primates supérieurs - nous ne sommes pas tout-à-fait des "hommes"...). Et la structure sociale, ou n'importe quelle structure que nous engendrons, celle de la ville par exemple. n'est que la projection de cette structure de notre personnalité profonde, quel que soit le régime politique, ou l'idéologie "dominante".

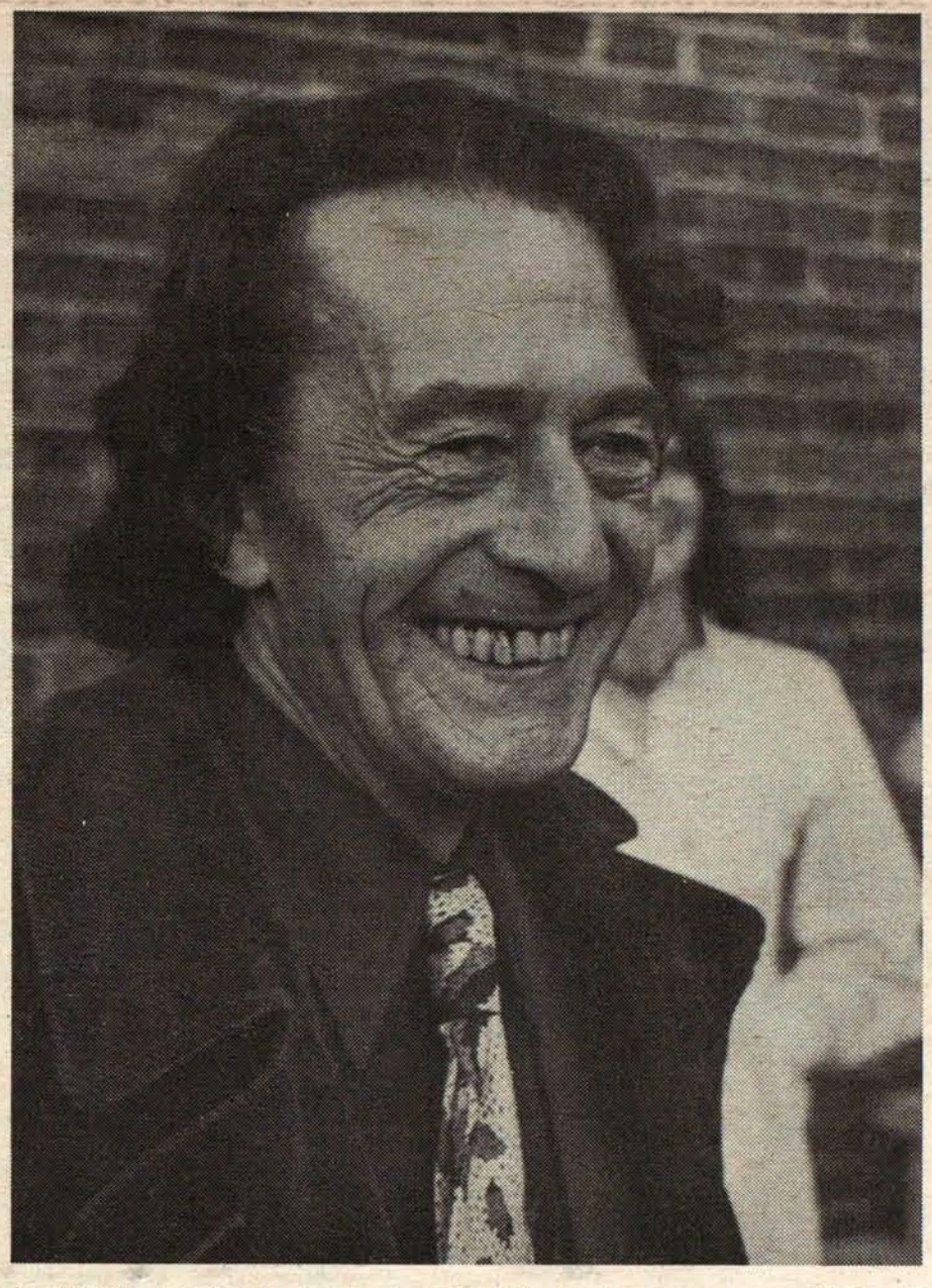
Laborit songe à une intervention bio-chimique au niveau du cerveau, comme d'autres (Delgado aux Etats-Unis) expérimentent la stimulation électrique du cerveau. Mais il semble qu'il ait abandonné une solution aussi "mécaniste" pour une solution plus "humaniste".

Seul, un accroissement du SAVOIR - à condition de sortir de l'ornière du savoir spécialisé, et de parvenir à la synthèse, à la "vision", permettrait à l'homme d'échapper aux déterminismes biologiques, non pas en éliminant ou en sublimant le désir et la gratification (qui sont à la base de la dominance et de la hiérarchie, mais qui sont aussi nécessaires à notre "confort biologique") mais au contraire en les réintégrant et en les élevant vers des niveaux de conscience supérieure. Ce en quoi Laborit rejoint le yoga tantrique, les alchimistes du Moyen-Age, et Jung et son "processus d'individuation".

Ce processus, qu'il soit déclenché spontanément ou par des techniques, a une réalité physique et neurologique dont il est étonnant qu'un savant, dont l'objet est l'étude du système nerveux et du cerveau humain, n'ait pas encore pris conscience ou expérimentée lui-même. Laborit dit "je ne suis plus jeune, et j'ai consacré toutes mes énergies à un certain travail. Je ne suis pas "cultivé".

Peu importe. A nous maintenant d'aller plus loin. Mais pour aller plus loin, la synthèse magistrale, le bilan implaccable qu'il nous apporte (et qui nous paraît parfois bien désenchanté) était INDISPENSABLE. Il fallait que quelqu'un le fasse. Laborit dit "voilà ce qui s'est passé VRAIMENT, ce qui se passe encore, et pourquoi. Essayons de ne pas faire les mêmes bétises." Il dit aussi "il y a eu la grille marxiste, la grille freudienne, la "nouvelle grille" est biologique mais elle englobe les précédentes (toujours la symbiose !) Elle n'est pas la dernière." La prochaine, on le sait déjà, englobera la grille biologique. Elle réintégrera la plus ancienne et la plus universelle de toutes les traditions, celle de la connaissance ésotérique. Elle fera la synthèse de l'Orient et de l'Occident, de la Science et de la Magie, puisque la civilisation sera planétaire, et que, comme dit Laborit "maintenant, il nous faut chercher, retrouver l'UNITE."

Interview d'Henri Laborit par l'équipe de Mainmise
étaient présents : Georges Khal, Christian Allègre, Michèle Favreau, Paule Lebrun Normand Bourque et Bruno.



MF - Il y a toute une magie autour de l'acte chirurgical... un prestige... est-ce pour cette raison que vous avez d'abord choisi la chirurgie ?

L - C'est le besoin de descendre dans l'arène, en face du taureau... mais le toréador joue avec sa propre existence, tandis que le chirurgien, lui, joue avec celle du client... il ne prend aucune chance !

MF - Vous avez été chirurgien pendant combien de temps ?

L - J'ai fait mon internat en chirurgie pendant 4 ans, ensuite il y a eu la guerre. J'ai été obligé d'opérer. Et puis il y a eu L'Indochine. En fait j'ai été reçu chirurgien en 51. Je me suis beaucoup intéressé à l'obstétrique et particulièrement à l'analgésie obstétricale. J'ai été le premier à utiliser un "poison" très ancien qu'on appelle le curare dans l'accouchement normal, parce que moi je trouve que dans les contractions du périnée, le môme il est coincé là, il souffre... cet espèce de couloir invraisemblable... il faut que ça se termine au plus vite. Quand vous injectez du curare, le périné se ramollit, et l'enfant peut sortir plus facilement.

C'est un métier très gratifiant... il y a ce narcissisme satisfait du chirurgien. C'est le grand prêtre, l'officiant... du point de vue du salaire aussi, de la notoriété ! Donc, c'est un métier qui est attachant, c'est le moins qu'on puisse dire. J'avais une femme et cinq gosses. Perdre cette notoriété, cette rentabilité... ça m'embêtait un peu. Faire de la chirurgie cardiaque, par exemple... si vous réussissez, vous êtes vraiment le grand maître. Mais à côté de cette satisfaction narcissique, il y a très vite une saturation. Quand on a opéré des centaines de fois... bien sûr il y a l'action sur le milieu. C'est plus facile d'enlever un estomac que de soigner la tête. Et votre action est d'autant plus efficace que vous êtes automatisé... ou alors vous inventez une nouvelle technique, mais ça, ça n'arrive pas tous les jours.

GK - Mais qu'est-ce qui vous a décidé à changer de discipline ?

L - C'est l'échec. La mort d'un patient. Il y a le fait que quand vous avez un échec, c'est un coup dur sur le plan moral. Même si vous avez été honnête, si vous avez fait tout ce qui était classique, ce qu'il était reconnu de faire... quand vous voyez le patient qui tourne de l'oeil, vous ne pouvez pas vous empêcher de vous mettre à sa place. Si vous êtes un tant soit peu orgueilleux, vous allez ressentir, du fait de cet échec, une insuffisance. Vous allez essayer de comprendre, et là... c'est fini. A partir du moment où vous essayez de comprendre, ça n'est plus l'acte chirurgical qui vous intéresse, c'est qu'est ce que c'est la vie ? Alors là vous entrez dans tout un système, j'ai fait de la physiologie puis de la biologie, de la physique biologique, de la chimie biologique... puis du métabolisme, de la cytologie... et à chaque fois, aucune discipline ne me donnait la solution, alors je suis passé à la cybernétique, pour voir ce que pouvait m'apporter la dynamique dans le temps. La vie est un phénomène qui évolue dans le temps... et la cybernétique permet de schématiser cette évolution... et puis il y a eu la nouvelle théorie sur la psychopharmacologie... cette théorie a été abordée à tous les niveaux d'organisation, depuis la réaction enzymatique jusqu'au comportement.

Comme défense, si vous voulez, j'ai voulu participer à l'évolution de ces connaissances et il a fallu que j'acquière les langages et les concepts correspondants à ces différentes disciplines... pas les techniques mais... évidemment le fait que j'aie fait de la chirurgie, que j'avais des blessés qui mouraient... on disait de "choc"... je me suis intéressé au phénomène du choc. Et là je suis tombé sur une voie royale ! J'ai essayé d'utiliser les garde-fous du système génétique. Depuis Hyppocrate, on disait qu'il y avait des moyens de défense, et qu'il fallait les protéger, que l'angoisse pouvait les épuiser... et plus je les protégeais, plus je les remplaçais, plus les malades mouraient... il a fallu vingt ans pour que le terme "moyen de défense" soit perçu comme étant lié à une sémantique douteuse, qui faisait qu'on considérait que les moyens de défense défendaient la vie. Ils ne défendent pas la vie, ils défendent notre autonomie motrice dans l'espace. Pour se déplacer, il faut libérer une certaine énergie, il faut donc qu'il y ait tout un réajustement de l'appareil métabolique si vous voulez, des tissus, du sang, et ça c'est le système végétatif. A chaque fois que le système végétatif est inhibé... jusqu'ici on a cru qu'il fallait donner des drogues qui le remplaçaient, qui stimulaient. Alors je me disais, quand je rentre dans le ventre d'un gars avec mon bistouri ou... quand la belle-mère rentre dans l'esprit du gars... ou le patron, il ne peut pas foutre le camp, parce qu'il aurait des ennuis terribles, ou bien il se retrouverait en chômage, il ne peut pas leur casser la gueule, sans quoi il se retrouverait en tôle, alors toute sa réaction de défense naturelle, qui lui servait autrefois à tuer l'ours, à lutter ou à fuir, ça ne lui sert à rien, alors on va la lui supprimer ? Il y a 25 ans, en 51-52, c'était tout une philosophie... mais maintenant on l'admet, vous comprenez, et ça m'a amené à essayer de comprendre ce que c'est qu'une agression psycho-sociale... parce que tout de même, entre un coup de bistouri, un coup de pied au cul, un écrasement de membre par un taxi, un type qui vous traite de con... il y a quelque chose de différent, alors comment se fait-il qu'il y ait cette relation ? Il n'y a pas tellement longtemps que j'ai compris comment ça se passait... et que la réaction organique est toujours la même. Et voilà pourquoi j'ai quitté la chirurgie. Parce que j'ai trouvé une joie, un plaisir dans la compréhension du fait psychologique du phénomène vivant... ça m'a amené à aborder les sciences dites "humaines", qui en fait étaient des sciences du langage, et dans lesquelles j'ai essayé d'introduire ... de la molécule à l'homme ! Avec des moyens scientifiques, c'est-à-dire expérimentaux, on peut déboucher dans la psychologie, la sociologie, la politique... mais je n'ai pas le droit ! L'establishment ne me le permet pas. Si j'avais continué à faire de la chirurgie, j'aurais pu faire ce que je voulais, continuer ma boucherie, enlever tous les utérus de la garnison de Tunis, y prendre même un plaisir sadique... mais non, ça ne suffit pas, il y en a qui s'en contentent, surtout que la structure sociale les récompense de ça !

C'est une place dans un certain système hiérarchique à quoi il faut savoir résister. Avec un peu d'astuce, en évitant la rupture, parce qu'un homme seul ne peut rien faire. Sans les "institutions", ... c'est vous qui disparaissez... il faut donc aller jusqu'au bord de la rupture, jusqu'au moment où vous n'offrez plus de prise, parce que vous n'êtes pas sensible aux récompenses que les différents systèmes utilisent pour vous gratifier... ça c'est la première chose que je crois très importante. Car à partir du moment où vous avez un comportement complètement conditionné... si vous ne pouvez pas vous gratifier, il ne vous reste que la fuite...

GK - Permettez-moi de vous citer - il s'agit d'un article que vous avez publié il y a longtemps : la cybernétique et la machine humaine, dans le "Dossier de la Cybernétique" :

"Par exemple, si une variation quelque peu importante et brutale survient dans l'environnement, elle exigera un accroissement de sa libération énergétique pour assurer sa survie, puisque celle-ci n'est possible que par la fuite ou la lutte sous toutes ses formes plus ou moins apparentes et dégradées. Par la fuite ou la lutte seront rétablies les conditions favorables aux régulations harmonieuses entre individu et environnement."

C'est déjà de la fuite dont vous parliez...

L - Mais ça, c'était une fuite motrice... alors que celle dont je parle maintenant, c'est une fuite où justement, le système moteur ne peut plus intervenir, c'est une fuite dans l'imaginaire, parce que l'imaginaire est créateur à ce moment-là, il peut faire intervenir de nouvelles structures que vous pouvez prendre comme modèles pour une action plus efficace...

MF - Vous vous méfiez de la pensée analogique, mais on peut quand même faire une analogie entre la fuite, qui est une réaction organique à l'agression, et la fuite dans l'imaginaire dont vous parlez, qui est aussi une réaction à une forme d'agression.

L - Il n'y a pas d'analogie, parce qu'on ne peut pas réaliser une fuite motrice, en fuyant dans l'imaginaire, dans la drogue ou dans la psychose.

MF - On dit "motrice" par rapport à une certaine réalité physique, mais pourquoi est-ce que ça ne serait pas "moteur" aussi à ce niveau-là ?

L - Il y a toujours une motricité en ce sens que si vous faites marcher votre cortex, il y a des électrons qui se déplacent, il y a des molécules qui sont libérées, il y a des influx nerveux qui fonctionnent, mais qui n'aboutissent pas à un déplacement de l'organisme dans l'espace, et ça, fondamentalement, c'est "agir", j'en suis de plus en plus persuadé. Un système nerveux, ça sert à agir, d'abord.

MF - Mais on peut agir sur différents plans, pas seulement sur le plan physique, la fuite dont vous parlez finalement, elle correspond à une activité plus complexe, elle peut aboutir à des transformations sociales, à la transformation des individus, de leur mode de vie, leur style de vie, qui impliquent des choses très concrètes.

L - Personnellement, ce que je vois, c'est que l'action qui permet de se gratifier, de se faire plaisir, quand cette action est impossible, quand cette lutte ou cette fuite sont impossibles, le plaisir est impossible aussi, et vous arrivez à l'inhibition de l'action et c'est cette inhibition qui est à l'origine des maladies psycho-somatiques. Quand je disais tout à l'heure... le gars qui a un ulcère de l'estomac à cause de sa belle-mère... il ne peut pas tuer sa belle-mère, c'est bien évident... et bien sûr, chez l'homme, le scénario imaginaire, la chose qui n'arrive jamais, parce qu'il a peur... ce matin justement j'ai parlé de l'angoisse devant des psychiâtres, et bien c'est ça, l'angoisse c'est de ne pouvoir agir... quand on ne peut pas agir, on a toutes les perturbations biologiques qui, normalement, chez l'animal, entraînent la mort. Un animal qui a subi la défaite en crève, tandis que l'homme...

MF - Il en meurt lentement...

L - Il y a les gratifications sociales, comme on sait qu'il n'est pas bien dans sa peau on lui fout la légion d'honneur, ou bien une promotion, on essaie de lui faire oublier ces perturbations biologiques dues à son incapacité à se faire plaisir. On détourne son désir vers d'autres plaisirs APPRIS ! Mais quand ça ne lui suffit pas, quand il n'est pas satisfait de ce que la socio-culture lui impose, il fuit dans l'imaginaire, et là, il se fait plaisir encore, mais il n'a pas d'action, il n'a pas d'action dans l'espace concret qui l'entoure... si, il a une action en ce sens que s'il fait de la peinture, il transforme son imaginaire en quelque chose de concret... mais si on pousse ça jusqu'à l'absurde, on peut très

bien imaginer un psychotique qui via l'imaginaire...

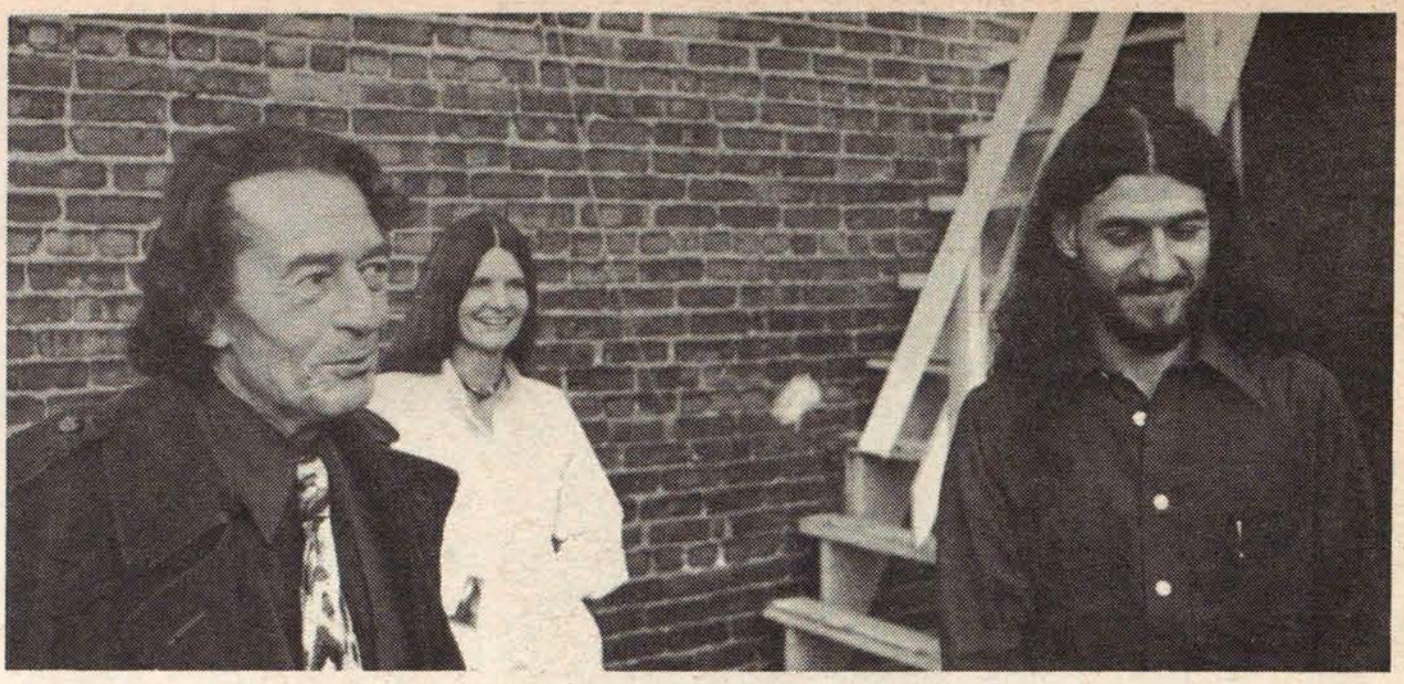
MF - A ce moment-là, vous parlez de la marginalité sur un plan très individuel, est-ce que vous ne pensez pas qu'il y a en ce moment une marginalité vécue quotidiennement, par des gens qui réagissent exactement comme vous dites, par une fuite, mais une fuite très constructive, et qui font de l'imaginaire un "acte", et qui se gratifient en même temps, parce qu'ils ont le sentiment de préparer l'infra-structure d'une société différente, avec des valeurs, un style de vie différent, des relations différentes, où la notion d'amour et de liberté, par exemple. que vous remettez en cause dans votre livre, est quotidiennement mise en question, et vécue différemment, dans des milieux comme ceux-là, comme ici par exemple, où depuis six ans, on remet tous les jours cette notion en question, et on est parvenu tout de même à...

L - Il y a cette fuite, qui est constructive, et qui je crois, à long terme, est plus efficace que la lutte militante. Si vous restez seul, votre lutte est très individualiste, la lutte ne peut pas être individualiste... Pour être efficace il faut que vous soyez groupés, c'est la même chose pour la fuite c'est exact, mais la fuite, c'est une fuite dans l'imaginaire, ça n'est pas structuré, et ça se fait dans un ensemble qui lui est très structuré...

Les communautés, pour prendre le plus petit exemple, les essais de rapports de production différents, par exemple, l'autogestion, que l'on a essayé de réaliser chez Lipp, ou d'une vie sociale différente, dogmatique, par exemple la révolution chilienne, ont toujours loupé, parce que ces groupes sociaux englobés dans un ensemble plus vaste, n'ont pas compris cette loi biologique fondamentale qui est que la finalité... qu'ils faisaient partie d'un plus grand ensemble... La finalité du sous-ensemble n'était pas la même que celle du plus grand ensemble, ce qui veut dire que pour l'aventure chilienne, c'était foutu au départ. Ces gens-là étaient dans un système d'échanges avec une structure socio-économique qui est la structure américaine, qui n'avait pas la même finalité en tant que structure, et il aurait fallu qu'ils se mettent, comme les cubains par exemple, sous la dépendance d'une structure englobante ayant la même finalité qu'eux et capable de les protéger. Si vous voulez, ce type de restructuration, à l'intérieur d'une structure c'est exactement comme une cellule cancéreuse, elle est rejetée par l'ensemble qui est le plus fort...

MF - Mais la révolution chilienne, elle s'est produite dans un contexte beaucoup plus radical, un contexte qui n'était pas prêt, qui ne pouvait pas tolérer un changement de cet ordre par des moyens politiques, tandis que dans une société comme la nôtre, qui est beaucoup plus tolérante, jusqu'à un certain point, moins radicalisée en tous cas dans ses mesures répressives, la forme d'action dont on parlait tout-à-l'heure, cette sorte de fuite, est réalisable, à condition de viser des objectifs à plus long terme. Evidemment, la transformation individuelle, du style de vie, des relations, c'est toujours un travail à long terme... ça n'est pas une chose qu'on peut réaliser du jour au lendemain par une action violente, ou un geste radical, elle s'insinue progressivement, elle infiltre de partout à la fois un organisme (le plus grand ensemble comme vous dites) qui est tout de même en très mauvais état, quand on vit en Amérique on en est encore plus conscient...

L - J'espère que vous avez raison... mais tant que les hommes ne sauront pas comment fonctionne le cerveau, et tant qu'ils croiront qu'avec des mots altruistes, ils vont changer la société... tant qu'ils ne sauront pas ce qu'ils cherchent, effectivement, c'est la dominance... ils ne pourront pas supprimer cette hiérarchie... Bien sûr, vous faites un journal...



MF - Mais ça n'est pas seulement un journal ici, c'est une commune, depuis six ans, et ce dont on parlait tout-à-l'heure, ça n'était pas seulement de mots, mais d'une remise en question jour après jour des relations des individus les uns avec les autres, à partir d'une prise de conscience des hiérarchies, et du comportement de dominance, que l'on essaie de dépasser...

L - Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai été pendant 8 ans professeur à Vincennes, et que toutes les communes que j'ai vues, que j'ai suivies, les seules qui ont réussi sont celles qui se sont exilées, dans les Cévennes, on peut dire dans "une île", un endroit dépeuplé, et encore, il leur a fallu beaucoup de courage, et de constance, parce que les gens qui restaient sur place, dans les Cévennes, bien que se plaignant du dépeuplement, refoulaient ces gens parce qu'ils avaient les cheveux longs, qu'ils avaient un autre style de vie que le leur, parce que c'est une région où le protestantisme castrateur s'est implanté depuis des siècles, et que leur dominance est économique (parce que c'est eux qui ont inventé le ver à soie), ils l'ont perdue maintenant qu'il y a des fibres synthétiques, mais... si quelqu'un vient repeupler le pays et qu'il a une attitude, un langage, un mode de vie différent, alors ça devient Satan. Ca a été possible tout de même, là, parce qu'il y a de l'espace, des paysages splendides d'ailleurs,... mais les communes qui ont voulu se former à Paris, ou dans une région urbaine, c'est-à-dire dans une région où forcément, ce groupe humain a des relations constantes, journalières, avec un environnement dont les motivations sont fondamentalement différentes, dont la finalité, la motivation de l'action est autre chose... a des difficultés sans nom à persister.

NB - Le coeur du problème, c'est que d'une part, il y a nécessité d'une transformation du comportement individuel, et que d'autre part, il y a l'affirmation, non moins importante, des déterminismes biologiques du comportement, et c'est à travers les déterminismes même du comportement, et ce que dit Laborit, à partir d'une compréhension des mécanismes par lesquels on est agi, autant qu'on agit, qu'on peut arriver à une libération. Mais la compréhension de ces mécanismes-là, moi je ne pense pas que ça passe nécessairement par la commune... c'est peut-être une approche, mais je pense que fondamentalement, c'est au niveau du désir, de la force du désir, qui est la pierre angulaire, pour moi, de la libération... mais ça, ça n'est pas quelque chose qui se fait en niant, par exemple, d'une certaine façon, le monde qui par rapport aux marginaux, est plus déterminé que les autres. Je pense que le déterminisme c'est la matière; la liberté, l'imaginaire, c'est évidemment l'esprit. Et c'est un combat, une lutte à finir, entre la matière et l'esprit. Il faut même accepter, comme le fait Laborit, que la matière domine pendant très longtemps, même au moment où l'esprit croit triompher, si l'on observe non seulement jour après jour, mais pendant des années, combien de communes finissent parce qu'on n'a pas résolu, fondamentalement, le problème de l'instinct. Je pense que c'est non seulement à travers une compréhension des mécanismes de l'instinct, mais à travers une lutte, vraiment vivante, à travers l'instinct, le désir même, et pour comprendre le désir, il faut l'examiner à partir de soi. Et pour moi, le désir vraiment fondamental, c'est celui de la gratification sexuelle. Tant qu'on n'est pas sortis des images mentales, imaginaires, de la sexualité, qui visent d'abord à se reproduire soi-même, ou à former l'autre...

L - Vous voyez pourquoi je l'aime, ce gars là... (rires). Mais il y a dans ton discours quelque chose qui me gêne... c'est que tu opposes esprit et matière. L'esprit pour moi, c'est l'information, c'est-à-dire les relations... ce qui n'est ni matière, ni énergie... il n'y a pas d'esprit, il n'y a pas de structure, il n'y a pas d'information, sans des choses à mettre en forme, c'est-à-dire une matière... Tu es très teilhardien, si je suis ton raisonnement jusqu'au bout, il y aurait un point Oméga, qui serait pur esprit, pure relation, mais qui met en relation quoi ? de la matière... même le Christ a toujours reparu sous forme de corps glorieux, mais c'est un corps ! Et déjà il y avait cette notion fondamentale que l'esprit ne peut pas exister sans la matière...

NB - On ne peut pas le déterminer chronologiquement, mais il y a un point de création de la matière; c'est qu'avant l'avènement de la matière, l'esprit et la matière ne faisaient qu'UN, mais pour arriver dans le domaine de la relativité, il faut nécessairement qu'il y ait une division apparente, de l'esprit et de la matière, comme il y a une division apparente biologique du mâle et de la femelle... qui sont fondamentalement UN, mais dédoublé...

MF - On a vécu sur cette division là, pendant tellement longtemps, que maintenant...

NB - Il faut comprendre pourquoi elle existe, c'est le fondement même de l'univers matériel, la dualité... l'esprit est capable de dépasser la dualité, mais il ne peut pas la comprendre, et la glorifier, tant qu'il ne passe pas à travers, justement l'enfer de la matière... c'est là qu'est le combat héroïque dont parlent toutes les traditions, qu'elles soient Chinoise, Indienne, ou Amérindienne, Juive, etc... c'est le combat héroïque où même la matière doit triompher d'une certaine façon, de l'esprit. En d'autres termes, la matière veut dire résistance, obscurité, noirceur, l'esprit veut dire lumière, connaissance, sagesse, beauté, et on ne pourrait pas comprendre la beauté, s'il n'y avait pas la laideur devant nous; et évidemment, pour faire triompher vraiment la beauté et la glorifier, il faut qu'elle passe par l'épreuve de la laideur... tant qu'on ne sera pas capable de supporter le spectacle vivant de l'ignorance, on ne pourra pas accéder à la lumière... en d'autres termes, pour aller au ciel, il faut passer par l'enfer...

MF - Par l'alambic...

L - Pour créer de l'information, il faut faire du désordre...

GK - Je voudrais vous poser une question... supposons qu'une commune existe, qui a dix ou quinze membres, et qui veut vivre dans un endroit x, dans des conditions très précises; ils ont un certain montant d'argent, et ils vont voir une agence de super-conseillers... vous seriez ce conseiller, et on vous demanderait, en tant que quelqu'un faisant des recherches sur les fameux déterminismes, quel est le conseil que vous leur donneriez, ultimement, pour qu'ils réussissent...

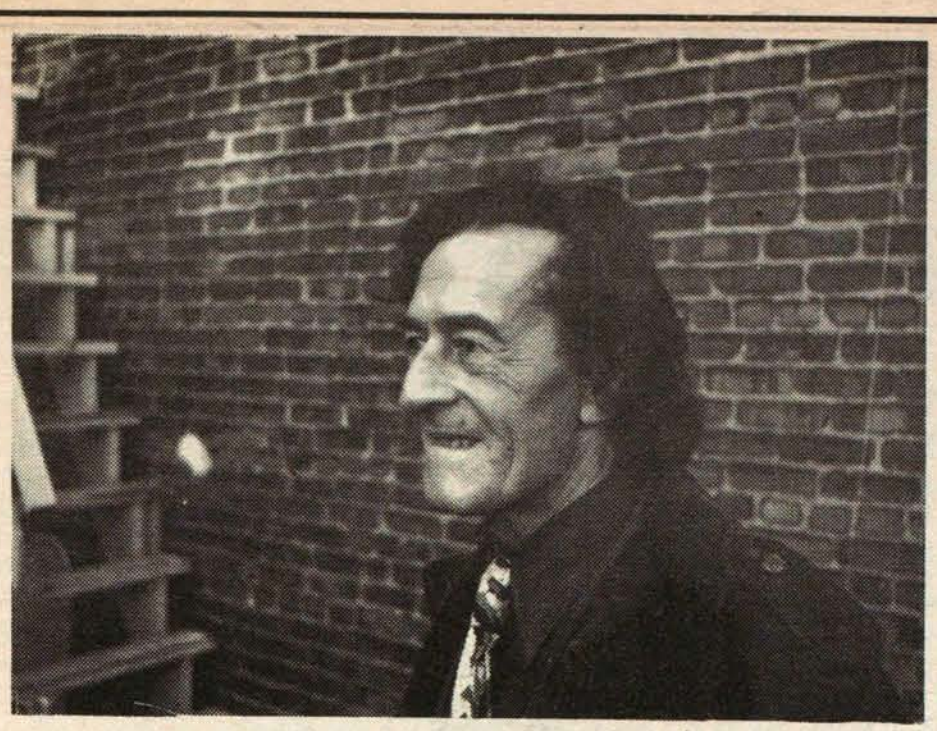
L - Réussir, qu'est-ce que vous appelez réussir d'abord ?

GK - Survivre.

L - Survivre. D'accord. Alors elle devrait continuer à s'enrichir sur le plan de l'information... dans des domaines extrêmement variés... et dans chacun de ses membres... avec un langage communautaire... ce que j'essaie de faire sur le plan scientifique. Je ne crois pas aux groupes de recherche. Mon groupe (ce possessif me fait peur) avec lequel je travaille depuis 20 ans, est un groupe où j'ai toujours essayé que chaque individu ait une technique particulière mais un langage commun, c'est-à-dire le langage de tous les autres, de toutes les disciplines, de façon à ce que les échanges d'information puissent exister, et je pense que dans tout groupe humain, commune ou pas commune, il faut qu'il y ait constamment une information qui circule. C'est embêtant de dire "conseil", parce qu'on a l'air d'avoir une vérité... considérez que ce que je dis, c'est une source différente d'information...

GK - Attention, parce que tout-à-l'heure, vous nous avez dit que dès la première heure de la révolution chilienne, vous saviez qu'elle ne marcherait pas, donc vous avez un certain bagage de connaissances scientifiques qui vous permet de dire que tel ou tel phénomène va durer ou non... Je vis dans une commune, je sais qu'il y a des rapports de dominance, je sais qu'il ne devrait pas y en avoir, parce qu'il y a une égalité. Je sais qu'il faut qu'il y ait des rapports hiérarchiques au niveau des fonctions, et qu'il faut faire TRES attention comment sont formulés ces rapports, comment ils sont maintenus, comment ils s'exercent...

L - Ce que vous voyez, c'est le groupe social séparé de l'environnement, je vais



prendre un exemple pour bien me faire comprendre. Je vis depuis une dizaine d'années en rapports très étroits avec une institution psychiâtrique, qui est à Courcheverny, dans une forêt. Elle existait bien avant Laing, elle a 20 ans maintenant, une des premières qui ait fait de la thérapeutique institutionnelle. Elle a essayé de transformer l'environnement pour les gens qui y séjournent. Il n'y a pas de frontières, pas de murs, les gens sont en liberté dans un château au milieu des bois, liberté sexuelle, par exemple, chez les malades comme chez les moniteurs ou les psychiatres, sans ostentation, avec une certaine discrétion, c'est tout; et quand quelqu'un arrive dans cette communauté, parce que c'est une communauté en fait, entretenue en partie par la sécurité sociale, mais aussi par les gens eux-mêmes; quand un nouvel arrivant entre dans cette communauté, il a une tâche, il est inscrit dans un groupe d'une quinzaine de personnes qui remplit une fonction, faire pousser des radis ou autre chose. On travaille de 8 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. A trois heures, chaque groupe se réunit, et finalement c'est là où commence la thérapeutique institutionnelle.

Chaque pensionnaire est le médecin de l'autre, parce que très souvent, il a évolué dans la compréhension de lui-même et des autres, depuis un an ou deux qu'il est là, alors il aide le nouvel arrivant à passer à travers ce par quoi il est passé, et remarquez qu'ils sont aussi pharmacologiques dans la maison, parce qu'ils savent très bien que quand on lève le bras en l'air d'un catatonique, et qu'on le retrouve le même bras en l'air douze heures après, le contact humain, les mots, ça le touche pas ! Un maniaque qui veut tuer tout le monde, qui est en plein délire, si vous ne lui donnez pas une injection de chlorpromazine dans les fesses, les contacts humains, hein... donc, la pharmacologie n'est pas, à ce moment-là, une camisole chimique, elle est un moyen de récupérer le gars pour lui montrer que la vie est encore possible, et qu'il peut encore en tirer du plaisir, à partir du moment où on l'a sorti de son milieu professionnel, social, familial, etc.,... où on lui crée un nouveau milieu dans lequel il peut vraiment agir pour se faire plaisir. Or, il y a une chose étonnante, c'est qu'on s'aperçoit que très souvent, quand un groupe a rempli sa tâche, et qu'il l'a fait d'une façon très efficace, on est forcé de le casser, ce qui consiste à prendre deux ou trois types, à les disperser dans les autres groupes, parce que les autres groupes deviennent jaloux, ou alors ça les déprime, "on ne fera jamais si bien qu'eux", ou alors ils disent "pas étonnant, ils ont un tel, c'est le leader", etc... Et surtout, à l'intérieur de ce groupe qui se trouve narcissiquement récompensé par sa réussite dans sa tâche, le but, qui est la communication interpersonnelle, devient une finalité secondaire, la finalité première étant la production. Alors, vous comprenez que nous sommes tous dans une institution psychiatrique, finalement. Ce qu'on attend de nous, c'est de produire, et non pas que nous vivions en harmonie les uns avec les autres. Bon. Ce qui veut dire aussi que ce groupe n'a survécu... parce qu'au début, quand ils allaient vendre leurs produits au village d'à côté, on disait "voilà les fous de Courcheverny", et tout le monde foutait le camp, il a fallu près de dix ans pour que les gens ne s'enfuient pas. C'est ça le problème des communautés... c'est que votre production... vous n'êtes pas isolés, vous n'êtes pas sur une île déserte... bien sûr, je reviens du Pacifique Sud, c'est une expérience unique dans ma vie, elle a rempli mon champ de conscience, il faut dire que j'ai eu la chance d'être nommé l'année dernière par l'Association Mondiale de Psychiatrie, rapporteur au Congrès qui s'est tenu à Tahiti sur les maladies mentales dans le Pacifique Sud en rapport avec l'industrialisation, l'urbanisation et le tourisme, et on m'a payé un voyage d'un mois pour faire une enquête... Ca a été une expérience extraordinaire parce que j'ai trouvé là un type de comportement, une civilisation qu'aucun pays du monde ne connaît, qui est en train de disparaître parce que nous sommes en train d'imposer, en dominants, notre structure hiérarchique, notre dominance, etc... mais il existe encore, heureusement, parce qu'il y a 250 îles, où il y a des groupes de 10 à 100 personnes, où on ne connaît pas la monnaie, on ne sait pas que l'argent existe, on n'en a pas besoin, on a tout ce qu'il faut à sa disposition... on a là des communautés, mais alors là bougrement réussies, d'autant plus réussies qu'elles ne peuvent pas foutre le camp... elles sont enfermées dans leurs îles, et leur seule inquiétude, leur seule angoisse, c'est justement de ne pas savoir ce qui se passe en dehors d'eux. Mais c'est le paradis terrestre. Et pourquoi ? Bien sûr il y a la beauté du paysage qui est unique, mais il y a aussi le fait qu'il n'y a pas de lutte compétitive... et ça a été possible dans des îles séparées du monde extérieur... mais vous, vous êtes dans une communauté qui n'est pas séparée du monde extérieur... vous échangez continuellement, avec votre journal, vous répondez...

Je ne suis pas pessimiste, je ne suis pas à votre place, d'abord, mais je crois que l'attention, vous devez la porter dans vos rapports avec le monde qui vous environne, et dans le rapport que vous avez à l'intérieur, c'est un problème votre rapport à l'intérieur, mais celui-là, il est quand même, avec votre niveau de connaissance, facile à résoudre... à partir du moment où certain tabous, et le tabou sexuel en particulier, et où la connaissance des mécanismes, de la recherche de la dominance et du plaisir qu'on peut éprouver à être le plus beau, le plus grand, etc... sont résolus, et que chacun se méfie de soi, d'abord, mais de l'autre aussi dans son discours... car il y a le discours logique, mais il faut savoir ce qui le mène; quand on a pris l'habitude de se demander, à chaque fois que quelqu'un vous parle, d'ENTENDRE ce qu'il vous dit, de se demander "pourquoi me le dit-il, quelle est sa pulsion, son automatisme culturel, quel est le territoire qu'il est en train de séfendre ? Les choses peuvent changer complètement et s'arranger, mais ce qui va être le plus difficile, c'est vos rapports avec le monde extérieur, qui dès que vous deviendrez de plus en plus évidemment structurés, et viables, voudra votre perte, ça... tant que vous ne le gênerez pas, il vous laissera faire.

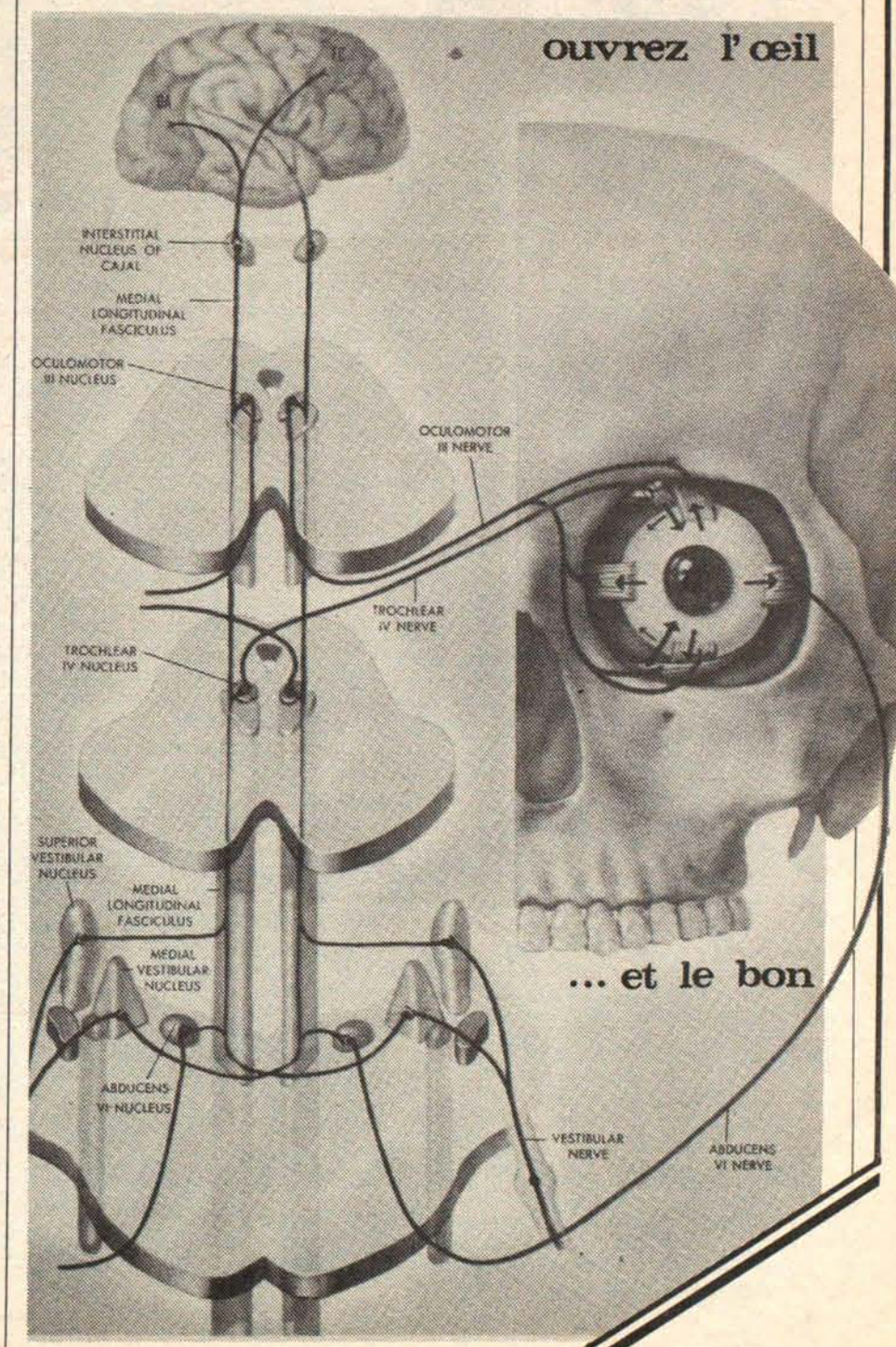
GK - Vous pouvez imaginer un scénario de ce que vous venez de dire ?

L - Ca m'est difficile... il faudrait que je sois au courant d'une expérience comme celle-là... mais supposons que votre journal prenne une importance considérable, les autres journaux ne vont pas être contents, c'est sûr. Ou vous restez "underground", ou vous aurez un impact réel, et à partir de ce moment-là, ça va créer des complications. D'autre part, pour avoir un impact suffisant, il ne faudra pas que vous changiez de visage, or à partir du moment où vous entrerez en compétition avec d'autres publications, pour durer, il faudra que vous changiez de visage. Actuellement, la force des journaux underground, c'est que d'abord ils s'adressent à un public très spécial. Mais vous ne pourrez pas changer la planète si vous vous adressez toujours au même public. Il faudra que vous ayiez un autre moyen de diffusion.

MF - Il est possible qu'à ce moment là, si on en arrivait là, on serait obligés, et d'ailleurs motivés, à passer à un autre mode d'action que celui d'un journal, par exemple.

L - Alors là, il y a une chose que je voudrais vous exprimer. Je pense que le danger fondamental, pour une communauté, c'est l'auto-satisfaction. Le bien-être éprouvé que l'on peut vivre autrement, et que finalement, ce qui fait l'emmerdement de tous nos contemporains, ce sont des scories tout-à-fait secondaires, et que l'on peut vivre autrement. Mais alors cette auto-satisfaction, c'est une gratification à l'intérieur du groupe, qui risque d'être dangereuse, parce qu'à ce moment-là, on recherche la satisfaction, et on n'a plus d'action extérieure, on risque de se désintéresser de la finalité première, qui est au fond d'étendre ce groupe à l'échelle de la planète... parce que finalement c'est ça... cette mutation qui est en train de se faire, cette transformation, il faut qu'elle arrive le plus vite possible et que vous ne soyiez pas le seul groupe... qu'il y ait d'autres groupes, et que votre expérience puisse se combiner avec la leur.

(suite et fin au prochain numéro)



l'histoire de la vie

C'est à 10 ans qu'Elsa a imaginé, écrit et illustré cette cosmogonie ; j'ai fait la transcription du texte. Elsa ne semble pas désespérer des humains, qu'elle considère comme "les vitamines de la terre".

paul chamberland

1



il était une fois... la vie

il y avait une femme
qui était née dans le sable,
elle venait du désert

il y avait un homme
qui était né dans la mer

alors la femme et l'homme
ont décidé de visiter le paysage

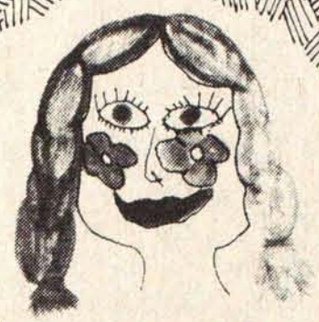
la femme qui venait du désert et l'homme qui venait de la mer
se sont rencontrés

il y avait un petit garçon qui s'était coincé entre les deux,
il venait de la mer, du désert et du ciel

2

à un moment donné
il y avait une petite fille
qui venait des plantes, des insectes
et des animaux

alors elle a rencontré le petit garçon
l'homme et la femme
et ç'a donné la vie



l'homme était dans la mer,
la mer et la pluie étaient avec l'homme

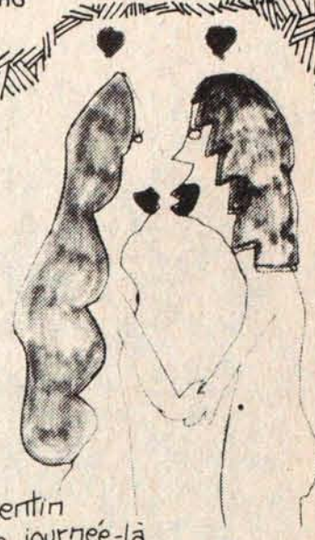
avec la femme, il y avait le soleil et le sable

avec le petit garçon, il y avait le sable, la pluie, la mer et le soleil

la petite fille avait les plantes, les insectes et les animaux

alors ç'a donné comme une vie
parce que c'est tout ce qui est important

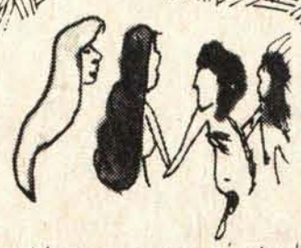
3



c'était la fête de Valentin
cette journée-là
ils avaient inventé la fête de Valentin

l'homme, la femme, le petit garçon et la petite fille
s'étaient rencontrés

l'homme et la femme étaient amoureux
ç'a donné la vie et l'amour



la femme a ramené avec elle beaucoup d'autres femmes
l'homme a ramené avec lui beaucoup d'autres hommes

le petit gars a ramené avec lui beaucoup de petits bébés gars
la petite fille a ramené avec elle beaucoup de petits bébés filles



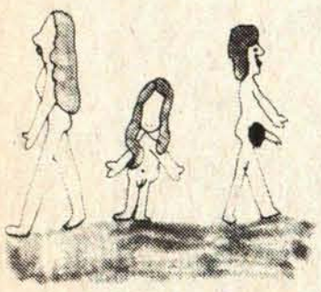
6

en chemin, l'homme a trouvé deux pierres
ça, c'était le signe de la force

la femme a trouvé du bois
ça, c'était le signe de la vie

l'homme se demandait à quoi les deux pierres pouvaient servir
il n'arrêtait pas de frotter les pierres
ç'a fait du feu

l'homme
la femme
le petit garçon
et
la petite fille
sont partis chacun de leur côté



5

4

7



il a essayé de mettre ça sur le bois
ç'a fait un gros feu
alors ils se sont tous réunis autour du feu
et ils ont chanté la chanson : "nos amis"

8

à un moment donné, ils ont entendu des bruits
l'homme se demandait ce que c'était ces bruits-là
où il était assis, en-dessous de lui,
il y avait quelque chose qui le piquait, le chatouillait,
c'était un arc avec des flèches

il a trempé les pointes de flèche dans le poison
et les a mises dans le feu
ensuite il s'est levé et il a dit : "attendez-moi là"

9

la femme, en-dessous d'elle,
avait beaucoup beaucoup de bois
qui était déjà tout fait par les castors
elle a pris le bois, l'a placé comme une tente
elle a dit : "je ne sais pas comment je vais allumer le feu"
alors elle a passé des heures et des heures
à arranger de tout petits morceaux de bois
elle les a mis dans le sable
puis elle les a frottés et ça a fait du feu
l'homme, lui, était capable
parce qu'il était très fort

10

l'homme a trouvé
un gros monstre préhistorique dangereux
il ne savait pas comment
il se retrouvait sur la terre ferme
il a commencé par voir les grosses griffes de ses pieds
puis il a regardé en haut



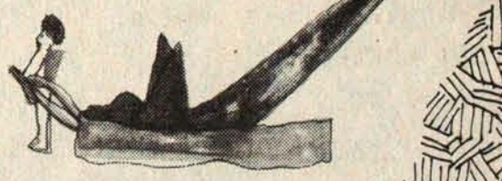
l'homme n'avait jamais vu les nuages et le ciel
parce qu'il n'avait jamais regardé en haut
le monstre était très haut
l'homme, en regardant le monstre jusqu'à sa tête,
aperçut les nuages et le ciel pour la première fois
et il les trouva très beaux
il a pris son arc et ses flèches et a tué son monstre

11



ensuite l'homme trouva dans la mer
un monstre qui volait
il s'est demandé ce que c'était, alors il l'a tué

et il l'a mis sur une grande couverture



à un moment donné, il y avait un gros oiseau
le gros oiseau se demandait
comment ça se faisait qu'il y avait cet homme-là
il s'est dit : "ça doit être une bibitte,
je vais aller la manger"
parce qu'il mangeait des petits insectes
il trouvait que l'homme avait l'air d'un petit insecte
et il voulait y goûter
mais s'il avait croqué l'homme
il n'aurait croqué que de l'eau
l'homme a eu peur et il est tombé à l'eau
alors un monstre au long cou, qui vivait dans l'eau,
a pris l'homme par la taille et l'a sauvé
il savait que c'était l'homme de la mer
il a pris l'homme et l'a déposé dans la mer
l'homme était capable de respirer dans l'eau
comme la femme était capable de respirer dans le sable



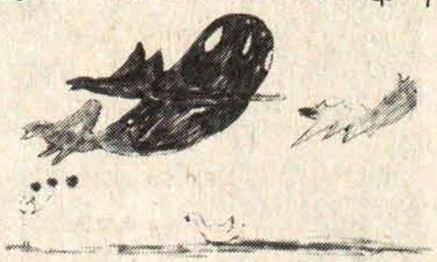


l'homme a ramené des animaux pour manger
et des animaux à fourrure pour en faire des vêtements





l'homme est retourné à la mer
et il regardait toutes les sortes d'oiseaux qu'il y avait là



12



ensuite son corps est devenu visible
tout son corps était fait des corps
d'hommes, de femmes et d'enfants
une moitié de son corps était fait d'hommes
l'autre moitié, de femmes

13



un grand géant sortit de l'eau
le géant avait juste la face de visible
la face a mangé tous les enfants,
les hommes et les femmes
sauf le premier homme, la première femme,
le premier petit garçon et la première petite fille



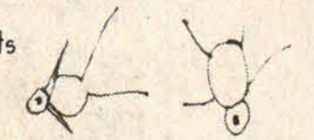
15

l'homme a tué le monstre à la face
et tous les hommes, les femmes et les enfants
sont tombés à terre comme des graines
alors ça faisait toute une tribu
et ils ont vécu ensemble

16



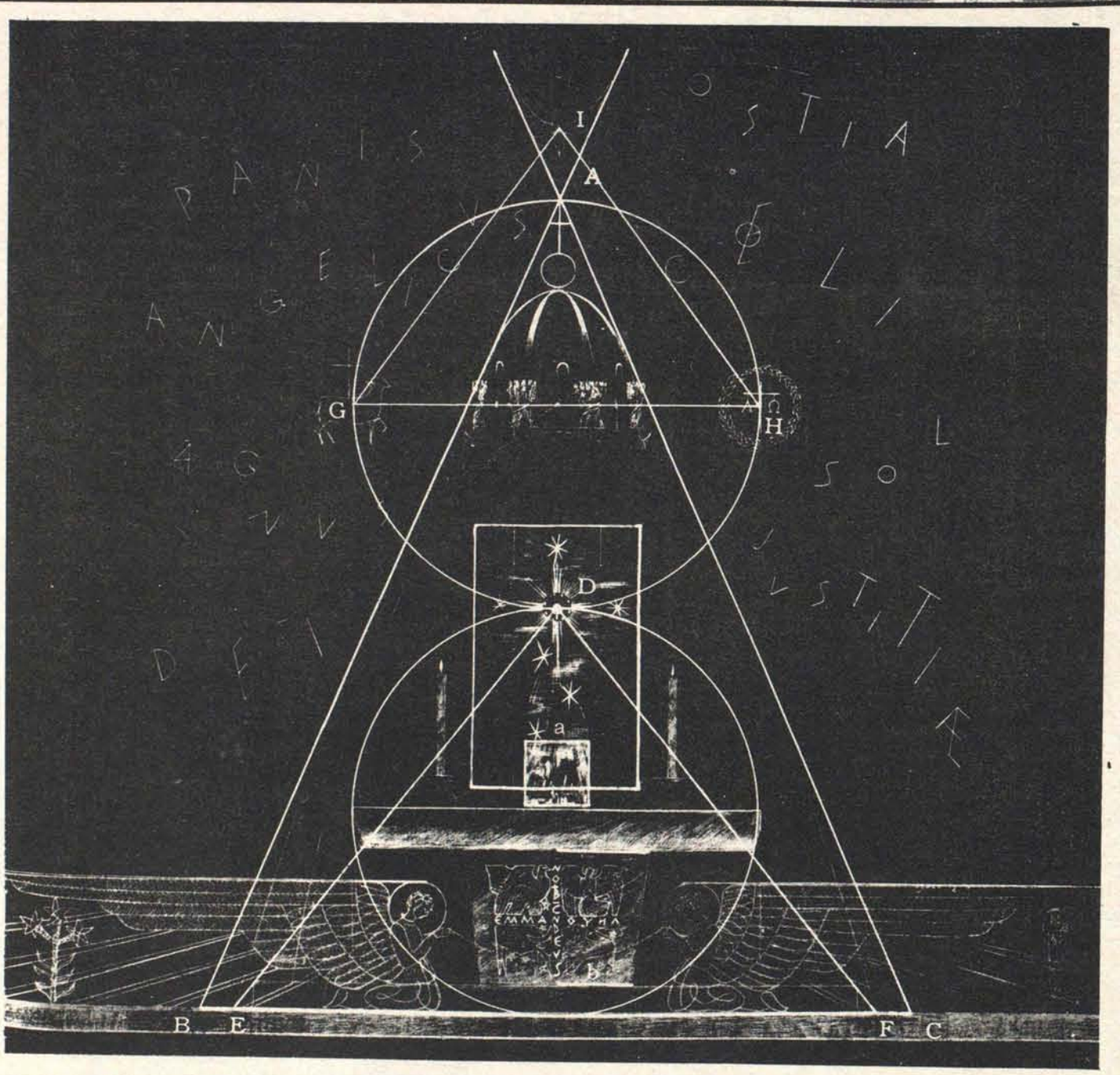






fin...

Géométrie ésotérique ésotérique



et réseaux d'énergie et réseaux

Le document qui suit est extrait d'un livre paru aux Etats-Unis récemment : The Secret Power of Pyramids, par Bill Shul et Ed Pettit, qui n'a pas encore été traduit en français. Le fait que ce document soit très scientifique mais qu'il soit aussi très "parti", en comparaison des données de la science officielle, nous a convaincus de le traduire (entreprise ardue) pour les lecteurs de Mainmise, généralement très ouverts à ce genre d'hypothèses. Que la Grande Pyramide soit "un instrument de mesure de la Terre et du Ciel" appartenant à une civilisation ou même une race d'hommes disparue, est une chose étonnante. Qu'elle soit située au centre exact d'un réseau d'énergie qui couvre la terre entière et qui est jalonné de différentes constructions ou "lieux sacrés" correspondant à des points névralgiques est une chose fabuleuse (en référence à la carte d'acupuncture terrestre dont parlent les gens de Findhorn et dont nous avons déjà informé nos lecteurs).

La science et la philosophie de l'ancien monde étaient basées sur les nombres et la géométrie, et il est difficile de croire que le plus grand monument de tous les temps, dont le projet est, de tous, celui qui a été exécuté avec le plus de soin et conçu le plus géométriquement, ne soit pas l'expression du plus haut savoir de son temps.

Il est excitant d'imaginer la Grande Pyramide comme un instrument scientifique hautement sophistiqué, et comme un modèle réduit du monde, à l'échelle, réalisé par une culture Egyptienne (ou possiblement pré-Egyptienne) beaucoup plus avancée qu'on ne le croit généralement. Cette théorie démontre que la pyramide implique la formule de base de l'univers, et qu'elle était destinée à aider l'homme à s'orienter dans le cosmos et à appliquer des mesures définitives au temps et à l'espace.

Dr. Livio C. Stecchini, spécialiste de l'histoire de la mesure et des sciences quantitatives, et aujourd'hui professeur d'histoire ancienne au Collège William Patterson au New Jersey, a été capable de démontrer qu'au moins 2,800 ans avant Jésus-Christ, les égyptiens pouvaient mesurer la latitude et la longitude avec beaucoup d'exactitude, savoir que l'on n'a retrouvé qu'au XVIIIe siècle. Ces anciens hommes de science connaissaient précisément la circonférence de la terre et la dimension de leur propre pays à une coudée près, en plus des coordonnées géographiques de tous les points importants de leur empire, de la Méditerrannée à l'Equateur. Pour obtenir de tels résultats, d'après Stecchini, les Egyptiens étaient capables de faire des observations astronomiques avec le même degré d'exactitude que les téléscopes et les chronomètres modernes.

Stecchini, qui a écrit un appendice extensif et informatif appelé "Notes on the relation of Ancient Measures to the Great Pyramid" au livre de Tompkins "Secrets of the Great Pyramid", a étudié pendant vingt ans les données mathematiques et astronomiques contenues dans les tablettes cunéiformes des anciens Sumériens et Babyloniens. Au terme de ses recherches sur les descendants ziggurats du Moyen Orient et des pyramides, il était capable de démontrer que ces structures contenaient l'information technique de base permettant de faire la carte de la structure et de l'organisation des cieux et de l'hémisphère terrestre. Les structures révélaient aussi un haut niveau de connaissance mathématique permettant de résoudre des problèmes de trigonomètrie, d'après Stecchini.

Le sommet de la Grande Pyramide correspond au pôle, et le périmètre, à l'équateur, tous deux à l'échelle exacte. Il semble évident que chaque plan de la pyramide était conçu de façon à correspondre à un quart incurvé de l'hémisphère nord, ou à un quadrant sphérique de 90 degrés. Afin de projeter correctement un quadrant sphérique sur un triangle plat, l'arc du quadrant doit être de même longueur que la base du triangle, et les deux doivent avoir la même hauteur. Ca n'est possible, explique Tompkins, qu'en opérant une coupe transversale ou bisection méridienne de la Grande Pyramide. Son angle d'inclinaison donne la relation Pi entre le sommet et la base. Quand, vue de côté, la projection de la pyramide est telle que les lois de la perspective réduisent la surface d'un de ses plans à sa dimension correcte pour la projection, on a la coupe transverse de la pyramide, et ce qu'on voir en réalité c'est le triangle exact.

Les prêtres égyptiens ont révélé à l'historien grec Mérodotus, que la Pyramide était conçue de telle façon que la surface de chacun de ses plans état égale au carré de sa hauteur. Il semble évident qu'il s'agissait là de la clef du secret mathématique et géométrique de la pyramide, et que la pyramide a été construite non seulement pour contenir la proportion Pi mais aussi la proportion constante connue depuis la Renaissance sous le nom de "règle d'or", ou Phi, ou 1.618.

Phi est un rapport infini. C'est une formule mystique aussi vieille que le monde et un fascinant système de nombres, une série sommative qui a été appelée la série

Fibonaci. Des termes successifs, en commençant par un, son obtenus en additionnant ensemble les deux termes précédents, comme suit : 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, 233, et ainsi de suite. Phi, ou 1.618, est obtenu en divisant n'importe quel terme de la série sommative pas son prédécesseur. Les termes se rapprochent d'autant plus de Phi que les nombres sont plus grands. Ainsi 3 divisé par 2 est 1.5; 13 divisé par 8 est 1.625; 233 divisé par 144 est 1.6180555.

Phi a aussi été appelé la règle sacrée parce qu'il est le rapport exact dans lequel une ligne AC peut être divisée par B de telle façon que le rapport AC/AB soit identique et égal à 1.618. Cette proportion était utilisée par les artistes de la Renaissance parce qu'elle était considérée comme la plus esthétique. Apparemment, on la retrouve partout dans la nature. Le corps de l'homme est semble-t-il divisé conformément à ce rapport, et les diagonales de l'étoile sacrée (à 5 pointes) divisent chacune des autres suivant cette même proportion. La Grande Pyramide, en utilisant la Règle d'Or, devient un système adéquat pour traduire les surfaces sphériques en surfaces plates.

Les Egyptiens utilisaient une unité de mesure connue sous le nom de coudée. De toute évidence, la formulation de la coudée égyptienne correspondait au millième de la distance que la Terre parcourt en une seconde à l'équateur. Les architectes de la Grande Pyramide ont fait que la longueur de sa base corresponde à la distance que la Terre parcourt en une demi-seconde. La coudée était égale au millième d'une seconde de temps, et le pied était égal au millième d'une seconde d'arc.

Il semble maintenant évident que les anciens hommes de science ont calculé la circonférence polaire de la Terre en utilisant le Soleil et les ombres portées des obélisques. Pour déterminer la circonférence de la Terre à l'équateur, les architectes observèrent le passage des étoiles à travers des points fixes des obélisques. Pour imaginer la circonférence polaire ils devaient mesurer la distance entre deux obélisques à plusieurs milles de distance et la différence dans les ombres portées de ces obélisques.

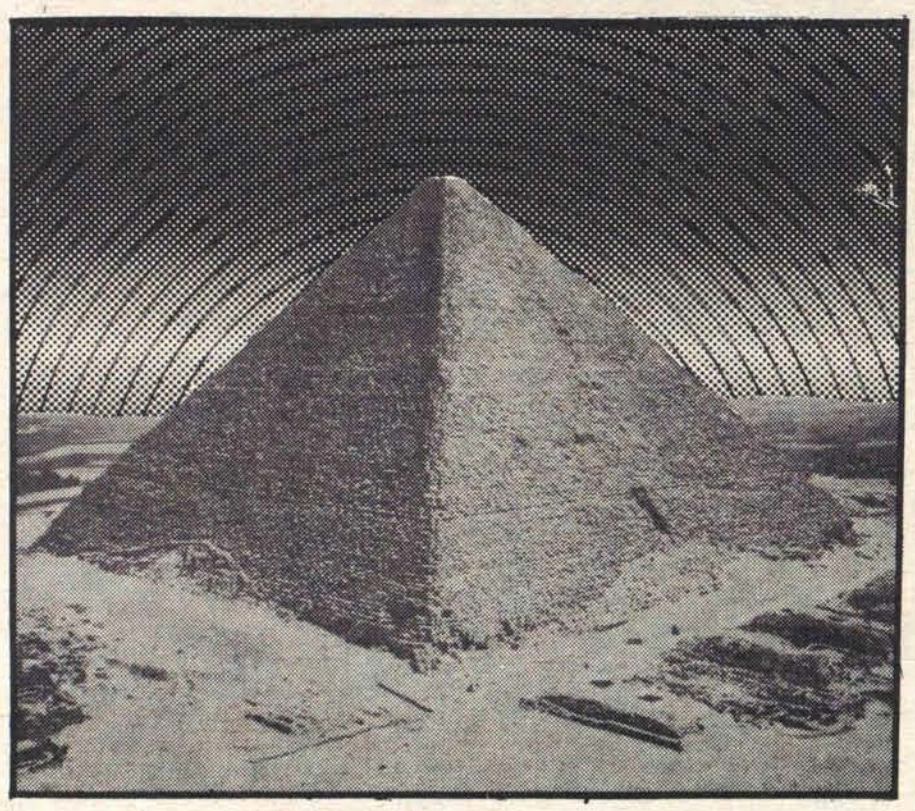
Ils n'avaient pas besoin de mesurer de vastes distances. La fraction d'arc séparant les deux obélisques méridiennes, étant donné la différence de latitude, pouvait être déterminée en comparant l'ombre de l'obélisque à sa hauteur quand on la mesurait au moment du solstice ou de l'équinoxe.

Afin de déterminer la circonférence de la Terre à l'équateur, Tompkins explique qu'un observateur à la base d'un obélisque au trentième parallèle pouvait signaler l'apparition d'une étoile du zénith sur l'horizon à l'est, à un autre observateur situé à une distance calculée où le sommet de l'obélisque serait sur l'horizon. En déterminant l'intervalle de temps entre l'apparition de l'étoile pour les deux observateurs, et sachant que la Terre tourne en traversant 1,296,000 secondes d'arc en 86,400 secondes (24 heures), la circonférence de la Terre pouvait être calculée.

La preuve que la Grande Pyramide a été construite de façon à impliquer la quadrature du cercle et l'incubation de la sphère tend à mettre en évidence le fait que les constructeurs pensaient que la géométrie statique des angles pouvait être transposée en géométrie dynamique des courbes. La pyramide peut être vue comme un cône et le cube comme une sphère. D'après Henri Monteith, dont l'essai "Geometry of the Great Pyramid" a contribué à "Pyramid Power", le cône est une représentation parfaite de la concentration dynamique de l'énergie. Ce qui semble sous-entendre que la forme du cône soit, en quelque sorte, reliée à la création.

Dans le chapitre décrivant nos expériences avec les plantes à l'intérieur de pyramides, nous suggérons d'expérimenter avec la croissance des semis à l'intérieur de différentes structures géométriques. Nous avons découvert que les plans poussaient plus vite dans des contenants en forme de cône qu'à l'intérieur de pyramides. Les plants poussaient aussi plus vite au sommet de la pyramide qu'au niveau de la chambre du roi, qui est au tiers de la distance entre la base et le sommet.

Newton a démontré qu'à chaque action correspond une réaction égale et opposée. Comme on présume que l'univers doit toujours être en équilibre parfait, il faut présumer aussi qu'il doit y avoir une réaction ou une contre-partie à toutes les forces et tous les corps. Dans l'article mentionné ci-dessus, Monteith fait remarquer qu'en physique on admet que s'il y a une charge positive localisée à quelque distance au-dessus du sol, on peut déterminer le champ entre la charge et le sol en présumant qu'il y a une autre charge, négative cette fois, localisée à une distance égale sous le sol. En d'autres termes, d'après Monteith, quand une charge positive est présente, une charge négative est aussi implicitement présente, même si elle n'est pas physiquement présente. Il imagine qu'il y a une ou plusieurs anti-pyramides implicitement correspondantes à la Grande Pyramide.



Il faut se rappeler que la Grande Pyramide n'est pas symétrique. Les côtés ne forment pas des triangles équilatéraux. De plus, les arêtes de la structure de pierre sont un peu dentelées. C'est ce qu'a remarqué William Flinders Petric en la mesurant, même si le défaut n'est pas visible à l'oeil nu. La chose a été confirmée par une photographie aérienne prise par le Brigadier britannique P.R.C. Groves.

Cette légère anfractuosité est significative dans la mesure où elle témoigne d'éventuelles petites erreurs que les Egyptiens auraient faites dans leurs calculs mathématiques et géométriques. Toutefois, ce qui nous paraît plus important, le dentellement peut avoir été requis de telle sorte que la pyramide serve de résonnateur ou de générateur de champ d'énergie. Nos expériences avec des pyramides miniatures, incluant celles qui ont des côtés en miroirs, indiquent que si les arêtes étaient légèrement dentelées pour écarter un champ d'énergie entrant de la ligne droite et lui faire heurter le côté opposé, ce champ se trouvant ainsi réfléchi, les lignes de force tendaient à être dirigées vers le centre de la pyramide. Le comportement des rayons lumineux visibles était utilisé comme modèle pour nos expériences.

La structure non-symétrique de la Pyramide semble impliquer deux directions de projection de pensée, une vers le sommet, que Monteith considère comme étant la représentation matérielle de la création, et l'autre vers la base, représentant la destruction. La pyramide anti-contruction est une pyramide inversée localisée au-dessus du sommet de la pyramide physique et provoque la création. La pyramide anti-destruction est base contre base avec la pyramide physique et est localisée sous le sol. Elle provoque l'expansion et la mort de ce qui a été créé. Construction et destruction ont, d'après Monteith, une interaction cyclique.

On croit qu'un des premiers buts de l'asymétrie dans la nature est d'établir les conditions nécessaires au mouvement. Dans une étude dont le titre est "Possibility of Experimental Studies of the Properties of Time", Nikolai Kozyrev suggère que le temps a le pouvoir de diminuer l'entropie d'un système, mais que le changement passe généralement inaperçu. Toutefois, dans la Grande Pyramide, l'action du Temps a été amplifiée en raison de sa forme, ce qui lui permet de conserver les matières organiques. "Le flot temporel et le bio-plasma ne sont que des termes différents utilisés pour décrire la même force mystérieuse qui est responsable de la création et du maintien de tous les systèmes matériels", selon Kozyrev.

Il ajoute, "le bioplasma a le pouvoir d'augmenter l'énergie d'un système mais est incapable d'affecter le momentum d'un système". On présume que le bio-plasma pourrait avoir des propriétés opposées à celles de l'énergie nucléaire. Le Dr. Wilhelm Reich a joué avec ce concept et s'y réfère en parlant de "l'expérience Oranur" dans son livre "Superimposition Cosmique". Il a découvert que le bio-plasma réagissait violemment au contact des matériaux radio-actifs et qu'il en résultait un sous-produit dangereux pour la vie pendant une courte période de temps. On a découvert, toutefois, que la radio-activité était diminuée par l'action du bio-plasma.

Cette expérience semblerait démontrer que le bio-plasma est une force créatrice qui s'oppose à la force nucléaire. Kozyrev présume que "si la technique nous permet un jour de détourner et de contrôler les processus vitaux en dehors de la vie organique, des machines opérationnelles pourront rénover (et non plus épuiser) les potentialités mondiales. Ainsi une harmonie authentique entre l'homme et la nature pourra être instaurée. Aussi abstrait que ce rêve puisse paraître, il a une base réaliste".

En analysant ces considérations, Monteith spécule que le temps est simplement la forme géométrique du bio-plasma telle qu'exprimée par la géométrie statique, alors que la concentration ou le focus de l'énergie est sa forme dynamique telle qu'exprimée par la géométrie dynamique. L'action réciproque entre les géométries statique et dynamique affecte les processus de création et de vie en même temps que les processus de pourriture et de mort. Il ajoute que toutes les causes dans l'univers sont inscrites dans la géométrie statique et que les effets sont inclus dans la géométrie dynamique.

"Avant que ces idées soient pleinement acceptées et utilisées par la science moderne, elles doivent être soumises à l'analyse la plus rigoureuse", affirme Monteith. Ce qui veut dire une compréhension profonde des lois gouvernant les processus de la nature. Jusqu'à présent, ceux qui comme moi sont intéressés par le sujet n'ont pas atteint un tel niveau de compréhension. Selon moi, la prochaine révolution en sciences se produira autour de ces structures de pensée, et il est nécessaire que l'énergie qui est à l'origine de la création de l'univers soit reconnue par la science moderne avant que les problèmes non résolus auxquels elle fait face aujourd'hui ne puissent être résolus. Par exemple, on ne peut pas élaborer une théorie du Champ Unifié tant que la nature du bio-plasma n'a pas été comprise. Une étude complète et détaillée de la Grande Pyramide, par des hommes de science compétents et convaincus de l'existence du bio-plasma, peut contribuer à nous éclairer."

Que la Grande Pyramide soit située à un endroit spécifique pour des raisons géodésiques et géographiques semble évident, et l'emplacement de plusieurs bâtiments anciens a été semble-t-il déterminé par leur alignement sur les étoiles. Alfred Watkins, dans son livre "The old straight tract", fait remarquer que beaucoup d'églises en Angleterre ont été construites de cette manière. Lyle B. Norst, professeur d'astronomie et de physique à l'Université d'Etat de New York, à Buffalo, commente dans un article publié dans la revue "Science", que l'orientation de plusieurs des premières Eglises Chrétiennes en Angleterre était déterminée par d'anciennes fondations originellement choisies en fonction de leur alignement sur les étoiles.

Toutefois, il peut y avoir des raisons autres que géodésiques et géographiques au site de la Grande Pyramide et de beaucoup d'autres structures anciennes, incluant des pyramides, dans d'autres parties du monde. Dans "The View over Atlantis, John Mitchell croit que la surface entière de la terre est marquée par les traces d'un travail gigantesque d'"engineering" préhistorique, résultant d'un système universel de magie naturelle, impliquant l'utilisation du magnétisme polaire conjointement avec une autre force positive en rapport avec l'énergie solaire. "Peut-être vivons-nous tous sur les ruines d'une structure ancienne, que ses dimensions énormes nous ont rendue invisible". En d'autres mots, la Grande Pyramide et plusieurs autres constructions, étaient à des endroits spécifiques à cause de la nature des champs de force énergétiques à ces endroits. Mitchell met en doute le travail de Watkins et ses recherches de ces anciens lieux et structures :

"C'était comme si un flot d'énergie suivait le cours de ces alignements faits de main d'homme." Des membres du "Straight Tract Club" ont découvert des parcours précis de migration d'oiseaux et

d'animaux, entre autres des chemins formés par les antilopes de l'Himalaya, en ligne absolument droite. Watkins, qui est aussi apiculteur et photographe compétent, a remarqué comment les abeilles, kidnappées et libérées à quelque distance de leur ruche, décrivent d'abord des cercles hésitants dans l'air, puis, comme si elles se branchaient sur quelque courant invisible, reviennent en ligne droite à la maison. Au cours d'une recherche sur les fourmis, Watkins s'est intéressé aux petits monticules que ces insectes érigent. Son amour profond pour la campagne et sa connaissance des lois de la nature lui ont donné une compréhension réelle des rapports entre tous les aspects de la vie et de la croissance, autant sur une petite que sur une grande échelle, conformément à certains modèles de base. Son oeil de philosophe naturaliste a perçu des correspondances dans la nature. Les monticules des fourmis, a-t-il observé, s'insèrent dans certains modèles et alignements. Comme les monticules d'observation sur les chemins humains, ils sont côniques et plats au sommet, recouverts de tourbe.

"De toute évidence, les enceintes de pierre étaient originellement situées en fonction de principes que nous devons redécouvrir. Par un acte de divination, peut-être par l'invocation d'une force aujourd'hui inconnue, les véritables lieux sacrés ont été déterminés. On peut trouver une remarquable confirmation de l'existence originelle d'un tel système dans la légende qui se retrouve dans toutes les Iles Britanniques. Selon cette légende, les lieux sacrés, les sites des anciens sanctuaires ont été révélés grâce à des rituels magiques, par quelque présage divin, ou par des rêves ou des visions. Il est évident que les premiers chrétiens ont cherché un signe du ciel pour les guider vers l'endroit où une église ou une cathédrale devait être construite. Le fait que presque dans tous les cas le site choisi était celui d'un lieu sacré traditionnel indique que la pratique de la divination était héritée de leurs prédecesseurs. Les méthodes utilisées pour découvrir le site adéquat pour une église étaient les mêmes que celles par lesquelles les sites des enceintes de pierre et les collines astronomiques avaient été déterminés des milliers d'années plus tôt. Evidemment, elles ressemblaient beaucoup aux méthodes utilisées par les sourciers d'aujourd'hui.

Conformément à toute la tradition, l'étape la plus importante dans la construction de bâtiments sacrés est le choix d'un site adéquat, où la conjoncture des forces spirituelles du lieu est la meilleure. Alors qu'aujourd'hui on ne trouve pas du tout incongru de déterminer le site d'une nouvelle église par des considérations purement séculières, il aurait paru au prêtre des temps anciens aussi ridicule d'essayer de construire un puits d'eau en plein désert que de situer une église dans un lieu dont les influences sacrées sont absentes. La pratique de la divination, par laquelle les vrais lieux saints peuvent être déterminés, est maintenant devenue tellement désuète, qu'alors que nos vieilles églises sont encore utilisables comme instruments précis d'invocation spirituelle, la majorité de celles construites dans les temps modernes ne sont rien d'autre que des salles vides.

Si l'on se fie aux archives d'églises dont les sites ont été découverts par quelque rituel magique, il semble évident qu'un système de géomancie était mis en pratique sur toutes les Iles Britanniques il y a quelques centaines d'années à peine. Presque toutes les cathédrales et plusieurs églises paroissiales sont réputées avoir été fondées sous inspiration divine, par les rêves, les présages ou un événement surnaturel. Ces histoires, que l'on peut trouver dans tous les récits folkloriques, sont si nombreuses que l'on ne peut en retenir que quelques exemples typiques, dévoilant quelque chose des méthodes par lesquelles tant d'églises sont encore situées directement sur les alignements préhistoriques.

"Derrière l'accumulation de brique et de mortier, posée pour des raisons utilitaires temporaires et qui étouffe présentement une bonne partie du paysage, il y a une autre structure encore visible, un réseau de lignes et de centres, organisé en fonction d'un système inconnu aujourd'hui. Tout ce que nous savons de l'existence de ce remarquable système est une légende à l'effet que dans les temps anciens on pouvait localiser les sites appropriés par la magie; l'histoire elle-même réfère à quelque pratique extérieure par laquelle le devin se faisait guider à l'endroit adéquat. Les druides possédaient certaines façons d'atteindre l'extase par la communication directe avec la nature et l'esprit. Comme Alfred Watkins des milliers d'années plus tard, ils avaient acquis une connaissance microscopique du pyasage local.

Il y a cent ans, la pratique de la géomancie chinoise a été révélée à l'occident grâce aux hommes d'affaire Européens qui se sont plaints de trouver une résistance inexplicable à leurs plans rationnels d'exploitation du pays. A chaque instant on les informait que leurs chemins de fer ou leurs usines ne pouvaient prendre telles routes ou occuper tels sites. Les raisons données étaient incompréhensibles du fait qu'elles n'avaient aucun rapport économique, social ou politique, avec le problème d'établissement d'un réseau industriel. Les Européens se faisaient répondre qu'une certaine portion d'un ensemble de collines était un "dragon terrestre" et qu'on ne devait en aucun cas lui couper la queue. Les tunnels passant sous les collines du dragon ont été interdits, et un projet de voie ferrée dans la région basse et plate a été rejeté parce que le parcours aurait gâché le paysage des collines. Tout ceci était établi par les adeptes du "fung-shui", "eau et terre", dont la raison obscure est "ce qui ne peut pas être vu, et ne peut pas être attrapé."

Des écrivains chinois nationalistes modernes suggèrent que le fung-shui était en fait une sorte de règlementation s'appliquant à la campagne dans le but de préserver l'harmonie du paysage. Il est évident que la pratique du Fung-shui a donné au paysage un degré de beauté et d'harmonie totalement inaccessible à n'importe quel promoteur occidental moderne. Cette science était non seulement basée sur des considérations séculaires, mais encore sur un système métaphysique, une cosmogonie sublime où les vérités scientifiques et poétiques se trouvaient harmonieusement confondues.

"Les géomanciens du fung-shui étaient consultés à propos de l'érection et du site de tout bâtiment ou tombeau, n'importe où en Chine, et à propos de l'emplacement de tout arbre, poteau ou bloc de pierre pouvant affecter l'aspect et la nature du paysage. Il était reconnu que certains courants magnétiques puissants parcouraient, invisibles, toute la surface de la Terre. La tâche du géomancien était de détecter ces courants et d'en interpréter l'influence sur un territoire donné.

D'après Mitchell, il existe un instrument scientifique grandiose à l'échelle de la planète. A une certaine époque, il y a environ 4,000 ans, chaque région du monde a été visitée par un groupe d'hommes qui est venu y accomplir une tâche spécifique. Grâce à quelque pouvoir remarquable, par lequel ils pouvaient tailler et soulever d'énormes quartiers de pierre, ces hommes ont érigé d'immenses instruments astronomiques : des piliers en cercle, des pyramides, des tunnels souterrains, des plateformes cyclopéennes de pierre, le tout connecté ensemble par un réseau de routes et d'alignements, dont le parcours d'horizon en horizon était signalé par des pierres, des buttes et des ouvrages de terrassement... W.J. Perry, dans "Children of the Sun", retrace l'itinéraire de ces gens à travers le Pacifique, signalant comme exemple de leurs remarquables réalisations une multitude d'îlôts isolés et inhabitables portant les ruines de grandioses pyramides et de structures mégalithiques. Que cette énorme quantité d'énergie, qui permit de recouvrir en l'espace de quelques centaines d'années, la terre entière d'enceintes de pierre et de constructions, ait été libérée par un groupe d'hommes d'une même race, ou bien qu'elle se soit répandue spontanément comme une vague d'inspiration universelle, ce détail n'a pas encore été éclairci. Certains sont d'avis qu'alors que les enceintes de pierre de l'Europe du Nord ont été généralement bâties par les indigènes, celles de Polynésie ont été l'oeuvre de missionnaires préhistoriques. Pourtant, Stonehenge, enceinte la plus récente et la plus parfaite en Angleterre, a plus de points communs avec celle de Crête qu'avec la tradition locale, mais des variations originales tant au niveau de la conception et de l'opération des structures astronomiques, suggère que chaque race a apporté sa propre contribution à une civilisation universelle.

"Personne ne sait comment cette tâche d'envergure planétaire a été accomplie, encore moins pourquoi. C'est évidemment la question ultime. Si nous savons pourquoi ces gens, qui n'appartiennent pas à l'histoire écrite, ont investi toute leur énergie et leurs ressources à la construction d'un modèle terrestre qui pouvait mesurer aussi bien les cieux que la terre, nous connaîtrions alors le secret de leur civilisation universelle, entreprise qui paraît encore aujourd'hui désespérément utopique."

Mitchell se demande si beaucoup de structures préhistoriques n'ont pas été construites pour mesurer les champs magnétiques de la Terre. Il dit : "De tous les événements astronomiques qui influencent le champ magnétique de la terre, le plus dramatique est une éclipse du soleil ou de la lune. Dans un tel cas, l'activité magnétique, normalement stimulée par le corps céleste éclipsé, diminue grandement, ce qui a un effet considérable sur le flot régulier du courant terrestre. Il est donc hautement significatif que le but ultime de nombreux observatoires préhistoriques d'Angleterre et d'ailleurs ait été de prédire avec précision des éclipses de lune. Une éclipse de lune n'a pas d'autre influence physique apparente sur la terre que de produire un effet sur le niveau du magnétisme terrestre."

Plus loin dans son livre, Mitchell cite : "A Hawai et en Polynésie il court des histoires sur la folie des premiers prêtres chrétiens qui insistaient pour construire leur église au hasard au lieu de choisir le site approprié et qui attiraient ainsi la malchance sur eux-mêmes et leur cause. Les lignes du courant du dragon réfèrent à un certain flot naturel d'énergie en rapport avec le champ magnétique de la terre et qui a été redécouvert seulement dans les temps modernes par Wilhelm Reich, qui l'appela "l'énergie de l'orgone "...

Si on accepte comme prémisses l'existence d'une civilisation universelle antérieure, on doit assumer qu'un cataclysme l'a engouffrée, un de ces événements par lequel la forme des continents se trouve soudainement modifiée et perturbe le modele existant de courant magnétique, en créant un nouveau centre terrestre. Le capital antérieur étant détruit, peut-être submergé, les survivants du désastre ont dû localiser d'abord l'endroit, et ériger un nouvel instrument puissant, comme première étape dans le rétablissement d'un contrôle du champ magnétique de la Terre. Et c'est là, au centre même de tous les continents du monde, que nous trouvons la Grande Pyramide (note : carbone tétrahèdrique).

La Grande Pyramide a toujours été la scène d'événements mystérieux et d'étranges coïncidences. Comme pour le Sphinx, dont le sanglot au petit matin peut rappeler le "twing" de la corde de l'arc, dans ',La Ceriseraie" de Tchékov, on dit que la Grande Pyramide vibre quelquefois en émettant un son étrange. Les guides touristiques se vantent de pouvoir reproduire le son en question en frappant le sarcophage, dans la chambre du roi, avec un bâton. Et des indigènes arabes ont déclaré avoir vu quelquefois la Grande Pyramide baignée d'une lumière particulière.

Il y a longtemps William Groff, et d'autres membres de l'Institut Egyptien, ont prétendu avoir vu une lumière ou comme une flamme s'élever de la pyramide. D'autres parlent de lumieres tournantes pres de ces structures de pierre et récemment, des objets volants planaient, dit-on, non loin de la superstructure. Néanmoins, quelle que soit la nature des champs d'énergie dans et autour de la Grande Pyramide, et quelles que soient les forces de la nature et du cosmos que les anciens constructeurs avaient projeté de contrôler en la construisant, ces forces sont toujours présentes et capables d'être réinvoquées quand nous en viendront à reconnaître leur fonction.

traduction de Jean Guernon
Michèle Favreau



D'après "Le Génie des Alpages" (in Pilote mens. no 19) par F'MURR, égyptologue, herboriste et BDessinateur très très stone de la fin du néolitik

la chaleur, le corps, le sacrement •2

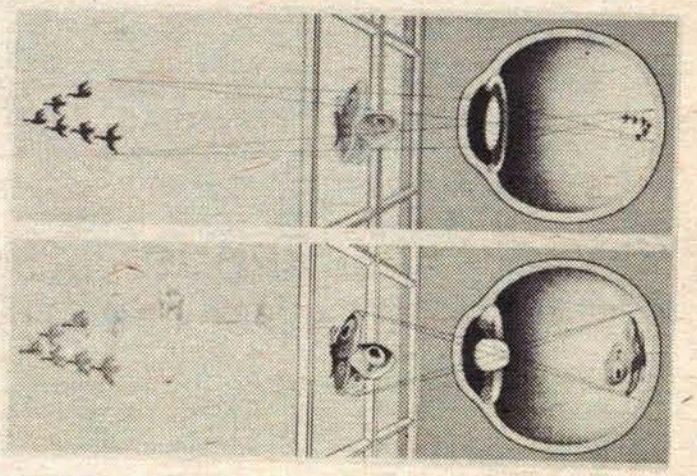
le corps est médium, **la chaleur est communication**
l'instrumentalité, la partition organique, la musique (jusque dans l'oreille du ventre) le corps est message, un message ininterrompu, différenciant/fusionnel, polyphonique, (trans)actif et rétroactif (génération des messages et réinterprétation du code sont simultanées)

le corps-message nie (dissout, supprime) **le corps-masse** (le cadavre de l'autopsie, le support mécanique du capital-travail) c'est la conversion réductive du message global en conscience "claire" (l'ego du "cogito") qui retranche le corps de la communication-monde et le rejette en excédent-masse, ou caisse de résonnance l'"obscur" tissu des sensations n'est plus que le niveau infrasémique du sens (à la façon d'une lettre – phonogramme – qui ne signifie rien par elle-même) : simple matériau dont on recompose les éléments dissociés en unités mots/concepts, pour qu'ils fonctionnent dans la combinatoire du discours le corps-masse, c'est le monde comme pur "donné" : matériau inerte, espace homogène, durée abstraite qui est répétition du même instant l'absorption/fixation du message dans le discours est redoublée/confirmée, dans la sphère des sens, par la prévalence tyrannique de **l'oeil**, qui, gelé dans le point de vue, contemple un pur espace géométrique/mécanique, le paysage de la technologie "dure", asensuelle

le corps-masse, et le corps séparé des autres corps, résultats d'une même opération massification et individualisation sont indissociables les "monades" sont reliées entre elles par simple contiguïté, dans un espace "en perspective" le corps-statue des "sensualistes" du XVIIIe siècle : la peau est une frontière, étroitement surveillée ; elle marque le royaume d'un "moi" les égos se tiennent les uns par rapport aux autres, comme les états modernes il y a discontinuité radicale entre les personnes le parcours du message est divisé, binarisé : le message émis et le message capté ne sont pas le même message il y a le dehors et il y a le dedans, avec opération de "change" à la frontière, pour garantir l'équivalence des informations l'équivalence (dis)simule le défaut de partage

le corps-message nie, supprime, dissout le corps-masse et tout d'abord, **il n'y a pas la séparation des corps**
le corps-message, c'est tous les corps c'est la conscience "claire", logocentrique et mécanicienne, l'égo, qui est un excédent, l'une parmi les innombrables différences-dans-le-message – et c'est la séparative, l'intolérante (la perturbation paranoïaque la casse)
le corps individuel n'est que différenciation locale, momentanée, fluente dans le corps, le Grand Corps le Corps est unique, mais à jamais illocalisable – "u-topique" – dans l'inépuisable jeu de ses différenciations individuelles **un corps est médium de tous les autres corps** ; en lui, par lui, le message du Corps-monde se simultanéise en une occurrence singulière, irrépétable

il n'y a pas le dehors et le dedans, ou plutôt, comme pur mouvement de la différance, chaque dehors est réversible en son dedans, et inversement l'oeil qui visualise l'arbre n'est pas moins dehors que son ob-jet, et l'événement que j'appelle l'arbre n'est pas moins dedans, comme composante de la modification chimique, physique de l'organe-oeil il ne s'agit pas de trancher si l'arbre-visualisé et l'arbre "réel" sont bien le même (recherche d'équivalence – la distinction subsiste entre les deux arbres) mais de tenir l'arbre et l'oeil comme parts indissociables d'un seul **événement-message** l'oeil est tout mon corps et, ensemble, mon corps et l'arbre sont organes d'un seul corps vibratoire



cénesthésie

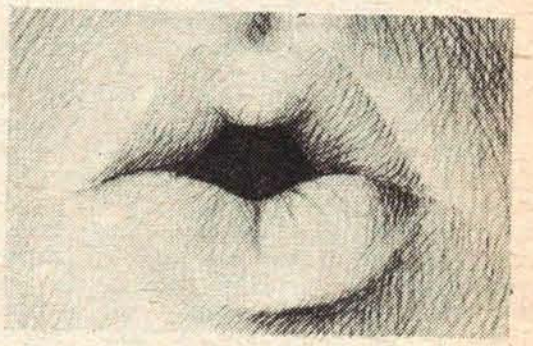
"impression générale résultant d'un ensemble de sensations internes non spécifiques"
pauvreté, timidité d'une telle définition LE DICTIONNAIRE
ç'a l'air d'un pur résiduel (le corps-masse)
cénesthésie : l'esthésie, le sentir, le savoir de l'endogène – inépuisablement variable
cénesthésie de la fièvre, de la marche, de la digestion, de l'ivresse, du demi-sommeil, de l'amour, etc.
jeu incessant de la différenciation dans le message, le corps-message, par l'en-dedans - ça s'apprend
la dictature phallotechnocratique du neuromoteur (suprématie de l'extraversion, de l'action) disqualifie, appauvrit, assourdit, éteint le savoir endogène ; le maintient dans l'indifférencié, le subliminal, le louche, l'indexe au versant maudit de la féminité (vagin/passif/improductif) "arrête de te plaindre, sois un homme"
... le neutralise : s'arranger pour "se sentir bien" = ne rien sentir = être immergé dans l'agir
dans le corps-message, le terme non-marqué (0), c'est le "se sentir bien"
le terme marqué (1), c.à.d. l'état qui ramène l'attention à l'endogène, c'est le malaise, le trouble, la douleur
... neutralise ... la cénesthésie n'est prise en considération que lorsqu'elle est négative, dysfonctionnelle : "je ne me sens pas bien", je suis floué quelque part dans mon corps aussitôt ressentie, c'est pour être annulée, refoulée (retour au neutre)
l'adulte productif/responsable n'écoute pas son corps, prend l'ulcère d'estomac, l'infarctus comme recherche dans l'amour l'agression émotive, l'agitation une agression étrangère

et la santé, c'est l'absence de maladie

apprendre/désapprendre par modifications volontaires de la cénesthésie :

drogues · yogas · méditation · exploration sensorielle · relaxation · expression corporelle · massage · gastrosophie · stimulation audiovisuelle · nudité · biofeedback · orgasme/érotisme non-génital · contact sensuel/tendre avec les enfants · encens, parfums, textures · guérison des dégoûts organiques · etc.

esthésie lysergique



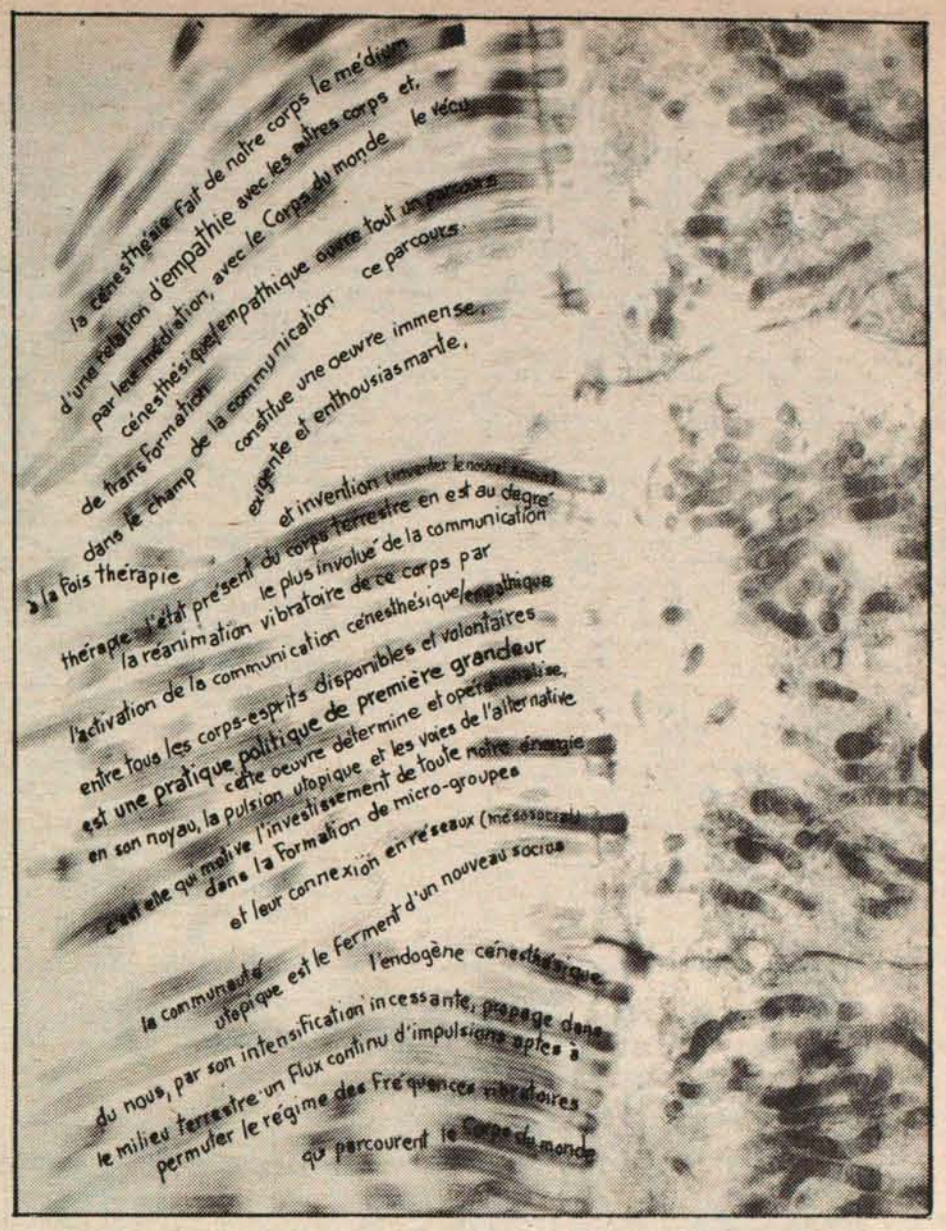
à un moment donné, sur l'acide, j'étais Denyse (absente), je me sentais être elle partout l'endogène j'étais étendu dans l'herbe, ma tête posée sur les cuisses de Manouche Manouche, peu auparavant, avait intensément pensé à Denyse ; elle me l'a dit après que je lui eusse fait part de mon état l'intensité cénesthésique absorbait toute ma conscience dans la "substitution de personnalité"

la communication cénesthésique

jamais Paul ne sera Denyse : jamais il ne saura comment elle se sent dans son propre corps cette objection formelle, en elle-même irréfutable, s'appuie sur la différenciation (individuelle) des organismes, différenciation qu'on ne questionne pas

l'expérience lysergique (ce n'est pas la seule, bien sûr) **modifie la question**, du seul fait qu'elle propose d'autres évidences Paul n'est pas Denyse, l'un n'occupera jamais l'espace-temps de l'autre ; si les corps ne sont que des masses, chacun est réservé, muré dans la seule dimension de son identité (il dit : "mon" corps) et peut se satisfaire à revendiquer la propriété (son "propre") de sa circonscription matérielle — et tous échangent entre eux, négocient des équivalents informatiques (les maux de tête se ressemblent bien un peu) si les corps sont des messages, le fait de la différenciation individuelle s'inscrit dans un tout autre régime : il n'y a qu'un seul corps, **qui est un continuum vibratoire**, se différenciant, autant de fois qu'on voudra, en organismes individuels : chaque différence est une valeur constituée par sa position dans l'ensemble, par sa relation, orientée, avec tous les autres (comme une note dans la partition) le Corps du monde est message par le jeu, l'articulation des différences le message total parvient à chaque corps, s'y transforme et repart vers tous les autres corps la cénesthésie est la réception/inscription du message total en l'endogène d'un corps elle est la communication par et dans l'intime, et la "résonnance" du Grand Corps est singulière en chaque corps, à chaque instant la singularité, la différence, l'"unique" peut alors être émis, recueilli, incorporé dans le message total

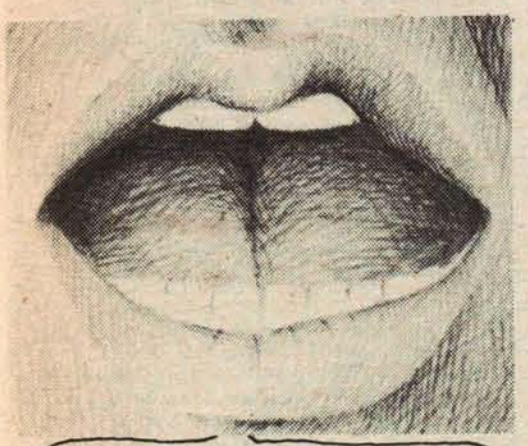
à un moment donné, je suis Denyse, je me sens être elle par tout l'endogène cénesthésié la différence Denyse/Paul n'est pas abolie seulement, dans la résonnance, que je suis intégralement, au message du Corps total, je syntonise électivement un groupe de fréquences réunies, singularisées et identifiées en l'événement-Denyse ; par tout l'intime, je suis en rapport d'"harmonique" avec elle, je capte et j'actualise l'émission-Denyse en vérifier l'authenticité, ce n'est donc pas cherché à savoir à tout prix comment Denyse "se sent dans sa peau", mais "interpréter", avec elle, en sa présence, notre articulation vibratoire, la pleine euphorie de notre accord dans la musique du réel



...avancée neptunienne des "nouveaux hommes et leur en-marche", dont le déferlement victorial a pour terme la conflagration de la Terre en une nouvelle Pentecôte

cette chose très simple, entre nous : la chaleur

chaque cellule vivante a toujours existé (font remarquer les Gnostiques de Princeton) la succession des générations, ce fait seul nous rappelle que nous formons un seul corps, un seul message la différence individuelle est simple variation chromosomique, à partir du même "code" génétique germen et soma une chaîne : cellule ↔ macromolécule ↔ molécule ↔ atome articule le message du corps total l'humanité retarde sur son savoir, nous réunissons patiemment les ingrédients de notre sacrement



la plante des pieds est l'inverse polaire de la coupole cervicale sous laquelle s'inscrit le message du ciel, dans les intestins de la pensée et le tube vertébral est le "moyen" qui parfait la mixtion entre les deux énergies, la tellurique et l'ouranienne

chaque fois que j'entends le 1er mouvement de la 7e symphonie de Beethoven, le même petit danseur enfant traverse énergiquement et joyeusement la musique et la restitue à son univers héroïque la plante de ses pieds est surface théophanique, adorable

les pieds contre la terre

électivement, la plante des pieds est l'organe de communion esthésique avec la terre Fouler l'herbe, la fourrure, le sable laisser la sensation verticale s'achever en scintillation oculaire

être grounde

la plante (quel mot merveilleux !) est la surface-médium entre mon corps et le corps de la terre une seule chaleur, affection, confiance la totalité est narcissique : elle se trouve belle et s'aime ; tel est le contentement du démiurge au début de la Genèse, après l'oeuvre des 6 jours

on ne s'attendrait pas, à la toute Fin des révélations de Castaneda sur Don Juan et don Genaro, que les deux sorciers-guerriers aient pour "prédilection" le corps de la terre ils ne seront jamais seuls ce sont deux hommenfants

"le divin n'est autre que la grande peau conductrice des intensités anonymes"
LYOTARD

nous l'appelons : NOUS

"... Hourra pour l'oeuvre inouïe et pour le corps merveilleux, pour la première Fois !...
... rassemblons Fervemment cette promesse surhumaine
Faite à notre corps et à notre âme créés :
cette promesse, cette démence !... "
RIMBAUD

paul sou chamberland

3 e muets mutants

Vénus à la chaîne de Marjorie Rosen
Traduit de l'américain par Aline Dupont et Nicole Rougier.
Coll : "pour chacune", éditions des femmes, Paris, 1976, 374 p.

Hollywood comme chaîne de montage. L'essai de Marjorie Rosen s'attache à décrire les Vénus popcorn sorties de l'usine à rêves. Images de femmes en noir et blanc ou en technicolor, poupées muettes ou pin ups à claquettes. "Le début du cinématographe coïncida avec la naissance de la femme moderne, il en précipita même la genèse. ". Le parallèle constant entre la situation réelle des femmes américaines et leur représentation cinématographique met en évidence l'impact des modèles proposés sur le mode de vie des femmes et inversément. On sait déjà que les blondes déesses de l'écran ont moussé la vente d'eau oxygénée pour les cheveux, que l'opulente poitrine de Jayne Mansfield a en quelque sorte servi de réclame pour les injections au silicone et la chirurgie esthétique des seins. Il est plus intéressant d'apprendre que la réalité vécue par les femmes a su parfois modifier l'allure des Vénus produites en série par Hollywood. Si le mouvement des suffragettes a surtout été ridiculisé au cinéma, des exceptions comme **Independent Votes for Women** (1912) et **Your girl and Mine** véhiculaient cependant un contenu féministe. Un peu plus tard, les garçonnes des années folles vont chasser des écrans les Lolitas à l'eau de rose comme Mary Pickford et Carol Dempster et les vamps exotiques et grotesques à la Théda Bara. Mais c'est au cours des années quarante que les Vénus préfabriquées vont prendre leur débarque. Participant à l'effort de guerre, les femmes constituent alors 35 pour cent de la population active. Hollywood va se mettre au pas en produisant des "films de femmes" : infirmières courageuses et énergiques, ouvrières qui réussissent à faire vivre leur famille, etc. C'en est fini du kitsch joyeux de Mae West et des regards de Sphinx de Greta Garbo. Mais le retour des G.I. change du tout au tout les critères du box office et Hollywood se met à produire à la chaîne des Vénus pétulantes et niaises coincées entre les joies du mariage et celles de la maternité. Marjorie Rosen souligne que l'esprit de révolte des années cinquante incarné par James Dean n'a pas eu d'équivalent chez les stars féminines de la même époque. La dernière partie de l'essai survole trop rapidement les images de femmes proposées par le cinéma européen et américain des années 60 et 70 pour être véritablement pertinente. Malgré son intérêt sociologique, **Vénus à la chaîne** déçoit dans la mesure où il néglige la question essentielle. Ces Vénus incarnées par des femmes - souvent victimes de leur image de star - ont été inventées et dirigées, à quelques exceptions près, par des hommes. Il est temps que les femmes s'emparent de la pratique du cinéma. C'est ce que se proposent les femmes de Musidora, qui ont publié aux mêmes éditions **Paroles... elles tournent** (1976) :

"Saisir la caméra comme d'autres s'emparent du stylo, c'est aller au dehors, marquer de nouveaux territoires, quitter la "chambre à soi" (que Virginia Woolf avait toute raison de revendiquer car sans cette chambre, rien ne peut s'accomplir), c'est franchir des pas dans l'univers du fictif, briser le miroir."

Paroles...elles tournent p.5

En dépit des innombrables coquilles et d'une traduction parfois approximative, **Vénus à la chaîne est un essai à lire** pour cultiver notre exaspération devant la femme mise en images comme en morceaux choisis et notre certitude que tout cela doit changer".

Je me veux de Claude Lamarche
Editions Quinze, Montréal, 1976, 99 p.

Arbres d'automne en contre-plongée sur fond de ciel bleu. La photo de couverture fait songer aux livres de Martin Gray. Ca commence mal... Petit livre composé de 132 fragments dédiés "aux femmes", **Je me veux**(a des allures de journal intime tenu par une adolescente romantique. Mais la narratrice - Chantal - a 32 ans. Institutrice de campagne qui vient de quitter la vie religieuse, elle entreprend de découvrir son **moi** et nous livre ses réflexions. "Mais ne t'inquiète pas maman, tu as bien élevé ta fille, en fille". En effet. **Je me veux** étale les symptômes d'un conditionnement ultra-efficace. On y trouve des assertions conformistes et réactionnaires sur à peu près tout : le mariage, l'amour libre, l'avortement, le syndicalisme, l'engagement politique, le féminisme. "Je suis un être de réaction". Mais il n'y a pas que ça. "On m'a appris que la femme ne devient entière qu'avec un conjoint" : ic **on m'a appris** signale une tension qui travaille cette aliénation exhibée : "Je sens, je sais que je ne vois pas tout-à-fait clair. Ou je regarde mal. Ou je ne sais pas chercher. Ou je ne sais que conclure". Cette tentative de se donner naissance se heurte en effet constamment à une sorte d'aveuglement qui devient de plus en plus évident dans les derniers fragments. Dans **Psychanalyse et féminisme** (éditions des femmes, 1975), Juliet Mitchell mentionne qu'on oublie souvent le personnage de la nymphe Echo dans le mythe de Narcisse; or Echo est cette jeune fille qui, parce qu'elle était trop bavarde, avait été condamnée par Junon "à ne jamais pouvoir parler en son nom propre, mais seulement en réponse aux autres". C'est contre cet asservissement que lutte **Je me veux**, avec une maladresse à la fois choquante et touchante. Coupée de son corps, mal informée, plus ou moins inconsciente de sa solidarité possible avec les autres femmes, la narratrice "se veut" avec un acharnement stérile qui lui permet cependant de constater l'épaisseur de son conditionnement : "Au fond ce que j'ai à dire c'est que je n'ai rien à dire et que beaucoup de femmes sont comme moi. **Je suis la voix des femmes silencieuses**, non pas de celles qui ne sont pas capables de dire, mais de celles qui n'ont rien à dire. Je n'ai évidemment pas de mandat". Aveu d'impuissance bien plus que fatalisme et désir du statu quo : "Je ne veux pas être la négation de ce qui est. Je ne veux pas nuire, enrayer ou freiner la bonne marche du mouvement de lutte féminine. Je ne veux pas qu'on régresse, car je profite, moi aussi, des bons points marqués, mais je veux que l'on comprenne pourquoi moi, et bien d'autres ne bougent pas". Je me veux est un texte à l'eau de rose d'où s'échappe un cri d'horreur bien sagement contenu dans ces "haikus" où la sécheresse de l'écriture et le minage par le doute contrebalancent l'inconsistance idéologique flagrante du propos.

Le ravissement de Lol V. Stein de Marguerite Duras
Folio no. 810, Paris, 1976, 214 p.

Maintenant accessible en livre de poche, ce roman écrit en 1964 est l'un des plus fascinants de Marguerite Duras. Dans l'atmosphère magnétique de S. Thala et de T. Beach, à travers les silences que Duras sait si magnifiquement nommer, Lol V. Stein n'en finit plus de trouver que "c'est ennuyeux et long, long d'être Lol V. Stein". Rapt de parole, de mémoire, et d'identité. Et ravissement. Un texte inquiétant.

Yolande Villemaire

y en a qui appellent ça des LIVRES, nous on appelle ça de l'ÉNERGIE

FORMES NOUVELLES

En faisant un travail d'intervention sur la forme, l'organisation même de l'écriture, c'est à tout une réévaluation du rôle du canal par lequel passe le communicable du langage écrit, que la fiction nouvelle s'adonne. Défaire les règles, pas nécessairement, mais les moduler, opérer des permutations, redistribuer l'économie du langage et plus spécifiquement de la littérature. Le sens en sort plus légitimé, plus marqué (au sens littéral). La fiction nouvelle est relativement déroutante en ceci surtout qu'elle quitte les routes justement. Son terrain privilégié est nommément le langage. C'est dans et par ce langage en transformation qu'on peut la lire.

Ruptures Cultures, de Hubert Damisch, collection "critique", éd. de Minuit, 228 p.
"Deux mots donc, aisément superposables, facilement confondus ou intervertis, et qu'on établira indifféremment en position supérieure ou inférieure, de numérateur ou de dénominateur. Mais deux mots, pour bien accordés qu'ils soient dans le registre du son comme dans celui de la lettre, qui n'en font pas moins antithèse." p. 14
Les affirmations d'Hubert Damisch sur la culture, son insertion dans le social, ses processus d'élaboration et de consommation sont concises, différentes et d'abord de l'ordre du langage. Prenant la parole dans son propre texte qui se superpose comme lecture-écriture (à côté, accompagnant) à une série de signes culturels moderne : le livre de poche, n'existant selon Damisch que pour davantage marquer la séparation entre culture de masse et "Haute culture" nommée ainsi par analogie avec la "Haute couture", l'opposition ordre/désordre, l'opposition entre nature/culture qu'il analyse à partir de Robinson Crusoe qui, alors qu'il pouvait tout réinventer, reconstruisit pour nous instruire, le modèle du monde d'avant son naufrage (accumulation de biens matériels sécurisants, ordre, domination sur Vendredi, etc.), le problème aussi de l'"oeuvre d'art" comme marchandage (plusieurs allusions sont faites à Dubuffet et à la peinture, critique de l'oeuvre "unique", du musée et de son rôle), tout le langage utilisé par Damisch dans **Ruptures Cultures** se situe à la limite de l'essai (information) et de la fiction. Ce livre de Damisch est un recueil de textes parus dans Tel Quel, Les Temps Modernes, Critiques, etc. Dans une préface, que l'auteur dit (écrit) ne pas en être une, il s'explique longuement sur le choix de ce terme "recueil", sur ce qu'un ramassage d'articles peut contenir de désir, de recul critique et de pulsions pour un écrivain. A travers ces articles, Damisch décrit intelligemment des itinéraires, il ne solutionne pas, il avance des hypothèses. Ce travaux sont parallèles à ceux de Jean-François Lyotard : ouvrages de rupture, sur la rupture, faits de ce comment sans lequel un livre qui refuserait la réthorique du chaos ne serait qu'une illusion de continuité. **Ruptures cultures** est un livre qui dans sa propre écriture se démesure. Des textes qui partent d'eux-mêmes, se réfléchissant, se multipliant, le miroir (le texte final à lire) esquissant des traces de doute sur des aspects concrets de la culture. Cette collection "critique" des éditions de Minuit continue à être un lieu stimulant d'expérimentation et de recherche.

Télex no. 1, de Jean-Jacques Schuhl, collection "le chemin", Gallimard, 175p.

Ce second roman de Jean-Jacques Schuhl se présente sous un maquillage moderne, soutenu d'accents de remake :" cinq suites au Ritz" lit-on sur la bande qui entoure la couverture. Un roman où les phrases s'effritent, mais c'est dans cet espace que se définit leur existence. L'émiettement comme élément d'une forme qui se perd, se camoufle pour mieux se laisser voir à nouveau dans le récit en faisant appel subtilement à la mémoire du lecteur. Texte sonore se déroulant (le ruban, la répétition des scènes) comme avant le tournage, en encore texte donné comme générique, annonçant dans son énonciation ce qui ne sera finalement ni vu, ni lu. La Garbo, la Dietrich. Le spectre de la phrase, de la page. Le spectateur-lecteur consommant dans le noir (ici l'encre) le film rétro, obsédé par les mirages (les mots comme des stars capricieuses) qui servent de moteur. Le roman est comme un hall d'hôtel chic, vaguement désaffecté, d'atmosphère strictement à la Valentino. On assiste dans ce texte-décor au "glissement d'un sourire ou d'un regard de Greta Garbo ou Gloria Swanson produit par toute une histoire". **Télex no. 1** est un texte raffinant jusqu'à l'extrême ses propres délicatesses: les indices, la structure, les motifs tout en détails qui meublent ces messages elliptiques mais clairs. Un appareillage pour le jeu du Télex, instrument moderne servant à une relecture (la transmission codée), celle d'un puzzle où il n'y aurait qu'une seule pièce, l'écriture, aux formes variables. "Drame fermé. Trame ouverte. Sans commencement. Sans fin."

Oui, cher, de Jean-Paul Daoust, collection "Exit", éditions Cul Q, 35 p.
Ce livre étroit, de forme allongée, présentant des textes serrés, verticaux, vient aussi à sa manière apporter de nouvelles modulations à la transformation de l'écriture. "(Les mots sur une corde à linge au/)(c'est-tu assez kiut ça kâlis)". Tout au long de la narration, le narrateur distancie son récit, son projet : le quotidien, l'écriture, le luxe et/ou la mort, le dérisoire et le sublime. Tout ce qui est avancé dans la phrase est débarqué dans la suite immédiate. **Oui, cher** fonctionne comme un repoussoir. Récit à articulation critique qui fonctionne par flaschs, onomatopées, arrêts. Un rythme s'installe, à la fois sophistiqué et familier, comptant exorciser la "Vie plate à rouler le long des piscines en quête des anges/le verre à la main/arthritique (of course)". Un ton neuf, une des seules surprises dans la rentrée littéraire québécoise.

Claude Beausoleil

VISCERES, SONATES ET ECOTYPIES

AMERINDIENS - Faisons fête tout d'abord à un livre qui est un nouveau réquisitoire contre la civilisation contre nature de l'homme occidental blanc. Il est écrit par une montagnaise, **An Antane Kapesh** et s'intitule **Eukuan Nin matshimanitu innu-iskueu**, soit en français: **Je suis une maudite sauvagesse** (Léméac). Cette fois-ci c'est toute l'histoire (l'arrivée des Blancs, leur découverte du minerai de fer, les rapports avec les éducateurs, la police, etc.) vue par une montagnaise de Schefferville qui raconte ce qu'elle sait, ce qu'elle a vu. Cette fois ça ne se passe pas à Wounded Knee, ou dans les plateaux de l'Arizona, ça se passe chez nous. Le livre est en version bilingue, avec le texte montagnais et le texte français en regard. Si l'alternance de dentales et de chuintantes dans la langue montagnaise vous séduit , sachez que les Presses de l'U. Laval ont édité un dictionnaire Montagnais-Français.

Rappelons tout à fait dans le même ton, le très beau livre de **T.C. McLuhan, Pieds nus sur la terre sacrée**, qui vient de paraître **en livre de poche à $3.95 (Denoel/Gonthier, Collection Médiations No141)**.

Rappelons aussi la parution chez **Payot** il y a quelques mois d'un ouvrage historique et ethnographique : **Histoire des Indiens d'Amérique du Nord, par Philippe Jacquin**. Le chapître consacré à la vie quotidienne des Indiens prouve encore une fois combien cette race savait survivre à l'intérieur de l'équilibre écologique.
C'est pour nous une rude leçon d'humilité et de savoir-faire combinés; l'idéal, quoi!

VIE SAUVAGE - parution d'un très beau livre chez **Flammarion : Les seigneurs de la faune canadienne, par Roger Frison-Roche**. Des photos superbes et la narration par le grand explorateur français de son voyage au Nouveau-Québec et dans les Territoires du Nord-ouest, ses contacts avec les populations, etc.Très le fun à lire.

ARTISANAT - Un livre tout d'abord qui passionnera les potiers et surtout les céramistes : **L'art de Cendres, émaux de grès et cendres végétales, par le frère Daniel, de l'abbaye de Taizé, édité par Les Presses de Taizé, distribué par les Editions du Seuil.** Ce petit livre de 110 pages représente pour moi l'idéal du livre pratique: court, précis, transmettant une méthode de travail plutôt qu'un ensemble de recettes. L'art de cendres c'est l'art de cuire des émaux en saupoudrant sur des pots des cendres de végétaux juste avant la cuisson. Les cendres en cuisant produisent des couleurs aussi variées qu'extraordinaires et c'est de l'art de les choisir et de les traiter qu'il s'agit ici. Un livre attachant et profond, comme l'art du feu dont la

suite page 34

le coin des yeux

Un clin d'oeil à ceux qui jettent un coup d'oeil.

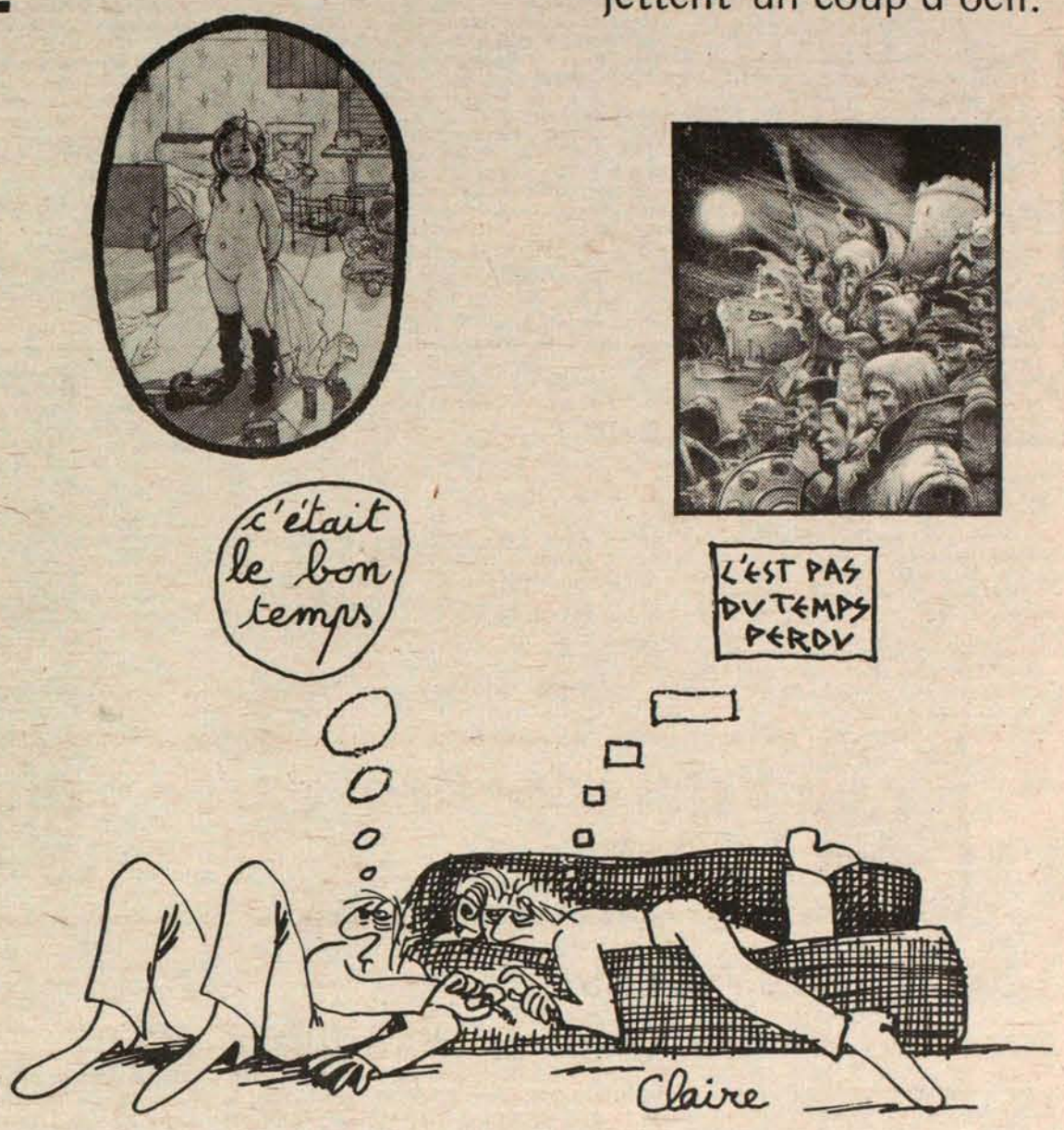
par Claude

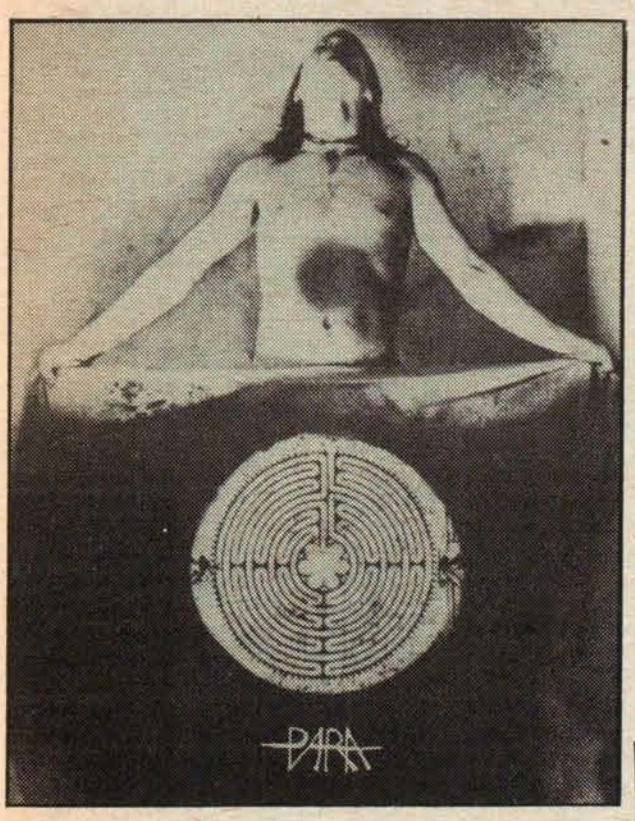
1/ Le petit Robert et la grande Claire :
LES FRUSTRES, de Claire Bretecher (Ed. C. Bretecher). A acheter les trois yeux fermés : c' est un outil aussi indispensable qu'un dictionnaire, et qui coûte beaucoup moins cher. Principale utilisation, en dehors du plaisir particulièrement hilarant de sa lecture : constituer un moyen idéal pour sortir des cercles vicieux, surtout ceux ou les conver sations se mordent parfois la que ue. Une simple mémorisation per met alors facilement de connecter sur des niveaux de métacommunication, hautes sphères où n'est pas seulement considéré le sens littéral des mots et des phrases mais aussi les colorations de contexte, les poids relatifs des sous-entendus et les rapports d' organisation spatiale des arguments. Et si vous ne me croyez pas, c'est bien votre affaire.

3/ Les plus mauvaises choses ont toujours un mérite : c'est de servir de faire-valoir aux meilleures. **TAAR LE REBELLE, JO NUAGE ET KAY Mc CLOUD. Dargaud édit.** Deux albums dont la bêtise naive n'est même pas tou chante. Il semble que le public visé soit celui des enfants. C'est une excuse qui sert malheureusement trop souvent à masquer la médiocrité de certains adultes. Dommage pour les enfants.

2/ De la science-fiction de gauche, c'est pas du temps perdu. **LE VAISSEAU DE PIERRE, de Bilal et Christin (Ed. Dargaud).** C'est le deuxième album de la série "Légendes d'aujourd'hui". Bruno dit que le premier n'était pas moins bon et que c'est un peu dommage pour le second qui manque de peu d'être meilleur. Sacré Bruno - Détails techniques Bilal, c'est ce dessinateur de Pilo te dont le trait ressemble tant à Giraud/Moebius. Christin, c'est le scénariste de Mézières pour les aventures de Valérian. Yen a à qui ça doit dire quelque chose...

4/ C'était le bon temps.
CARL LARSSON, Edt. du Chêne. Les enfants, grands ou petits, seront en extase devant l'album de cet illustrateur suédois du début du siècle. Le titre, c'est "chez nous", et les modèles sont ceux de la vie courante de Larsson : son extraordinaire maison, sa femme et ses sept enfants. C' est assez abondant pour justifier 75 ans de travail.
Ceux qui s'intéressent a la décoration intérieure pourront essayer de comprendre le comment de l'atmosphere si particulière de cette maison scandinave du siècle dernier, où le bois, la céramique, la dentelle, le vitrail, l'odeur des pommes et les pas feutrés des grand'mères atteignent l'équi libre parfait...



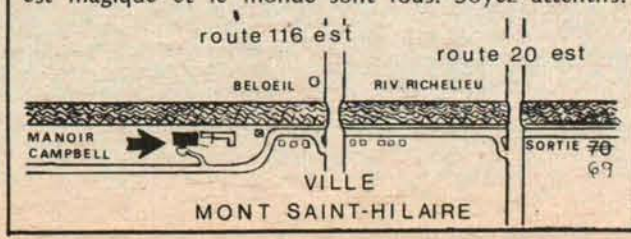


L'art pararéaliste est un manifeste pour la vie dans la vie.

Le pararéalisme ne cherche pas à idéaliser le réel, à le transformer ni à le remplacer par l'irréel. Il espère manifester ce qui existe au delà des apparences immédiates en référant au surréel, au surnaturel et à l'éternité. Espère parce que dans l'humain, les sommeils sont longs et profonds.
En tant que forme d'art, le pararéalisme se singularise par le fond, et peut-être tributaire de tout style, hyperréaliste, surréaliste, automatiste, arts minimal, géométrique, abstrait etc. En d'autres mots, le style importe peu, seule compte la manifestation de la présence primordiale du vivant. Finalement, cet art veut suivre le chemin vers le sacré, lequel serait la forme ultime dépassant le pararéalisme.
Considérant notre fuite, dans l'art de ces derniers siècles vers les dehors et vers les dessous, le pararéalisme veut manifester sa foi en la révolution intérieure. Il s'agit de celle qui correspond à la verticalisation et à la démarche en dedans du labyrinthe, symbole qui est le signe majeur du pararéalisme. Car tout est labyrinthe et assumer cette condition constitue l'essentiel du fait de vivre.
Tout en participant à l'effort général de la sicence et du social pour l'édification de la vie humaine, le pararéalisme veut rappeler par l'art le but de l'Homme. Il s'agit du devoir intime d'avancer, celui irréductible de cheminer dans le dédale vers le Centre, quelles qu'en soient les conséquences humaines.
Evoquer le labyrinthe par l'art, tel est l'objet du pararéalisme, et c'est ainsi qu'il participe à la vie communautaire Tout peut se résumer en ces mots de Thomas : "soyez passant".

S'il vous plait, ce texte n'est pas pour publication partielle ou totale.

N.D.L.R. : L'exposition de "peinture" du groupe PARA a lieu du 15 octobre au 15 novembre au Manoir Campbell, 125 Richelieu sud, Mont Saint-Hilaire. L'endroit est magique et le monde sont fous. Soyez attentifs.



Cher daniel, cher laurent, cher patrick, chère alice, cher jean-françois, cher angel, chère judith, et les autres,
Cher groupe PARA, finalement.

Je t'écris pour te dire qu'il faut m'excuser d'avoir publié ton texte en dépit de sa dernière phrase. Mais l'occasion était trop belle pour te passer le micro et te laisser te laisser te présenter toi-même : tu es déjà assez adulte pour savoir le faire avec élégance et justesse de ton Quand à moi, je ne peux que présenter la présentation, régler le fade-in de Tangerine Dream et tenir le follow-spot qui t'éclaireras. Et rajouter en voix off que tu te tiens au manoir rouville-campbell, au Mont St-Hilaire, cet épicentre de l'énergie au Kébek, point important de l'acupuncture planétaire. Expliquer comment le catalogue de l'exposition présente une extraordinaire photo de toi, ou plus exactement de ton reflet dans un miroir, ce qui associe celui qui regarde au groupe que tu formes. Préciser que recevront une carte de membre officiel du groupe tous ceux qui possèderont au moins une clé des frontières de la réalité, avec intention de s'en servir.
J'ai hâte de reprendre les clins d'oeil de notre dernière conversation, avec le plus de monde possible, sans être obligé de justifier nos paroles à chaque mot, sans craindre de déraper dans une pararéalité où l'amour-propre se change en humour propre, à l'intérieur d'un LABYRINTHE dont le centre est le trou qui sépare l'objet de son image dans les appareils photographiques de nos sens.
Tout le monde ne peut pas comprendre du premier coup, moi le premier, et l'ardeur de chercher ne sera qu' exacerbée par la difficulté de trouver.

Je t'embrasse,
à bientôt,

Claude

généalogie compte des personnages aussi célèbres que Prométhée, Héphaistos et Bernard Palissy.

En attendant que les Editions de l'Aurore rééditent le livre de recettes de teintures végétales de Marie-Andrée Quintal, voici un livre fort bien fait édité chez Stock : **De toutes les couleurs, par C. et F. Hunzinger et P. Tiévant.** Tout y est : mordants et mordançage, plantes tinctoriales, techniques, les textiles et préparation,etc.

Aux Editions de l'Etincelle, Le livres des cerfs-volants et Le livre de la Vannerie. Dans les deux cas, ce sont des livres très complets et très faciles à consulter. Techniques, matériaux, etc. Décidemment le trip de l'homo faber est loin d'être terminé. Tout de même c'est important d'explorer son propre savoir-faire, d'éprouver la résistance de la matière, et donc de permettre la morphogénèse.

C'est pas tous les jours qu'on peut avoir les mains engagées dans une tâche noble tandis que l'esprit contemple l'Aufhebung Hégelienne se produire sous ses yeux dans la matière. L'homo sapiens non plus n'a pas fini...

Un livre de poche **amusant et pas cher : Les illusionistes et leurs secrets, par Michael Seldow** La vie et les tours célèbres d'une vingtaine d'illusionnistes, dont le célèbre Houdini, bien sûr.

ASTRONOMIE - Parution chez **Stock d'un Atlas d'astronomie** dans la même série que l'atlas de biologie. Tous les deux aussi remarquables tant pour le contenu que l'objet-livre lui-même : maniable, extraordinairement bien illustré, format de poche, tout en couleurs, et la pointe des connaissances.

JARDINS - Dernier-né de Paul Pouliot : **Arbres, haies et arbustres, aux Editions de l'homme.** Comme tous les ouvrages de Paul Pouliot, c'est très bien fait, très calé, mais le malheureux inconscient continue de recommander à pleines pages les insecticides et les fertilisants chimiques.

SPIRITUALITE - Tout d'abord un très beau livre d'école sur le corps, dans la collection **L'éveil par les activités scientifiques, chez Bordas intitulé Pour découvrir le corps humain.** Tout y est en images : anatomie, dentition, nutrition, la médecine, l'hygiène. Les planches techniques y succèdent aux tableaux de maîtres et aux photos documentaires. A lire avant de l'offrir à votre enfant.

Aux Editions du Seuil, dans la nouvelle collection Points-Sagesses, parution de : Le Mémorial des Saints, de Farid-ud-din'Attar. Ce mémorial, c'est une collection de faits et dicts de près de 75 soufis ayant vécu entre le Xème et le XIIIè siècle. On va de raffinement en raffinement, de too much en plus too much, avec parfois un frisson quand on est saisi de la vérité, et beaucoup d'émotion devant la grandeur, la stature morale et spirituelle de tous ces hommes dont le seul but était l'amour divin, l'union transformante.

Réédition au Seuil également, de l'ouvrage de Philippe Jacottet sur le poète RILKE, dans la collection de poche Ecrivains de toujours. Pour moi, l'un des plus grands poètes du XXè siècle, le poète de l'oreille, alors que Valéry est le poète de l'oeil. la brise les deux premiers vers des Elegies.

Chez Retz, de Jean Varenne, Le Yoga et la tradition hindoue. Comme tous les travaux de J. Varenne (sur Zoroastre, Paracelse, etc.) il s'agit d'une somme sur le sujet mais non-scientifique, très accessible, très documentée, et trés facile à lire. Pour une fois on a quelquechose de plus que les sempiternels lieux communs sur les postures et les chakras et le tantrisme.

Christian.

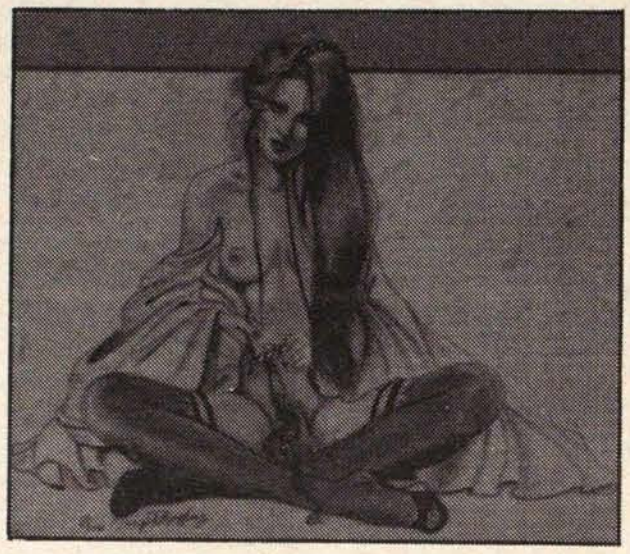
SOCIOLOGIE - Le dernier titre (No142) de la **collection Médiations : Le mangeur du XIXème siècle, de Jean-Paul Aron (Denoel/Gonthier).** Avec beaucoup d'érudition et un certain plaisir, Jean-Paul Aron nous amène dans l'intimité d'un effrayant mariage à trois : la bouffe, la bourgeoisie et le parisianisme. Lu d'une seule traite, convertira tout boulimique à la frugalité. Excellent manuel de propagande pour l'urgence d'une Nouvelle Culture.

Bruno.

D'AILLEURS

Dobermans d'amour

Les images obscènes sont là pour nous rappeler les exigences d'une conscience libérée et subversive.



Avec la dope, la pornographie demeure un traitement de choc de la conscience.

Forme d'expression carrément organique, assaut constant sur la délicatesse d'un art non politiquement médical; une des plus pure agressions créatrices sur la réalité.

Dans "SWANK" d'octobre (vol. 23, no. 10) un article d'Orville Larsen sur Larry Flint, fondateur de la revue "HUSTLER".

Avec les frères Mitchell (réalisateurs de "Behind the Green Door" et "Sodom et Gomorrah), Flynt est considéré comme étant l'un des plus "forts" pornographes américains. Il fut le premier à introduire la méthode de l'orto-gyno-photographie, précédent toute similitude technique, hyper-réaliste ou scientifique : mannequins rasés, vierges et mâles d'un certain âge, ne répondant à aucun critère "normal" sauf celui du quotidien, du corps comme intervention idéologique auprès de la peur, des maladies : close-up de pubis pâles, sacrés au sang, pleins de baisers de monstres.

Condamné à Cincinatti il y a cinq ans pour sodomie, Flynt fait aujourd'hui face à des accusations d'obscénité ainsi que d'appartenir au syndicat du crime organisé. Le numéro d'août 75 propose des photos de Jacqueline Kennedy prises par des paparazzi.

"HUSTLER", fortement critiqué parce que, justement, le produit le plus vulgaire du circuit, placé sous l'influence de "SCREW" et d'Al Goldstein, dans une version de trucks drivers et d'enfants malades.

Un rappel gynécologique du désir de l'univers. Aussi des passages intéressants sur les dernières dopes vaginales, la pratique bokoniste du bokamura (massage pied sur pied), un récit d'Elizabeth Ray qui fut longtemps "call-girl" à la Maison Blanche, ainsi qu'une nouvelle de Ed Sanders (The Family, Shards of Gods, ex-leade singer des Fugs) tirée de son dernier recueil "Old Beatnick Glory", publié à Stonehill press. Ce livre lui valut un Pushcart Literary Prize.

GENESIS, octobre 76, vol. 4, no. 3 (New York) Un texte sur les "parloirs de lutte" de Los Angeles.

Cellules du désespoir, sans autre violence que celle d'un certain amour qui nous échappera toujours, d'où nécessité de la séquestration, de l'étouffement oral. Appropriation du "religieux biologique" par le mythe, par des crimes contre la "pureté" de la nature.

Aussi des photos d'Hilary, par Bob Veze : femme terroriste, consacrée à la mise en oeuvre des sacrements : non-distanciation entre l'organe et son implication directe, une démonstration d'hygiène libérée.

Dans le même numéro, un court paragraphe sur "Spider" Weeb, tatoueur célèbre de la Côte Ouest, et sur son exposition dans une galerie de Manhattan. L'art du tatouage en plus de redevenir un mode d'identification sociale et spirituelle, passe au niveau du graphisme tribal et de l'atteinte physique par la création irrémédiable.

Ces revues illustrent l'extrême violence de la beauté, du désespoir envers "la mise à exécution" de l'offrande.

Denis Vanier

J'inclus ici la liste de textes inédits de jeunes poètes américains avec qui je suis en correspondance régulière et dont je peux fournir des extraits d'oeuvres photocopiées aux lecteurs que ça intéresserait. Ecrire à : Denis Vanier, a/s Mainmise, 1589 St-Denis, Montréal, en ajoutant 15 cennes par page polycopiée désirée, et 30 cennes pour frais postaux. Voici la liste des manuscrit recus :

ED. SANDERS, 2,000 B.C. (dernier texte de Sanders encore inédit).

TOM DAWSON, SELECTED POEMS.
DAVID MOE, SELECTED POEMS'
KEN WAINIO, SELECTED POEMS'
JACK HIRSHMAN, poèmes et interventions.
"Love Lights", Erotic Art Newspaper, dirigé par David Moe, 1270, 41st Ave., San Francisco, California. USA.

Correspondance s'ensuivra avec ceux que ces oeuvres intéressent.

Denis Vanier

THE BELL JAR

La seule nouvelle de Sylvia Plath, publiée la première fois en 1963 sous un pseudonyme. Sylvia se suicide en 1963.

Un arc-en-ciel sur la frontière de réalité.

l'étudiante collectionneuse de "A", déçue par l'hypocrisie du monde refuse un mari et une carrière intéressante...

L'histoire typique de l'adolescence américaine, le cheminement de la naïveté à la conscience dans les banlieues de rice crispies.

elle jette tous ses vêtements en bas d'un building de New York : elle veut être poète.

Selon le même pattern névrotique américain, elle tente différentes formes de suicide : la noyade, cimetière, la pendaison, les veines, pilules, s'éventrer, électrocutions, obsédée par les Rosenbergs.

Mais ce sera sa compagne d'asile, Joan, étrange doublure, qu'on retrouvera pendue dans les bois.

"Une starlette meurt après 68 heures de combat".

la scénarisation téléscopique de la compilation de ce vécu est efficace.

après une série de chocs électriques, les mardis, jeudis et samedis, " être brûlée vivante tout le long de ses nerfs"

l'héroïne décide "d'être plutôt que d'analyser l'être" et repart patchée, approuvée pour la route.

où est la vraie Sylvia Plath sous cette écriture coulante à peine masquée ?

NIGGER HEAVEN

écrit en 1926 par Carl Van Vechten est la première nouvelle de la littérature américaine à susciter une controverse nationale en révélant l'existence culturelle de la race noire.

De plus des objecteurs noirs s'opposent à Van Vechten et déclarent qu'une vie aussi misérable et dissolue n'existait pas à Harlem.

dans les premiers jours de ce mouvement littéraire et artistique, le mot "Nigger" est détonateur.

Dans le quartier au-dessus de 110th Street, le blues gravite autour d'un jeune écrivain noir pauvre mais prometteur, de son amie libraire qui fréquente les cercles littéraires, de la négresse blanche sniffeuse de "happy dust", subversive au degré de son malheur.

He lef' me in duh mornin'
With his face all black an' blue
Ah drink bad liquor
An Ah likes it strong.
Ah'm a hard boiled mama,
So doan do me no wrong.

peut-être un peu caricatural (une passion théâtrale 1920) mais intéressant tant qu'au slang noir, lexique de la musique/narcotique, au discours du jazz.

Josée Yvon

QUEBECOLOGIE

Le rayon Investigation du Patrimoine vient de s'enrichir de quelques ouvrages de fort bonne venue.

Les Editions Quinze ont réédité un classique de **Robert Lionel Séguin, les Granges du Québec.** On y trouve un bel inventaire des types de bâtiments ruraux traditionnels, basé sur des informations de première main. L'édition originale date de 1963, dans la série des Bulletins du Musée national du Canada. Une partie des photos est d'une qualité technique plutôt primitive, que n'aide pas la réimpression sur papier mat. Mais l'essentiel est là, et les recherches sont minutieuses.

Chez Leméac, Urbain Arsenault a publié **Patrimoine Gaspésien - Baie-des-Chaleurs,** qui rappelle les livres d'Eric Sloane sur les outils et les constructions rurales américaines. Contrairement à Carmen Roy qui avait étudié dans les années quarante les derniers vestiges de la culture traditionnelle orale en Gaspésie, Urbain Arsenault s'attache à l'objet, et à ce qu'il convoie comme message : une adaptation créatrice de l'habitant à son environnement et à son occupation, un outillage rudimentaire qui tenait autant de la pauvreté que d'un certain respect du milieu.

Les grand chantiers d'aujourd'hui, même s'ils font des ravages écologiques irréversibles, ont le mérite d'être temporaires dans leur activité. Dans les années trente, le surplus de main-d'oeuvre était envoyé fonder des chantiers permanents, pour la vie et pour la descendance. C'est ainsi qu'est né l'Abitibi, minière et agricole, au fond de nulle part. **Normand Lafleur** ("La vie quotidienne du coureur des bois") est allé chercher les témoignages de ceux qui ont bâti la bitte à tibi et les intercale parmi des documents d'époque et des photos des vestiges de cette civilisation. **La vie quotidienne des premiers colons en Abitibi-Témiscamingue** aurait mérité cependant une plus grande élaboration (pour un sujet si vaste) : on se trouve davantage devant une collection de documents à l'état brut que devant une analyse historique cohérente.

Voici justement un guide de recherches pour les historiens, établi par Yvan Lamonde, professeur à McGill. Ce **Guide d'Histoire du Québec** publié aux **Editions du Boréal-Express,** répond ni plus ni moins à la question "où trouver des documents historiques ?". Dépôts d'archives, greffes de notaires, musées, bibliothèques, albums de familles, toutes les sources d'information écrite, visuelle ou orale susceptible d'aider le chercheur à creuser sont répertoriées, et l'inventaire est étoffé d'une recherche personnelle de l'auteur sur la ville de Sorel.

Rassembler des signes est une histoire, leur donner un sens en est une autre. **L'Etincelle** a publié dernièrement deux études qui replacent les récents mouvements de protestation des agriculteurs québécois dans un contexte qui leur donne leur pleine signification. Il s'agit de **l'Histoire de l'agriculture au Québec, de Colette Chatillon,** et de **L'Agriculture et le capitalisme au Québec, de Diane Lessard.** Ces deux analyses marcistes-léninistes bouleversent une certaine image idyllique de la campagne québécoise. D'abord subordonnée aux intérêts des seigneurs celle-ci s'est trouvée graduellement soumise aux intérêts des villes, du marché international, de l'industrie et du capital, à mesure que s'est produite l'urbanisation. L'intérêt de ces deux thèses est de mettre à leur place les causes et les effets à la lumière du matérialisme historique (assez aride par moments). Au-delà des bribes d'actualité fournies par les média, les deux livres démontrent pourquoi, par exemple, un grand nombre de fermiers sont obligés, soit de grossir leur ferme, soit de la vendre, au profit exclusif, en définitive, d'une agriculture de plus en plus centralisée, mécanisée, et quantifiée.

Deux lectures à compléter par l'édition récente, en format de poche, de **Pour une société écologique,** de **Murray Bookchin (chez Christian Bourgeois),** un grand lucide de la même famille que E.F. Schumacher et Jacques Attali. "L'obligation faite à l'homme de dominer la nature, dit-il, découle directement de la domination de l'homme sur l'homme". Sa vision des choses est cependant beaucoup plus organique que celle de Lénine.

Le projet d'une société décentralisée, communautaire, écologique, "bouddhiste", fait son chemin, et on la retrouve parmi les scénarios proposés par un groupe de prospectivistes de l'INRS, **Paul-André Julien, Pierre Lamonde et Daniel Latouche,** dans un livre intitulé **Québec 2001, une société refroidie** (Boréal-Express). En réalité, leur scénario principal est une projection des tendances actuelles (démographiques, économiques, etc.) de la société québécoise.

Société refroidie, parce qu'après l'ébullition des années soixante, chacun prend sa place et y reste, et se soumet à l'ordre post-industriel; société qui attend toujours son "second souffle" dans le repli et la stagnation. Le livre est inégal, en ce sens que les auteurs s'attardent longuement sur des question de méthodologie (apparemment lorsqu'ils sont sur un terrain de prédilection) et survolent à toute vitesse des hypothèses fort alléchantes. L'ensemble est toutefois très provocateur.

MSG

OMBELLIFERES, SEMAPHORES ET AUTRES GARROCHAGES

MACHINA SAPIENS, essai sur l'intelligence artificielle, William Skyvington, Seuil 1976, collection Science ouverte. 350 pp.

Dans la confrontation entre l'homme et la Machine, on a depuis longtemps dépassé la notion que l'homme puisse être une machine. Il l'est effectivement et fort complexement. Mais de la soupe tout ça, face à la question beaucoup plus... disons... excitante, qui consiste à savoir si la Machine Ultime, c'est à dire, sa majesté l'Ordinateur, PENSE. Well yes i said that, PENSE. D'où le titre original et percutant de ce magnifique livre de W. Skyvington : MACHINA SAPIENS. De l'homo machinus à la chose sapiens, le pas est léger quoique infiniment complexe. L'auteur nous en retrace toutes les étapes logiques et toutes les nécessités informatiques. Démontant avec une clarté modèle les exigences de l'intelligence artificielle et les problèmes énormes de la perception des formes, il nous fait assister à une session d'anatomie et de physiologie des procédures requises. De nombreux et d'intelligents schémas viennent rendre clair comme de l'eau les grands acquis de cette science, apparemment assez récente et pourtant vieille comme l'apparition du sapiens dans l'évolution puisque celle-ci a dû résoudre les mêmes problèmes d'engineering mais avec de la "matière vivante". Par moment, le livre rappelle LE MACROSCOPE de Joël de Rosnay par l'aisance du traitement et l'intelligence des perspectives. Un chapitre admirable sur Le Langage qui vient mettre un peu d'ordre expérimental dans un domaine où la simplicité et la clarté ont été immolées depuis longtemps. Pour étudiants, professionnels et littéraires n'ayant pas peur de mettre le cerveau à nu.

A TREASURY OF HASHISH, Dr. Alexander Sumach, T.H.C., 1976, Stoneworks Publ. Co., (2186 Queen St. East, Toronto, 698-6007), 154 p., très illustré, $5.00.

Un livre merveilleux, plein d'humour, qui réussit cet exploit peu commun pourtant en 1976 à se classer comme le livre le plus complet, fiable, intelligent, ouvert (et comment) et pratique sur cette matière brune si pleine de prunes à lune. Quand je dis complet, je veux dire complet. Faisons un pti voyage dans sa table des matières : un historique de la Chine à Rome; un long gros-plan sur les Indes (recettes du bhang, du ganga, des charas); sur les Arabes, l'Afghanistan (soupir), les derviches, le Turkestan chinois, le Liban, le Maroc, l'Europe; un chapitre sur les usages médicaux, sur les modes d'emploi, la botanique, le traffic, méthodes d'identification, etc., etc., etc., et une très bonne bibliographie. Bref le bijou. Le meilleur livre sur la dope depuis le regretté LA DOPE, et qui vient lui aussi de ce côté de la frontière. Pour se le procurer, écrire à Stoneworks (adresse plus haut) ou aller chez Classic's Bookshop à Montréal. Le Dr. Sumach, THC, est aussi l'auteur d'un très bon livre sur la culture du chanvre : GROW YER OWN STONE ($3.50, et disponible à la même adresse.

UN FILS POUR L'AUTOMNE, Frédéric Rey, Flammarion 1976, 215 pp.

Un très bon roman qui rappelle les chefs d'oeuvres de Michel Tournier. Un "marginal dans la force de l'âge se refuse à toute conjugalité, à toute famille, à tout travail régulier". C'est un rempart d'individualité et une muraille de froideur apparente. Un jour, il rencontre Pascal, un enfant de 12 ans qu'il croit être son fils. C'est le début d'un long et intense apprivoisement de l'adulte par l'enfant et de l'enfant par l'adulte. Au bout d'un certain temps, on se rend compte que c'est littéralement une histoire d'amour et vers la fin du roman, on a compris que Rey a réécrit LA MORT A VENISE de Thomas Mann, dans ce qui est littéralement LA VIE A VENISE. Le style est dense, la psychologie très stone et le plaisir de plus en plus invraisemblable à mesure que les sentiments heureux et forts des deux personnages envahissent la lecture. Ce devrait faire un film extraordinaire, et il serait assez étonnant qu'un producteur québécois achète les droits pour le tourner ici, car il y a quelque chose d'intangiblement québécois dans cette histoire d'amour où l'expérience et l'innocence se réconcilient comme de vieux vieux amis. Quelques ombres : certains passages assez "sexistes" débalancent le ton par moments; l'auteur (ou le héros) est si férocement contre le mariage et tout ce qui vient avec, que ce soit avant ou pendant, que certaines charges à l'endroit des femmes prennent nettement un caractère misogyne et jettent une lumière parfois trouble sur la relation de l'homme et du garçon. Et pourtant, l'auteur fait tout pour justement éviter la moindre ambiguité dans les rapports amoureux des deux personnages; il n'est jamais question ici de pédérastie, comme dans "la mort à Venise" aussi. Etrange mê fascinant.

Parutions poche. Dans la coll. Politique du Seuil, **Théorie politique de Saint-Just**, le révolutionnaire, et amant politico-platonique de Robespierre. Fascinant spectacle : la fin du XVIIIe siècle : l'aboutissement des Lumières, l'affirmation la plus intransigeante que la Raison pouvait nous sortir des dictatures politiques Et symboliques, que le rassemblement des citoyens pouvait se faire autour d'un consensus auto-régulé par représentation sur la place publique. Saint-Just est à ce moment précis de "l'histoire européene" où, comme l'écrivait à la même époque Hegel, Liberté et Terreur deviennent indissolublement reliés. Saint-Just , dans ces textes, est un mélange particulier de grande raison et d'intransigeance au nom de la raison. C'est au nom de la Tolérance de Tous envers Tous qu'il est bien obligé d'être de la plus extrême intolérance envers ceux qui ne sont pas tolérants. **Le gouvernement est à la constitution ce que le sang est au corps humain, tous deux entretiennent le mouvement et la vie. C'est là que la nature et la raison trouvent l'inévitable résultat de leurs principes.** A lire ne serait-ce que pour se confronter soi-même et se situer politiquement dans le problème rèel d'engineering du consensus dans une grande masse et de l'abolition concertée des écoeuranteries.

Poche suite. Dans la coll. Microcosme du Seuil, réédition du superbe **MOZART de Jean-Victor Hocquard.** Mais complètement remanié avec préface pour renier le premier, parce qu'entre temps, il a compris certaines choses. très déroutant, il renie ces choses mêmes qui avaient fait son succès. **(Mes) idées maîtresses étaient erronées du fait qu'elles procédaient de vues philosophiques, métaphysiques et même théologiques, dont j'étais prisonnier.** Cette fois-ci, il en arrive à la conclusion que le terme de la quête de Mozart était "tragique" parce qu 'il s'est complètement trompé en adhérant à des croyances et des idéologies fuckées. Et le tout à cause de l'enseignement scientifique que Hocquard aurait recu d'un certain Paul de Séligny. Très bizarre. Et très bien écrit.

Chez Gonthier-Médiations, **LA PHILOSOPHIE POSITIVISTE** par **Leszek Kolakowski.** Les grandes étapes de la pensée positiviste, doctrine philosophique (qui pourtant "se refuse à la fois comme doctrine et comme philosophie) dans laquelle nous vivons encore par l'énorme influence qu'elle eut sur toute la science occidentale. Ses grands noms : Hume, Stuart Mill, Auguste Comte, Claude Bernard, Herbert Spencer, Ernst Mach, C. S. Pierce, Ludwig Wittgenstein. Belle étude qui renseigne précieusement sur l'épistémologie de notre époque et sur cette tendance irrésistible de la nature humaine d'établir des procédures de vérification très rigoureuses pour parvenir à la Certitude. Un bon bain d'histoire scientifique ne fait jamais de tort.

Chez Folio/Gallimard, une étrange, troublante, sympathique et irrésistible **ELOGE DE LA FESSEE** par **Serguine** (auteur romancier de Mano l'Archange). Citons : **Ce petit manuel vise à une réhabilitation de la fessée qui a le privilège magique de demeurer un des geste de l'amour.** On pense immédiatement au sadisme . Mais Serguine prétend que la fessée est un geste qui fait partie du langage érotique et qu'elle fait vivement plaisir à celui qui la donne et à celle qui la reçoit. (A remarquer que l'inverse n'est pas parlé de, quoique Serguine convienne qu'un homme puisse aussi recevoir la fessée, mais il ne précise pas si ce serait de la main d'une femme.) Justement, tout le poids de l'argumentation, volontairement brillante et too much, repose sur le fait que les fesses des femmes, "ces courbes miraculeuses, ce chef d'oeuvre du corps", sont faites intimement pour la fessée et l'établissement suprêmement érotique d'une zone de contact entre la douleur et le plaisir. Plus encore, que la fessée est désirée. Mais pas par masochisme. Parce que bien évidemment, il faut aimer la femme fessée et qu'elle doit aimer l'homme-fesseur. Première réflexion ' c'est vrai ou c'est faux ? Rationalisation par un sadique du maintien du rapport dominant-dominé dans l'érotisme, ou bien simple exposition d'une "profonde" vérité psycho-physiologique ? Qui peut en décider, les pratiquants ou le gros bon sens commun ?..... Il faudrait qu'une femme couvre ce livre. Et puis partir une controverse.

Chez Folio, aussi, **SPIRALE de Anne Philippe,** recueil extraordinaire des réflexions d'une femme sur la vie, les formes, la douleur, l'amour et la misère. On reste saisi à chaque page : le ton est si juste, la sagesse si prenante, l'émotion si intense, qu 'on set souvent obligé de refermer le livre et regarder passer des secondes et des minutes de pure immobilité où disparaît l'amère combat entre l'exigence de permanence et la constatation de l'éphémère. **Qu'il est difficile d'aimer la vie et cepndant d'en accepter la fin, de laisser se défaire ce que l'on aime avec passion, voir s'ordonner et s'épanouir.** Un pur livre d'automne où l'âme s'envole et se détache.

Dans la revue **DIOGENE** de juillet-septembre '76, numéro 96, un superbe et incisif article de **Jean Fourastié sur Les intellectuels et le réel** où l'auteur reproche à la plupart des intellectuels d'ignorer ou de minimiser les grands "résultats" déjà acquis par les sciences humaines. Insuffisance de culture expérimentale, d'esprit scientifique. Tout pour eux est pur rationalisme et il n'y a pas à tenir compte vraiment des résultats acquis par la méthode expérimentale. Et c'est tragique dans les sciences physiques dont peu de penseurs tiennent compte. Finale surprenante sur les "limites" de la méthode expérimentale elle-même à qui échappe **ces événements qui ont lieu une seule fois ou un petit nombre de fois sans qu'aucun observateur (humain) soit présent pour les renregistrer. ceux qui ont eu lieu dans le passé sans qu'aucun observateur terrestre ait assisté à leur échéance, ceux enfin qui auront lieu dans l'avenir... Ils sont observables mais ne sont pas observés.**

GK

suite page 43

Des livres qui donnent envie de parler...





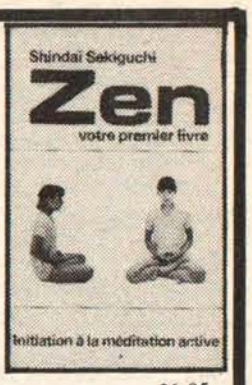
0 $1.95
00 $2.95
000 $3.50

folio
Texte intégral



broché : $8.95
relié et commentaires inclus : $19.50

LIBRAIRIE RENAUD·BRAY
5219, chemin de la Côte-des-Neiges Montréal



$6.95

Maintenant, plus de raisons de ne pas aller chez Renaud-Bray.

Vous attendiez que nous ayons tout.
C'est fait.

Sous la direction de Jacques Doyon, nous venons d'ouvrir une très importante section ésotérique.
Qui comprend plus de 600 titres et ouvrages, traditionnels et contemporains.
Vous y trouverez, entre autres, le plus grand choix de livres d'Astrologie en français sur le continent.

Vous n'avez pas besoin de vérifier, nos prix sont véritablement les plus bas. De plus, nous offrons une remise de 10 pour cent sur tout achat de $100. et plus.



Jacques Doyon continuera à bien prendre soin de vous.

Envoyez-moi gratuitement le catalogue général de la section ésotérisme.

Envoyez-moi le(s) livre(s) suivants :
.....
au prix indiqué (ajouter .35c de frais postaux).

Nom.....
Adresse.....
Ville.....Province.....

ATTENTION

Dès le 15 novembre, la traduction française de REMEMBER BE HERE NOW, de Baba Ram Dass, sera disponible au prix de $8.50. Format et présentation identiques à l'édition américaine originale.

théatralités Chronique anachronique

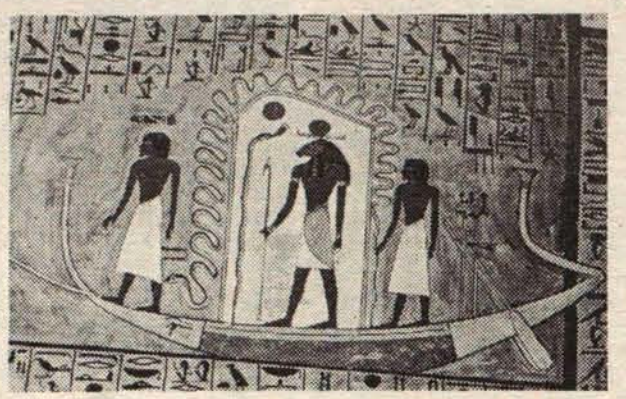
Pierre MacDuff

Etant donné que le Théâtre n'a pas toujours été ce qu'il est,
Etant donné que les trouvailles d'aujourd'hui sont peut-être des phénomènes archaïques accoutrés autrement,
Etant donné que pour chaque type de culture, si élémentaire ou ancienne soit-elle, correspond toujours au moins un type de théâtralité,
Etant donné que Colomb, en découvrant l'Amérique, a surtout découvert que du monde y vivait déjà,
Je suggère un périple, bref, parcellaire, ailleurs avant, KEKPAR, juste pour Voir...
Aujourd'hui j'aurais voulu jaser d'une gang, avec une gang, d'un spectacle à voir en novembre... Ca a pas adonné. Changements d'horaires, changements de programmes; c'est compliqué de prévoir un mois d'avance ce qui va se passer de pertinent, sur une scène... Fa que, je poursuis plutôt une approche théâtreuse amorcée dle mois passé. Pis si vous avez des commentaires, des désaccords, des impressions sur le Théâtre ou sur cette chronique, si ce que je vous dis vous fait freaker, vous fait flipper ou vous laisse absolument indifférent, dites-le moi et écrivez-moi également pourquoi, ok ?

A un moment donné, le monde avait moins le Temps pour faire toussortes d'affaires. A un moment donné chaque affaire que le monde faisait était **importante**, parce que ça prenait du Temps pour la faire, parce qu'on mourait vite, pis parce qu'il n'y avait pas de distanciation entre "moi" et ce que je fais, "moi" et "ma" maison, "moi" et la terre, "moi" et mes rêves... Le monde était plogué sur une réalité tellurique, saisonnière, cyclique, immédiate. Dans l'univers ancien, l'Homme est soumis par des puissances qu'aujourd'hui on qualifie de naturelles et dont on dit que ces peuples les pensaient surnaturelles. L'Homme se croit soumis et il l'est. Ses moyens d'agir, en tant qu'Etre confronté à l'amplitude des manifestations terrestres sont intégraux : il mettra en oeuvre l'intégralité consciente de sa manifestation. Répétitions, rythme, danse, cérémonial. Rituel.
Dans notre civilisation spécialisée, isoler "un" virus de la grippe asiatique ou porcine rassure tout le monde parce que correspondant à l'équivalence culturelle du milieu ambiant. A un moment donné, c'était pas de même, parce que le monde était pas de même. A un moment donné, dire :

"Chez nous c'est la résurrection
Sans qu'on le sache,
Une foule innombrable
Là où sont les désincarnés :
Dans une maison de plumes de quetzal
Se fait la transformation.
C'est le propre de Celui qui accroît le nombre des hommes.

(cérémonie dédiée au dieu Tlaloc dans le Mexique précolombien)
avait la même propriété rassurante que de se faire innoculer un vaccin. Pis ça marchait.



Le Rituel. Clé de voûte de la conscience d'Etre, dans les brumes ancestrales. Expression de la puissance de l'homme plutôt que de sa soumission. Le Védisme indien proliférera leur multiplicité. Spécialisation avant l'appellation.

Lors des grands rites antiques, il y aura **sacrifice**. Plante ou animal auquel le peuple s'identifie pour accéder, par la transformation de son état, à un niveau supérieur de vie...
L'intermédiaire entre la divinité et l'individu sera le feu. Sacré.
Il ne s'agit pas ici de démontrer le bien fondé de l'Idée qui animait ces cultures. Il s'agit simplement de reconnaître que des cultures ont vécu et trouvé leur sens profond et leur signification dans des concepts différents du hit parade idéologique d'aujourd'hui...
Le sacrifice n'est ni esthétique, ni émotif, il est "fonctionnel". C'est un meurtre rituel par lequel le sang énergétique de la victime est libéré, préfigurant les meurtres et les morts des tragédies antiques, accomplis par le "Destin"... Ce "sang" de la victime recèle, par les projections de l'assistance, les énergies pures ou impures qu'on libère en l'immolant.
L'Homme sera, bien sûr, la victime par excellence, bien que la victime ne soit pas sacrifiée pour elle-même mais pour le genre qu'elle "représente". Dans les civilisations plus évoluées, on lui substituera des mannequins, des masques "pendus" aux arbres, etc. Une évolution considé rable vers l'abstraction sera marquée lorsqu'on immolera des animaux plutôt que des hommes et que la consommation de vin succédera à celle du sang.

La culture NAHUATL qui vécut sur le continent américain-central, contemporaine des incas, atteignit un haut niveau de vécu organisé.
Son année était divisée en 18 mois de 20 jours, ponctuée par une période de "fêtes" et liturgies ou les éléments théâtraux sont nombreux. Des fresques datant du début de l'ère chrétienne représentent, à Teotihuacan, des cortèges dirigés par des prêtres vêtus de l'apparat des dieux; de leur bouche s'élèvent des volutes fleuries.
On y décelait deux classes (ou plutôt deux sortes, puisqu'il faut manipuler ce terme avec la plus exacte circonspection depuis qu'il recèle les énergies perdues par le catholicisme actuel dont l'imagerie déphasée ne parvient plus à signifier et synthétiser les notions de bien et de mal, élus et damnés) deux sortes donc d'acteurs : ceux qui officient, prêtres et étudiants incarnant plastiquement les mythes et doctrines de l'époque, et ceux qui ne jouent qu'une fois, terminant leur rôle et leur vie en un sacrifice ultime.
Les fêtes reviennent périodiquement et commencent la nuit à la lueur des torches; les chants débutent accompagnés par la musique des flûtes, les masques apparaissent, les dieux vivent.
Le peuple s'est préparé par des jeûnes et participe par des danses, costumés wn aigles, en bêtes féroces, ou arborant les "déguisements du songe"... Témoignages de Vie et de vivants.
Dans la cérémonie en l'honneur du dieu Tlaloc, ci-haut évoquée, les pleurs des enfants que l'on va brûler représentent les pluies que l'on espère, alors que ces derniers, le visage tourné vers l'idole vont s'en aller au lieu du mystère, dans la "région des désincarnés" d'où Celui qui accroît le nombre des vivants renverra peut-être sur terre quelques-uns. Le choeur des prêtres **parle** au nom de la victime... La foule, qui a fêté, fait silence; le sacrifice a lieu.

Bien avant la civilisation américaine, les grecs avaient réalisé une évolution spirituelle remarquable en "tuant" leurs victimes au Théâtre, lors des tragédies. Le spectacle est né du fait qu'il n'y eut plus d'identification entre le personnage rituel et l'acteur, mais dorénavant représentation de l'événement.
Déjà se dessinent deux attitudes distinctes, chez les participants, qui caractériseront subséquemment et jusques à nos jours, deux approches différentes du phénomène théâtral. D'une part la foule qui "participe", chante, danse, fête, revêt l'habit et masques des dieux, comme le visage humain revêt des expressions divines ou démoniaques lors des états de transes ou possessions pendant lesquels le dieu se manifeste. Affirmation de la puissance vitale, expression énergétique de la Vie. Cortèges et parades, comme lors des premières journées des Dionysies où le peuple improvise; le peuple EST la fête, l'événement, l'individu se confond à la foule comme le corps se confond à la danse.
D'autre part et Ailleurs, les spectateurs en un silence commun assistent à un rituel qu'ils créent par leurs propres projections. La structure rituelique, comme la prière, n'est pas l'expression d'une attitude sentimentale envers le divin, mais un code permettant d'entrer en contact avec lui, par le Verbe (celui-là même qui s'est fait chair).
Dans le silence ambiant, chacun est relancé dans son unicité individuelle et passive face à l'intelligibilité d'un déroulement calculé, prévu et ouvert. Chacun peut y constater ce qu'il ne sait pas voir dans la "réalité" : mécanismes, expressions ou lois régissant le vécu.

SUITE PAGE 46

La métamorphose de Gauvreau

Pour sortir des poubelles du théâtre mondain et psychologique, industriel et réaliste, un bon trip est d'aller voir un Gauvreau, monté par de jeunes comédiens qui ont dû insister et lutter pour le faire. Au Patriote en Haut, guidés par Monique Lepage, ils donnaient ce spectacle au titre de "Métamorphose", il était surprenant.
Gauvreau semble étrangement assumer le mythe d'Actéon, il se sublîme à cette sorte de niveau, il va puiser sa poésie aux sources de l'incantation mythique. Actéon qui surprend, par inexplicable hasard, la déesse Artémis nue, écope d'un sort fantasmagorique : il se métamorphose en cerf, il devient quelque "Orignal Epormyable", et ses chiens, ne le reconnaissant pas dans cette forme, le dévorent, il est cuit. Le cerf, symbole de l'anachorète dyonisien dans les anciens ésotérismes, cet ermite traqué, Gauvreau semble l'être.
"Au coeur des quenouilles", le premier des textes donnés l'autre soir, a l'air d'allégoriser une fuite du réel, de ce qui tue. Le personnage est un fugitif solitaire, une sorte de fou délirant qui explose de liberté, soudain, un crâne de squelette énorme surgit, des flots de paroles énigmatiques et tragiques se mélangent; le personnage réussit, devant la tête ébahie qui n'y est jamais parvenue, à franchir la barrière symbolique et disparaître. Le style automatiste-exploréen du poète est barbare et rebellé, d'une densité métaphorique assez rushante, le seul comédien qui m'ait vraiment impressionné, dans le rôle de cette tête, a quelque chose de glaçant : il semble vivre profondément ce personnage inouï.
Gauvreau va plus loin que les symbolistes il décode en langage surréaliste des visions dignes de deux tabs d'acide, et vous flottez dans des rapides de flashs tumultueux comme au coeur d'un disque de Tangerine Dream; à un moment donné les mots n'ont plus de sens, vous êtes submergés, vous goûtez à l'étrange, vous sombrez dans des rêveries rapides, deux ou trois secondes, et quand vous reprenez le fil vous vous apercevez que c'est en relation avec le contenu de votre distraction, c'est un bombardement d'images. Gauvreau dispose d'un vocabulaire assez capotant et plus, il invente des termes à mesure et des des impressions, il en fabrique. C'est un alchimiste du verbe, Rimbaud, Lautréamont, Michaux, de grands génies n'ont pas fait moins.
Le second texte, intitulé "La jeune fille et la Lune", plus poésie que théâtre, et malheureusement joué sans conviction, est superbe. On y rencontre la femme surréaliste avec au fond la pensée du poète assoiffé de liberté, d'intelligence et de délire, dans le Québec arriéré et hypercatholique des années 1944-46, durant lesquelles ont été écrits les textes de ce soir. Gauvreau, qui méprisait le "complexe du colonisé qui, pour défendre une langue réellement menacée par un impérialisme envahissant est porté à la scléroser" est bien plus que québécois dans le contenant, pas de joual avec lui, il a besoin de plus que le français complet; il est le Québec de son temps avec son absurdité concentrationnaite et nivellatrice, le fugitif indique ce qu'il fuit.
Gauvreau déteste l'attitude morale de censure des obscurantistes dégénérés, des mercenaires de la superstition en putréfaction", il n'y a pas que la réthorique et la syntaxe qui soient rebelles avec lui, tout est libertaire. Gauvreau c'est un alchimiste-anarchiste, il dérange, il vous force; c'est cela qui embête tant de gens, qui prétendent qu'il n'est qu'un mythe, qui le psychanalisent et l'étiquettent. Qu'autour de son génie il y ait eu certain mythe, cela ne fait pas de doute, rien d'étonnant qu'un inventeur de mythes s'en entoure, un peintre ne vit-il pas parmi ses tableaux ?
Tel que Gérard de Nerval, Gauvreau s'est suicidé, cela agace ; on dit que c'est un con, pensant juger de l'oeuvre du poète en donnant son opinion du suicide. De tels raisonnements font sourire.
Après l'entracte, un texte à quatre personnages, "Le prophète dans la mer", se distinguait par les costumes et trucages bizarroïdes d'un certain Bernard Cournoyer. Jean Marchand, qui incidemment avait composé la musique intéressante du spectacle, tenait le rôle du prophète étrange... dans lequel Gauvreau devait s'injecter. Le prophète est un abîme, c'est le trip que faisait Victor Hugo; Gauvreau se déplace à cette vitesse. Il fuit, il fuit vers les régions inexplorées de la pensée et du langage; partout l'agresse dans sa turpitude, il se sauve. Kafka, l'auteur d'une autre sorte de "Métamorphose", n'a jamais pu sortir des cachots de l'absurdité, c'est un peu notre cas... Gauvreau l'a fait, il a quitté les dépotoirs de ce que Flaubert appelait "la bêtise"... il a eu ce courage terrible. Très peu l'aimeront, c'est peut-être vrai, mais il y en aura *toujours*.

Clodomir Sauvé



Peut-être qu'une fois ça sera dans l'Est



Les galeries de l'ouest de Montréal, d'Outremont me donnent toujours l'impression d'être des clubs chics pour mécènes.

L'atmosphère y est feutrée : tapis charcoal mur à mur, tapisserie off-white, éclairage intimiste ; décor pour *artiste connu* ! J'y fait mon petit tour rapide sous l'oeil inquisiteur d'une sous-directrice style American Express. Même quand les oeuvres sont intéressantes, elles sont complètement étouffées par cet environnement aseptisé.

Le coeur n'y étant pas, j'en sors rapidement.

Quand il y a vernissage chea Claude Luce, rue St Denis, chez Graph ou Média, rue Rachel, c'est toujours bourré de monde qui discutent amicalement des oeuvres sans avoir peur de les critiquer. Ici ce n'est plus la chose précieuse enchâssée dans son écrin qu'on admire béatement. Tant mieux ! La décoration est très simple. Les oeuvres vivent par elles-mêmes.

Dans ce genre de galerie, on y voit souvent les gens du quartier. C'est quand même un début d'implication sociale.

C'est dans ce sens que l'atelier-galerie Laurent Tremblay organise ses activités depuis 3 ans et demi. Laurent est fils d'artisan, un bâtisseur de goélettes ; lui-même sculpteur et joaillier, son atelier s'est rapidement transformé en galerie dont la préoccupation première a été de créer un "lieu" permettant l'éclosion et la rencontre d'énergies créatrices, un "lieu de diffusion et d'information de l'art et de l'artisanat québécois, un "lieu" enfin d'animation culturelle pour le quartier.

En arrivant a la galerie, sur la rue Marquette au coin de Gilfort, là où il y a encore de beaux grands arbres, je croise toujours une foule d'enfants. Ils sont d'ailleurs un public très assidu de la galerie dans la journée.

A l'extérieur, devant la porte, la grande sculpture en bois de Laurent marque l'entrée à la façon d'un totem indien. Cet après-midi Laurent travaille et reçoit les gens. Pour lui, son atelier est en vernissage continuel. On a la possibilité d'y rencontrer tous les jours soit les artistes exposants, soit ceux qui s'occupent de la galerie avec lui : Diane Guay, peintre et Michel Lussier, sculpteur lui aussi.

Aujourd'hui 5 jeunes artistes exposent. Christiane Bissonnette montre ses grandes toiles aux couleurs de terre chaude. Une beauté et une force tranquille s'en dégagent. Les sculptures d'Etienne Ouzant, elles, frappent par leur étrangeté : entre autres, des dalles en béton avec une tête en relief sur laquelle passe une trace de pneu. Une vision qui poigne aux tripes. Louise Joyal, plus baroque, présente des sérigraphies de motocyclettes en close-up et aussi un poster à colorier par numéros.. Les gravures des deux autres exposantes, Isabelle Groulx et Andrée Davignon, bien réalisées techniquement, jouent sur un automatisme contrôlé (?).

Depuis l'ouverture de la galerie, il y a eu plusieurs expositions collectives faisant une grande place aux jeunes artistes (pour plusieurs une première expérience). Un des buts de la galerie est de décloisonner les formes d'art au maximum en cherchant à regrouper des activités multiples. Plusieurs animations de quartier ont eu lieu et on en prépare d'autres.

A l'été 74 les enfants des rues avoisinantes sont venus dessiner, faire du modelage participer à des créactions collectives enregistrées sur vidéo. Ce que les enfants ont fort apprécié : de passer ainsi du rôle de participants-créateurs à celui de spectateurs.

Plus tard, en collaboration avec la CECM les adultes du quartier ont fait un stage de recherche, de travail et d'exploration en musique, sculpture et gravure.

Durant l'été 75, l'artisan Jacques Samson a construit à la galerie ses magnifiques terrariums, pendant que Louis-Pierre Bougie, graveur, imprimait ses estampes sur place devant les visiteurs.

Dernièrement la galerie a accroché sur ses murs une série de photos réalisées par les jeunes du quartier.

Et je garde aussi une place à part dans mes souvenirs pour ces merveilleux vernissages-déjeuners des dimanches de l'hiver dernier...

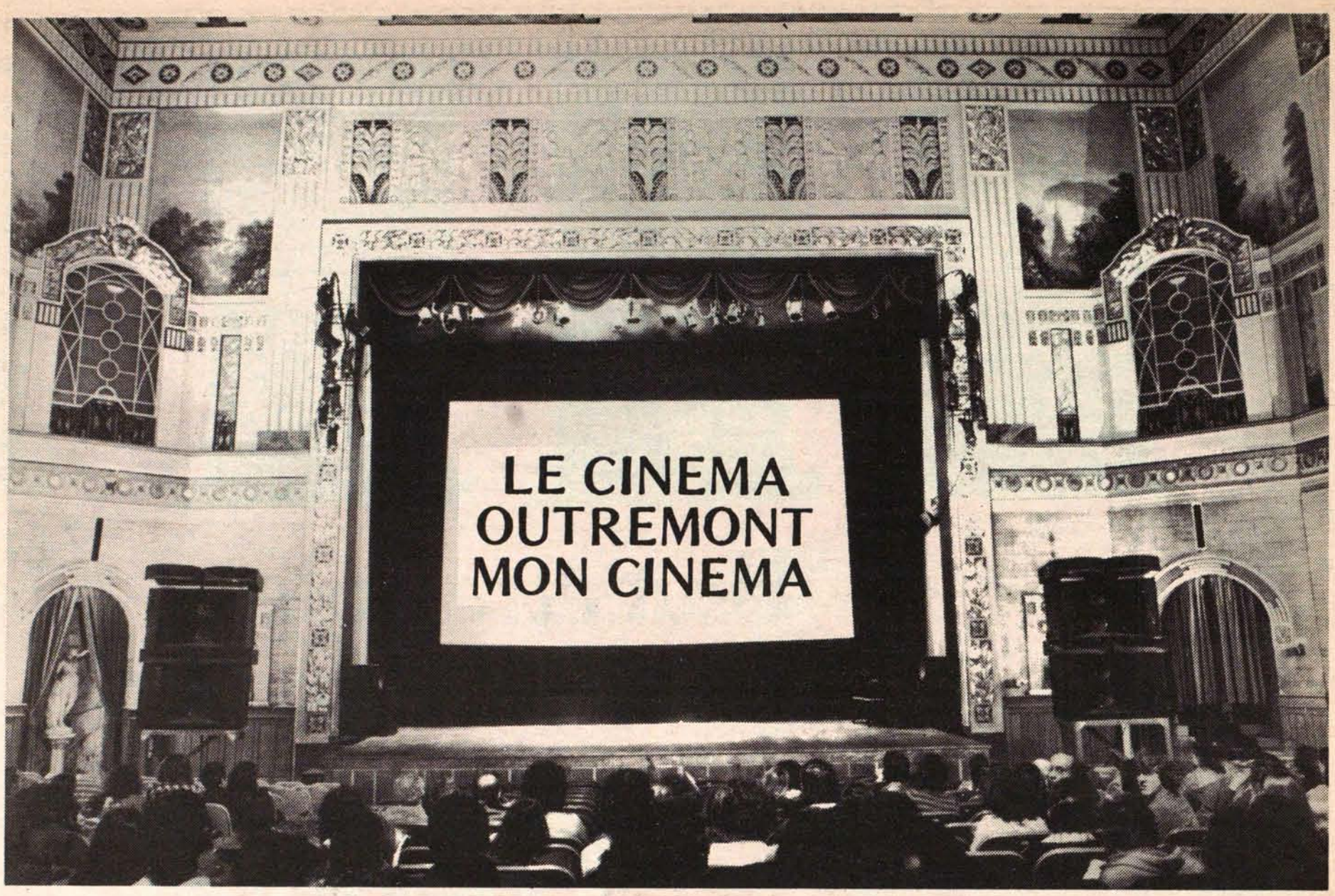
Maintenant on prépare pour janvier prochain un projet d'animation où les gens du quartier pourront travailler à la galerie et s'exposer eux-mêmes avec leurs images personnelles et /ou leurs nouvelles oeuvres. Ce sera animé par Claude Perreault.

Et aussi l'affaire qui tient le plus à coeur aux gens qui gravitent autour de la galerie, c'est une grande exposition collective qui réunira á partir du 16 novembre une trentaine d'artistes montréalais. Ces artistes ont fait une recherche personnelle autour d'un thème unique : le bijou. Dans le sens de laisser aller leur imagination et leur fantaisie à créer des parures inusitées. Ce sera surement très parti... Tout le monde est invité : salut Laurent, salut Diane, salut Michel...

Madeleine Hébert et Georges Raby
photo : André Roussil

La prochaine exposition chez Laurent Tremblay : une trentaine d'artistes québécois qui ont trippé sur le thème des bijoux. D'après ce que j'en ai entendu dire entre les branches, ce seront des créations... originales. Tout le monde est bienvenu à partir du 16 novembre.

Atelier-Galerie Laurent Tremblay
4809 Marquette, Montréal



UN SON QUEBECOIS



MORSE CODE

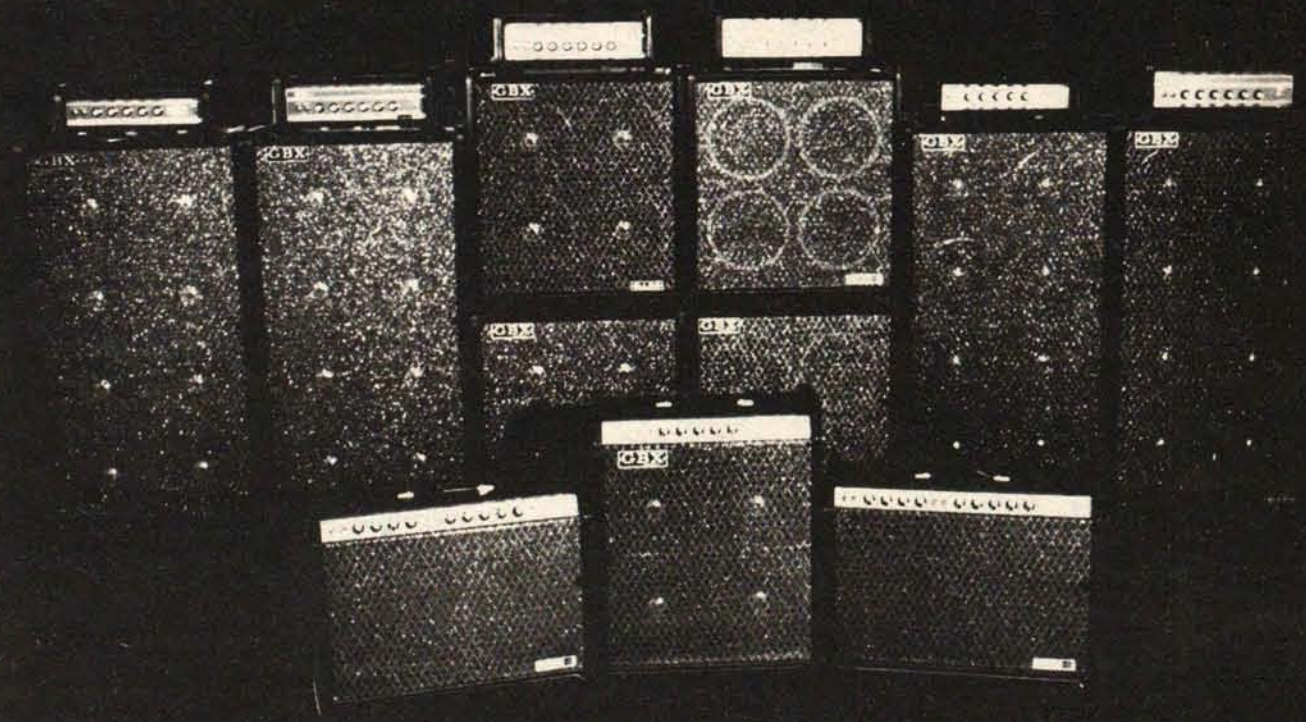
l'équipement sélectionné
par

MORSE CODE

pour
leur tournée

GBX

UNE ELECTRONIQUE QUEBECOISE



GBX

Distribué par : SIGNATURE MUSICAL IMPORTATION Inc.
795, 12ème rue, Québec, Qué.
Tél : 1-418-529-5351

Aussi disponible chez : – Lessard Musique, Québec, Ste-Foy – St-Cyr & Frères, Québec – Ya Ma Musique, Sept-Iles –
– La Tosca Musique, Montréal – I Cohen Musique, Montréal –

Les carnets de Médor



Ainsi que l'annonçait en primeur MAINMISE d'Octobre 76, l'ex-honorable Jean Marchand, député fédéral de Langelier a été rétrogradé par l'organisation libérale du fédéral au provincial. Et comme un malheur ne vient jamais seul, Monsieur Marchand sera accompagné dans son voyage organisé par Brice MacKessey (trois grèves des Postes en deux ans).

C'était d'ailleurs, à Ottawa, le mois des départs tragiques.

Nous apprenions ce mois-ci la demission de James Richardson du cabinet Trudeau. Quoiqu'il ne soit pas dans la tradition mainmisienne de s'étendre sur les malheurs des ministres de la défense nationale, cette démission prend une dimension assez particulière, compte tenu du fait qu'elle découle directement de la politique du bilinguisme.

Si nous nous reportons seulement 7 ans en arrière, on se souvient que cette politique, héritée par les trois colombans des projets de Lester Pearson avait trois buts principaux :

1 - Singulariser la tribune électorale libérale qui, à cette époque, ressemblait curieusement à celle du N.P.D. (c'était la période où le N.P.D. écrivait les politiques, les libéraux les mettaient en application et les conservateurs y faisaient des bénéfices).

2 - Asseoir définitivement l'emprise du parti libéral sur le Québec compte tenu du fait que l'ouest était le fief inaliénable de Diefenbaker.

3 - Assurer pour le futur l'unité canadienne en augmentant le nombre de personnes parlant les deux langues officielles, principalement dans la fonction publique. Cette politique, assez difficile à comprendre, s'adressait à 22 millions de canadiens qu'elle devait unir, or elle n'a même pas réussi à maintenir unis les 25 ministres qui l'ont écrite. Déjà deux francophones (Marchand et Pelletier) et un anglophone (Richardson) ont démissionné sur cette question et il est probable qu'Otto Lang en fera prochainement autant. De plus, et pour accroître le sentiment raciste au Canada anglais, Richardson a insinué l'existence d'un plan secret pour [illegible] tous les anglophones.

[illegible] la parution du prochain numéro [illegible] il y aura [illegible] au Québec. La question du bilinguisme [illegible] de la protection du français formera le thème principal de cette campagne et les québécois, en allant voter, croiront pour la plupart choisir l'homme qui leur paraîtra le plus adapté à régler ces problèmes... Et pourtant... l'homme qui sera premier ministre au soir du 15 novembre n'a que bien peu de chances de terminer son mandat: BOURASSA est déjà contesté à l'intérieur du parti libérale avec 102 députés, sa position risque de devenir plus qu'inconfortable avec 80 ou même 60. Dans un tel cas il serait logiquement remplacé par un vol de colombes en retour (De Bané, Joyal ou même Guilbault) ou par un de ces ministres à vocation économique (St-Pierre, Garneau) D'autre part Lévesque, si jamais il arrive au pouvoir, y accédera élu par des jeunes (18-25) qui doutent de plus en plus de lui, il prendra ainsi le pouvoir à la tête d'un parti tricéphale (Parizeau, les marxistes et les maîtresses d'école conservatrices). Si donc Lévesque a une très petite chance d'être élu avec une telle audience, il n'en a aucune de gagner un hypothétique référendum et devrait alors céder la main à un candidat de coalition (probablement Parizeau).

Pendant ce temps, Rodrigue Biron, le nouveau chef de la vieille Union Nationale mettait les québécois en garde contre une éventuelle coalition entre les libéraux et... le parti québécois. Cette déclaration, qualifiée de farfelue par plusieurs observateurs, ne l'est peut-être pas tant que cela. Même si l'on conçoit difficilement une accolade entre Claude Charron et Louis-Philippe Lacroix il n'en demeure pas moins que le parti de Paul Desrochers tient beaucoup plus au pouvoir qu'à l'acte de l'Amérique du Nord Britannique. D'autre part le parti libéral va chercher les énergies qui lui manquent à Ottawa, or les jeunes loups du fédéral ont justement un compte à régler avec la vieille fonction publique anglo-saxonne; enfin les sondages indiquent une augmentation rapide de l'idée nationaliste (le scénario exposé ici a d'ailleurs déjà été répété par René Lévesque qui est tout de même un ancien ministre de Lesage). Il est donc facile de prévoir un rapide glissement nationaliste des libéraux qui abandonneraient ainsi les votes anglais et italien à l'Union Nationale.

Il y a au moins une bonne chose qu'aura faite cette campagne électorale et c'est de réparer une des plus graves injustices de l'histoire électorale du Canada : traditionnellement les députés, leur famille ou belle-famille et amis avaient droit aux honneurs et pots de vin durant les 4 ans que durait un régime mais durant la campagne électorale ce sont les organisateurs de comtés qui raflaient l'assiette au beurre. L'injustice est flagrante : en effet, qui prend des chances durant une élection, qui risque de perdre un emploi rémunérateur et sans charges aucune ? Qui se fait injurier, n'a plus le temps de voir sa famille, ne peut plus se saoûler avant 18 heures ? LE DEPUTE. Il est donc normal qu'un tel effort pour le bien général soit en quelque façon récompensé.

La cité de Charlesbourge, en banlieue de Québec, vient de comprendre ce point essentiel de démocratie et de le mettre en application : il y avait dans la ville un boulevard qui portait le nom de Jean Talon. Or, après avoir consulté maints livres d'histoire spécialisés en la question, il est devenu évident que le ci-devant Jean Talon n'avait jamais été libéral; personne ne semble s'accorder sur son allégeance, mais une chose est certaine, il n'était pas libéral.

Or, il y avait justement dans la ville un député du nom de Gérald Harvey, qui avait poussé le bon goût jusqu'à se faire nommer ministre des travaux publics (autrement dit ministre des boulevards) et qui, lui, était libéral. De plus, M. Harvey avait un frère du nom d'André qui était échevin de Charlebourg et qui ne voyait vraiment pas comment il pouvait se faire que le ministre des boulevards n'ait pas un boulevard qui porte son nom. Or, deux semaines avant le déclenchement de la campagne électorale, M. André Harvey a fait accepter par le conseil municipal de Charlebourg une résolution changeant le nom du boulevard Jean Talon en Boulevard Gerald Harvey, et devinez qui a inauguré le boulevard Gérald Harvey... Gérald Harvey bien entendu.

Peut-être pourrait-on suggérer aux édiles de Charlebourg, lors de la prochaine campagne électorale, de changer le nom de la ville en celui de Géraldebourg, compte tenu du fait qu'aucun premier ministre libéral n'a jamais porté le prénom de Charles.

A souligner également qu'une toute nouvelle autoroute conduit maintenant le voyageur en mal de nostalgie libérale du pont Pierre Laporte au boulevard Gérald Harvey.

Il va de soi que ces évènements donnaient a la famille Harvey des droits évidents au titre de la perle du mois lorsque Jean Drapeau, toujours a l'affut d'un titre honorifique a décide de remettre en vigueur un réglement municipal vieux de plusieures années et qui interdit formellement aux montréalais de nourir les pigeons sur toute la superficie de la ville. Le motif de cette nouvelle bizarerie vient de ce que les pigeons ont une curieuse propention a se livrer á certains besoins d'autre part tout a fait naturels sur les statues et monuments publics. Or il va de soi qu'a Drapeauville il ne faut chier sur rien et surtout pas sur l'hotel de ville, la reine Victoria ou même, dans les cas les plus graves, sur Jeanne Mance ou Maisonneuve.

Et dire qu'il fut une triste époque ou, pour se mettre en marge d'une société que l'on réprouvait et avoir droit au titre noble d'asocial ou même d'antisocial, il fallait faire des choses très compliquées comme faire sauter un manège militaire, organiser des manifestations violentes, lancer des oeufs à la reine et même, parfois, étrengler un ministre du travail. Heureusement ces temps de violence sont révolus, vous pouvez avoir droit aujourd'hui aux mémes titres et mémes honneurs en répandant simplement un peu de mie de pain bien sèche sur la voie publique à moins que vous ne laissiez un morceau de lard pendre du rebord de votre fenètre durant tout l'hiver (les pigeons adorent cela).

Comme il se prépare une restructuration en profondeur des structures de la police de la C. U. M. nous ne saurions trop recommander aux forces de l'ordre de prendre le pigeon par les cornes et de créer une escouade complète connue sous le nom d'escouade anti-pro-pigeons.

Dans le cadre d'un hommage à Mao paru en page 37 du dernier Mainmise, nous soulignons que la marche vers l'auto-suffisance ou son arrêt et l'inévitable diversion militariste qui s'ensuivrait dépendait uniquement de la peur qu'auraient de leurs concitoyens les nouveaux chefs de la Chine.

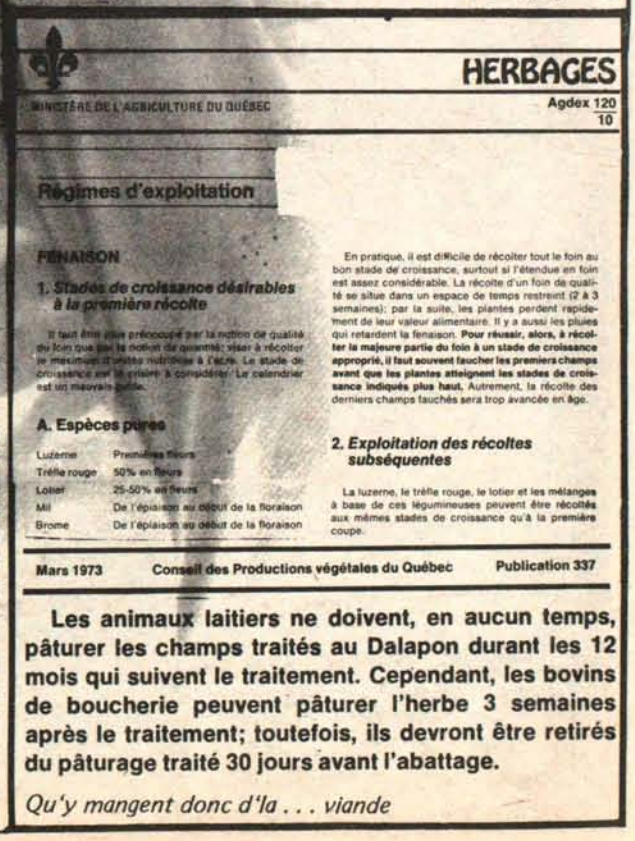
Or l'agence Reuters, en date du 11 octobre, nous apprenait que la police chinoise venait de mettre en état d'arrestation mme Chian Ching, veuve de Mao et sa conseillère depuis 20 ans.

Le fait d'arrêter la famille de l'ancien dirigeant, qui constitue un réflexe de peur assez caractéristique, est dans la plus pure tradition des angoisses de colonels de républiques de bananes et rappelle une Chine que l'on croyait morte depuis Sun Yat Sen (circa 1910). Cette attitude n'est pas non plus sans rappeler le post-stalinisme en URSS (toute la période s'étendant de la mort de Staline au 22ème Congrès).

Ces bulles étant [illegible] pour la Chine qui, sur une carte, a l'air très loin de nous, demeure que, de notre point de vue, la communauté internationale d'une part et le peuple chinois d'autre part [illegible] devoir, dans les jours qui viennent, de signifier aux nouveaux dirigeants chinois qu'ils les aiment [illegible] aucune envie de leur ravir leurs privilèges. Si cette assurance n'est pas donnée [illegible] l'armée chinoise fera ce que font toutes les armées angoissées : elle ira chercher à l'extérieur l'appui qu'elle doute trouver à l'intérieur, or l'endroit idéal pour trouver un tel appui est évidemment Moscou.

Si une telle chose venait à se produire, si les forces socialistes mondiales réalisaient à nouveau leur unité, il est évident que le précaire équilibre international serait totalement rompu en faveur du camp socialiste. (Ce n'est pas l'armée vaincue au Viet-Nam qui pourrait éventuellement envisager contenir la Chine et l'URSS réunis).

Pour nous, à notre échelle et dans le sens de notre projet, ceci veut dire que la construction du village n'en devient que plus urgente car la force d'empêchement du système qui [illegible] actuellement la protection des monopoles, privilèges et [illegible] acquis, deviendrait, à ce moment, l'action d'une bureaucratie stérilisante et sans imagination. Alors que notre intelligence peut bien des choses contre la première, nous sommes sans moyens contre la seconde, à moins de nous être donné les instruments communautaires de service avant l'institution d'un tel système; autrement dit, devenir notre propre état afin de pouvoir ne pas en tenir compte. Et, paradoxalement, si nous réussissons à établir une telle chose, c'est nous, dans notre auto-suffisance à l'échelle de l'homme, qui serons devenus les continuateurs des fondements de la pensée de Mao.



HERBAGES

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC — Agdex 120 / 10

Régimes d'exploitation

FENAISON

1. *Stades de croissance désirables à la première récolte*

Il faut être plus préoccupé par la notion de qualité du foin que par la notion de quantité: viser à récolter le maximum d'unités nutritives à l'acre. Le stade de croissance est le critère à considérer. Le calendrier est un mauvais guide.

A. Espèces pures

Luzerne	Premières fleurs
Trèfle rouge	50% en fleurs
Lotier	25-50% en fleurs
Mil	De l'épiaison au début de la floraison
Brome	De l'épiaison au début de la floraison

En pratique, il est difficile de récolter tout le foin au bon stade de croissance, surtout si l'étendue en foin est assez considérable. La récolte d'un foin de qualité se situe dans un espace de temps restreint (2 à 3 semaines); par la suite, les plantes perdent rapidement de leur valeur alimentaire. Il y a aussi les pluies qui retardent la fenaison. **Pour réussir, alors, à récolter la majeure partie du foin à un stade de croissance approprié, il faut souvent faucher les premiers champs avant que les plantes atteignent les stades de croissance indiqués plus haut.** Autrement, la récolte des derniers champs fauchés sera trop avancée en âge.

2. *Exploitation des récoltes subséquentes*

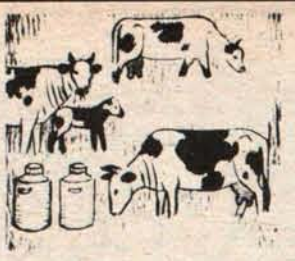
La luzerne, le trèfle rouge, le lotier et les mélanges à base de ces légumineuses peuvent être récoltés aux mêmes stades de croissance qu'à la première coupe.

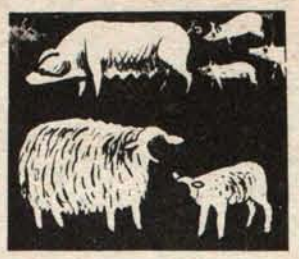
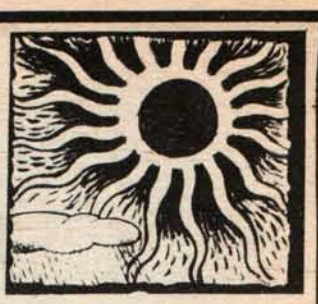
Mars 1973 — Conseil des Productions végétales du Québec — Publication 337

Les animaux laitiers ne doivent, en aucun temps, pâturer les champs traités au Dalapon durant les 12 mois qui suivent le traitement. Cependant, les bovins de boucherie peuvent pâturer l'herbe 3 semaines après le traitement; toutefois, ils devront être retirés du pâturage traité 30 jours avant l'abattage.

Qu'y mangent donc d'la . . . viande

4 La Terre CHE NOUS

D'ABORD : LES NOUVELLES D'EN DEWAR...

Mi-septembre dans les Cantons de l'est, à Maricourt, plus précisément, c'était la fête des communes du Kébek. Une fête centrée sur les enfants ; il y en avait une cinquantaine venus d'un peu partout qui se promenaient parmi les clowns de tout genre (nez rouges, grosses bretelles et banderolles de papier colorées) parmi les chèvres, les tas de foin et la joie discrète qui animait les quelques 100 communards venus là pour voir d'abord à quoi ils ressemblent. Un rassemblement-clé. Une sorte de grande coulée tiède où, O J.O.I.E., la qualité de vie et l'intensité de la rencontre se manifestaient d'abord par la DIFFERENCE. Pas de palabre. Pas de grands discours ou de positions de principes. Pas de conférences... Juste du monde. Du monde qui vivent à la campagne pour la plupart et qui parlent beaucoup plus du milieu (différent à chaque fois) dans lequel ils sont impliqués que de théories ou de grande bataille idéologique à livrer. Des gens simples, une vie simple à la mesure des problèmes concrêts qui se posent à tous les jours. Des visages à la fois durs et beaux, reflêts d'une réalité qui n'est plus idyllique dans le sens de ce romantisme du début de l'ère des communes, miroirs d'une implication quotidienne où tout n'est pas donné en partant...

Stabinbô...

Tellement que j'ai encore de la misère, phraseux que je suis un peu resté, à ne pas me laisser aller à l'ode, ou au dythirambe ou... whatever. Entéka. C'est toujours bin là que j'ai renoué avec une partie de ce début de Rézo que j'ai commencé à sentir en faisant le tour du Kébek pour le Répertoire des outils planétaires et que l'idée d'échange d'informations a semblé intéresser beaucoup de monde.

C'est pas que les communards représentent une majorité, loin de là ; c'est plutôt que la majorité du monde que j'ai pu rencontrer à Maricourt sentent bon l'autonomie. Et je me suis mis à rêver... avec une lucidité de trip d'acide... à ce que pourrait donner une portion de société construite à partir de cette volonté de dépendre le moins possible de l'appareil de production en place... des entités régionales, un principe d'autonomie régionale, de petits centres de production et d'échange de biens tout autant que d'informations... cinq ou six centres de distribution répartis à travers le Kébek (qui pourraient être les cinq ou six coop d'aliments naturels déjà existants) et dont le rôle serait de distribuer les productions régionales et de centraliser les achats à l'extérieur. Un beau plan d'action... un sujet de dossier possible pour cet hiver !

Toujours est-il qu'on se retrouve à la veille de l'hiver ici à Matane ; qu'il reste à couper du bois encore, à calfeutrer les derniers chassis et à préparer le premier numéro de **LA TERRE CHE-NOUS** pour février.

AUTOUR DE LA FERME...

Ce mois-ci, c'est notre nouveau voisin Adrien qui nous a passé le "truc" du mois ; ça concerne la récolte des céréales. Bien sûr, il est un peu tard pour cette année, mais ça pourra vous servir l'an prochain. Voici comment le "problème" se présente.

Vous venez de couper vos céréales... et il pleut !

Engrangées mouillées, les céréales "chauffent". Comment les faire sécher ? Comment éviter qu'elles moisissent ?

Solution : Dégager un local fermé, (pièce abondonnée, haute de grange, portion d'étable ou ce que vous trouverez) une fois la pièce vide voici de quoi vous avez besoin. 150 pieds de tuyau de drainage, un marteau, de la corde et des "crampes".

Sur le plancher de la pièce, vous fixez le tuyau de drainage de façon à lui faire parcourir toute la pièce sans que les replis du tuyau se rapprochent à plus de 4 ou 5 pieds pour fixer, il s'agit simplement de clouer une "crampe" de chaque côté du tuyau et d'y passer une corde. Bon. A une extrémité de la pièce vous placez une boite en bois (style boite à beurre en plus gros) dans laquelle vous pratiquez deux ou quatre trous de la grosseur du tuyau de drainage... et vous y fixez les extrémités du tuyau. A cette boite ou plutôt, DANS la boite vous placez une "fanne", un ventilateur en bon-françа. Vous recouvrez le plancher de 4 ou 5 pieds de céréales vous branchez le courant et vous laissez tourner de 3 à 5 jours selon le degré d'humidité des pauvres céréales mouillées.

Merci Adrien !

Le trip du fumier...

Pour que les images poétiques dans le style "les sillons gras gravissent mollement les hanches des collines" puissent avoir tout leur sens et toute leur odeur, on est passé par le trip du fumier, début octobre. Il faut voir à quel point les champs se garrochent là-dessus comme les mouches sur le miel ! On a presque l'impression de leur donner du gâteau ! Enfin... Comme y'a encore des gens d'la ville qui nous lisent, passons aux données plus techniques et moins odoriférantes... Toujours est-il que le fumier de ferme peut vous permettre (vous le saviez !) d'éviter les fameux engrais chimiques, même (oui oui) MEME si vous faites des céréales ! Le petit article qui suit permettra de mieux évaluer la situation.

Le fumier de ferme, une richesse souvent négligée
par : M. Vang Sophasath, agronome.

Le fumier de ferme est un mélange de déjections solides, liquides et de litière en proportion variable. La qualité du fumier dépend des soins et de la conservation. Le but de cet article est de montrer l'importance du fumier pour l'amélioration de la structure du sol et pour l'apport des éléments fertilisants et des microorganismes.

A - Importance du fumier de ferme :

1 - Le fumier permet de retourner au sol une partie d'éléments nutritifs que les animaux ou les plantes ont absorbés. Les éléments nutritifs sont souvent sous forme assimilable : 50 p. cent de N (azote), 20 p. cent de P205 (phosphore), et 60 p. cent de K2O (potasse).

2 - Le fumier apporte beaucoup d'oligo-éléments (éléments mineurs ou rares : Fe, Cu, Mn, etc...) Donc, le fumier est un bon préventif de carence d'oligo-éléments.

3 - Le fumier fournit au sol la matière organique qui, en se décomposant, donne des acides variés (organiques et inorganiques), du gaz carbonique (CO_2) qui solubilisent les minéraux du sol. Ce rôle est tres important pour le phosphore.

4 - Les microorganismes qui décomposent la matière organique produisent des vitamines et des hormones qui activent la croissance des plantes.

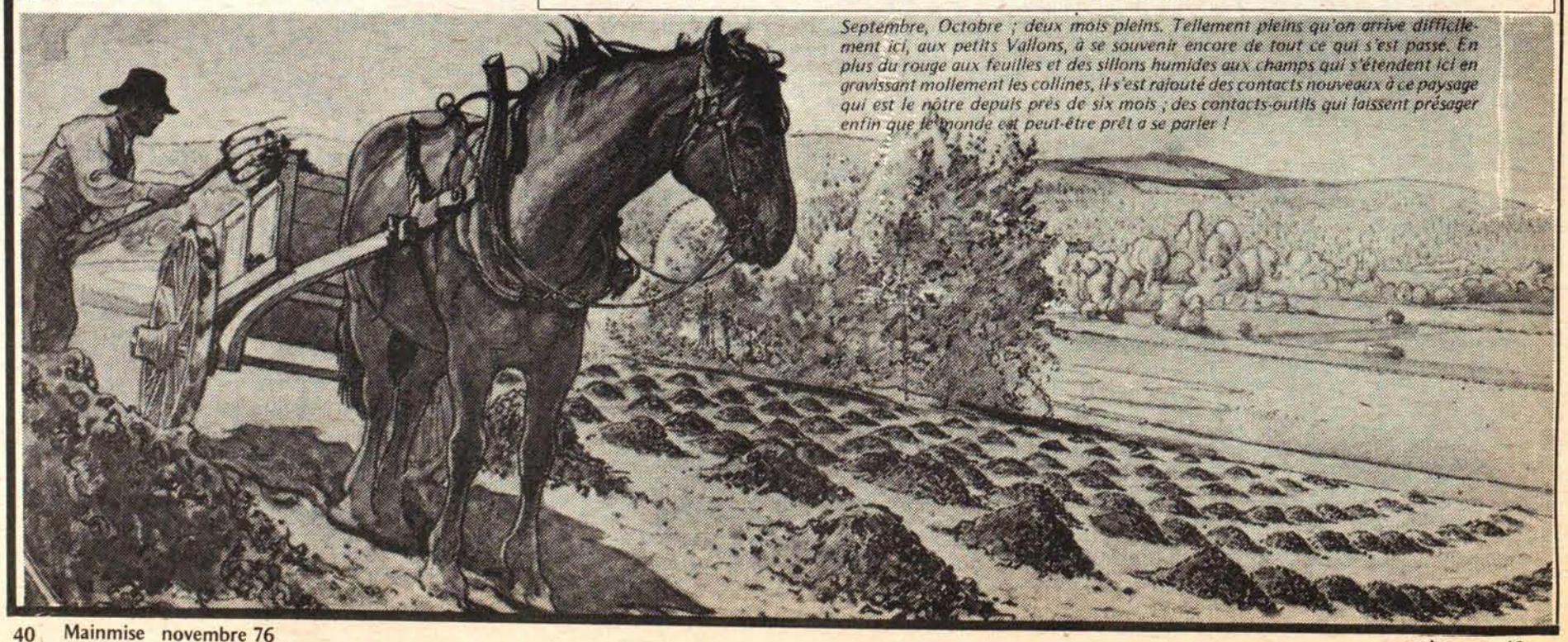
5 - Le fumier améliore la structure du sol par l'augmentation de capacité de rétention d'eau. Donc, il diminue l'érosion, par l'eau et le vent, des sols légers (sableux), et la compacité des sols lourds (argileux) : meilleure aération, pénétration plus facile des racines, bon développement du système radiculaire, meilleure absorption des éléments fertilisants, donc rendements élevés.

B - Soin et conservation du fumier :

La qualité et la quantité du fumier produit dépendent de : l'espèce, l'âge, la nourriture et la fonction de l'animal, la nature de la litière et le soin apporté à la conservation du fumier lui-même.

Il y a dans le fumier des éléments solubles et volatiles (N azote). Voici quelques conseils afin de minimiser les pertes :

- Empêcher le lessivage du fumier. Donc le plancher doit être étanche.
- Empêcher l'oxidation du fumier. Donc le garder en tas compact et humide.
- Se servir de substances absorbantes pour récupérer toute l'urine : paille coupée, sciure de bois, tourbe, etc...
- Utiliser le préservatif "phosphate d'étable" qui se combine à l'ammoniac (NH_3) et empêche l'azote de se perdre dans l'air. En plus, le phosphate d'étable a une action bactéricide et désinfectante. On emploie, en général, une livre de phosphate d'étable par unité animale et par jour (1 lb/UA/jr).



Septembre, Octobre ; deux mois pleins. Tellement pleins qu'on arrive difficilement ici, aux petits Vallons, à se souvenir encore de tout ce qui s'est passé. En plus du rouge aux feuilles et des sillons humides aux champs qui s'étendent ici en gravissant mollement les collines, il s'est rajouté des contacts nouveaux à ce paysage qui est le nôtre depuis près de six mois ; des contacts-outils qui laissent présager enfin que le monde est peut-être prêt a se parler !

suite page 42

pour l'hiver qui s'en vient:

LE CHAUFFAGE AU BOIS

Une petite chronique technico-pratique dans Mainmise: pour les agrobiologistes appliqués, les écologistes énergétiques et tous ceux que ça peut intéresser: elle comprendra :

- des petits potins : évènements à venir, revues, annonces, bibliographies, groupes, nouvelles, feedback, etc...
- une chronique agrobiologiste : - La terre et ses secrets, le jardin, la vie du sol
  - Les techniques de jardinage et d'agriculture biologique, l'entretien et l'amélioration du sol, etc...
- une chronique d'appropriation technologique : - Energie éolienne et solaire, les éoliennes, les séchoirs, les serres, les maisons
  - La philosophie : pours et contres
  - Les systèmes intégrés, le recyclage et les économies d'énergie
  - Les technologies appropriées

Parce que, malgré la crise, on a toujours du pétrole ou du gaz, et que l'électricité abonde au Québec, on a tendance à oublier que longtemps avant nous le froid était combattu à grands coups de bûches.

Mettons de côté le folklore et le romantique du chauffage au bois et voyons les faits : si on peut se procurer une corde de bois franc (4' x 4' x 8') pour $ 80.00 ou moins, alors le bois devient un combustible de chauffage compétitif avec l'huile payée à .50 cts le gallon. (Cette situation est déjà atteinte et même dépassée dans plusieurs régions du Canada.) Pour ceux qui ont des terres à bois, le combustible est gratuit si on prend la peine d'aller le chercher, de le couper, le sécher, le fendre, et le corder ; et dans ce cas, ce bois aura "réchauffé" deux fois.

En général, un boisé typique d'une vingtaine d'années devraint fournir en moyenne I corde de bois par acre par année, mais encore faut-il pouvoir brûler le bois de façon efficace pour réaliser ces économies. Le rendement total d'un système de chauffage au bois dépend de l'agencement des différents éléments qui le composent ; si un de ces éléments est mal conçu, de mauvaise qualité ou défectueux, le système entier en est affecté. Ces éléments sont :

1.) l'utilisation du bois le plus sec possible. (1 à 2 ans de séchage à l'air libre sous abri).
2) une boite à combustible étanche
3) un ou des contrôles pour régler le taux de combustion du feu (registres)
4) tuyauterie et cheminée sécuritaires pour minimiser la formation de créosote et assurer une tire constante.
5) la position du poêle et la circulation d'air dans la pièce. Si ces facteurs sont respectés, le système fonctionnera sans problèmes avec un entretien minimum.

LE BOIS.

Des ressources combustibles disponibles, le bois possède un avantage inégalé : il se renouvelle. Comme pour le charbon et l'huile, c'est une source énergétique provenant du soleil, mais qui est fabriquée sur une beaucoup plus courte période. L'arbre convertit et met en réserve directement l'énergie de photosynthèse qu'il reçoit du soleil. Le procédé qui est d'une efficacité faible est en contrepartie le générateur d'une incroyable masse biologique qui contribue à regénérer l'air et à enrichir le sol. L'efficacité nette du processus de cette vie végétale est de toute évidence supérieure à celle d'un réacteur nucléaire et cela sans avoir de conséquences nuisibles sur l'environnement. C'est l'application la plus répandue du collecteur solaire et du stockage d'énergie combinés qu'on puisse trouver.

Le bois est un combustible non concentré de forme et de dimensions irrégulières. L'énergie calorique d'une corde de bois franc équivaut à environ 200 gallons d'huile. Mais la moitié de la valeur calorifique du bois est constituée des gaz volatiles (méthanol - méthane - hydrogène et acétylène) qu'il contient, et qui s'en échappent lorsque les bûches sont chauffées. L'autre moitié de la valeur calorifique du bois est constituée par le résidu carbonisé qui reste une fois les gaz "volatilisés".

C'est pourquoi, un système efficace pour brûler le bois devra être en même temps capable de brûler les gaz volatiles : ce serait la combustion complète. Elle est cependant difficile à réaliser. Voici comment le bois est consumé : une bûche placée sur les tisons d'un feu ouvert ou d'un poêle "boite" à bois commence par perdre son contenu en eau (environ 20 p. cent du poids d'une bûche bien séchée à l'air est constitué d'eau), et par la suite, lorsque la bûche devient plus chaude, (300 - 400 degré F), les gaz volatiles qu'elle contient sont libérés. Ce sont ces gaz qui donnent les langues de feu autour de la bûche et s'ils ne sont pas complètement brûlés, ils sont tirés sous forme de fumée par la cheminée. Si la température continue à augmenter, la "volatilisation" est complète à 1000 degrés F, et le bois est transformé en charbon. Pour que tous les gaz volatiles soient brûlés, il faut que la température soit d'au moins 1000 degrés F et qu'un apport d'oxygène secondaire soit prévu au-dessus de la bûche. En effet, la prise d'air primaire (sous le support du feu) sert à la production des gaz volatiles à partir des bûches au-dessus des tisons mais ne contient pas suffisemment d'oxygène au dessus du feu pour participer à leur combustion.

Dans un poêle à prise d'air unique par le dessous, les gaz volatiles sont simplement aspirés par la cheminée. Si la force d'aspiration est suffisante, les gaz sont évacués dans l'atmosphère. Par contre si la tire est insuffisante (trop longue tuyauterie de raccord à la cheminée, cheminée défectueuse), le bois est mouillé ou l'extrémité de la cheminée est froide, ces gaz se condensent (250 degrés F) sur les parois de la cheminée formant la créosote (distillation des gaz du bois).

La quantité de chaleur donnée par une certaine quantité de bois dépend du type de bois, mais surtout de son contenu en eau. C'est ainsi que pour un même type de bois, on aura une valeur calorifique par unité de poids de 40 p. cent inférieure à celle du bois déshydraté (sans eau) si ce bois a un contenu en eau de 35 p. cent.

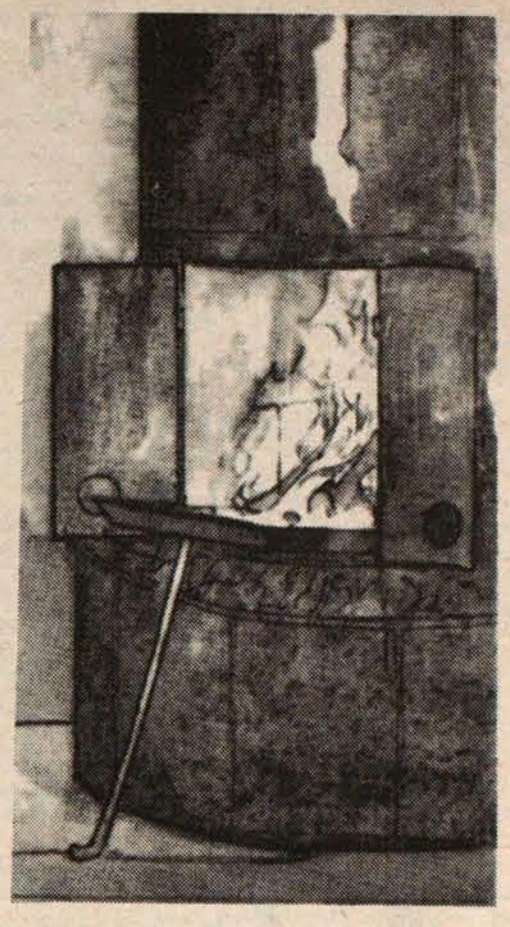
Lors de la combustion d'un bois mal séché, la chaleur dégagée sert à chauffer et à évaporer l'eau, puis à porter cette vapeur d'eau à la température du foyer : autant de calories perdues pour garder le feu à température élevée pour une meilleure combustion. Selon le design du poêle les températures maximum peuvent varier entre 1000 degrés C et 1800 degrés C (le fer fond à 1500 degré C).

Pour un même volume, le pouvoir calorifique de différents bois décroît dans l'ordre suivant : frêne, chêne, orme et mélèze, sapin, pin, tremble et peuplier, épinettes et cèdres. (bois francs, bois mous). Les bois de conifères sont les moins intéressants à cause de leur faible densité. Aussi les résines qu'ils contiennent en font d'excellents producteurs de créosote.

Errata :
Le mois dernier, l'article sur le compost était signé Bernard Saulnier. C'est en fait Eric Brunet qui en était l'auteur. A part ça tout va bien, merci.

Il est maintenant officiel que des grandes corporations américaines prennent possession de brevets dans le domaine de l'énergie solaire. Celles-ci incluent le chauffage solaire et la génération électrique par le soleil. Ces corporations sont les grandes industries américaines d'huile, de l'automobile et de l'aérospatiale. La plupart des contrats et des fonds fédéraux octroyés par la recherche en énergie solaire sont contractés par le secteur de l'aérospatiale et de la défense. Les petites firmes de quincaillerie solaire ne détiennent qu'une très faible part des brevets.
En 1975, 89 p. cent des contrats de l'ERDA (Energy Research and Development Agency) et 83 p. cent des fonds de recherche de la NSF (National Science Foundation) sont allés à des grands corporations. Trois compagnies à elles seules (General Electric, Honeywell et Martin Mainetta) ont reçu 20 p. cent du total de ces octrois.
Les grandes corporations recevant cet argent acquièrent une certaine légitimité dans l'industrie solaire du fait de ces masses de fonds gouvernementaux. Ces fonds permettent de se bâtir une banque de personnel et de données qui demeurent par la suite avec la compagnie après que le contrat soit terminé. De nouveaux contrats sont alors plus faciles à obtenir. Cette tendance à la spirale "vicieuse" erige lentement un véritable monopole sur le développement, la distribution et les prix au consommateur des dispositifs et systèmes à énergie solaire.

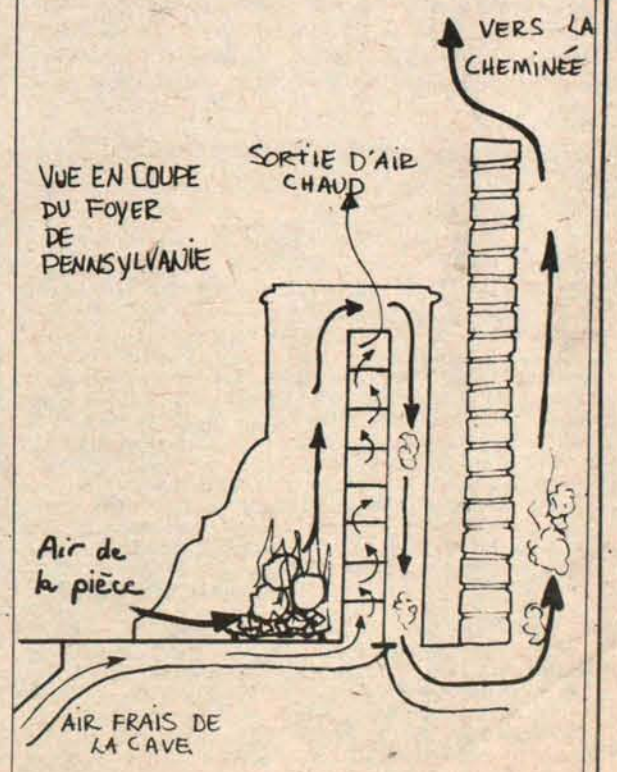
Science for the People.
sept/oct. 76, vol. 8 no 5.



boite A.

"Dans les foyers conventionnels, la plus forte chaleur du feu est directement aspirée par la cheminée et demeure inutilisée. La cheminée exerce une telle succion que même la chaleur de l'arrière, des côtés et du bas du foyer y est entraînée, et la chaleur radiée par le feu est continuellement retournée à l'extérieur par l'action de la cheminée. Dans ce foyer, la chaleur du haut du feu frappe et chauffe la plaque de dessus du foyer qui à son tour, chauffe l'air autour d'elle et réchauffe la pièce De même, la chaleur que le feu communique aux côtés, à l'arrière, au fond et au radiateur d'air est toute ramenée dans la pièce. De sorte que l'on sent un courant continu d'air chaud se dégager du coin de la cheminée dans la pièce."
Benjamin FRANKLIN.

Coupe du foyer de Pennsylvanie
Ce foyer de Pennsylvanie lorsqu'il fut conçu par Franklin était ouvert à l'avant pour permettre de voir le feu, comme l'exigeait la coutume. Mais réalisant que cette grande ouverture permettait à encore trop de chaleur d'être aspirée par la cheminée sans participer à la combustion, il ajouta des portes. Ces portes coulissant sur des rainures portaient des registres et lui permirent de limiter l'apport d'air au feu au minimum nécessaire et tirer le plus de chaleur possible du foyer. Ce que l'on vend aujourd'hui sous le nom de poêle FRANKLIN est assez éloigné du poêle Franklin tel que conçu en 1740.

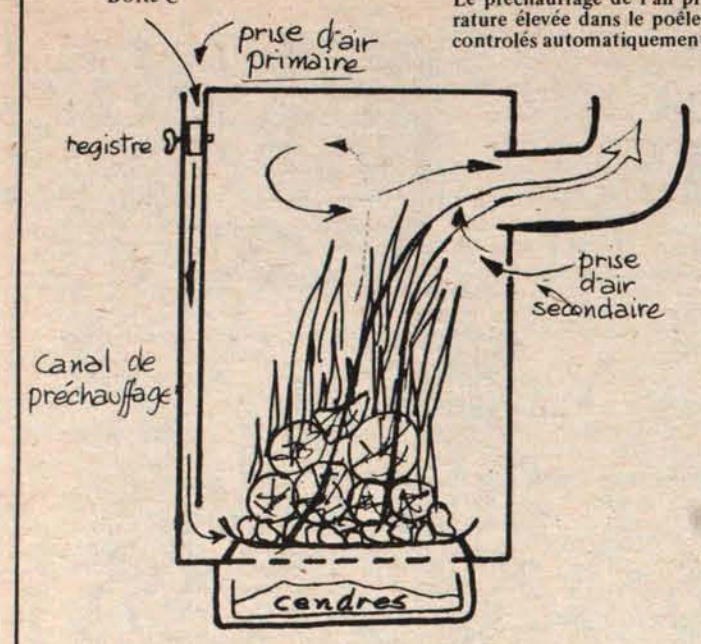


combustion verticale à prise d'air unique

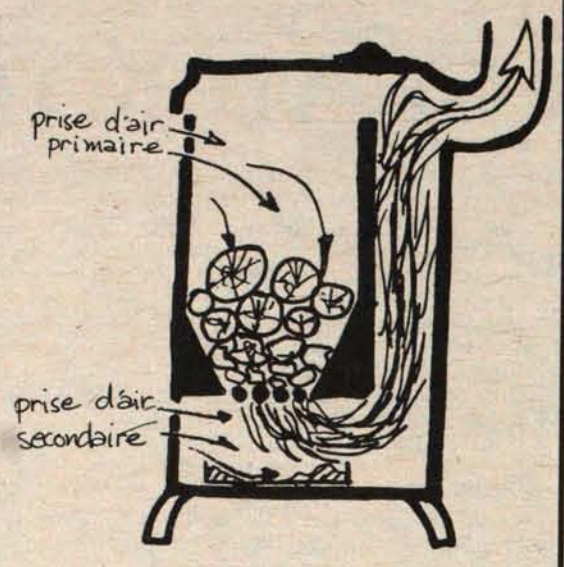
suite de la page 40

Boîte C

Le préchauffage de l'air primaire aide à maintenir une température élevée dans le poêle. Les registres des prises d'air sont controlés automatiquement.

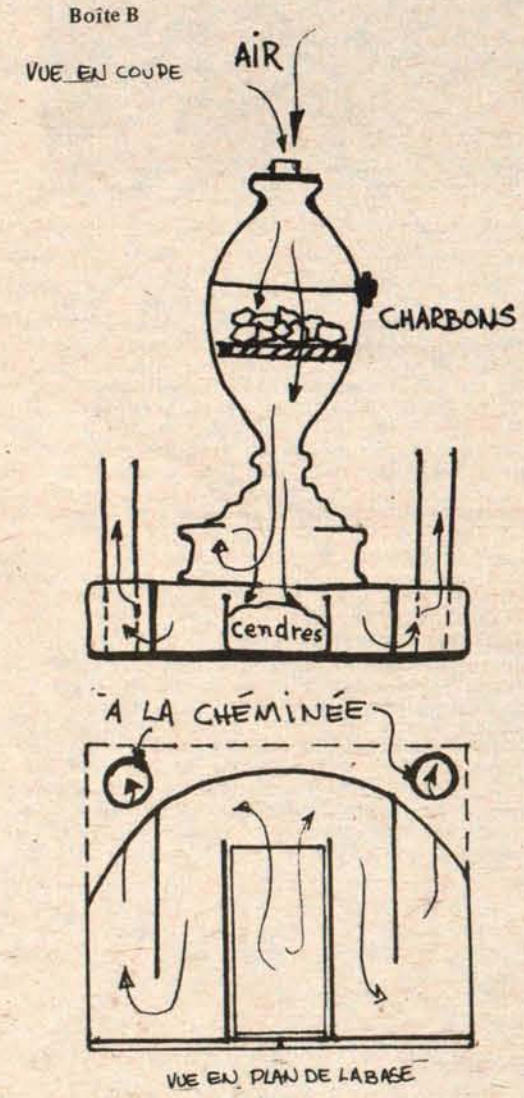


combustion verticale à double prise d'air



combustion inversée à double prise d'air.

Boîte B



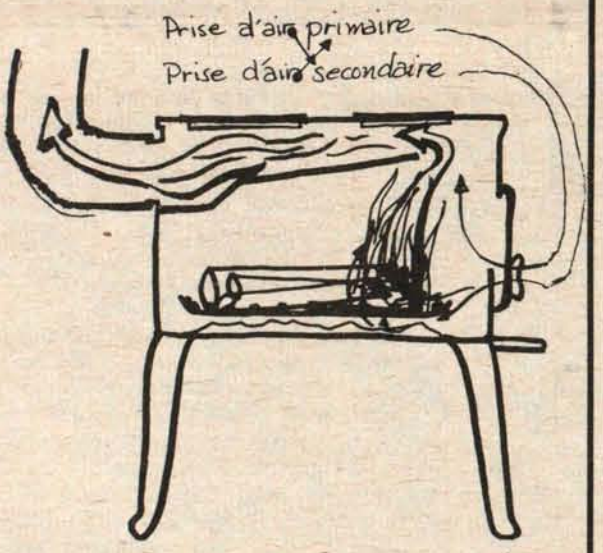
combustion inversée à prise d'air unique

Le poêle à combustion totale.
"L'effet de cette machine, si elle est bien opérée, est de brûler non seulement les charbons, mais aussi toute leurs fumées, de sorte que, pendant que le poêle fonctionne, si vous sortez et examinez la sortie de la cheminée, vous ne verrez aucune fumée, ni autre chose que de l'air chaud et clair, qui fait que les objets se trouvant à l'arrière apparaissent comme déformés par une vague.
Mais il ne faudrait pas s'imaginer qu'elle est une solution aux cheminées défectueuses et encore moins, que puisqu'elle brûle les fumées, on puisse l'utiliser dans une pièce qui n'a pas de cheminée. C'est grâce à une bonne cheminée, la plus haute possible, que cet effet est produit."
Benjamin FRANKLIN, 1771.

La combustion peut donc être inversée par rapport à la tendance normale des flammes. Ce poêle était conçu pour le charbon, mais des instructions pour fabriquer un poêle à bois de ce type ont aussi été données par Franklin. Dans ce cas, les gaz volatiles des bûches sont tirés vers le bas et brûlés complètement dans la haute chaleur des tisons. Ils peuvent donner des problèmes de fumée, à l'allumage ou lorsqu'on veut y remettre du combustible, et ceci est dû à la cheminée qui n'est pas assez chaude ou simplement à un mauvais tirage.

Boîte D

Dans le poêle norvégien, une températeure égale est maintenue sans recourir au contrôle de prise d'air automatique au moyen d'une cloison intérieure placée dans le haut du poêle qui force la circulation d'air sur une trajectoire en forme de S qui fait que les bûches se consument d'une extrémité à l'autre, comme un cigare. La prise d'air secondaire pour la combustion des gaz volatiles est située avec la prise d'air primaire sur la porte de changement. Comme le feu demeure qualitativement le même tout au cours d'un cycle de combustible, la production de chaleur est constante une fois le tirage établi. Ces poêles à bois sont fabriqués avec une qualité et une précision remarquables. Ils sont faits de fonte lourde et si bien scellés qu'ils sont étanches à l'air. Une solution très simple et très efficace.
La compagnie Lunenburg en Nouvelle Ecosse a adopté la cloison norvégienne (Itul et Trolla) pour les poêles à bois qu'elle fabrique. Cette addition a accru son rendement de beaucoup, quoique la porte de changement ne possède pas de joint d'étanchéité. Mais son prix est à peu près trois fois moins cher que les poêles norvégiens importés.



le poêle à bois norvégien
combustion horizontale à double prise d'air

Bibliographie :
- Heating with wood, (excellent livre). 130 pages. ($ 3.) Larry Gay, Garden way publishing, Charlotte, Vermont 05445
- Heating & Cooking with wood, Ken Kern.
- Faire feu de tout bois, R. de la Taille Science et Vie No 699 - vol CXXVIII, déc. 1975.
- Conserver Society news 512 Bld Wilfrid Lavigne - Aylmer, Québec - J9H 3W3
- Making and using wood fuel, NYSCA and L.S. Bulletin 940 - Cornell University
- Spectrum, Alternative Sources of Energy 1975 ASE Subscriptions - Route 2 - box 90 A Milaca, Mn 56353

ERIC BRUNET et BERNARD SAULNIER

C - Composition de différentes sortes de fumier :
Composition et formules de fumiers

Tableau I

Espèce	N (azote)	P_2O_5 (phosphore)	K_2O (potasse)
Vaches	0.5% 10 lb/T	0.25% 5 lb/T	0.5% 10 lb/T
Moutons	0.9% 18 lb/T	0.34% 7 lb/T	1% 20 lb/T
Porcs	0.6% 12 lb/T	0.3% 6 lb/T	0.5% 10 lb/T
Volailles	1% 20 lb/T	0.80% 16 lb/T	0.4% 8 lb/T
Chevaux	0.7% 14 lb/T	0.2% 4 lb/T	0.7% 14 lb/T

Tableau II

Éléments	N (azote)	P_2O_5 (phosphore)	K_2O (potasse)
Urine	50%	5%	75%
Bouses	50%	95%	25%

D'après ces deux tableaux, on remarque que la richesse en éléments fertilisants, suivant l'espèce de l'animal, et la composition varient selon qu'il s'agit de parties solides et liquides. C'est pourquoi il faut conserver toutes les parties solides et liquides.
Remarque : Une tonne de fumier de vache correspond à la formule composée 0.5-0.25-0.5, donc 20 fois moins concentrée que la formule chimique 10-5-10.
1 tonne de fumier de vache : 100 lb de 10-5-10
1 tonne de fumier de mouton : 100 lb de 20-6-20
1 tonne de fumier de poule : 100 lb de 20-16-8

D - Utilisation du fumier :
On l'emploie sur :
- cultures maraîchères
- sols lourds (argileux) et légers (sableux)
- grandes cultures

Après la récolte de foin, le fumier riche en azote donne le regain. Sur le pâturage, le fumier assure la durée et un meilleur rendement. La quantité à appliquer est en général 8 à 10 tonnes par acre suivant la richesse du sol en matière organique. Pour la récolte de grain l'emploi du fumier doit être *judicieux* en période de croissance de plantes, avec le climat favorable, il y a une trop grande libération de l'azote dûe aux activités microbiennes, donc *verse de céréales.* Mais si la fertilité du sol est bien *balancée* (riche en P2O5 et K2O) le problème de verse de céréales est réduit.
Conclusion :
Comme l'agriculteur est le gérant de l'entreprise agricole, l'économie de la ferme veut que chaque acre de terre donne le "maximum de rendement" (optimum) afin de réduire le coût de production au minimum.

Pis celui du yogourt !

Un coup parti, faut pas se gêner ! Voici donc un deuxième article repiqué qui risque d'être fort intéressant cet hiver : il concerne la fabrication domestique du yogourt. Tout cela sans instrument compliqué et sans kit spécial à $ 40 !

Le yogourt est d'origine roumaine et se consomme en grande quantité dans toute l'Europe centrale. C'est un aliment qui convient bien au régime des personnes du 3ième âge.
Le yogourt est recommandé autant aux personnes faibles convalescentes ou malades qu'aux personnes en bonne santé.

Comment fabriquer le yogourt à la maison :
1. faire bouillir du lait entier ou écrémé pendant au moins une minute. Si on utilise du lait entier, ajouter 1 ou 2 cuillérées à table de lait écrémé en poudre par pinte de lait avant de faire chauffer ; on aura ainsi un yogourt plus solide.
2. refroidir le lait entre 115oF et 118oF.
3. ensemencer chaque pinte de lait avec 2 à 4 cuillérées à soupe (1 once) de culture de yogourt ou 4 onces de yogourt commercial. Mélanger.
4. répartir le lait ensemencé dans des pots ou contenants de plastique ; fermer.
5. déposer les verres ou pots ensemencés dans une casserole. Verser dans la casserole de l'eau chaude à 118.F, jusqu' au niveau du lait. Fermer la casserole.
6. Après 1 1/2 heure d'incubation, reporter la température de l'eau à 118 oF, et laisser l'incubation se poursuivre jusqu'à coagulation, ce qui requiert généralement de 2 3/4 à 4 h. (la poêle à frire peut servir d'incubateur. Il s'agit simplement d'ajuster la température à 110oF - 115 oF, d'ajouter l'eau, d'y déposer les récipients ensemencés et de laisser l'incubation se poursuivre jusqu'à coagulation).
7. Dès que le lait est caillé, mettre les pots au réfrigérateur ou dans un endroit frais. Le yogourt est prêt à être consommé après quelques heures de refroidissement.

Précautions à prendre :
a) Tous les récipients ou ustensiles venant en contact avec le lait ou les cultures doivent être bien lavés et rincés à l'eau chaude.
b) La culture sert à la préparation d'une pinte de yogourt seulement. Lorsque l'on veut fabriquer à nouveau du yogourt se contenter d'ensemencer chaque pinte de lait avec 4 cuillérées à table du dernier yogourt fabriqué. Cette pratique peut durer environ un mois. On peut aussi ensemencer le lait avec 4 cuillérées à table de yogourt acheté dans le commerce.

...→

c) Les personnes qui n'aiment pas le yogourt naturel, peuvent le préparer à la vanille, aux fraises, aux pêches, à l'orange, etc... sans en diminuer la valeur nutritive ou hygiénique.
Voici comment :
1 - ajouter 2 à 4 cuillérées à table de sucre à chaque pinte de lait pendant qu'il chauffe.
2 - au moment d'ensemencer avec la culture ou avec le yogourt commercial acheté à l'épicerie, ajouter l'essence désirée, ou les fruits désirés.
Ne pas oublier de lire la date limite inscrite sur chacun des contenants de yogourt avant d'acheter. Cette date garantit la fraîcheur et la qualité du produit. Lorsque vous faites vous-même votre yogourt, ne dépassez pas la ration d'une semaine.

Valeur nutritive : le yogourt contient tous les constituants du lait, sous une forme plus concentrée : protéines, graisses, lactose, matières minérales et vitamines.
Digestibilité : le yogourt est plus digestible que le lait. Lorsque les bactéries lactiques du yogourt se multiplient, elles secrètent des distases digestives qui, non seulement transforment partiellement le lait, mais facilitent en même temps la digestion des autres aliments. Le yogourt est presque totalement liquéfié dans l'estomac après une heure d'ingestion : par son acidité et ses ferments digestifs, il facilite la digestion : il est de la plus grande utilité dans les cas d'infections intestinales.

Par Marguerite Lortie, technicienne en sciences domestiques, Ministère de l'agriculture du Québec.

APAREDSA NOUZOT SAVAPAPIR !

En octobre, on devait installer une éolienne sur le toit de la maison : sépafête. Y'a pas d'éolienne parce qu'on pense avoir trouvé mieux ! Suivez mon regard... L'éolienne devait servir à monter l'eau de la cave à un deuxième réservoir situé dans le grenier et qui, lui, devait alimenter la douche et la toilette. Bon. "But the times they are a changin'..." Pour la toilette, y'a pu d'problème, l'eau monte jusqu'au deuxième étage. Pour la douche, on a trouvé une réponse encore plus écologique à nos problèmes ; reste à l'expérimenter. Voici de quoi il s'agit.
Entre paranthèses, c'est la gagne à Desperriers de St Donat de Rimouski qui(quoi ?) (Franco l'Aiguille-folle, Paulo-le-beau, Louise et Robert, Mustapha et Félix) nous a d'abord parlé de tout ça... La solution, donc, elle semble venir d'une observation de Buckminster Fuller dont QUEBEC-SCIENCE a parlé dans un de ses derniers numéros ; c'est une douche à bruine ! Ca prend une cabine de douche, c'est sur, mais pas de tuyau ! Saspeutu ! Le réservoir d'eau, c'est un réservoir d'eau style Volkswagen fonctionnant par pression d'air et vaporisant l'eau ; la pression se monte avec une pompe de bicyclette et la durée de la douche est de 10 à 15 minutes. Entéka.. nous ça nous a séduit comme idée puisque ça élimine le problème du chauffage de l'eau et de la tuyauterie. Faque... on vous en dit pas plus, on installe ça pis on vous reparle le mois prochain ou l'autre après.

Aparedsa, ça va pas pire !

On commence à pouvoir s'ouvrir un peu sur les gens d'alentour maintenant que l'hiver approche et qu'on commence à deviner qu'on va peut-être à un moment donné avoir le temps de se promener pis de voir le monde. Dans le coin de Matane, on sait déjà qu'y'a plein de monde qui font plein d'affaires ; plus ça va aller plus on va vous en parler. En terminant, dans le courrier reçu, y'avait deux numéros d'une revue absolument magnifique s'adressant aux éleveurs de chèvres du Québec ; ça s'appelle CHEVRE. C'est particulièrement bien fait, pratique, concret et ça concerne directement les opérations à suivre tout au long de l'année icitte au Québec avec l'hiver qu'on connait pi l'reste !



Oct-Nov
- Administration de vitamine A.D.E.
- Evaluation des productions laitières
- Vérification des bâtiments
- Réagencement des locaux d'hivernement

Tarissement
- Diminution moulée
- Traitement antibiotiques pour chèvres mamiteuses.

Achat
matériaux construction
Vente
lait et sous-produits
chèvres de réforme
boucs de réforme
boucs castrés de 8 mois pour la viande

Décembre
- Etats financiers
- Travail d'études sur l'élevage
- Visites à d'autres éleveurs
- Tannage des peaux
- Vacances

CHÈVRE / QUÉBEC
a/s Martine et Pierre Gadbois
162 St-Louis, St-Lazarre, Vaudreuil

Janvier
- Réaménagement des loges à chevreaux
- Désinfection complète des locaux
- Préparation aux mise-bas
- Augmentation de la moulée en protéines et U.N.T. 8 semaines avant
- Cotisations aux Associations caprines
- Vérification équipement laiterie

Achat
lait de remplacement
articles pour chevreaux
équipement de laiterie
Vente
chèvre stériles
Vente
lait et sous-produits

En terminant et pour les éleveurs de chèvres qui ne connaîtraient pas la revue en question, on vous laisse l'adresse et un petit extrait concernant l'hivernement des chèvres.

Bon ça y'est, on se quitte là-dessus. Tourlou. Ecrivez-nous si vous avez des "trucs" à nous passer ou des affaires à raconter.

Michel Bélair
Ferme des Petits Vallons
Grand Détour
MATANE

SALUT !

Michel pour les Petits Vallons

y en a qui appellent ça des LIVRES,

SUITE DE LA PAGE 35

SORCIERES, revue bimestrielle produite à Paris par Xavière Gauthier, Hélène Cixaes, Marguerite Duras et autres belles intellectuelles, se veut une sorte de dérive (délire...) au fil de l'inconscient féminin. Cela peut nous mener dans les sous-sols, catacombes et autres lieux maudits de la culture. Discours mi-poétiques mi-analytiques où règne une subjectivité féminine radicale, biaisée à mort, branchée sur l'inconscient et le corps.

Paule Lebrun

Le premier numéro traite du thème fascinant de la nourriture. Rapport femme-nourriture. Moi mangeant, moi faisant manger, moi étant mangée. Ca nous est si familier la bouffe qu'on ne sait par quel bout la prendre.

Dans la mythologie masculine, manger est une affaire d'hommes. Elle, elle est servante, cuisinière, mais ne mange pas. "C'est un corps glorieux purifié de tout besoin", dit Barthes.

Pourtant, si elle nourrit les autres, Dieu sait aussi qu'elle est, si l'on peut dire, bien pourvue pour bouffer à belles dents. Le fantasme de la mère nourricière se double intérieurement du fantasme de la mère avalante. C'est bien plus épeurant (et de ce fait les représentations en son soigneusement refoulées). Rêve d'homme : les mamelles sont bien en vue, innombrables, pleines, offertes aux extases des grands petits enfants. Mais sa bouche à elle, sa vraie bouche, son sexe sans fond, ils le cachent et le nient, le poétisent et l'ignorent. Cachez cachez ce que je ne saurais voir, tant et si bien qu'elle a honte d'avoir faim. Coupable femme bouffeuse !

On nous a dépossédées de l'acte de nous nourrir, de l'acte de prendre, de l'acte d'avaler (comme tout se tient là-dedans). Là aussi la femme donne jusqu'à épuisement et ne réclame rien pour elle... De toute façon sa bouche avec le temps est devenue inerte. Elle en a oublié qu'un jour elle eut faim.

Mères nourricières reléguées dans le pouvoir absolu de nourrir les autres. Même chez la sorcière, la si Mauvaise, ce pouvoir est intact. Mère nourricière au noir, la sorcière devient empoisonneuse !

Mais qu'on les réveille un peu les servantes des cuisines. C'est comme après un long jeûne; elles deviennent goulues, gourmandes, orgiaques, elles se dilatent et s'expandent. Vomissent et se répandent. Ca se remet à circuler.

C'est beau à voir ces corps en fête, cul par dessus tête.

Méditant donc à partir de tout ceci sur la divine bouffe, j'ai retrouvé au détour (avec quelle évidence !) ma mère. Notre suralimentation excessive d'américains fuckés que nous sommes, se connecte directement sur notre lien à la grande Moman universelle. Dans la vie psychique et dans la culture c'est le personnage occulte par excellence (tout le champ psychanalitique est dominé par l'image du père).

P'têt ben que les sociétés patriarcales combattives et contrôlées se fondent sur la peur de cette image toujours agissante : "Maman va te manger". Qu'on laisse sortir le fantsme du trou et on passera à autre chose. A ce moment-ci de l'histoire, il est clair qu'"autre chose" et "ailleurs" passent nécessairement par le féminin.

Les autres numéros portent sur la voix, la grossesse, la prostitution. Et la sorcière sur son balais que vous avez devant les yeux est un dessin de Léonor Fini.

"L'homme se névrose dans la mesure où il se fige", dit André Nataf, obscur écrivain mixant le catharisme, l'alchimie et l'anarchisme dans un bouquin remarquable aujourd'hui épuisé (la REVOLUTION ANARCHISTE). Si vous avez cette merveille, qui fit nos délices dans les années 68, envoyez-la donc à Mainmise qu'on la fasse photocopier.

"L'homme se névrose..." donc etc... Ainsi la folie ne réside pas dans l'abandon à nos épeurantes pulsions vitales mais dans un effort désespéré pour les bloquer et les immobiliser. Ce sont toujours nos carapaces qui, nous engloutissent. C'est le propos de Lowen dans **le Corps Bafoué** publié chez **TCHOU**. Lowen, psychiâtre américain disciple de Reich étudie la personnalité schizoïde d'un point de vue corporel. Selon lui toute "maladie mentale" et particulièrement la schizophrénie s'accompagne d'une diminution de la respiration et d'un rétrécissement des mouvements. Je dis "s'accompagne" mais c'est plus que ça. La limitation de la respiration et de la motilité fait partie du **processus** même de la schizo. Je deviens schizo en respirant moins et en figeant là.

En fait, pour Lowen il n'y a pas un contenant (le corps) et un contenu (l'esprit), un fond et une forme, il y a un organisme total avec sa face interne (le psychisme) et sa face externe (le corps). Comme le gant de Teilhard de Chardin qu'on retourne et qui nous montre l'envers de la matière. Tout le travail de Lowen consistera donc à faire prendre conscience à la personne des zones mortes de son corps, à délier les blocages musculaires qui empêchent l'énergie de circuler, à ouvrir sa respiration. Le corps qui se délie, délie automatiquement une tension psychique correspondante. Plus une personne **se sent** physiquement, moins elle fait d'angoisse et hallucine. Le corps est le point d'ancrage du seul vrai réel.

La pratique de Lowen transforme radicalement toute une conception immatérielle et déconnectée de la folie en en faisant en tout et pour tout un immense blocage énergétique involontaire, un orgasme à l'envers, un geste quasi-cosmique de **fermeture**. Ca nous fait prendre conscience de la caducité de toutes les techniques psychiâtriques et psychologiques basées sur l'analyse et le langage, alors qu'essentiellement la personne qui badtripe a besoin d'être **touchée** et aimée. La caresse est la plus radicale des aides.

Dans le type de personnalité schizoïde, la tête, le volontarisme, le contrôle absolu triomphent au détriment du ventre, des tripes et de l'abandon à la vie. C'est l'homme normal quoi ! Malgré d'énormes clichés affreusement réactionnaires sur la maladie, les femmes, l'autorité, l'homosexualité, la marginalité, malgré tout ça dis-je, et bien d'autres, il y a là des observations importantes sur l'unité psychosomatique de l'homme et une série d'exercices pratiques faciles à accomplir, qui nous mettent en contact avec notre processus et nos blocages énergétiques.

ramassons les pots cassés

- le Grand Bernard -

St-Apolllnaire, le 7 octobre

Salut Mainmise
Salut Bernard le docteur des plantes,

Je viens t'exposer mes petits problèmes de plantes. Il n'y a que quelques mois (printemps) que j'ai commencé à en garder chez nous, et j'apprends peu à peu comment résoudre les difficultés, mais là, chu un peu dépassée par les problèmes de mon "Tolmia" (je pense bien que c'est le bon nom. La feuille ressemble à celle de l'érable, assez "croquante" et donne naissance à d'autres petites feuilles fraîches).

Cette plante est installée dans un vieux crachoir que j'ai soigneusement lavé et désinfecté (j'ai fait des trous dedans pour que l'eau s'égoutte), lequel crachoir est placé dans un chapeau de paille transformé en jardinière suspendue devant une fenêtre, à environ 3 pieds et demi du plafond. Il n'y a pas de gros soleil direct, sinon le soleil levant (fenêtre côté est). Au début, j'arrosais cette plante légèrement, tous les jours. Puis on m'a dit que c'était beaucoup trop et j'ai slaqué. A ce moment la plante était en parfaite santé et prospérait beaucoup, mais ça, c'était peut-être dû à l'été ?

Depuis 3-4 semaines, je l'arrose aux 3 jours environ. Son apparence : les feuilles ROUILLENT, d'abord par l'extérieur, puis ce cancer les assèche de plus en plus. Au début je croyais à une malaise passager. Maintenant, ya assez de feuilles malades pour m'inquiéter. Faut vraiment faire de quoi.

Ah oui : j'ai fait la gaffe d'arroser mes plantes avec un maudit engrais en poudre bleue, "RX 15". Elles ont toutes présenté des signes de MORT, j'ai eu la peur de les perdre toute la gang. Alors, j'ai conclu que j'avais empoisonné mon sol de trop d'engrais, et j'ai rempoté toutes les plantes attaquées, et menacées, en mettant dans le terreau du fumier de mouton organique. Les plantes ont survécu et elles présentent maintenant un bel aspect de convalescence, elles renforcissent et les feuilles sont bien fermes. Le Tolmia a été arrosé de cette solution maudite, mais comme il ne présentait aucune mauvaise réaction, je ne l'ai pas rempoté.

Quoi faire pour redonner à mon Tolmia sa vivacité, son vert frais et le croquant à ses feuilles ? Le rempoter ? Changer mes habitudes d'arrosage ? Comment le reproduire ? (boutures, etc.)

Aussi autre petit problème : j'ai un beau lierre suédois qui semblait passer au travers de toutes les difficultés. Il est placé dans une vieille cafetière propre. Il a été lui aussi arrosé au maudit Rx15, sans réaction négative. Ces jours-ci il est fade, terne. Les feuilles, habituellement brillantes de santé, sont subitement molles et pâlissent. La plante est placée dans une pièce fraîche, sur une tablette près d'une fenêtre. Vu qu'il y a plein d'arbres dehors, la lumière est pas trop forte (côté ouest). Je l'arrose selon les besoins (je touche le sol et je donne de l'eau pour garder une humidité fraîche, mais pas trop non plus).

Alors voilà : mes 2 "petits" problèmes sont le Tolmia mangé de rouille et le lierre suédois qui est sur la dépression. Tes conseils me seraient utiles car je crains de leur faire plus de mal que de bien en essayant des cures à tâtons.

Ah oui, l'hiver s'en vient, et on chauffe au bois. Ca signifie, j'imagine, qu'il faudra changer de place le Tolmia qui est suspendu dans la cuisine, car, étant donné que la chaleur monte, il aura trop chaud ?

Comment préparer à l'hiver mon "fuschsia" (boucle d'oreilles) qui a passé l'été dehors, et qui n'est pas en forme du tout ? Tout sec, il vaudrait peut-être mieux lui couper les branches et attendre la repousse ?

Heureusement, j'ai d'autres consolations, car toutes mes glaces sont prolifférantes, le lierre allemand est réchappé, le bonzai tout réjoui et les coléus en belles couleurs. Peux-tu me conseiller un livre dans lequel on explique le soin à chacune des plantes, leurs besoins particuliers et comment réparer les bobos, ainsi je pourrai mieux apprendre. Il y en a teilement et ils sont chers, je n'ai pas les moyens de m'en acheter plusieurs... Merci d'être là cher manitou et que mainmise passe au travers tous les aléas de la vie !

Hélène Arsenault
Rang Marigot
St-Apollinaire - Cté Lotbinière

En vérité, ce que tu crois être un Tolmia est un Tolmiea menziesii, et c'est une plante d'Amérique du Nord s'il vous plaît elle s'épanouit particulièrement sous le soleil du matin (à l'est). Elle est bien "saf" en été, donc elle boit beaucoup et grandit très vite sous l'effet des engrais; ah la dopée ! Elle doit se reposer en hiver (pas d'engrais) dans un endroit frais et clair, et c'est par petites plantules se formant sur les feuilles que tu pourras la reproduire. Maintenant si tu veux la guérir de ce "cancer", il faut tout de suite la transplanter dans un pot aéré, car tu me sembles assez forte sur l'arrosage. Prends pas de chance et donne-lui chaussure à son pied, soit un bon pot de grès (que tu passes à l'eau en entier s'il est neuf, et que tu nettoieras à l'eau chaude s'il a déjà servi, question d'éliminer les bactéries et fongus (champignons)). Assure-toi que la "chaussure" n'est ni trop grande ni trop petite; tu verras en rempotant si la motte est tenue par les racines, elle a besoin d'un plus grand pot, pas plus de deux fois la circonférence de l'ancien pot. Si les racines ont moins que rempli la motte et jouent dedans, alors ton pot de chambre était trop grand. Tu n'auras qu'à le remettre dans une "chaussure" plus petite. Tu sais le crachoir, s'il



n'était pas émaillé, a sûrement rouillé et contaminé les racines; si tu constates de la pourriture, ampute ce qui est endommagé et ça repoussera, c'est pas plus compliqué que ça. Si par mégarde tu as donné trop d'engrais aux autres, le lendemain en général tu dois être en mesure de le constater; le seul remède efficace est un bon "lavement" : tu installes tes plantes sous le robinet, l'eau sera en mesure d'entraîner tout surplus d'engrais. Laisse-les égoutter une bonne heure dans le lavabo, et n'arrose que quand elle sera sèche, plonge ton doigt assez creux et si vers le centre du pot c'est encore sec, là et seulement à cette condition elle aura soif. Un rempotage dans un pot de grès s'impose également pour ton lierre suédois, lui aussi devra être installé à l'est, pour lui conserver son beau vert. Quoique en ce qui te concerne ton exposition à l'ouest étant voilée, et surtout qu'en hiver l'intensité solaire est beaucoup moins violente, tu pourras la laisser là. Etant donné que tu chauffes au bois , ne laisse aucune plante dans la même pièce, à moins qu'elle soit assez grande pour que ce soit moins chaud dans une extrémité quelconque, car quand on chauffe au bois la température n'est jamais égale, et les plantes détestent les changements de température subits. Ce fut probablement le cas pour ton fuchsia et éventuellement pour tes coléus. Ces deux dernières demandent à être taillées sévèrement (au 3/4) et veulent une température fraîche pour l'hiver (50 Farenheit) et comme elles sont en repos tu diminues aussi les arrosages, et ce jusqu'en mars, qui est une période de réveil végétatif. Il faudra également à ce moment les rempoter, et les réinstaller dans un endroit plus chaud.

P.S. : Le fuchsia n'ira jamais plus qu'au soleil du matin même en plein été. Evidemment comme tous les volumes spécialisés sont relativement chers, le plus avantageux pour toi serait de ramasser mes chroniques, et celles des autres journaux. En remerciant tes plantes de t'avoir fait penser de m'écrire.

Le grand Bernard

LE CHÂTEAU

l'échange
ACHAT
VENTE - ECHANGE
DISQUES USAGES
LIVRES (SCIENCE FICTION
ET POLICIERS)
ARTISANAT QUÉBÉCOIS
3706 St-Denis
Métro Sherbrooke
TÉL. : 849-1913

Chronique de la Mère Michel (qui m'a pas grand chose à faire)

les maladies de plante



Pourquoi une chronique sur les maladies de plante ? Eh ! bien, parce qu'il m'a semblé qu'après avoir autant parlé des plantes, il me fallait bien en venir à traiter de cet aspect de leur vie, quelque peu négatif mais pourtant, lui aussi, plein de mystères. Je donnerai donc ici la description, et leurs causes, des principales maladies, réservant pour une prochaine chronique, leur traitement.

Il faut d'abord savoir qu'on divise en deux grands groupes les causes des maladies de plante : pour les maladies non-contagieuses, quoiqu'elles soient toujours des portes ouvertes à l'infection par les insectes et des cryptogames (champignons), il y a les causes d'ordre mécanique, physiologique et climatique ; pour les maladies contagieuses proprement dites, celles provoquées par les cryptogames (champignons), les virus et les bactéries, puis celles provoquées par les insectes et enfin, celles de cause inconnue (dont le meilleur exemple est celui de la "coulée des fleurs de prunier").

1. Maladies non-contagieuses d'ordre mécanique, physiologique et climatique :

a) excès ou manque d'un élément nutritif en gros, il s'agit d'un mauvais degré du pH du sol, certaines plantes exigeant de l'acidité (pH inférieur à 7) d'autres, de l'alcalinité (pH supérieur à 7). La plupart des plantes d'intérieur aiment une acidité légère.
b) accumulation de sels minéraux :celle-ci se manifeste sous forme d'une croûte blanchâtre et dure à la surface du pot (plantes d'intérieur) ; la cause principale en est l'emploi, dans l'arrosage des plantes, d'eau du robinet souvent trop riche en sels minéraux. Le remède à cette maladie consiste à changer la terre du pot et à remployer de l'eau de pluie.
c) blessures physiques : celles-ci peuvent être faites soit par des machines aratoires, des instruments de jardinage (il faut ainsi connaître la forme des racines d'une plante avant de la biner) ou des animaux (chat et chien, petits rongeurs qui mangent l'écorce des arbres en hiver, vers de terre qui peuvent déranger les jeunes plants mis en terre etc...) Une blessure physique pouvant être une porte ouverte aux insectes et aux cryptogames, il est toujours préférable de détruire une plante blessée trop gravement.
d) effets chimiques nocifs causés par des vaporisations ou saupoudrages d'herbicides, fongicides et insecticides : l'abus des produits chimiques est souvent une cause de dépérissement des plantes ; il ne faut employer ces produits qu'au besoin et préférant toujours les produits organiques (ceux qui ne laissent aucun dépôt nocif dans le sol) aux chimiques. Parmi les autres causes pouvant ainsi menacer les plantes, notons la pollution du sol, l'excès de gros sel employé pour faire fondre la neige ; pour les plantes d'intérieur, la poussière, le gaz, l'emploi de produits chimiques sont souvent responsables de la mort des plantes par asphyxie.
e) les difformations produites par la foudre, les fuites de gaz lumineux émanant du sol (feux-follets), les lignes de haute-tension, la grêle, etc... : les lignes de haute-tension en particulier produisent des difformations de plante. La seule façon de les éviter est de ne pas installer son jardin à proximité d'une de celles-ci.
f) manque ou présence d'une plante-compagne favorable ou néfaste : si certaines plantes poussent en association, d'autres se nuisent mutuellement. On trouvera dans Le Jardin Naturel (qu'on m'excuse de me citer), un dossier sur le compagnonnage des plantes.
g) semences infectées : l'emploi de mauvaises semences est souvent la cause de maladie de plante ; toujours employer que de semences saines.
h) une mauvaise rotation des cultures : celle-ci est souvent la cause de nombreuses maladies ; il faut savoir qu'on ne doit jamais planter de la menthe ou des épinards deux années de suite au même endroit ; de même, à une culture épuisant le sol (poireau, artichaut...) il faut faire succéder une culture le régénérant (légumineuses).
i) pots trop grands ou trop petits (plantes d'intérieur) : dans un pot trop grand, une plante végète, dans un trop petit, ses racines étouffent. Il faut donc voir à transplanter une plante autant de fois que nécessaire.

b) Causes d'ordre climatique :

j) excès ou manque d'humidité : un arrosage trop ou pas assez abondant est souvent la cause du dépérissement d'une plante de même que leur infection par divers cryptogames.
k) manque de respect des exigences particulières de chaque plante : chaque plante ayant ses exigences propres, il faut voir à respecter celles-ci le plus possible ; parmi ces exigences, mentionnons surtout : le temps de semis de la plante, son exposition (ombre et soleil), l'espace requis par la plante (généralement proportionnel aux dimensions physiques de la plante), l'élévation, le drainage et la circulation d'air autour des racines.

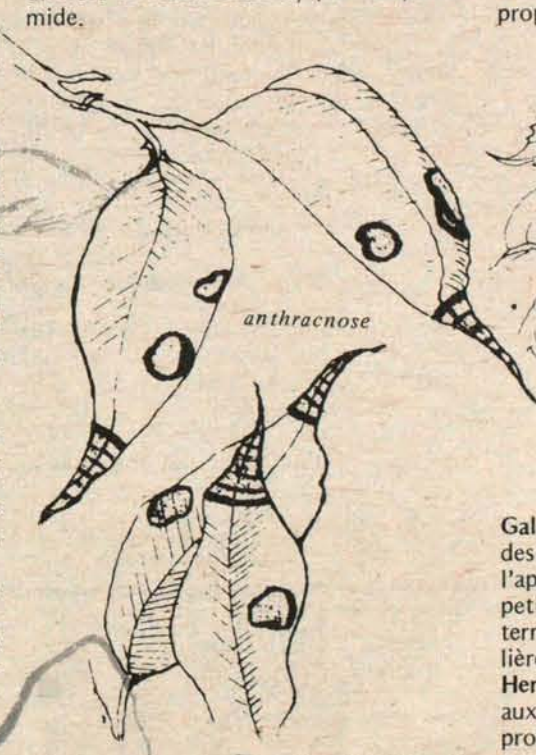
Principales maladies dûes à ces causes :

Brûlures : elles sont provoquées soit par l'abus d'engrais ou des produits chimiques nocifs ; ce sont soit les racines, soit les plantes entières qui sont attaquées.
Brunissement : les feuilles de la plante brunissent soit par épuisement des tissus, déshydratation (coups de soleil), nécrose des cellules ou carence d'éléments minéraux ; il est toujours préférable d'éliminer les feuilles ainsi atteintes en voyant à corriger la situation de la plante atteinte.
Chlorose : les feuilles de la plante jaunissent et meurent ; la maladie est dûe soit à une humidité trop grande provoquant une asphyxie des racines, soit à un manque d'azote, de potasse ou de fer.
Déssèchement : provoqué par un soleil trop ardent en particulier sur les jeunes plants de tomate et de piment.
Flétrissure : provoquée par un manque d'eau et un soleil trop ardent.
Nécrose : c'est la maladie des plantes mourant de leur mort naturelle ; il n'y a contre elle aucun recours.

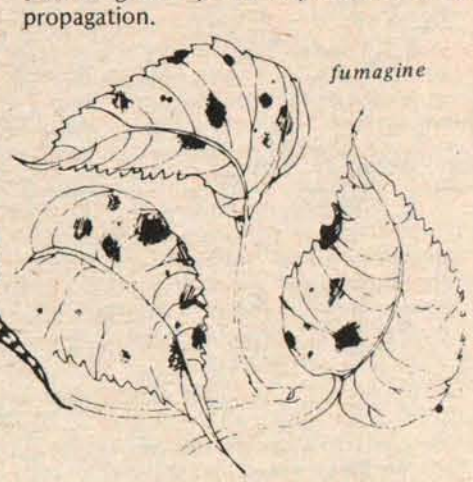
2. Maladies contagieuses :

a) causées par des cryptogames (champignons) : de nombreuses maladies de plante sont causées par des cryptogames ; parmi les causes de leur propagation, mentionnons le mauvais état des semences employées, le mauvais drainage et le mauvais entretien du sol, une humidité excessive ou de trop abondantes pluies, les insectes et animaux porteurs de cryptogames (les insectes suçeurs en particulier sont parasités), les vents ascendants, l'eau, les foyers d'infection (composts, excréments, fumiers, déchets, etc...) et finalememt les plantes-compagnes néfastes (certaines plantes faisant un stage sur une plante avant de s'attaquer à une autre) :

Alternariose : la maladie s'attaque à la pomme de terre et à la tomate, provoquant des taches noires sur les feuilles et le pourrissement des fruits.
Anthracnose (ou charbon, ou rouille noire) : les feuilles des plantes se couvrent de taches brunes ou noires et s'affaissent ; cette maladie se propage en général par un excès d'humidité ou la manipulation (en particulier dans le cas des pois, fèves diverses et cucurbitacées) par temps humide.



Black-rot : cette maladie s'attaque surtout à la vigne : les feuilles se couvrent de boursouflures décolorées devenant des taches de couleur brique bordées de brun les fruits se couvrent de taches rose violacées et ne parviennent pas à maturité.
Chancres : ils s'attaquent surtout aux arbres et aux arbustes où ils provoquent des lésions pouvant se répandre et détruire la plante entière ; on les traite en éliminant les parties atteintes et en enduisant les blessures d'un enduit protecteur permettant la cicatrisation.
Charbon : nom donné à diverses maladies dont l'anthracnose, la carie, la nielle et la rouille. Le nom "charbon" vient du fait que les cryptogames responsables de cette affection ont une sporée noire.
Ergot : genre de champignons visibles à l'oeil nu et parasitant souvent les céréales (graminées). Le plus célèbre des ergots est le Claviceps purpurea, parasite du seigle dont est extrait le LSD 25. Les céréales contenant de l'ergot sont souvent très intoxicantes et provoquèrent dans les derniers siècles une maladie connue sous le nom du "mal des ardents".
Fonte : cette maladie s'attaque surtout aux jeunes plants qui "fondent" littéralement en sa présence ; elle est dûe principalement à une humidité excessive, un mauvais drainage des contenants à semis et à un manque de lumière ou de chaleur et à une mauvaise ventilation.
Fumagine : appelée encore "noir" ou "suie", cette maladie se caractérise par l'apparition d'un enduit noir velouté sur les plantes atteintes et qui constitue le mycélium du cryptogame responsable ; les insectes suçeurs (pucerons, cigales,etc. sont en grande partie responsables de sa propagation.



Gale : maladie causée par des bactéries ou des cryptogames et qui se manifeste par l'apparition, sur les plants atteints, de petits points ou pustules ; la pomme de terre, la tomate et le céléri sont particulièrement sujets à cette maladie.
Hernie : maladie qui s'attaque surtout aux crucifères (chou, navet, etc...) où elle provoque une hypertrophie des racines menant toujours à la mort de la plante atteinte ; sa principale cause est un sol trop acide et trop humide.
Mildiou : le mycélium du cryptogame responsable de cette maladie s'attaque surtout à la pomme de terre, à la betterave, à l'oignon, aux cucurbitacées, aux fèves de lima et aux arbres fruitiers couvre les plants atteints comme d'un feutre blanc.

(suite de cette chronique au prochain numéro).

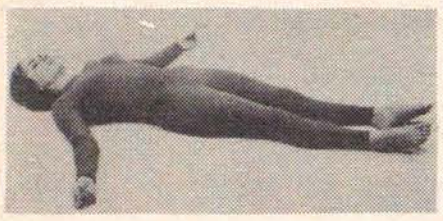
à betôt
La Mère Michel.

Hatha Yoga

Dans le numéro de septembre, nous avons inauguré une chronique signée "Shanti". Malheureusement, nous avons manqué d'espace dans le numéro d'octobre - Nous reprenons donc cette chronique où nous l'avons laissée.

HA, THA, sont deux mots d'origine mongole. SOLEIL et LUNE, si on peut s'exprimer ainsi dans la langue française, bien qu'ils aient eu, dans la langue de ces bergers poètes et philosophes, une foule d'autres sens symboliques.
Le mot YOGA est venu plus tard, il signifie SE CONJUGUER, SE LIER, s'entraîner à l'effort, se diriger, avoir un but, une voie, et par là, un SOI-MEME à traîner.
Le HATHA-YOGA, c'est donc tout ce qui concerne l'organisme humain. C'est l'individualisation de chacun de ces muscles que les robots-consommateurs de votre entourage utilisent sans jamais "penser".

C'est la disparition des petites habitudes nocives des "pilules" au cas où... c'est la fin de la cellulite, la remontée des bajoues, l'effacement des vergetures, la disparition des verrues, de la couperose et de l'acné. C'est une peau nette, un sourire radieux.
Dans le Hatha-Yoga, tout s'amorce, tout s'enchaîne car les "ASANAS" ou postures libèrent la respiration, la circulation, le tube digestif, le foie, les reins et le pancréas.



REGLES IMPORTANTES POUR LA PRATIQUE DU HATHA-YOGA.

Pour vous exercer, choisissez :
Moment : matin ou soir, les deux si possible. Avant de manger.
Tenue : être à l'aise.
Durée : de quelques minutes à une heure environ mais pas plus.
Lieu : un endroit propre et aéré.

Vous devez :
Etre très régulier
Persévérer
Porter votre attention sur les exercices sans laisser vagabonder votre esprit. Pendant une séance, essayez de ne penser qu'à ce que vous faites.
Avoir confiance dans les résultats. Ils sont certains si vous vous en donnez la peine.
Entretenez le calme en toutes circonstances.

Erreurs à éviter :
Faire du yoga dans un esprit de compétition.
S'adonner aux postures pendant la digestion. . .
Vouloir dépasser les limites de ses possibilités.
Ne pas se relaxer suffisamment entre et après les exercices.
Etre exagérément tendu, faire les postures en force.
Commencer les postures sous le coup d'une émotion, (se calmer avant par des respirations profondes)
Essayer de dilater ses poumons a l'extrême.
Aération insuffisante dans la pièce d'exercice.

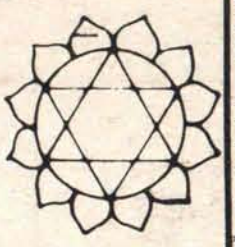
PRANAYAMA

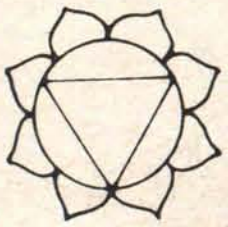
Nous allons d'abord étudier séparément chacun des temps de cette formule respiratoire et voir les différents effets se rapportant aux différentes parties.

1er temps : RESPIRATION ABDOMINALE
Elle est destinée à remplir la partie inférieure des poumons, à la hauteur du diaphragme; il va s'agir pour nous de repousser les muscles abdominaux en avant, tout en laissant naturellement pénétrer l'air dans cette région. L'expiration se fera par la contraction des muscles de cette partie, ce qui produira un mouvement inverse à celui de l'inspiration (plus simplement dit, on respire en soulevant et abaissant le ventre).
EFFETS : réduit la tension artérielle, règle une activité régulière des intestins.
REMARQUE : centrer votre attention sur le nombril pendant cet exercice.

2ème temps : RESPIRATION MEDIANE
Remplir la partie médiane des poumons à la hauteur des côtes. Nous devons écarter les côtes comme par un mouvement de soufflet tout en laissant pénétrer l'air. L'expiration sera l'effet du mouvement inverse.
EFFETS : Dégage la pression du coeur, rafraîchit la circulation sanguine sur le foie, la rate, l'estomac. Favorise l'élasticité de la cage thoracique.
REMARQUE : Centrer votre conscience sur les côtes.

3ème temps : RESPIRATION SUPERIEURE
Destinée à oxygéner la partie supérieure des poumons. Nous laisson pénétrer l'air en gonflant le haut de la cage thoracique. Les épaules se soulèveront légèrement sans que vous fassiez un effort dans ce sens. L'expiration sera l'inverse.
EFFETS : renforce les noeuds lymphatiques hilaires. Peut éviter nombre d'affections des voies respiratoires.





EFFETS DE LA RESPIRATION YOGIQUE

- agit favorablement sur tout l'organisme, et la santé.
- débarasse le sang de ses impuretés.
- stimule le métabolisme
- accroît la force de résistance
- produit un rajeunissement de l'organisme
- bon pour les troubles cardiaques et pression artérielle élevée.
- fait éprouver un sentiment de paix et de calme.
- calme le système nerveux.
- équilibre les courants positifs et négatifs
- favorise la digestion.

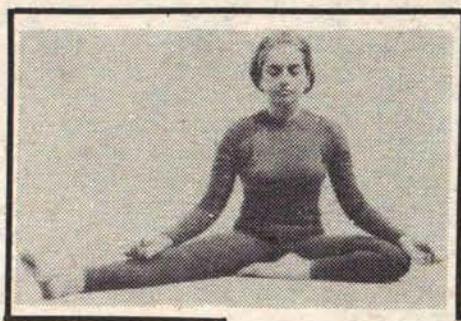
RESPIRATION YOGIQUE COMPLETE

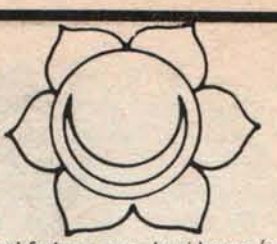
Dans la respiration yogique complète, les respirations abdominale, médiane et supérieure sont associées suivant un certain rythme et un certain ordre. Elle peut se pratiquer dans toutes les positions, aussi bien assis, debout ou couché. Durant la marche par exemple, ce sera un excellent exercice.

Nous commençons l'inspiration par la partie inférieure en dilatant l'abdomen, puis, continuons par la phase médiane, et enfin terminons par la partie supérieure, ces trois temps étant les mêmes que ceux énoncés précédemment. L'expiration suivra immédiatement et s'effectuera en vidant d'abord l'abdomen, puis la partie médiane, et en terminant par la partie supérieure. Les poumons seront alors complètement vides.

Recommencer toujours par le même mouvement ondulatoire, allant de bas en haut, de façon harmonieuse, sans à-coups, et le plus régulièrement possible.

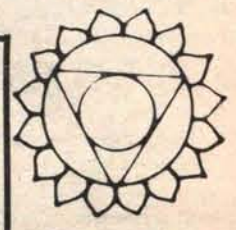
Dès que vous serrez familiarisé avec ce mode respiratoire, vous vous entraînerez à régulariser votre respiration avec le rythme de votre coeur. Comptez les battement (débutez par exemple avec 6 pour l'inspiration et répétez le même nombre pour l'expiration). Progressivement vous augmenterez ce temps, mais en évitant tout effort qui produirait une fatigue.





marche anti-fatigue; une demi-heure (en chaussures à talons plats) ou pieds nus de préférence. Faites 100 pas lents, en pleine décontraction, en ayant une respiration rytmée et aisée. On inspire en trois pas, on expire en trois pas. Avec l'habitude, en arriver à inspirer en trois pas, puis rétention du souffle sur trois pas, et expiration sur trois pas.
Puis courez (doucement) 25 foulées.
Mangez une pomme.
Puis recommencez une seconde fois, une troisième si le coeur vous en dit et surtout si le temps le permet.
Détente, couché sur le dos de préférence, respirez normalement et fermez les yeux, et voir une lumière rose qui circule tout autour de vous et au dedans pour vivifier tous vos organes.

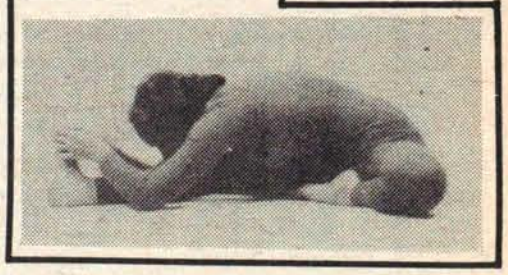
C'est une cure merveilleuse, facile, agréable et accessible à tous. Si vous êtes convaincu de son efficacité, vous trouverez bien un parc, ou un autre endroit propice à cet exercice même en hiver.
La détente finale est nécessaire. Apprenez à "être paresseux", c'est une habitude à prendre, c'est moins facile qu'on pourrait le croire. Vous constaterez combien vous serez plus efficace, plus rapide, et plus heureux, dans les jours où vous aurez pris soin de votre corps. Et je sais, par expérience, que bientôt vous prendrez soin de vos pensées, que votre vie sera "positive", et vous serez alors sur la voie de l'union avec l'énergie divine qui est en chacun. C'est merveilleusement simple.



JANUSIRASANA (la demi-pince)
Exécution : 1 - Assis, une jambe allongée, l'autre repliée et le pied reposant contre l'aine.
2 - Inspirez en demeurant dans cette position.
3 - Expirez en vous pliant vers la jambe allongée. Vous vous rapprochez le plus possible du genou (si possible, le front touche le genou).
4 - Revenez à la position 1 en inspirant lentement.
5 - Expirez et changez de côté. (vous alternez 4 à 5 fois de chaque côté). Ne pas plier la jambe qui est allongée au sol durant l'exercice.

EFFETS DE CETTE POSTURE
- augmente la souplesse de l'épine dorsale
- fortifie l'abdomen, surtout le muscles obliques
- excellent pour les nerfs de la jambe
- apporte un soulagement aux diabétiques par un massage du pancréas.

Il est très important de se détendre après chaque posture et de prendre conscience de son corps, en ressentant les changements produits par la posture.



Shanti

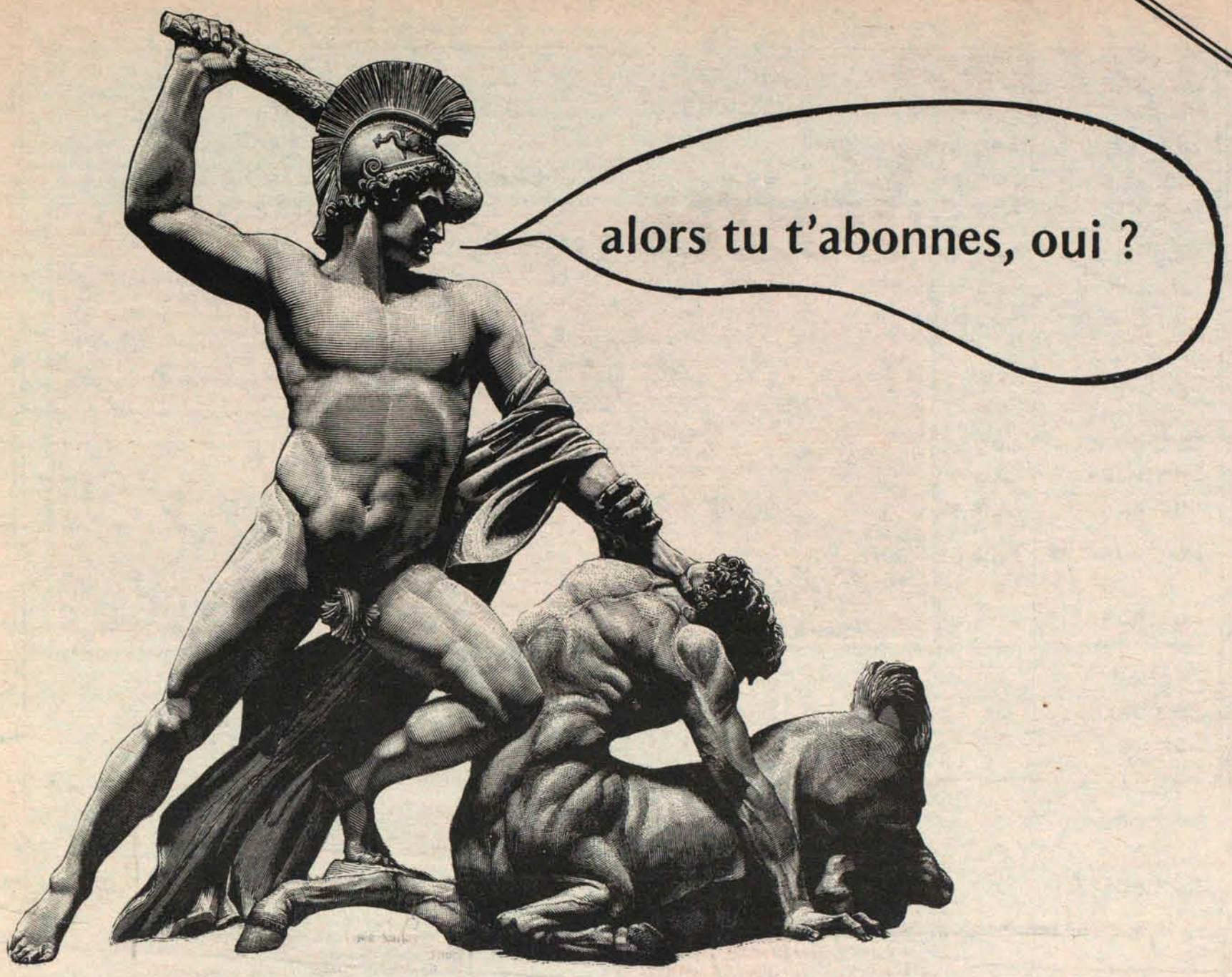
LE VA-ET-VIENT
Achat et vente de disques usagés.
●●●
768 Rachel (St-Hubert)
Mtl 521-3375



SUITE DE LA PAGE 36

Plus que du spectacle, le spectateur est témoin de sa propre observation, confronté à l'ambivalence d'une attitude à la fois présente, bien qu'absente, apparemment passive mais cependant active. Comme si de son corps au repos, léthargique, son esprit contemplait le Réel. Comme s'il faisait l'apprentissage de la Mort avec les privilèges des vivants.
Le spectacle devient pour lui la "barque mortuaire égyptienne" qui transportait l'âme des Morts dans le Monde inférieur et sur laquelle il vogue, silencieusement, le Temps de la représentation, guidé par l'Osiris-comédien, passeur d'âmes dont le rôle est d'amener.

Trouver des équivalences actuelles et extrêmes à ces deux exemples conduisent, en gros, le premier au Happening, le second chez Grotowski.
Nous en reparlerons.



vient de paraître:

La Mère Michel

LE JARDIN NATUREL

ou comment reconnaître, cultiver,
utiliser les herbes et plantes du Québec
dont le ginseng et le riz sauvage
On y trouvera en outre,
des détails pertinents sur le compost naturel,
les arbres à oiseaux, les plantes compagnes,
les épices et l'organisation des jardins.



L'AURORE

MAINMISE
1591 St-Denis
Montréal

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... CODE.....

☐ Je désire m'abonner à Mainmise · Ci-joint $10 pour un an (étranger $12.50) - $18 pour 2 ans (par avion à l'étranger, doubler le prix)

☐ Je désire recevoir LE JARDIN NATUREL de la Mère Michel. Ci-joint $9.95

☐ Je désire publier l'annonce commerciale suivante (au plus 25 mots). Ci-joint $5.00

.....

.....

.....

.....

	INDICATIF	SUBJONCTIF et CONDITIONNEL	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
PRÉSENT	*Je lis* **LEG O** **Leg is** **Leg it** **Leg imus** **Leg itis** **Leg unt**	*Que je lise, je lirais* **Leg am** **Leg as** **Leg at** **Leg an** **Leg ati** **Leg an**	*Lis* (maintenant) **Leg e**	*Lire; (je crois) qu'il lit* **LEG ERE**	*Lisant, qui lit, qui lisait* *N.* **Leg ens**
IMPARFAIT	*Je lisais* **Leg ebam** **Leg ebas** **Leg ebat** **Leg ebamus** **Leg ebatis** **Leg ebant**	*Que j… je lira…* **Leg er** **Leg er** **Leg er** **Leg er** **Leg er** **Leg er**			
FUTUR	*Je lirai* **Leg am** **Leg es** **Leg et** **Leg emus** **Leg etis** **Leg ent**		*Lis* (plus tard) **Leg ito** *Lisez* **Leg itote** **Leg unto**	*Devoir lire; (je crois) qu'il lira qu'il lirait* **Lect urum, -am, -um esse**	*Devant lire* (sans idée d'obligation) *sur le point de lire; disposé à lire, destiné à lire* **Lect urus, a, um**



PARFAIT	*Je lus j'ai lu…* **LEG I** **Leg isti** **Leg it** **Leg imus** **Leg istis** **Leg erunt**	*Que j'aie lu* **Leg erim** **Leg eris** **Leg erit** **Leg erimus** **Leg eritis** **Leg erint**	Lire et voyager sont un seul et même acte. *Michel Serres*	*Avoir lu; (je crois) qu'il a lu, qu'il avait lu* **Leg isse**	SUPIN (d'un emploi rare) *Pour lire* **LECT UM** *à lire* **Lect u**
PLUS-QUE-PARFAIT	*J'avais lu* **Leg eram** **Leg eras** **Leg erat** **Leg eramus** **Leg eratis** **Leg erant**	*Que j'eusse lu, j'aurais lu* **Leg issem** **Leg isses** **Leg isset** **Leg issemus** **Leg issetis** **Leg issent**			
FUTUR ANTÉRIEUR	*J'aurai lu* **Leg ero** **Leg eris** **Leg erit** **Leg erimus** **Leg eritis** **Leg erint**				

J'AI LU

GÉRONDIF (formé du présent)

Gén. **Leg endi** *de lire;*

(*Dat.*) **Leg endo** *à lire;*

Acc. **(ad) Leg endum** *pour lire;*

Abl. **Leg endo** *en lisant.*

Conception : PiedMise

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC